FRANCE Football ★

M 705 1.833 7

7F

● 34e ANNÉE
● 26 MAI 1981 ●

Belg. : 55 F.B. ● Luxemb. : 55 F.L.
Espagne : 45 pes. ● Suisse : 1,50 FS
Algérie : 4,50 din. ● Maroc : 7 dir.
Tunisie : 650 mil. ● Sénégal : 525 c.f.a.
● Côte-d'Ivoire : 525 c.f.a.

Debout, de gauche à droite : Stielike, Garcia Remon, Benito, Garcia Cortes, Garcia Hernandez, Camacho. Au premier rang : Cunningham, Juanito, Del Bosque, Angel, Santillana. (Photo Seguin-SAM)

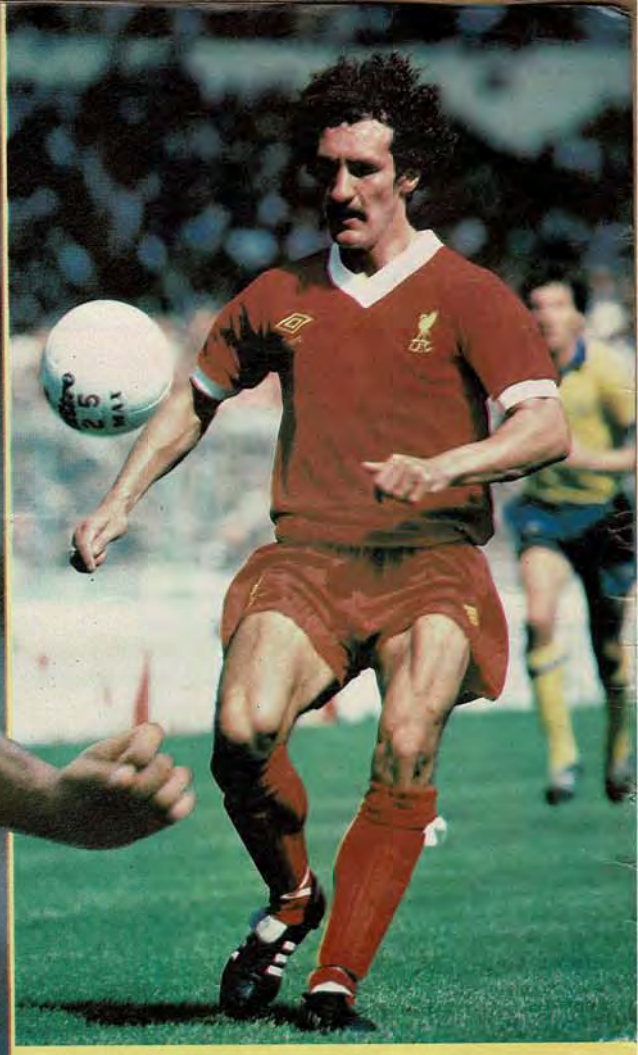
FINALE COUPE D'EUROPE

REAL-LIVERPOOL

27 MAI 1981

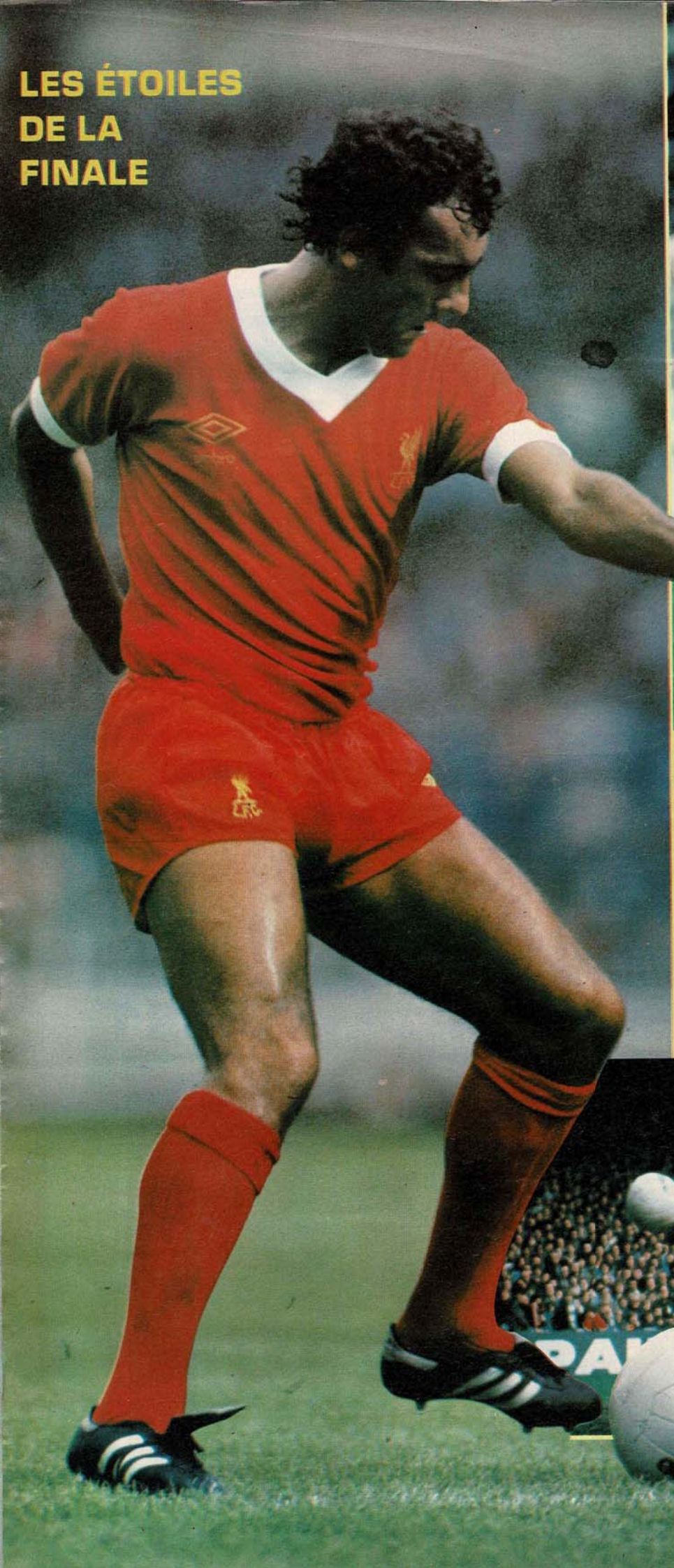
Debout, de gauche à droite : McDermott, Clemence, Hansen, Johnson, Souness, Dalglish. Au premier rang : R. Kennedy, Case, Thompson, Neal, A. Kennedy. (Photo Bob Thomas-SAM)

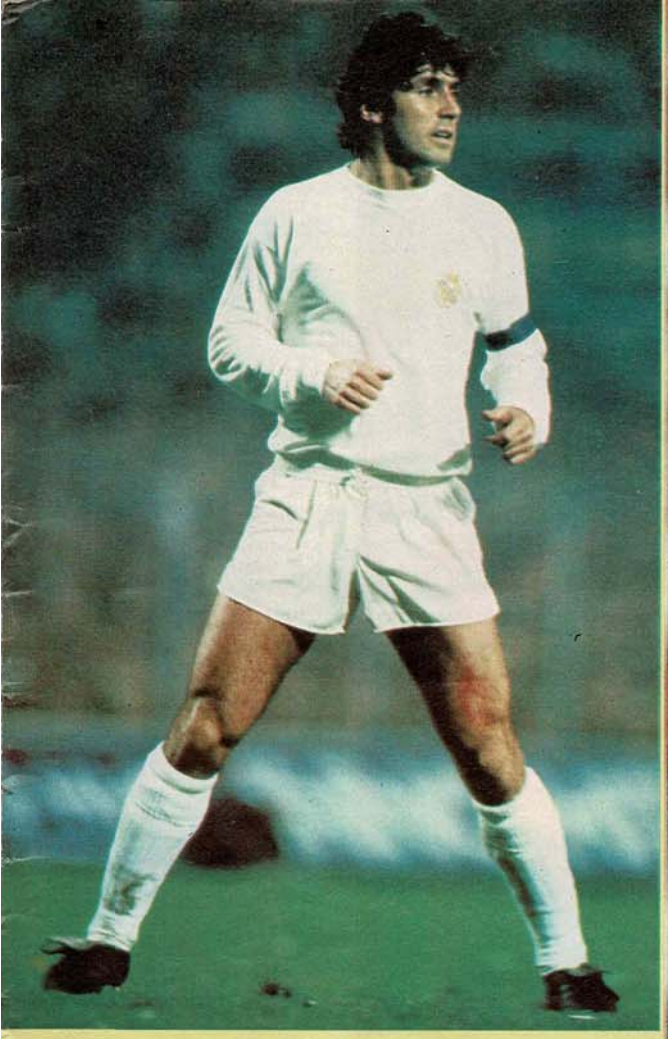
LES ÉTOILES DE LA FINALE



Ce ne sont pas les internationaux qui manqueront demain sur la pelouse du Parc des Princes. Entre quinze et vingt, suivant la composition définitivement choisie par les entraineurs Boskov et Paisley. Le Real a récupéré in extremis son attaquant de couleur Laurie Cunningham, écarté depuis plusieurs mois de l'équipe par la conjonction d'une blessure et d'une mesure disciplinaire (à l'extrême droite) ; il pourra ainsi reconstituer sa meilleure division offensive avec au centre Santillana, dont le jeu de tête sera redoutable même pour les défenseurs britanniques (en haut), et Juanito, un des meilleurs ailiers droits européens, aux accélérations souvent irrésistibles (en bas). Liverpool comptera peut-être davantage sur son milieu de terrain, avec le régulateur Ray Kennedy, l'un des plus brillants palmarès du football anglais (à gauche), et l'homme à tout faire McDermott, le spécialiste des buts décisifs (en haut). Les Rouges disposent aussi d'un des meilleurs gardiens du Continent Ray Clemence (en bas), qui vient de fêter son 500e match dans le Championnat anglais. Et ce n'est qu'un échantillon de forces en présence !

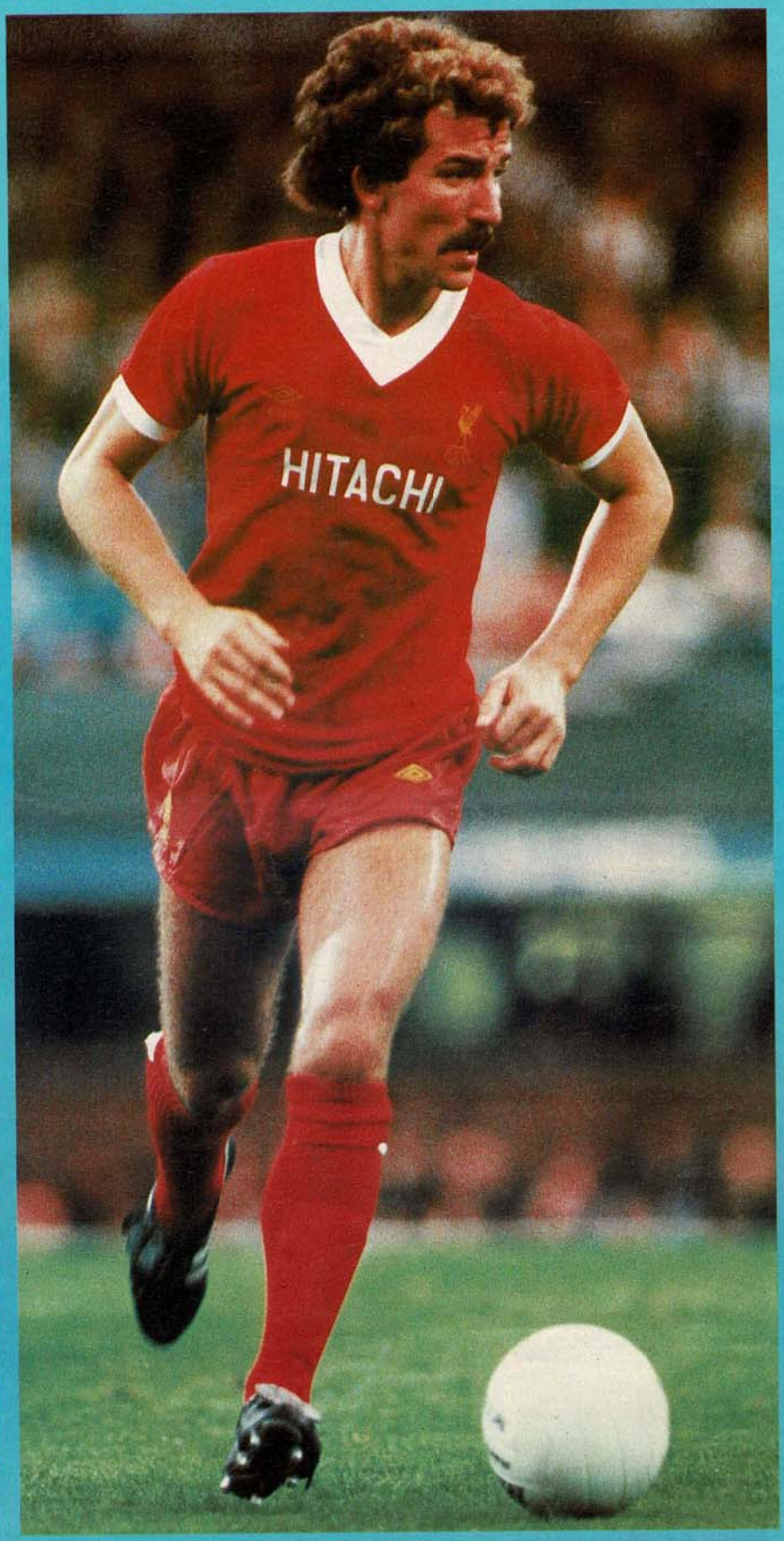
Photos S.A.M. (McDermott, Kennedy, Cunningham, Santillana) et Parisport (Clemence, Juanito).





SOUNESS : SERVICE COMPRIS !

(Patrick URBINI)



Vu d'en haut, la ressemblance avec son copain Terry McDermott est parfois troublante. Mêmes cheveux bouclés, même moustache brune, même emploi, même pied droit. Notez que cette apparente similitude ne le dérange pas trop, car, comme il se plaît à le souligner, « à Liverpool, on forme un bloc. Alors, après tout, peu importe qui marque ou qui délivre la passe décisive : ce qui compte à l'arrivée, c'est que chacun fasse sa part de boulot et que l'équipe gagne. » O.K., on a compris. Mais lorsque vous saurez que les deux lascars sont, à la veille de la finale de la Coupe d'Europe des Champions, les deux meilleurs buteurs de l'épreuve avec six unités, vous vous direz sans doute que ce duo pas comme les autres pousse l'analogie un peu loin.

Pourtant, en détaillant plus attentivement leur visage et leur morphologie, mais aussi leur style et leurs gestes sur le rectangle vert, plus de doute possible. Graeme Souness a le visage moins émacié, les joues moins creuses et dépasse son compère de deux bons pouces. Sa musculature est plus puissante et ses qualités physiques plus évidentes : autant McDermott a les jambes arquées et fines, autant Souness possède une sacrée paire de cuisses et de mollets, qui le plantent solidement au sol, un souffle et une résistance qui lui permettent d'abattre un travail de forçat pendant quatre-vingt-dix minutes et plus, si besoin est. N'en tirez pas de conclusions hâtives : l'Ecossais ne manque pas d'élégance dans le geste technique. Un râteau par-ci, un petit pont par-là, c'est aussi la précision de son jeu, de ses longues balles brossées de l'intérieur, de ses transversales que l'on apprécie du côté d'Anfied Road et que l'on redoute partout ailleurs. Côté pile artiste et charmeur, côté face travailleur et agressif dans ses attaques de balle, au départ mais aussi à la conclusion serviteur et finisseur, pas maladroit de la tête, Souness possède vraiment le profil parfait pour entrer dans le moule de Liverpool.

Et pourtant, même si très tôt on décela en lui un futur grand joueur — il fut international scolaires, juniors puis espoirs —, ce n'est qu'en débarquant sur les bords de la Mersey en janvier 1978 que Souness franchit le pas décisif. En juniors à Tottenham, on lui fit comprendre qu'il perdait son temps. Alors, il s'en retourna vers le nord-est, à Middlesbrough en 1972. Trois ans plus tard, il décrochait sa première sélection contre la RDA. Mais, à Middlesbrough, alors sous la baguette de Jackie Charlton, il ne fallait pas qu'il s'attende à se tailler un palmarès impressionnant. Quand on sait que le bonhomme n'aime pas perdre et déborde d'ambition, on comprend aisément qu'il sauta sur l'occasion lorsque il y a de cela un peu plus de trois ans, Bob Paisley lui proposa d'être l'un des rouages de la mécanique rouge. Et croyez bien qu'il n'a pas perdu son temps depuis : champion d'Europe quatre mois après son transfert, champion d'Angleterre en 1979 et 1980, vainqueur de la Coupe d'Europe... En attendant mieux.

Si notre parcours en Championnat a pu paraître décevant aux yeux de certains — encore que la cascade de blessures enregistrées y soit pour quelque chose —, en revanche notre progression en Coupe d'Europe traduit bien notre valeur. Après avoir joué sur un terrain de labour en Finlande, nous avons donné à ces amateurs une bonne leçon chez nous. Ensuite, nous avons corrigé Aberdeen : l'un de nos meilleurs matches cette saison. En quarts de finale, l'obstacle paraissait plus délicat, puisque le CSKA Sofia avait sorti Nottingham Forest. Nos doutes furent rapidement levés et grâce à mes trois buts, les Bulgares ne pesèrent pas bien lourd. Enfin, le Bayern. Après le match aller, où j'étais absent à cause d'une grosse douleur dans le dos, les Allemands étaient sûrs de l'affaire et se voyaient déjà à Paris. C'est pourtant à Munich que nous avons réalisé notre performance la plus convaincante en Coupe d'Europe et que nous les avons fait redescendre sur terre. Liverpool n'est jamais aussi dangereux que lorsqu'on le donne battu. Alors, surtout, que les Madrilènes ne fassent pas les fanfarons. Ils pourraient aller au-devant d'une mauvaise surprise. »

Les gens de Madrid ont suffisamment de sagesse et d'expérience pour ne pas tomber dans le piège.

• Avec Mc Dermott: si ce n'est toi, c'est donc ton frère • La technique en mouvement faite joueur • Nous avons fait redescendre le Bayern sur terre

ANISETTE DUVAL DU PAYS DES CIGALES
ANISETTE DUVAL
ANISETTE DUVAL
ANISETTE DUVAL
Alex & Bodo
bélier
Distribué par Crovetto Carmona.
229, rue St-Honoré - 75001 PARIS

LE PALMARÈS

1955-1956

13 juin 1956 à Paris.
REAL MADRID b. STADE DE REIMS : 4-3 (2-2).
38 239 spectateurs. Arbitrage de M. Ellis (Angleterre).
Buts : Leblond (6e), Templin (10e), Hidalgo (62e) pour Reims ; Di Stefano (14e), Rial (30e, 79e), Marquitos (67e) pour le Real.
REAL : Alonso — Atienza, Marquitos, Lesmes — Munoz, Zarraga — Joseito, Marchal, Di Stefano, Rial, Gento. Entr. : Villalonga.
REIMS : Jacquet — Zimny, Jonquet, Giraudo — Leblond, Siatka — Hidalgo, Glovacki, Kopa, Bliard, Templin. Entr. : Batteux.
REAL b. Servette : 2-0, 5-0 ; Partizan Belgrade, 4-0, 0-3 ; Milan AC, 4-2, 1-2.
REIMS b. Aarhus : 2-0, 2-2 ; Voros Lebogo, 4-2, 4-4 ; Hibernian, 2-0, 1-0.

1956-1957

30 mai 1957 à Madrid.
REAL MADRID b. FIORENTINA : 2-0 (0-0).
125 000 spectateurs. Arbitrage de M. Horn (Hollande).
Buts : Di Stefano (70e sur pen.), Gento (76e).
REAL : Alonso — Torres, Marquitos, Lesmes — Munoz, Zarraga — Kopa, Mateos, Di Stefano, Rial, Gento. Entr. : Villalonga.
FIORENTINA : Sarti — Magnini, Orzan, Cervato — Scaramucci, Segato — Julinho, Gratton, Virgili, Montuori, Bizzarri. Entr. : Bernardini.
REAL b. Rapid Vienne : 4-2, 1-3, 2-0 ; Nice, 3-0, 3-2 ; Manchester United, 3-1, 2-2.
FIORENTINA b. Norkoepping : 1-1, 1-0 ; Grasshopper, 3-1, 2-2 ; Etoile Rouge, 1-0, 0-0.

1957-1958

28 mai 1958 à Bruxelles.
REAL MADRID b. MILAN AC : 3-2 après prol. (0-0, 2-2).
67 000 spectateurs. Arbitrage de M. Alsteen (Belgique).
Buts : Schiaffino (60e), Grillo (78e), pour Milan ; Di Stefano (74e), Rial (79e), Gento (107e) pour le Real.
REAL : Alonso — Atienza, Santamaria, Lesmes — Santisteban, Zarraga — Kopa, Joseito, Di Stefano, Rial, Gento. Entr. : Carniglia.
MILAN : Soldan — Fontan, Maldini, Beraldo — Bergamaschi, Radice — Danova, Liedholm, Schiaffino, Grillo, Cucchiaroni. Entr. : Viani.
REAL b. Antwerp : 2-1, 6-0 ; Séville, 8-0, 2-2 ; Vasas Budapest, 4-0, 0-2.
MILAN AC b. Rapid Vienne : 4-1, 2-5, 4-2 ; Glasgow Rangers, 4-1, 2-0 ; Dortmund, 1-1, 4-1 ; Manchester United, 1-2, 4-0.

1958-1959

3 juin 1959 à Stuttgart.
REAL MADRID b. STADE DE REIMS : 2-0 (1-0).
80 000 spectateurs. Arbitrage de M. Dutch (Allemagne).
Buts : Mateos (2e), Di Stefano (47e).
REAL : Dominguez — Marquitos, Santamaria, Zarraga — Santisteban, Ruiz — Kopa, Mateos, Di Stefano, Rial, Gento. Entr. : Carniglia.
REIMS : Colonna — Rodzik, Jonquet, Giraudo — Penverne, Leblond — Lamartine, Bliard, Fontaine, Piantoni, Vincent. Entr. : Batteux.
REAL b. Besiktas, 2-0, 1-1 ; Wiener SK, 0-0, 7-1 ; Atletico Madrid, 2-1, 0-1, 2-1.
REIMS b. Newtonards, 4-1, 6-2 ; Helsinki PS, 4-0, 3-0 ; Standard Liège, 0-2, 3-0 ; Young Boys Berne, 0-1, 3-0.

1959-1960

18 mai 1960 à Glasgow.
REAL MADRID b. EINTRACHT FRANCFORT : 7-3 (3-1).
127 000 spectateurs. Arbitrage de M. Mowatt (Ecosse).
Buts : Kress (10e), Stein (72e, 74e) pour Francfort ; Di Stefano (27e, 30e, 75e), Puskas (45e, 56e, 60e, 71e) pour le Real.
REAL : Dominguez — Marquitos, Santamaria, Pachin — Vidal, Zarraga — Canario, Del Sol, Di Stefano, Puskas, Gento. Entr. : Munoz.
FRANCFORT : Loy — Lutz, Eigenbrodt, Hoefer — Weilbacher, Stinka — Kress, Lindner, Stein, Pfaff, Meier. Entr. : Oswald.
REAL b. Jeunesse Esch : 7-0, 5-2 ; Nice, 2-3, 4-0 ; Barcelone, 3-2, 3-1.
FRANCFORT b. Young Boys Berne : 4-1, 1-1 ; Wiener SK, 2-1, 1-1 ; Glasgow Rangers, 6-1, 6-3.

1960-1961

31 mai 1961 à Berne.
SC BENFICA b. FC BARCELONE : 3-2 (2-1).
50 000 spectateurs. Arbitrage de M. Dienst (Suisse).
Buts : Kocsis (20e), Czibor (75e) pour Barcelone ; Aguas (30e), Ramallets (32e c.s.c.), Coluna (55e) pour Benfica.
BENFICA : Costa Pereira — Joao, Germano, Angelo — Neto, Cruz — Augusto, Santana, Aguas, Coluna, Cavem. Entr. : Guttmann.
BARCELONE : Ramallets — Foncho, Gensana, Gracia — Verges, Garay — Kubala, Kocsis, Evaristo, Suarez, Czibor. Entr. : Orizaola.
BENFICA b. Hearts : 2-1, 3-0 ; Ujpest, 6-2, 1-2 ; Aarhus, 3-1, 4-2 ; Rapid Vienne, 3-0, 1-1.
BARCELONE b. Lierse SK : 2-0, 3-0 ; Real Madrid, 2-2, 2-1 ; Spartak Kralove, 4-0, 1-1 ; Hambourg, 1-0, 1-2, 1-0.

1961-1962

2 mai 1962 à Amsterdam.
SC BENFICA b. REAL MADRID : 5-3 (2-3).
68 000 spectateurs. Arbitrage de M. Horn (Hollande).
Buts : Puskas (17e, 23e, 38e) pour le Real ; Aguas (25e), Cavem (34e), Coluna (51e), Eusebio (65e sur pen., 68e) pour Benfica.
BENFICA : Costa Pereira — Joao, Germano, Angelo — Cavem, Cruz — Augusto, Eusebio, Aguas, Coluna, Simoes. Entr. : Guttmann.
REAL : Araquistain — Cassado, Santamaria, Miera — Felo, Pachin — Tejada, Del Sol, Di Stefano, Puskas, Gento. Entr. : Munoz.
BENFICA b. Austria Vienne : 1-1, 5-1 ; FC Nuremberg, 1-3, 6-0 ; Tottenham, 3-1, 1-2.
REAL b. Vasas Budapest : 2-0, 3-1 ; Odense BK, 3-0, 9-0 ; Juventus, 1-1, 0-1, 5-1 ; Standard Liège, 2-0, 4-0.

1962-1963

22 mai 1963 à Londres.
MILAN AC b. SC BENFICA : 2-1 (0-1).
51 000 spectateurs. Arbitrage de M. Holland (Angleterre).
Buts : Eusebio (19e) pour Benfica ; Altafini (58e, 70e) pour Milan.
MILAN : Ghezzi — David, Maldini, Trebbi — Benitez, Trapattoni — Pivatelli, Sani, Altafini, Rivera, Mora. Entr. : Rocco.
BENFICA : Costa Pereira — Cavem, Humberto, Raul, Cruz — Santana, Coluna — Augusto, Torres, Eusebio. Entr. : Riera.
MILAN AC b. US Luxembourg : 8-0, 6-0 ; Ipswich Town, 3-0, 1-2 ; Galatasaray, 3-1, 5-0 ; Dundee, 5-1, 0-1.
BENFICA b. Norkoepping : 1-1, 5-1 ; Dukla Prague, 2-1, 0-0 ; Feyenoord, 0-0, 3-1.

1963-1964

27 mai 1964 à Vienne.
INTER MILAN b. REAL MADRID : 3-1 (1-0).
72 000 spectateurs. Arbitrage de M. Stoll (Autriche).
Buts : Mazzola (43e, 76e), Milani (61e) pour l'Inter ; Felo (70e) pour le Real.
INTER : Sarti — Burgnich, Guarneri, Picchi, Facchetti — Tagnin, Mazzola, Suarez — Jair, Milani, Corso. Entr. : Herrera.
REAL : Vicente — Isidro, Santamaria, Pachin — Zocco, Muller — Amancio, Felo, Di Stefano, Puskas, Gento. Entr. : Munoz.
INTER b. Everton : 0-0, 1-0 ; Monaco, 1-0, 3-1 ; Partizan Belgrade, 2-0, 2-1 ; Dortmund, 2-2, 2-0.
REAL b. Glasgow Rangers : 1-0, 6-0 ; Dynamo Bucarest, 3-1, 5-3 ; Milan AC, 4-1, 0-2 ; FC Zurich, 2-1, 6-0.

1964-1965

27 mai 1965 à Milan.
INTER MILAN b. BENFICA : 1-0 (1-0).
85 000 spectateurs. Arbitrage de M. Dienst (Suisse).
But : Jair (42e) pour l'Inter.
INTER : Sarti — Burgnich, Guarneri, Picchi, Facchetti — Bedin, Mazzola, Suarez — Jair, Peiro, Corso. Entr. : Herrera.
BENFICA : Costa Pereira — Cavem, Germano, Raul, Cruz — Neto, Coluna — Augusto, Torres, Eusebio, Simoes. Entr. : Schwartz.
INTER b. Dynamo Bucarest : 6-0, 1-0 ; Glasgow Rangers, 3-1, 0-1 ; Liverpool, 2-3, 3-0.
BENFICA b. Aris Bonnevoie : 5-1, 5-1 ; La Chaux-de-Fonds, 1-1, 5-0 ; Real Madrid, 5-1, 1-2 ; Vasas Gyoser, 4-0, 1-0.

1965-1966

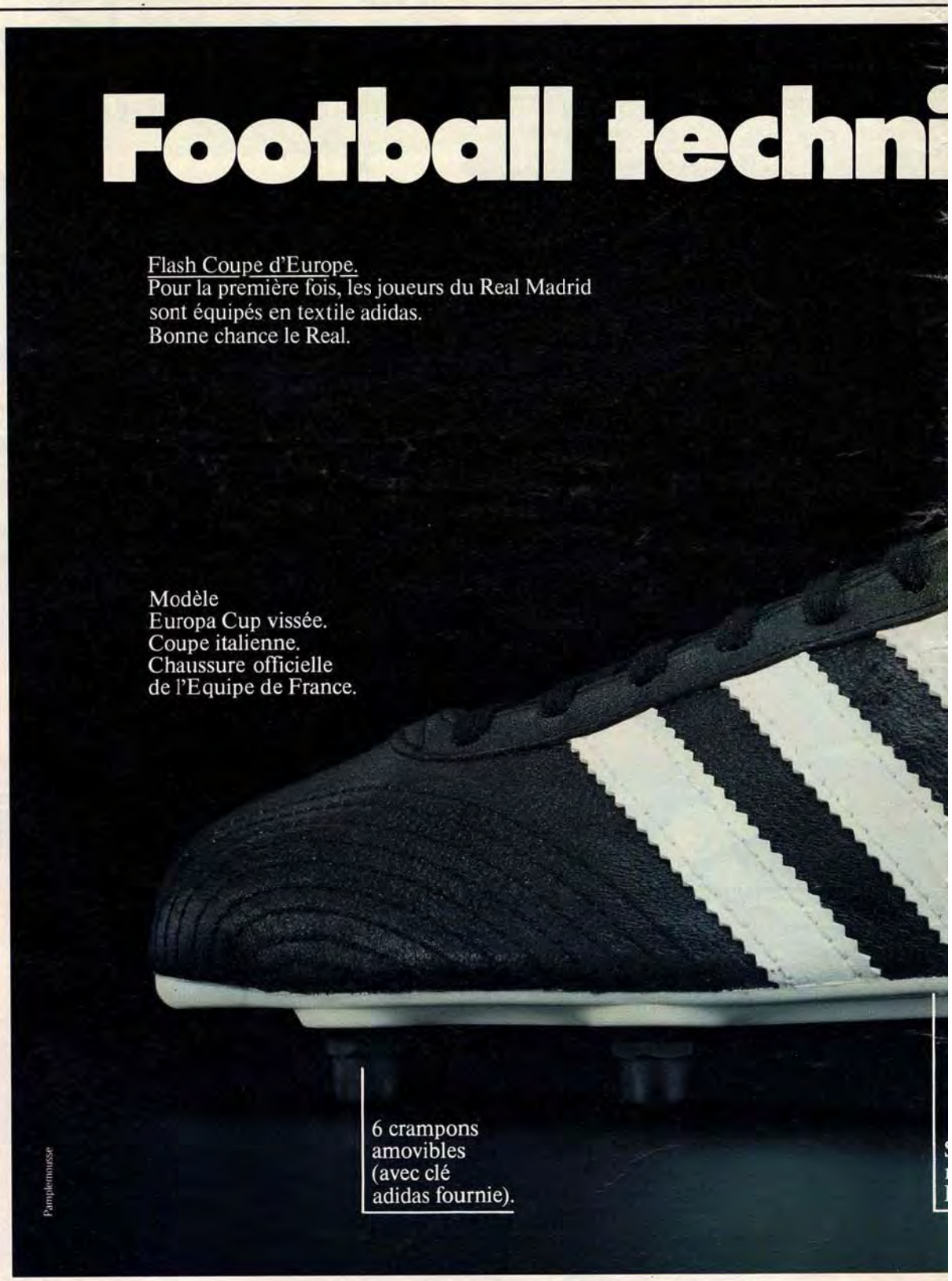
11 mai 1966 à Bruxelles.
REAL MADRID b. PARTIZAN BELGRADE : 2-1 (0-0).
60 000 spectateurs. Arbitrage de M. Kreitlein (Allemagne).
Buts : Vasovic (55e) pour Partizan ; Amancio (70e), Serena (75e) pour le Real.
REAL : Araquistain — Pachin, De Felipe, Zocco, Sanchis — Pirri, Velasquez — Serena, Amancio, Grosso, Gento. Entr. : Munoz.
PARTIZAN : Soskic — Jusufi, Rasovic, Vasovic, Mihajlovic — Kovacevic, Becejac — Bajic, Hasanagic, Galic, Pirmayer. Entr. : Gegic.
REAL b. Feyenoord : 1-2, 5-0 ; Kilmarnock, 2-2, 5-1 ; Anderlecht, 0-1, 4-2 ; Inter Milan, 1-0, 1-1.
PARTIZAN b. Nantes : 2-0, 2-2 ; Werder Brême, 3-0, 0-1 ; Sparta Prague, 1-4, 5-0 ; Manchester United, 2-0, 0-1.

1966-1967

25 mai 1967 à Lisbonne.
CELTIC GLASGOW b. INTER MILAN : 2-1 (0-1).
54 000 spectateurs. Arbitrage de M. Tschenscher (Allemagne).
Buts : Mazzola (8e sur pen.) pour l'Inter ; Gemmel (63e), Chalmers (85e) pour le Celtic.
CELTIC : Simpson — Craig, McNeil, Gemmel — Murdoch, Clark — Johnstone, Wallace, Chalmers, Auld, Lennox. Entr. : Stein.
INTER : Sarti — Burgnich, Guarneri, Picchi, Facchetti — Bedin, Mazzola, Bicilli — Domenghini, Cappellini, Corso. Entr. : Herrera.
CELTIC b. FC Zurich : 2-0, 3-0 ; Nantes, 3-1, 3-1 ; Vojvodina, 0-1, 2-0 ; Dukla Prague, 3-1, 0-0.
INTER b. Torpedo Moscou : 1-0, 0-0 ; Vasas Budapest, 2-1, 2-0 ; Real Madrid, 1-0, 2-0 ; Drapeau Rouge Sofia, 1-1, 1-1, 1-0.

1967-1968

29 mai 1968 à Londres.
MANCHESTER UNITED b. BENFICA : 4-1, après prol. (0-0, 1-1).
100 000 spectateurs. Arbitrage de M. Lo Bello (Italie).
Buts : Charlton (53e, 99e), Best (93e), Kidd (94e) pour United ; Graça (75e) pour Benfica.
MANCHESTER : Stepney — Brennan, Stiles, Foulkes, Dunne — Crerand, Charlton, Sadier — Best, Kidd, Aston. Entr. : Busby.
BENFICA : Jose Henrique — Adolfo, Jacinto, Humberto, Cruz — Agusto, Coluna, Graça — Torres, Eusebio, Simoes. Entr. : Gloria.
MANCHESTER b. Floriana : 4-0, 0-0 ; Sarajevo, 0-0, 2-1 ; Gornik Zabrze, 2-0, 0-1 ; Real Madrid, 1-0, 3-3.
BENFICA b. Glentoran : 1-1, 0-0 ; Saint-Etienne, 2-0, 0-1 ; Vasas Budapest, 0-0, 3-0 ; Juventus, 2-0, 1-0.



1968-1969

28 mai 1969 à Madrid.
MILAN AC b. AJAX AMSTERDAM : 4-1 (2-0).
50 000 spectateurs. Arbitrage de M. Ortiz de Mendibil (Espagne).
Buts : Prati (7e, 40e, 75e), Sormani (67e) pour Milan ; Vasovic (60e sur pen.) pour Ajax.
MILAN AC : Cudicini — Malatrasi — Anquilletti, Rosato, Trapattoni, Schnellinger — Lodetti, Rivera — Hamrin, Sormani, Prati. Entr. : Rocco.
AJAX : Bals — Suurbier puis Muller, Huulshof, Vasovic, Van Duivenbode — Pronk, Groot puis Nuninga — Swart, Danielsson, Cruyff, Keizer. Entr. : Michels.

MILAN b. Malmoe FF : 1-2, 4-1 ; Celtic Glasgow, 0-0, 1-0 ; Manchester United, 2-0, 0-1.
AJAX b. FC Nuremberg : 1-1, 4-0 ; Fenerbahce, 2-0, 2-0 ; Benfica, 1-3, 3-1, 3-0 ; Spartak Trnava, 3-0, 0-2.

1969-1970

6 mai 1970 à Milan.
FEYENOORD ROTTERDAM b. CELTIC GLASGOW : 2-1 après prol. (1-1, 1-1).
80 000 spectateurs. Arbitrage de M. Lo Bello (Italie).
Buts : Gemmel (29e) pour le Celtic ; Israel (31e), Kindvall (117e) pour Feyenoord.
FEYENOORD : Pieters Graafland — Romeijn, Laseroms, Israel, Van Duivenbode — Hasil, Janssen — Wery, Kindwall, Van Hanegem, Moulijn. Entr. : Happel.
CELTIC : Williams — Hay, Brogan, McNeil, Gemmel — Murdoch, Auld — Johnstone, Wallace, Lennox, Hughes. Entr. : Stein.
FEYENOORD b. KR Reykjavik : 12-2, 4-0 ; Milan AC, 0-1, 2-0 ; Vorwaerts Berlin, 0-1, 2-0 ; Legia Varsovie, 0-0, 2-0.

CELTIC b. FC Bâle : 0-0, 2-0 ; Benfica, 3-0, 0-3, (tirage au sort) ; Fiorentina, 3-0, 0-1 ; Leeds, 1-0, 2-1.

1970-1971

2 juin 1971 à Londres.
AJAX AMSTERDAM b. PANATHINAIKOS : 2-0 (1-0).
103 000 spectateurs. Arbitrage de M. Taylor (Angleterre).
Buts : Van Dijk (5e), Kapsis c.s.c. (87e).
AJAX : Stuy — Neeskens, Vasovic, Hulshoff, Suurbier — Muhren, Rijnders puis Blankenburg — Swart puis Haan, Van Dijk, Cruyff, Keizer. Entr. : Michels.
PANATHINAIKOS : Oeconomopoulos — Tomaras, Kapsis, Sourpis, Vlachos — Kamaras, Elefterakis — Grammos, Antoniadis, Domazos, Filakouris. Entr. : Puskas.
AJAX b. Nendori Tirana : 2-2, 2-0 ; FC Bâle, 3-0, 2-1 ; Celtic Glasgow, 3-0, 0-1 ; Atletico Madrid, 0-1, 3-0.

PANATHINAIKOS b. Jeunesse Esch : 2-1, 5-0 ; Slovan Bratislava, 3-0, 1-2 ; Everton, 1-1, 0-0 ; Etoile Rouge, 1-4, 3-0.

1971-1972

31 mai 1972, à Rotterdam.
AJAX AMSTERDAM b. INTER MILAN : 2-0 (0-0).
70.000 spectateurs. Arbitrage de M. Helies (France).
Buts : Cruyff (47e, 78e).
AJAX : Stuy — Suurbier, Hulshoff, Blankenburg, Krol — Haan, Neeskens, Muhren — Swart, Cruyff, Keizer. Entr. : Kovacs.
INTER : Bordon — Burgnich, Bellugi, Oriali, Facchetti — Guibertoni puis Bertini, Bedin, Frustapulli — Jair puis Pelizarro, Mazzola, Boninsegna. Entr. : Invernizzi.
AJAX b. Dynamo Dresde : 2-0, 0-0 ; Marseille, 2-1, 4-1 ; Arsenal, 2-1, 1-0 ; Benfica, 1-0, 0-0.
INTER b. AEK Athènes : 4-1, 2-3 ; Moenchengladbach, 4-2, 0-0 ; Standard Liège, 1-0, 1-1 ; Celtic Glasgow, 0-0, 0-0 (aux penalties).

1972-1973

30 mai 1973, à Belgrade.
AJAX AMSTERDAM b. JUVENTUS TURIN : 1-0 (1-0).
100.000 spectateurs. Arbitrage de M. Gugulovic (Yougoslavie).
But : Rep. (4e).
AJAX : Stuy — Suurbier, Hulshoff, Blankenburg, Krol — Neeskens, G. Muhren, Haan — Rep, Cruyff, Keizer. Entr. : Kovacs.
JUVENTUS : Zoff — Marchetti, Morini, Salvadore, Longobucco — Causio, Furino, Capello — Anastasi, Altafini, Bettega. Entr. : Vycpalek.

AJAX b. CSKA Sofia : 3-1, 3-0 ; Bayern Munich, 4-0, 1-2 ; Real Madrid, 2-1, 1-0.
JUVENTUS b. Marseille : 0-1, 3-0 ; FC Magdeburg, 1-0, 1-0 ; Ujpest, 0-0, 2-2 ; Derby County, 3-1, 0-0.

1973-1974

15 mai 1974, à Bruxelles.
BAYERN MUNICH et ATLETICO MADRID : 1-1 après prol. (0-0, 0-0).
60.000 spectateurs. Arbitrage de M. Vital Loreaux (Belgique).
Buts : Luis (114e) pour Atletico ; Schwarzenbeck (119e), pour le Bayern.
BAYERN : Maier — Hansen, Schwarzenbeck, Beckenbauer, Breitner — Roth, Zobel, Hoeness — Torstensson puis Durnberger, G. Muller, Kapellmann. Entr. : Lattek.
ATLETICO : Reina — Melo, Adelardo, Heredia, Capon — Luis, Eusebio, Irureta — Ufarte puis Becera, Garate, Salcedo. Entr. : Lorenzo.

17 mai 1974, à Bruxelles.
BAYERN MUNICH b. ATLETICO MADRID : 4-0 (1-0).
40.000 spectateurs. Arbitrage de M. Delcourt (Belgique).
Buts : Hoeness (28e, 83e), Muller (58e, 71e).
BAYERN : Maier — Hansen, Schwarzenbeck, Beckenbauer, Breitner — Roth, Zobel, Hoeness — Torstensson, Muller, Kapellmann. Entr. : Lattek.

ATLETICO : Reina — Melo, Adelardo puis Benegas (60e), Heredia, Capon — Luis, Eusebio, Alberto puis Ufarte (65e) — Salcedo, Garate, Becera. Entr. : Lorenzo.

BAYERN b. Atvidalberg, 3-1, 1-3 (aux penalties) ; Dynamo Dresde, 4-3, 3-3 ; CSKA Sofia, 4-1, 1-2 ; Ujpest, 1-1, 3-0.
ATLETICO b. Galatasaray, 0-0, 1-0 ; Dynamo Bucarest, 2-0, 2-2 ; Etoile Rouge, 2-0, 0-0 ; Celtic Glasgow, 0-0, 2-0.

1974-1975

28 mai 1975, à Paris.
BAYERN MUNICH b. LEEDS UNITED : 2-0 (0-0).
48.000 spectateurs. Arbitrage de M. Kitabdjian (France).
Buts : Roth (71e), Muller (81e).
BAYERN : Maier — Durnberger, Schwarzenbeck, Beckenbauer, Andersson puis Weiss (4e) — Zobel, Kapellmann, Roth — Hoeness puis Wunder (37e), Muller, Torstensson. Entr. : Cramer.
LEEDS : Stewart — Reaney, Hunter, Madeley, F. Gray — Bremner, Giles, Yorath — Lorimer ; Clarke, Jordan. Entr. : Armfied.
BAYERN b. Magdebourg, 3-2, 2-1 ; Ararat Erevan, 2-0, 0-1 ; Saint-Étienne, 0-0, 2-0.
LEEDS b. FC Zurich, 4-1, 1-2 ; Ujpest, 2-1, 3-0 ; Anderlecht, 3-0, 1-0 ; Barcelone, 2-1, 1-1.

1975-1976

12 mai 1976, à Glasgow.
BAYERN MUNICH b. SAINT-ÉTIENNE : 1-0 (0-0).
65.000 spectateurs. Arbitrage de M. Palotai (Hongrie).
But : Roth (57e).
BAYERN MUNICH : Maier — Hansen, Schwarzenberg, Beckenbauer, Horsmann — Durnberger, Roth, Kappelmann — Hoeness, Muller, Rummenigge. Entr. : Cramer.
SAINT-ÉTIENNE : Curkovic — Janvion, Piazza, Lopez, Repellini — Santini, Larqué, Bathenay — P. Revelli, H. Revelli, Sarramagna puis Rocheteau (83e). Entr. : Herbin.
BAYERN b. Jeunesse Esch, 5-0, 3-1 ; Malmoe FF, 0-1, 2-0 ; Benfica, 0-0, 5-1 ; Real Madrid, 1-1, 2-0.
SAINT-ÉTIENNE b. KB Copenhague, 2-0, 3-1 ; Glasgow Rangers, 2-0, 2-1 ; Dynamo Kiev, 2-0, 3-1 ; Glasgow Rangers, 2-0, 2-1 ; Dynamo Kiev, 0-2, 3-0 ; PSV Eindhoven, 1-0, 0-0.

1976-1977

25 mai 1977, à Rome.
LIVERPOOL b. MOENCHENGLABACH : 3-1 (1-0).
52.000 spectateurs. Arbitrage de M. Wurtz (France).
Buts : McDermott (29e), Smith (67e), Neal (85e) pour Liverpool ; Simonsen (50e) pour M'Gladbach.
LIVERPOOL : Clemence — Neal, Smith, Hughes, Jones — McDermott, Callaghan, R. Kennedy — Case, Keegan, Heighway. Entr. : Paisley.
M'GLADBACH : Kneib — Vogts, Wittkamp, Bonhof, Klinkhammer — Wohlers puis Hannes, Schaeffer, Stielike, Wimmer puis Kulik — Simonsen, Heynckes. Entr. : Lattek.
LIVERPOOL b. Crusaders, 2-0, 5-0 ; Trabzonspor, 0-1, 3-0 ; Saint-Étienne, 0-1, 3-1 ; FC Zurich, 3-1, 3-0.
M'GALDBACH b. Austria Vienne, 0-1, 3-0 ; Torino, 2-1, 0-0 ; FC Bruges, 2-2, 1-0 ; Dynamo Kiev, 0-1, 2-0.

1977-1978

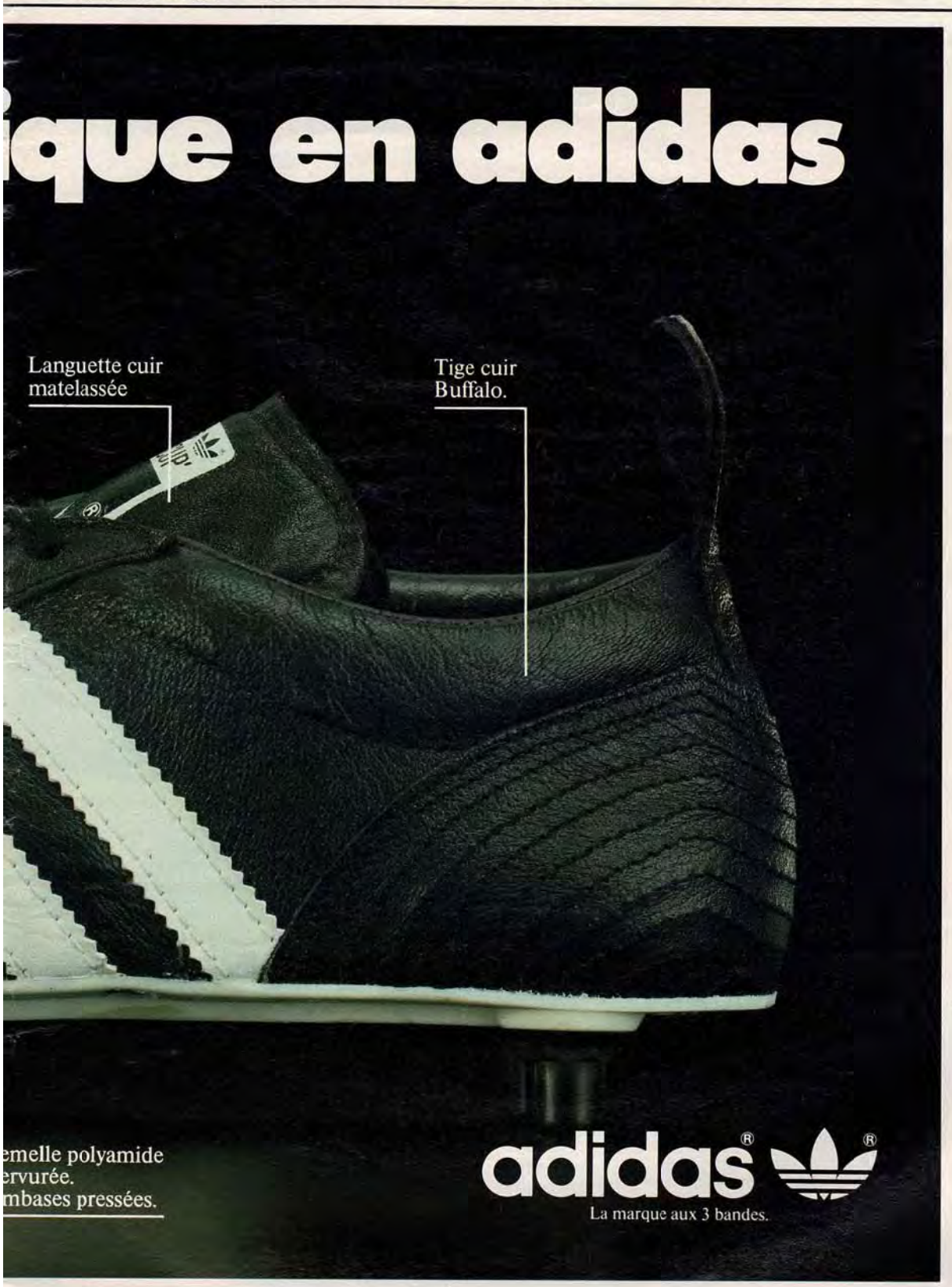
10 mai 1978, à Londres.
LIVERPOOL b. FC BRUGES : 1-0 (0-0).
92.000 spectateurs. Arbitrage de M. Corver (Hollande).
But : Dalglish (64e).
LIVERPOOL : Clemence — Neal, Thompson, Hansen, Hughes — Case puis Heighway, McDermott, Souness, R. Kennedy — Dalglish, Fairclough. Entr. : Paisley.
BRUGES : Jensen — Bastijns, Kierger, Leekens, Maes puis Wolders — Cools, Vander Eycken, Ku, De Kubber — Simoen, Soerensen. Entr. : Happel.
LIVERPOOL b. Dynamo Dresde, 5-1, 1-2 ; Benfica, 2-1, 4-1 ; Moenchengladbach, 1-2, 3-0.
BRUGES b. Kuopio FS, 4-0, 5-2 ; Panathinaikos, 2-0, 0-1 ; Atletico Madrid, 2-0, 2-3 ; Juventus, 0-1, 2-0.

1978-1979

30 mai 1979, à Munich.
NOTTINGHAM FOREST b. FF MALMOE : 1-0 (1-0).
70.000 spectateurs. Arbitrage de M. Linemayr (Autriche).
But : Francis (45e).
NOTTINGHAM : Shilton — Anderson, Burns, Lloyd, Clark — McGovern, Bowyer — Francis, Birtles; Woodcock, Robertson. Entr. : Clough.
MALMOE : Moeller — R. Andersson, Jonsson, M. Andersson, Erlandsson — Prytz, Tapper puis Malmberg, Ljunberg — Hansson puis T. Andersson, Cervin, Kinvall. Entr. : Houghton.
NOTTINGHAM b. Liverpool, 2-0, 0-0 ; AEK Athènes, 2-1, 5-1 ; Grasshopper, 4-1, 1-1 ; FC Cologne, 3-3, 1-0.
MALMOE b. Monaco, 0-0, 1-0 ; Dynamo Kiev, 0-0, 2-0 ; Wisla Cracovie, 1-2, 4-1 ; Austria Vienne, 0-0, 1-0.

1979-1980

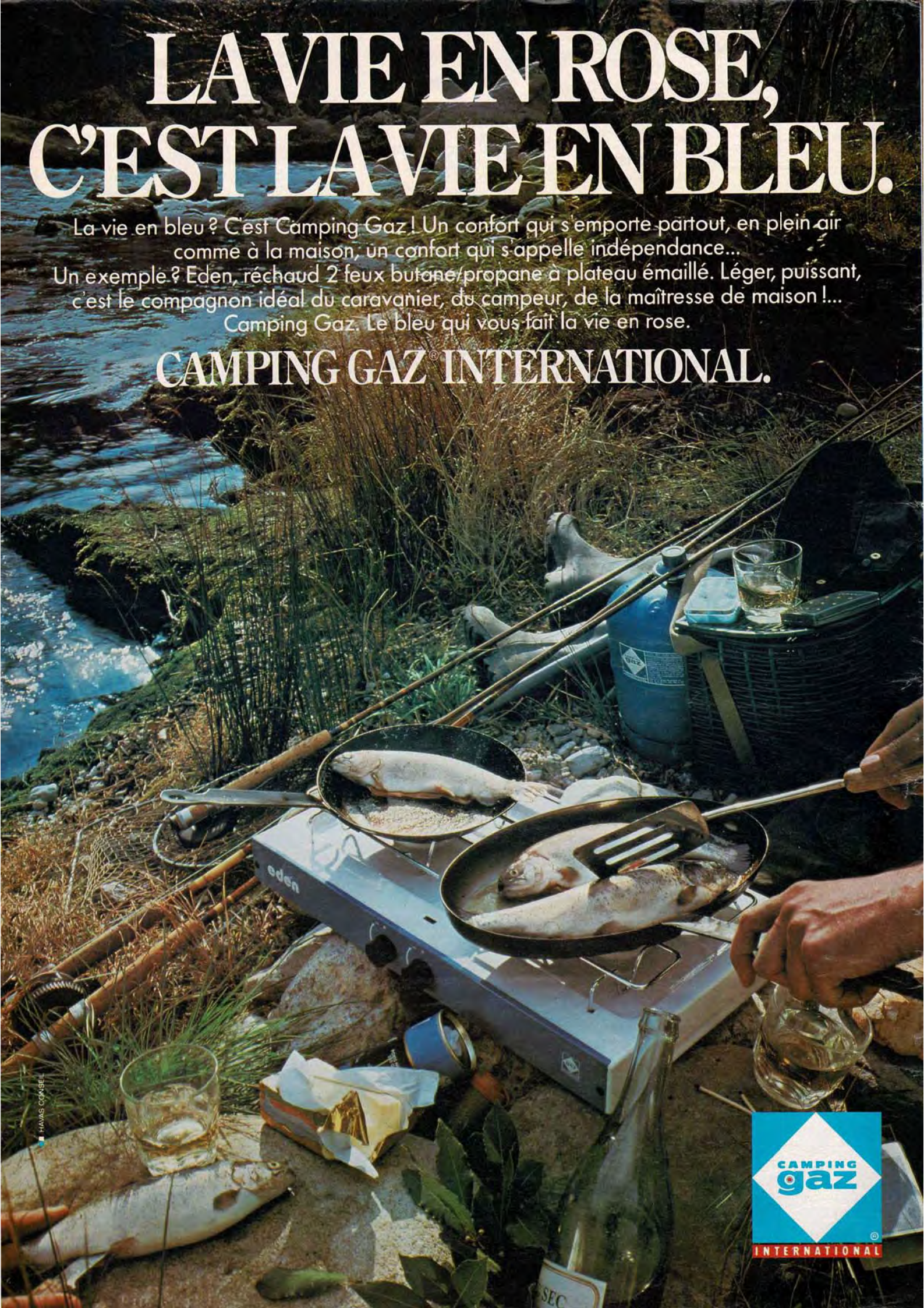
28 mai 1980, à Madrid.
NOTTINGHAM FOREST b. HAMBOURG : 1-0 (1-0).
50.000 spectateurs. Arbitrage de M. Garrido (Portugal).
But : Robertson (21e).
NOTTINGHAM : Shilton — Anderson, Burns, Lloyd, Gray puis Gunn — Bowyer, McGovern, Mills puis O'Hare — O'Neill, Birtles, Robertson. Entr. : Clough.
HAMBOURG : Kargus — Kaltz, Buljan, Nogly, Jakobs — Hieronymus puis Hrubesch, Memering, Magath — Keegan, Milewski, Reimann. Entr. : Zebec.
NOTTINGHAM b. Oester Vaxjoe, 2-0, 1-1 ; Arges Pitesti, 2-0, 2-1 ; Dynamo Berlin, 0-1, 3-1 ; Ajax, 2-0, 0-1.
HAMBOURG b. Valur Reykjavik, 3-0, 2-1 ; Dynamo Tbilissi, 3-1, 3-2 ; Hajduk Split, 1-0, 2-3 ; Real Madrid, 0-2, 5-1.



LA VIE EN ROSE, C'EST LA VIE EN BLEU.

La vie en bleu ? C'est Camping Gaz ! Un confort qui s'emporte partout, en plein air comme à la maison, un confort qui s'appelle indépendance...
Un exemple ? Eden, réchaud 2 feux butane/propane à plateau émaillé. Léger, puissant, c'est le compagnon idéal du caravanier, du campeur, de la maîtresse de maison !...
Camping Gaz. Le bleu qui vous fait la vie en rose.

CAMPING GAZ® INTERNATIONAL.



Une finale grosse d'un quart de siècle

CE Real Madrid-Liverpool de mercredi au Parc des Princes, on voudrait tant qu'il fût une vraie fête pour le football européen !

Pourquoi ? Parce qu'il est chargé de souvenirs et de significations.

Parce qu'il n'est pas une finale comme les autres.

Parce qu'il renferme une bonne part de l'avenir de notre sport.

Fatalement, d'abord, en allant prendre place dans l'enceinte parisienne illuminée, nous serons transportés un quart de siècle en arrière, en cette soirée du 13 juin 1956, qui vit s'affronter, dans les mêmes lieux, et pour la conquête du premier titre européen, le Real Madrid, déjà, et le Stade de Reims.

Il faisait beau et doux sur Paris, et l'on allait au Parc le cœur en fête avec la certitude d'assister non seulement à un match passionnant, mais à une soirée d'histoire.

Il y avait dix-huit mois à peine avait germé, dans un bureau du Faubourg-Montmartre, l'idée d'une compétition européenne réservée aux clubs. Lancée par Gabriel Hanot et reprise par « L'Equipe » tout entière, cette idée avait rapidement enflammé l'Europe. Et quelques mois avaient suffi pour que fût mise au point une compétition dont on savait déjà, avant ses premiers pas, qu'elle serait puissante et durable.

Des seize premiers clubs invités à participer au premier tournoi — ils n'étaient pas tous champions de leur pays la première fois —, le représentant de l'Espagne et celui de la France avaient émergé, superbement. Et rien ne pouvait mieux couronner la première édition de la Coupe d'Europe qu'un duel entre Madrid et Reims, entre Bernabeu et Germain, entre Di Stefano et Kopa.

CE fut un vrai et beau match, intense et généreux. Reims, au cours d'une demi-heure de fièvre et d'éclat, marqua les deux premiers buts et faillit, grâce à Raymond Kopa, creuser l'écart de manière décisive. Mais Di Stefano passa par là, marquant le premier but lui-même et participant à toutes les actions dangereuses. L'égalisation étant survenue avant la mi-temps, Reims prit encore l'avantage grâce à un coup franc de Kopa paraphé par Michel Hidalgo. Mais Marquitos, puis Rial assurèrent, par quatre buts à trois, le premier triomphe européen du Real, celui qui allait permettre tous les autres.

Plusieurs années après cette finale, Santiago Bernabeu grimaçait drôlement en racontant les souffrances qu'il avait éprouvées ce soir-là. « J'avais toutes les raisons d'être heureux, disait-il, Paris était merveilleux en juin et je n'étais entouré que d'amis. Mais je redoutais Kopa et ses Rémois autant que je les aimais. Et je pensais que, avec le soutien du public parisien, ils seraient invincibles. »

Il était, pour le Real, d'autant plus important de remporter cette finale que le titre espagnol venait de lui échapper, au profit d'un club basque, déjà, l'Atletico de Bilbao ! Et l'on savait à peine depuis la veille que l'UEFA avait décidé de permettre au club champion d'Europe de défendre son trophée la saison suivante. Le Real, s'il voulait poursuivre sa carrière dans une compétition dont il venait à peine de goûter les premiers plaisirs, devait donc absolument gagner au Parc.

Et c'est ainsi que prit son élan, au cœur de la France, l'épopée madrilène, il y a vingt-cinq ans.

LE Real Madrid a marqué les débuts de la Coupe d'Europe d'une manière dont on ne peut plus, aujourd'hui, avoir idée.

Sans doute l'épreuve européenne ne revêtait-elle pas, à cette époque, le caractère d'acharnement impitoyable qu'on lui connut plus tard. Les clubs anglais et allemands s'étaient engagés, comme toujours, avec quelque réticence, dans une compétition imaginée par des Latins. Et les Italiens eux-mêmes mirent deux ou trois saisons avant de saisir pleinement la portée et l'intérêt du nouveau tournoi.

On aurait tort de croire cependant que les premiers succès du Real lui furent accordés sur un tapis de roses. Accrochés la première saison par Partizan de Belgrade et par le Stade de Reims, les Madrilènes durent se battre de tout leur orgueil et de toute leur maîtrise pour venir à bout, les saisons suivantes, du Rapid de Vienne, de Manchester United, de Milan, du Standard de Liège, de l'Atletico Madrid et de Barcelone. Mais, chaque fois, le destin, qui balançait, finissait par se rendre à Di Stefano, à Gento, à Kopa (qui avait rejoint le Real dès 1956) et à Puskas.

Et il fallut attendre le sixième tournoi, celui de 1960-1961, pour voir le Real Madrid, cinq fois champion, trébucher enfin devant Barcelone. Comme si, seule, une équipe espagnole était capable de barrer la route au héros espagnol.

Mais le plus intéressant peut-être, dans l'histoire du Real, est ce qui lui arriva ensuite. Lorsque ses premiers feux européens furent éteints.

LA première compétition de l'UEFA avait désormais conquis l'Europe.

Et pour « être européens », tous les clubs du continent se sentaient pousser les ailes de l'ambition.

Cela coûtait cher d'ailleurs à ceux qui ne reposaient pas sur des bases assez solides. C'est ainsi que le Stade de Reims, finaliste en 1956 et encore en 1959 (contre l'éternel Real et battu de nouveau), s'accrocha jusqu'en 1963, puis se laissa emporter pour un tourbillon inéluctable. Tout le football professionnel français, d'ailleurs, en ces années 60, mesura son impuissance à tenir tête à l'impitoyable confrontation de la « communauté européenne du football ». Et il fallut attendre l'AS Saint-Etienne et le milieu de la décennie 70 pour voir de nouveau des clubs français compétitifs à l'échelle internationale. Ils avaient travaillé assez dur pour cela.

Mais, chez nos voisins occidentaux, pendant ces années de misère française, quel remue-ménage, quelle accélération ! Et, dans le sillage du Real, quelle émulation ! Benfica au Portugal, Milan AC et l'Inter se lancèrent à corps perdu dans la voie ouverte. Et, jusqu'en 1966, pas une fois le trophée offert par « L'Equipe » ne quitta le bassin méditerranéen.

Et puis ce fut la lente et irrésistible poussée des pays anglo-saxons, plus puissante d'avoir attendu si longtemps avant d'éclater. L'exemple donné par le Celtic de Gemmill et de Johnstone et par le Manchester de Busby, Charlton et Best fut suivi par les Hollandais de Feyenoord et d'Ajax, par les Allemands du Bayern et par les Anglais de Liverpool et de Nottingham.

La formidable vague venue du Nord balaya tout sur son passage. Et l'on crut le football latin dépassé, oublié, périmé.

IL l'était, à vrai dire, en grande partie, n'ayant pas su répondre à la force, à la rigueur, à la discipline, à l'audace et même à l'invention des footballeurs des plaines septentrionales par un effort de préparation permettant à ses qualités foncières — la vivacité, la force, l'ingéniosité, l'opportunisme — de s'épanouir.

C'est ainsi que le Real Madrid fut, pendant ces années noires, presque toujours dominé par les équipes anglo-saxonnes, qu'il rencontrait en C1 : Manchester United en 1967-1968, Standard de Liège en 1969-1970, Ajax d'Amsterdam en 1972-1973, Bayern de Munich en 1975-1976, Club de Bruges en 1977-1978, Grasshopper de Zurich en 1978-1979, Hambourg en 1979-1980.

L'essentiel, pour les clubs latins, fut, au cours de ces quinze années de déclin, de ne pas céder au découragement et au doute. C'est ainsi que le Real Madrid s'obstina à participer à la Coupe d'Europe même sans y jouer les tout premiers rôles. Et si, de 1955-1956 à 1965-1966, il avait disputé les onze éditions de la C1 (la remportant six fois et parvenant deux fois en finale), on le vit encore, de 1966-1967 à 1979-1980, jouer neuf Coupes des Champions, deux Coupes des Coupes et deux Coupes de l'UEFA. Avec les performances suivantes : une finale de C2 (perdue devant Chelsea) et quatre demi-finales de C1.

Ce palmarès de l'ombre aurait fait le bonheur de n'importe quel club. Le Real, lui, songeant à sa gloire passée, n'en était pas content. Et le voici enfin de nouveau en finale, quinze ans après son dernier succès. Et comme, cette fois encore, la route du titre espagnol lui a été barrée par un club basque, le voici obligé de remporter la Coupe d'Europe s'il veut la disputer, en 1981-1982, pour la vingt-deuxième fois !

LA passionnante question qui se pose est de savoir si, une fois encore, le jeu anglais, plus réaliste et plus complet, va triompher ou si une équipe espagnole va être capable de renverser la tendance et d'offrir au football latin sa première réussite en C1 depuis douze ans.

Liverpool a merveilleusement représenté la solidité inébranlable du football britannique de 1976 à 1978. Et même s'il a été détrôné, sur le plan européen, par Nottingham Forest et, cette saison, sur le plan national, par plusieurs équipes anglaises, il continue de former un bloc sans fissure, à l'impressionnante efficacité défensive et offensive.

Longtemps, nous l'avons dit, les équipes latines, faute d'avoir la même consistance, n'ont pas su trouver de faille devant pareils adversaires.

Mais n'était-ce pas aussi le cas de ces super-Latins que sont les Argentins, les Brésiliens et les Uruguayens lorsqu'ils affrontaient des Allemands ou des Hollandais !

En mettant l'accent sur la préparation physique et sur la résistance, des hommes comme Menotti, Coutinho (qui ne mérite pas le procès sans nuance qu'on lui intente), Télé Santana ont redonné confiance aux artistes de Rio et de Buenos Aires. Une fois digéré l'effort physique et renié le vieux complexe, voici que, subitement, Argentins et Brésiliens retrouvent leurs ailes et leur bagou.

Pourquoi les Latins que nous sommes ne les imiteraient-ils pas ?

Le Real 1981, qui doit beaucoup à un Yougoslave (Boskov) et à un Allemand (Stielike), est capable de ramener le trophée européen n° 1 en zone sud s'il ne tremble plus devant la suprématie nordiste et s'il ne se réfugie pas, comme il en a trop souvent pris l'habitude, dans l'excès d'agressivité pour imposer sa loi. Comme Barcelone y parvint, face à Düsseldorf, dans l'abominable finale de C2 1979.

C'est un véritable renouveau du football latin que nous appelons de tous nos vœux. Pas une vengeance !

Quel bonheur si c'était, comme il y a un quart de siècle, « notre » Real Madrid qui ouvrait une nouvelle fois la voie !

FRANCE Football

N° 1.833

10, rue du Fg-Montmartre
75438 Paris Cedex 09
Tél. : 246-92-33

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur de la rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Jacques THIBERT

Adjoints au rédacteur en chef : Jean-Marie LORANT, Jean-Jacques VIERNE

RÉDACTION
Didier BRAUN, Claude CHEVALLY, Patrick DESSAULT, Gérard EJNES, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Patrick LEMOINE, François de MONTVALON, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint) et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
Société d'Edition de Périodiques Sportifs. Locataire-gérante du titre « France Football ».
Secrétaire général : René MOUYSSET
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

SERVICE DE VENTE
25, avenue Michelet
93408 Saint-Ouen Cedex
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

ABONNEMENTS
Abonnements F.F., B.P. 49, 93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE
DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 76 F; 6 mois : 148 F; 12 mois : 276 F
ETRANGER
3 mois : 96 F; 6 mois : 188 F; 12 mois : 341 F
VOIE AÉRIENNE
Renseignements sur demande

• CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

• PUBLICITÉ
I.R.S.
8, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. : 246-88-22
Chef de Publicité
Charles Train

Commission paritaire n° 20.078

Distribution N.M.P.P.

OJD DIFFUSION · PUBLICITÉ 1979

Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 19 mai 1981 n° 1.832 a été tiré à 203.451 exemplaires

Impression : Imprimerie de Montsouris-Massy et I.C.M. Saint-Ouen

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

LA COUPE D'EUROPE A PARIS

LA SEPTIEME OU LA TROISIEME

● Le passé dit : Real ● L'Histoire dit : Liverpool ● Le Real se rappelle l'Inter ● Liverpool se souvient de Sofia ● Le Real compte sur le trio Stielike-Santillana-Juanito ● Liverpool a confiance en son milieu de rêve.

(Jacques THIBERT).

Six Coupes d'Europe d'un côté (et deux finales supplémentaires perdues) ; deux Coupes d'Europe de l'autre. La finale 1981 qui va opposer le Real Madrid et Liverpool, comme elle aurait pu tout aussi bien opposer le Bayern et l'Inter, éliminés d'assez peu en demi-finale, sera un match de géants dont on ne peut savoir, et difficilement deviner, ce qu'il sera.

Liverpool était sans doute encore, la saison dernière, et pratiquement avec les mêmes joueurs, une formidable machine à jouer, presque invincible, au sens collectif aiguisé, transcendée par les joueurs d'exception que sont Dalglish, Souness, Kennedy, McDermott. Sa force principale, Liverpool la tirait — et la tire encore — de ce milieu de terrain ravageur, extraordinairement complémentaire, capable de travailler, de se battre, d'inventer et de marquer.

Les Anglais en venaient même à regretter la tendance marquée de cette équipe reine à jouer « à la continentale » c'est-à-dire en variant ses actions, en abandonnant le pilonnage aérien qui plaisait tant à Toshack, en préférant le jeu court à deux ou à trois.

Et puis il y a eu cette saison avec un Liverpool assailli de blessures, ce qui n'est jamais vraiment un hasard, et qui relève souvent soit d'une usure collective, soit d'un style de jeu pas assez économique. Perte du Championnat d'Angleterre, dès le printemps ; élimination de la Cup, prématurément également ; nombreuses critiques. Bob Paisley eut alors ces mots, à la fois aigres et pleins d'humour : « C'est vrai que notre saison n'est pas bonne. Nous ne gagnerons que deux trophées : la Coupe de League et la Coupe d'Europe. »

Liverpool a remporté (difficilement, en deux éditions) la première partie du programme de Paisley. Il s'attaque à la deuxième avec, derrière lui, plusieurs matches européens somptueux dont l'un joué à Anfield Road contre le CSKA Sofia (5-1, trois buts de Souness).

Liverpool aura pour lui tout cela : son passé récent et des possibilités démontrées en plusieurs occasions cette saison. Il aura contre lui le manque de rythme traditionnel des Britanniques en fin de saison et les handicaps (relatifs) que connaissent actuellement Dalglish (cheville à peine remise), Lee (adducteurs) et McDermott (vertèbres).

LIVERPOOL : tous les blessés sur pied

LIVERPOOL. — Bob Paisley, l'entraîneur de Liverpool, dans son petit bureau d'Anfield Road, ne cesse de se pincer pour être sûr qu'il ne rêve pas. Pour la première fois depuis le début de l'année, son infirmerie est vide, à une exception près : seul le rouquin David Fairclough, qui relève d'une opération, ne participe pas aux entraînements. Tous les autres sont sur pied.

Paisley, homme d'ordre, statisticien méticuleux qui passe des heures chaque semaine à mettre ses fiches à jour, a donc fait ses comptes. Phil Thompson, son capitaine, est resté cent dix-sept jours sur la touche, précédant de loin un fort troupeau d'éclopés avec Johnson (soixante-treize jours), Dalglish (soixante-six), Hansen (soixante-cinq), Alan Kennedy (cinquante-six), Souness (trente-trois), Case (vingt-huit). L'explication d'une saison partiellement ratée, malgré cette finale européenne.

Deux joueurs seulement ne sont pas encore certains de récupérer à cent pour cent : Kenny Dalglish, touché à la cheville lors du très dur match retour de la demi-finale contre la Bayern, et qui n'a pas joué depuis. Et Sammy Lee, qui s'est blessé à l'aine lors d'une séance d'entraînement.

« Je crois qu'ils seront sur pied mercredi, estime Paisley. Kenny s'entraîne avec les autres et je n'ai jamais été très inquiet pour Sammy qui s'est reposé jusqu'à dimanche... ce qui ne pouvait pas lui faire de mal, car c'est un tout jeune joueur, et il était vraiment très saturé. »

Dalglish et Lee n'ont pas joué le dernier match de Championnat contre Manchester City mardi dernier. Mais tous les autres titulaires ont participé à cette rencontre, la première que disputaient les « Reds » depuis quinze jours. En effet depuis la fin du Championnat anglais, le 2 mai, Liverpool n'a joué que deux matches en retard contre Middlesborough et Manchester City. C'est d'ailleurs un problème qui préoccupe Paisley.

« En 1977, nous tentions le fameux triplé Cup-Coupe d'Europe-Championnat et tout s'était joué en l'espace de dix jours. En 1978, la finale de la Coupe d'Europe avait été avancée par suite du Mundial argentin. Cette année, nous avons trois semaines pleines pour préparer notre finale.

Ce n'est pas forcément une bonne chose sur tous les plans. Certes, nous pouvons récupérer, ce dont nous avions besoin, et nous ne risquons pas non plus de blessures puisque nous ne jouons pas et qu'à l'entraînement les risques sont plus réduits. Voilà pour les avantages. Les inconvénients, c'est surtout que cela nous fait trop de temps à penser à ce match, ce qui risque de vider nerveusement les joueurs. »

A Paris, Paisley alignera son 4-4-2 habituel, avec la charnière centrale Thompson-Hansen en défense et le duo Dalglish-Johnson en attaque. S'ils ont effacé leur fatigue, les Rouges constituent un bloc à peu près sans faille, au quadrillage de terrain exemplaire et à la cohésion sans doute unique en Europe. Cette année, contre Aberdeen et même le Bayern, ils ont réussi deux ou trois performances de haute valeur en Coupe d'Europe.

Paisley a vu le Real il y a quinze jours lors de son match amical contre Forest. « C'est une bonne équipe, avec des joueurs de grande classe comme Juanito et Stielike. Leur avant-centre Santillana est très bon de la tête et Laurie Cunningham semble avoir retrouvé tout son potentiel après une longue indisponibilité.

Liverpool ne changera rien à ses habitudes et les joueurs s'envoleront pour Paris mardi. Ce n'est qu'à l'arrivée que Paisley communiquera son équipe, mais celle-ci n'est déjà plus, sauf accident de dernière minute à l'entraînement, que le secret de Polichinelle : Clemence — Neal, Thompson, Hansen, A. Kennedy — McDermott, Lee, Souness, R. Kennedy — Dalglish, Johnson.

Quatre d'entre eux, Neal, McDermott, Ray Kennedy et Clemence, ont déjà gagné la C 1 à deux reprises. Quand on regarde cette équipe sur le papier, comment ne pas croire comme eux au triplé ?

Jim BROKENFOOT.

UN GRAND JOUEUR DEVENU ARBITRE

BUDAPEST. — Le football hongrois sera représenté demain sur la pelouse du Parc des Princes, puisque le meilleur arbitre du pays, Karoly Palotai, 46 ans, dirigera la finale de la Coupe d'Europe entre le Real et Liverpool.

Palotai est l'un des rares grands arbitres qui ait aussi été un grand joueur. Il tint de longues années le poste de demi aile dans l'équipe de Raba Eto, qui fut championne de Hongrie en 1963. Il a été membre de l'équipe nationale championne olympique en 1960 et 1964. Sa carrière dans le corps arbitral, commencée en 1967, a été aussi glorieuse. Il compte soigneusement le nombre de matches de haut niveau qu'il arbitre ou dont il juge la touche, et précise ainsi qu'il en est actuellement à 906.

Palotai a déjà dirigé la finale de la Coupe des champions en 1976 à Glasgow, entre le Bayern et Saint-Etienne. Il a également arbitré des finales en Coupe des Coupes et en Coupe de l'UEFA, ainsi que de nombreux matches internationaux interpays et interclubs. Il a aussi participé en tant qu'arbitre aux deux derniers Championnats du monde.

Malgré ses 92 kgs — quinze de plus que lorsqu'il était joueur — Palotai est toujours en bonne condition et rarement loin du ballon.

« C'est un grand honneur pour moi de diriger Real-Liverpool. J'espère que ce sera une fête digne de Paris, du football et du prix du fair-play. En tout cas, il ne tiendra pas à moi qu'il en soit autrement. »

Père de deux enfants, Palotai travaille au bureau des sports de sa ville de Gyoer. Samedi dernier, il a dirigé le match de Championnat Ferencvaros-Nyiregyhaza à Budapest, et il a obtenu la note maximale : cinq étoiles. Il est en forme...

Laszlo LUKALS.

Paisley : un manager sorti du rang

(Patrick URBINI)

LIVERPOOL. — Vu de l'extérieur, Liverpool donne l'impression d'une grosse machine aux rouages bien huilés, d'une usine à titres et à médailles. Mais lorsqu'on est familier d'Anfield Road, on se rend très vite compte que la planète rouge est une grande famille où tout le monde se connnait, de la standardiste au président.

Le plus bel exemple de cette pension familiale digne des romans d'Agatha Christie ? Bob Paisley, le manager, le « boss » comme chacun l'appelle là-bas, qui fait partie des meubles depuis quarante-deux ans.

Le jeune Paisley, maçon de son état à l'origine, décida de faire carrière dans le football et fit des débuts dans un petit club amateur du nord-est de l'Angleterre, Bishop Auckland. Une saison plus tard, le petit inter débarqua à Liverpool plein d'espoir. Malheureusement pour lui, la guerre ayant éclaté, il dut reporter à plus tard ses ambitions et attendre la fin du conflit. Il fit ensuite une honnête carrière jusqu'en 1954 au cours de laquelle il remporta tout de même un titre de champion en 1947.

Ayant décidé de rempiler, il suivit alors le long chemin de la hiérarchie. Lorsque Bill Shankly devint le nouveau manager de Liverpool en 1959, Paisley prit aussitôt du galon et fut l'assistant de ce dernier. Lorsque Shankly prit sa retraite, bien méritée, à soixante ans, après la finale de la Coupe de 1974, on crut que Paisley n'aurait pas la dimension suffisante pour diriger une telle entreprise et que les dirigeants feraient appel à un nom à la mesure du club. Mais l'expérience du bonhomme et toutes les ficelles qu'il avait pu acquérir auprès de son maître à penser étaient encore les meilleures garanties pour le futur.

Ainsi Paisley donna rapidement raison à ceux qui l'avaient choisi. Tout d'abord c'est lui qui fit venir successivement sous la tunique rouge Ray Kennedy, Neal, McDermott, Johnson, Dalglish, Hansen, Souness, Alan Kennedy, autrement dit les trois quarts de la formation actuelle, et renouvela ainsi touche par touche l'effectif. C'est aussi lui qui donna au club de la Mersey ses deux victoires en Coupe d'Europe en 1977 et 1978, mais aussi quatre nouveaux titres de champion en 1976, 1977, 1979 et 1980, une deuxième Coupe de l'UEFA en 1976 et, tout récemment, une première victoire en Coupe de la Ligue.

La finale de la Coupe d'Europe de mercredi ? Paisley n'a pas l'air plus soucieux que d'habitude à l'approche de l'événement : « Je n'ai rien prévu de spécial, dit-il avec un sourire malicieux. Je préfère que ce soit le Real qui se pose des questions à notre sujet et cherche la solution de l'énigme. »

DU REAL DE LIVERPOOL ?

A l'inverse de Liverpool, le Real Madrid s'est bonifié au cours de l'année écoulée. Il a certes perdu son titre de champion d'Espagne (au goal average, et au profit des Basques de la Real Sociedad) mais il a retrouvé, dans la deuxième partie de la saison, un style collectif, une aisance et une efficacité qui n'étaient plus son apanage depuis assez longtemps. Il y a, au Real, actuellement, une dynamique du succès, un épanouissement généralisé.

L'exploit des Madrilènes, cette saison, en Coupe d'Europe, fut d'éliminer l'Inter de Milan au cours d'une superbe demi-finale aller. Ce que le Real réalisa ce soir-là, sous la baguette d'un Stielike impérial, fut ahurissant d'engagement, d'efficacité ; pouvons-nous dire de beauté ?

Le Real, indépendamment de ce Stielike qui apporte sa force, son sens de la discipline, son talent personnel à toute la collectivité, compte lui aussi plusieurs joueurs d'exception. Les arrières de Liverpool, on peut déjà le prévoir, auront bien des difficultés à contrôler Juanito, cette boule de mercure qui roule dans les coins, disparait, ressurgit, offre des passes décisives ou marque des buts. La paire Thompson-Hansen ne s'amusera pas face à Santillana, spécialiste du jeu aérien, véritable oiseau de proie. Et si Camacho s'attache aux basques de l'un ou l'autre des Britanniques (Souness par exemple), il n'est pas certain que l'on remarque beaucoup celui-ci.

Le Real Madrid aura pour lui, au Parc des Princes, son extraordinaire expérience des grands événements — expérience qui se transmet, de génération en génération, par mille liens apparents ou invisibles — il aura encore la faculté de se sublimer de ses joueurs, le don de tacticien de son entraîneur Boskov. Il aura contre lui la jeunesse de certains de ses joueurs et, peut-être, les limites de certains autres.

Football espagnol d'un côté, avec sa flamme, sa vaillance, sa vitesse, football britannique de l'autre, avec sa puissance, son sang-froid, sa plénitude. Real ou Liverpool ? Liverpool ou Real ? Nous avons, comme éléments de comparaison, l'histoire et les archives : lors des quatre dernières confrontations entre Anglo-saxons et Latins (Bayern-Saint-Etienne 1976 ; Bayern-Atletico 1974 ; Ajax-Juventus 1973 ; Ajax-Inter 1972), les Latins n'en ont pas gagné une. L'histoire est-elle figée pour l'éternité ?

DEMAIN SOIR (20 h 15)
SUR TF1 EN DIRECT DU PARC

REAL MADRID
Entr. : BOSKOV

1. AGUSTIN
10. GARCIA NAVAJAS
2. CORTES — 5. SABIDO — 3. CAMACHO
6. DEL BOSQUE — 4. STIELIKE — 8. ANGEL
7. JUANITO — 9. SANTILLANA — 11. CUNNINGHAM

●

11. SOUNESS — 9. JOHNSON — 7. DALGLISH
5. R. KENNEDY — 8. LEE — 10. MCDERMOTT
3. A. KENNEDY — 4. THOMPSON — 2. NEAL
6. HANSEN
1. CLEMENCE

LIVERPOOL
Entr. : PAISLEY

Remplaçants. — REAL : MIGUEL ANGEL, SAN JOSE, ISIDRO, PINEDA, GARCIA HERNANDEZ. — **LIVERPOOL :** OGRIZOVIC, IRWIN, CASE, RUSH, MONEY.

REAL : manque pas un bouton de guêtre

MADRID. — Le Real Madrid est en pleine préparation européenne, puisque, grâce à sa victoire en demi-finale face à l'Inter de Milan, il a acquis le droit de disputer contre Liverpool, pour la neuvième fois de son histoire la finale de la Coupe d'Europe des clubs champions. Si l'agitation et la fébrilité s'est emparée des dirigeants madrilènes à peine les demi-finales terminées, cela n'a atteint les joueurs et leur entraîneur que jeudi, une fois que ceux-ci ont écarté leur dernier compromis avant la finale de demain, à savoir leur quart de finale aller de la Coupe du Roi d'Espagne contre le Sporting de Gijon.

Ce match, qui a encore, grâce au match nul réalisé (1-1), renforcé le moral des troupes madrilènes, ne se présentait pas comme une ballade, puisque celles-ci se présentaient aux Asturies sans Stielike, qui se ressentait encore d'une petite élongation à la cuisse, et que Boskov avait préféré laisser au repos, de façon à pouvoir compter sur lui pour Paris. L'autre absent de marque dans les rangs du Real, était Cunningham qui, malgré une réapparition remarquée au cours du jubilé de Pirri, ne se trouvait pas encore à son plus haut niveau pour disputer un match de cette importance. Malgré ces deux absences de marque, les hommes de Boskov ont réalisé une excellente partie, préservant leurs chances de qualification pour le tour suivant et effaçant l'humiliation qu'ils avaient subie sur ce même stade du Molinon en Championnat.

Pourtant au retour, nouveaux problèmes pour les Madrilènes qui voyaient leur stoppeur Sabido revenir blessé ; il devra s'abstenir des entraînements de vendredi et samedi.

Dimanche tous les hommes valides du Real s'entraînaient normalement, y compris Sabido qui ne ressentait plus de gêne en courant. Hier Boskov dirigeait son dernier entraînement à Madrid avant son voyage pour Paris. Ce voyage, les Madrilènes le réalisent aujourd'hui, puisque Boskov estime que les trop longues concentrations peuvent nuire à l'équilibre moral de ses joueurs. L'expédition madrilène arrive donc à midi, se rendant ensuite à Saint-Germain où ils resteront jusqu'au moment du match. Toute la délégation madrilène, qui comprendra tout l'effectif professionnel — la direction du Real ayant décidé d'emmener tout le monde à Paris en récompense de la saison — repartira jeudi soir.

Les onze joueurs qui seront sur la pelouse demain soir au Parc sont connus ; il ne subsiste qu'un seul doute dans l'esprit de Boskov, la place d'arrière droit entre San Jose et Cortes. A part cette hésitation, l'équipe sera la suivante : Agustin — Cortes ou San Jose, Sabido, Garcia Navajas, Camacho — Angel, Stielike, Del Bosque — Juanito, Santillana, Cunningham.

La finale dont on a un moment craint en Espagne qu'elle pourrait être suspendue aura bien lieu demain soir à partir de 20 h 15. En effet, la pneumonie atypique qui cause des ravages en Espagne ne présente aucun danger pour les étrangers, selon ce qu'a affirmé l'OMS (Organisme mondial de la santé) qui a donné toutes les garanties comme quoi les Madrilènes qui vont effectuer le déplacement ne peuvent contaminer personne.

A présent au Real, tout est prêt pour ce neuvième rendez-vous avec l'Europe, et si le temps à Paris veut bien être clément une fois de plus, la Coupe créée il y a vingt-six ans par « L'Equipe » pourrait bien revenir pour la septième fois dans la salle des trophées de Bernabeu.

Xavier de PINEDO.

Boskov : « Je ne crains personne »

Boskov est arrivé il y a deux ans au Real en provenance de Saragosse et déjà il possède, dans ses valises de retour, un titre de champion d'Espagne, une Coupe d'Espagne et une place de demi-finaliste européen. Cette saison, alors que l'on attendait beaucoup des Madrilènes, ceux-ci connurent un début de campagne plutôt difficile, mais en définitive le bilan est satisfaisant puisque le Real a terminé à la deuxième place du Championnat ex aequo avec les Basques de la Real Sociedad, il est finaliste de la Coupe d'Europe face à Liverpool et il a de fortes chances de se qualifier pour les demi-finales de la Coupe d'Espagne.

« Ce bilan est-il plus ou moins satisfaisant que celui de l'an dernier en ce qui vous concerne Boskov ?

— Pour moi en tant qu'entraîneur, je considère d'une plus grande importance la finale de Coupe d'Europe puisqu'elle donne à l'entraînement de l'équipe qui la gagne un surplus de renommée. Et je suis plus satisfait cette saison que l'an dernier, puisque nous avons renouvelé complètement notre équipe au début de saison, soit à cause de départs importants comme celui de Pirri, soit à cause des blessures qui ont été nombreuses en cours de saison, et cela ne s'est pas trop ressenti.

— Comment analyseriez-vous cette saison et comment expliqueriez-vous les excellents résultats de l'équipe en fin de saison ?

— En début de saison, mes joueurs pensaient être les plus forts, courages en cela par un début fort stimulés. De ce fait ils rentraient sur le terrain de jeu sûrs d'eux-mêmes, et cela, même lorsque l'on s'appelle le Real Madrid on ne doit pas le faire comme le prouvent d'ailleurs par la suite les résultats de l'équipe. Nous avons été touchés vers le milieu de saison par un nombre incalculable de blessures, Cunningham, Benito, Del Bosque, San Jose, Garcia Remon, ce qui nous a obligés à incorporer un nombre élevé de jeunes qui ont eu des difficultés à s'intégrer dès le début.

— Pourtant à partir de la fin janvier vous avez lancé ce fabuleux pari : « Le Real sera champion et il se redressera » ; or on ne peut pas dire qu'à cette époque-là l'équipe brillait par ses résultats. Vous étiez donc si confiant dans les possibilités de vos joueurs ?

— Je connais les limites et les possibilités de mon équipe, et à cette époque, je savais que la « poisse » allait nous abandonner à un moment ou à un autre, et de plus, les jeunes étaient entrain de réussir leur intégration, d'où la hausse de notre niveau de jeu. Petit à petit les résultats ont suivi, et le moral à de nouveau été très fort.

— Le Real est donc une équipe qui marche au moral ?

— Non, le Real est un grand club et il le démontre par ses résultats. Bien sûr le moral, comme pour toutes les équipes de football, tient une grande part mais je pense que la première qualité du club est son sérieux et son travail. Le travail, voilà la clef de tout.

— Justement vous pensez que vous avez une chance de réussite face à Liverpool qui est un digne représentant de l'école anglo-saxonne qui domine depuis quelques années le football européen ?

— De par son nom, le Real Madrid n'a peur de personne, ce qui ne veut pas dire que nous ne respectons pas notre adversaire de demain soir. Je pense que, depuis mon arrivée au club, j'ai réussi une excellente panacée entre le jeu latin, fait de qualité individuelle, de vitesse et d'improvisation, et du jeu nordique qui est plus puissant et plus engagé. La preuve en est que le Real est actuellement l'équipe la plus fraîche physiquement en Espagne.

— Donc vous êtes confiant pour Paris ?

— Pourquoi ne le serais-je pas ? Je vous ai dit que je ne craignais pas Liverpool et d'autre part je connais les possibilités de mes joueurs. Ils sont gonflés à bloc et je pense que sur un match tout peut arriver.

— Et le futur, comment le voyez-vous ?

— Il me reste encore un an de contrat et je pense qu'ensuite j'aurai encore la possibilité de renouveler mon séjour de façon à récolter les fruits que j'ai semés cette année avec l'incorporation de tous ces jeunes. Je pense que le Real a une équipe pour au moins cinq ans et j'aimerais bien être là à ce moment-là, mais cela, l'avenir nous le dira.

LA COUPE D'EUROPE A PARIS

Comment ils se sont qualifiés

REAL

SEIZIÈMES

A Limerick (Eire).. 1 (Kennedy)
Real ..... 2 (Juanito, Pineda)
R Real ..... 5 (Santillana, Juanito 2), Cunningham, Pineda)
Limerick ..... 1 (Kennedy)

HUITIÈMES

A Real ..... 1 (Santillana)
Honved (Hong.) 0
R Honved 0
Real ..... 2 (Cunningham, Hernandez)

QUARTS

A Real 0
Spartak Moscou 0
R Spartak 0
Real ..... 2 (Isidro 2)

DEMI

A Real ..... 2 (Santillana, Juanito
INT. MILAN (It.). 0
R INTER MILAN .. 1 (Bini)
Real 0

LIVERPOOL

SEIZIÈMES

A Oulu (Finl.)..... 1 (Puotiniemi)
Liverpool..... 1 (McDermott)
R Liverpool..... 10 (Souness 3, McDermott 2, Dalglish, Lee, R. Kennedy, Fairclough 2)
Oulu ..... 1 (Armstrong)

HUITIÈMES

A Aberdeen (Ec.). 0
Liverpool..... 1 (McDermott)
R Liverpool..... 4 (Miller (c.s.c.), Neal, Dalglish, Hansen)
Aberdeen 0

QUARTS

A Liverpool..... 5 (Souness 3, Lee, McDermott)
CSKA Sofia..... 1 (Jontchev)
R CSKA Sofia..... 0
Liverpool..... 1 (Johnson)

DEMI

A Liverpool..... 0
Bayern..... 0
R Bayern..... 1 (Rummenigge)
Liverpool..... 1 (R. Kennedy)

REAL

1. AGUSTIN Santiago
- Gardien de but
- 21 ans
- 1,92 m, 86 kg
- International B

2. CORTES Rafael Garcia
- Arrière droit
- 23 ans
- 1,77 m, 74 kg
- International B

3. CAMACHO José-Antonio
- Arrière gauche
- 26 ans
- 1,74 m, 73 kg
- International A (16)

4. STIELIKE Ulrich
- Milieu de terrain
- 26 ans
- 1,77 m, 73 kg
- International allemand

5. SABIDO Andres
- Stoppeur
- 23 ans
- 1,77 m, 75 kg
- International B

6. DEL BOSQUE Vicente
- Milieu de terrain
- 30 ans
- 1,84 m, 79 kg
- International A (18)

7. JUANITO Juan Gomez
- Ailier droit
- 26 ans
- 1,69 m, 67 kg
- International A (23)

8. ANGEL Santos Cano
- Milieu de terrain
- 28 ans
- 1,71 m, 67 kg
- Aucune sélection

9. SANTILLANA Carlos
- Avant-centre
- 28 ans
- 1,75 m, 77 kg
- International A (27)

10. GARCIA NAVAJAS
- Libero
- 23 ans
- 1,80 m, 76 kg
- International A (1)

11. CUNNINGHAM Laurie
- Ailier gauche
- 25 ans
- 1,75 m, 70 kg
- International anglais

LIVERPOOL

6. HANSEN Alan
- Libero
- 25 ans
- 1,86 m, 83 kg
- International écossais

1. CLEMENCE Ray
- Gardien de but
- 32 ans
- 1,82 m, 80 kg
- International anglais

7. DALGLISH Kenny
- Attaquant
- 30 ans
- 1,73 m, 75 kg
- International écossais

2. NEAL Phil
- Arrière droit
- 28 ans
- 1,80 m, 77 kg
- International anglais

8. LEE Sammy
- Milieu de terrain
- 20 ans
- 1,69 m, 65 kg
- International espoirs

3. KENNEDY Alan
- Arrière gauche
- 26 ans
- 1,74 m, 67 kg
- International B anglais

9. JOHNSON David
- Avant-centre
- 29 ans
- 1,78 m, 79 kg
- International anglais

4. THOMPSON Phil
- Stoppeur
- 27 ans
- 1,83 m, 75 kg
- International anglais

10. McDERMOTT Terry
- Milieu de terrain
- 29 ans
- 1,74 m, 77 kg
- International anglais

5. KENNEDY Ray
- Milieu de terrain
- 30 ans
- 1,80 m, 84 kg
- International anglais

11. SOUNESS Graeme
- Milieu de terrain
- 28 ans
- 1,80 m, 80 kg
- International écossais

GERARD ERNAULT

JACQUES THIBERT

le grand livre du football

Un nouveau regard...

Enfin une histoire complète et originale, une somme universelle de faits et de palmarès qui ne laisse rien dans l'ombre du sport roi. Ce superbe album, indispensable à la connaissance profonde et vivante du football, se lit comme un roman.

CALMANN-LÉVY

ARL

Les quatre-quatre de Pommery

(Jean-Philippe RETHACKER)

Plus que la finale elle-même, c'est la veillée d'armes vécue avec les Rémois pendant quarante-huit heures qui est restée gravée dans ma mémoire. Sans doute parce qu'elle appartient aussi à la longue et belle histoire de ce Stade de Reims qui fut pour nous les quinquagénaires 1980, ce que sera le Saint-Etienne des Verts pour nos enfants. Sans doute aussi parce que demeurent encore vivaces les souvenirs nostalgiques du jeune journaliste qui à l'époque, prenait régulièrement le chemin de la place Drouot-d'Erlon, et qui était le copain, le frère de la promotion d'un Kopa et d'un Hidalgo, en même temps que l'ami d'un Albert Batteux, grand prêtre du beau football qu'on écoutait parler pendant des heures le soir devant une coupe, sans jamais se lasser.

« Vous allez suivre les Rémois », m'avait donc dit Jacques de Ryswick, chef vénéré et respectable de notre rubrique football de « L'Equipe ». Ce qui m'amena à Reims dès le lundi matin, c'est-à-dire deux jours avant le grand choc.

Ah ! Ce train de 8 h 10 Paris-Reims, combien de fois l'aurons-nous pris, comme un train de plaisir tout spécialement frété pour les amoureux du football. Les dimanches de matches (disputés l'après-midi), il nous débarquait vers dix heures du matin en gare de Reims, à la sortie, se dressait immanquablement la longue silhouette d'André Durand envoyé en éclaireur par le maître du lieu Henri Germain, président comme on n'en fit jamais d'autre, avec son éternel sourire, sa bienveillance discrète, son art de ne jamais confondre amitié et complaisance.

Ce lundi matin-là donc, jour d'entraînement, je débarquai au Parc Pommery, pour y retrouver nos Rémois en pleine séance de travail sous la direction de M. Avallard, le préparateur physique auquel Albert Batteux déléguait ses pouvoirs, faisant ainsi déjà figure de novateur. Sous les frondaisons vertes des sous-bois les jeunes nymphettes en short d'un collège voisin s'ébattaient en gloussant pour les besoins impérieux du sport à l'école. Tandis que sur la piste en cendrée du petit stade caché dans une cuvette, Bob Jonquet allongeant sa belle foulée de milieu, faisant souffrir le gros de la troupe, Raymond Kopa en tête, qu'une cheville en carton-pâte tracassait depuis des semaines.

Pourtant lorsque, quelques instants plus tard, on s'installe sur le terrain de basket qui servait traditionnellement de champ de bataille aux petits matches à quatre contre quatre si chers à Batteux et à ses joueurs, Kopa comme par enchantement ne semblait plus souffrir. Car Raymond, comme tous les grands champions, avait horreur de perdre et ne savait pas tricher balle au pied, même à l'entraînement.

Pourquoi tous ces détails apparemment secondaires, direz-vous, bien éloignés d'une finale historique ? Parce que c'est là sans doute, à Pommery, dans ces quatre-quatre endiablés, que se construisirent le grand Reims et sa gloire européenne, eût-elle été battue en brèche par le grand Real...

Le mardi vers midi, lorsque Albert Batteux annonça l'équipe, signifiant le cœur gros à Raymond Cicci qu'il ne serait pas de la fête, il y eut un moment d'émotion. Le pauvre évincé en prenait, comme on dit, un gros coup au moral. Mais déjà privé de l'indispensable Armand Penverne encore convalescent après une opération au genou, Albert avait décidé d'aligner deux demis en pleine forme, avec Siatka dit « Cheval » qui faisait alors feu des quatre fers, et avec un Michel Leblond promu à la surveillance de Di Stefano...

Mais un monstre comme Alfredo, ça échappe à toutes les lois du marquage. Et les Rémois d'ailleurs n'étaient pas faits pour ce genre d'exercice, eux qui songeaient d'abord à attaquer. On connaît la suite, à savoir une finale flamboyante où ce fameux football-champagne faillit bien saouler les Madrilènes.

Football de nos vingt ans où le plaisir des Jeux et le plaisir du jeu passaient avant tout le reste...

LE FOOTBALL FRANÇAIS PERD
UNE OCCASION INESPÉRÉE
LES RÉMOIS EN CHŒUR
"LE REAL, UNE GRANDE ÉQUIPE!"
FOOTBALL
NUMERO SPECIAL
COUPE D'EUROPE
A TROIS REPRISES L'ESPOIR CHANGEA DE CAMP, LE COMBAT CHANGEA D'AME, DANS UN "PARC" ARCHICOMBLE ET DÉLIRA
DI STEFANO A CONDUIT L'ATTAQUE
madrilène à la victoire (4-3)
malgré un début fulgurant des
LE FEU FOLLET KOPA
ne veut pas manquer
ses adieux parisiens
REIMS ET LE REAL
Batteux compte sur HIDALGO e
pour contourner le "bastion"
GABRIEL HANOT JUGE LE JEU ET LES
DI STEFANO
le joueur le plus complet qu
nous ayons jamais vu
"NOUS NE MÉRITIONS PAS
DE PERDRE..."

LA NAISSANCE DE L'EUROPE

L'Europe du football naissait il y a vingt-cinq ans. La France l'avait créée et par la grâce de Reims participait à la grande fête finale. Une finale enlevée par le Real Madrid (4-3) qui s'affirmait ainsi Grand du continent, un titre qu'il porte sans discontinuer depuis vingt-cinq ans. On ne peut bien sûr dire la même chose de Reims mais cela est une autre histoire.

Celle qui nous concerne est encore dans toutes les mémoires des anciens. Mais les jeunes, que savent-ils de ces premiers pas ? Pas grand-chose ? Qu'à cela ne tienne. « France Football » ouvre l'armoire aux souvenirs et donne la parole à deux grands acteurs : Michel Hidalgo et Albert Batteux.

IL Y A 25 ANS

BATTEUX : « AH ! SI KOPA ET PENVERNE... »

Albert Batteux était depuis six ans entraîneur du Stade de Reims lorsqu'il amena pour la première fois, et pour cause puisqu'il s'agissait de la première édition, son équipe en finale de la Coupe d'Europe. Ce fut une soirée mémorable. « Bébert » ne l'a pas oubliée. Pas plus les jolies qui s'y rattachent que les déceptions, car ce soir-là la victoire tendit réellement les bras aux champenois. Seulement, Kopa... Mais écoutons Batteux :

« Cette finale avait eu un énorme retentissement. Le public parisien était encore sous le coup de l'énorme impression laissée par le Real l'année précédente en Coupe latine, dont la finale, enlevée par les Espagnols, avait déjà opposé les deux clubs. Il s'agissait donc un peu d'une revanche.

Pourtant deux éléments vinrent troubler notre préparation et notre performance. Le premier concernait le transfert de Kopa au Real, dont toutes les modalités avaient été réglées avant même la rencontre. Cela avait bien sûr créé un petit malaise, chacun s'interrogeant sur ce qu'allait être la tenue de Raymond. Or celui-ci fut médiocre. Non pas parce qu'il jouait la carte du Real, mais bien au contraire parce qu'il voulait trop bien faire, et confondre ceux qui le suspectaient. Il était nerveux et fébrile, ce qui était inhabituel pour lui. Et comme son garde du corps, Zarraga, fut excellent, Raymond n'eut pas, surtout en seconde période, son rayonnement habituel.

Le second élément prépondérant concerne l'absence de Cicci et de Penverne. Evidemment. Siatka et Leblond étaient mieux que des remplaçants. Mais Armand Penverne était un garçon très influent sur le plan tactique. Il n'avait pas son pareil pour accélérer ou freiner le jeu lorsque c'était nécessaire. Je crois que s'il avait joué, les choses auraient été différentes. Nous avons mené 2-0 et 3-2 et les deux fois nous avons accordé trop de facilités offensives aux Madrilènes. Il nous a manqué dans ces moments l'élément organisateur qu'aurait été Penverne.

Pour le reste, je me souviens bien sûr de notre époustouflant début, avec deux buts d'entrée et un troisième qui aurait été décisif s'il avait été marqué, mais le tir fut renvoyé involontairement par l'un de nos joueurs.

Après ce K.-O. manqué, Di Stefano et Rial organisèrent le jeu de leur équipe avec brio. Et ce match spectaculaire inaugura finalement parfaitement bien une épreuve naissante qui était alors suivie par des spectateurs plus que par des supporters car à cette époque la haine de l'adversaire n'existait pas, comme c'est parfois le cas aujourd'hui, dans cette compétition.

En ce qui nous concerne, notre déception fut évidemment importante. Mais nous n'eumes pas le temps d'en subir les effets. Le lendemain nous partîmes en effet pour une tournée en Indonésie, qui devait nous laisser à tous un extraordinaire souvenir.

Recueilli par Gérard EJNES.

HIDALGO : « J'AI MARQUÉ DE LA TÊTE »

Michel Hidalgo a participé sous les couleurs du Stade de Reims à la première finale de la Coupe d'Europe, dans l'ancien Parc des Princes, contre le Real. Il avait même inscrit le troisième but de Reims.

« J'ai gardé de cette rencontre, dit aujourd'hui Michel Hidalgo, un souvenir à la fois très beau et très amer. Très beau, parce que participer à une finale de Coupe d'Europe des champions, avec le recul, cela représente quelque chose d'inestimable. L'amertume est à proportion de ce que je viens de dire. Perdre à ce niveau de la compétition quand on sait la difficulté maintenant d'y parvenir, c'est frustrant. Et cela d'autant plus que nous avons éprouvé longtemps le sentiment de pouvoir nous imposer. Nous avions mené en effet, vous le savez, 2-0, puis 3-2.

Toutefois, reconnaît Hidalgo, sur le moment, nous n'avons pas eu l'impression d'être passé à côté de quelque chose de très grand. La Coupe d'Europe commençait, et elle ne suscitait pas les mêmes convoitises, les mêmes envies qu'aujourd'hui. Je ne me rappelle pas par exemple, avoir connu une atmosphère de désolation dans les vestiaires au terme du match. D'autre part, bien qu'étant prestigieux, le Real Madrid n'avait pas atteint à la notoriété, et presque à la réputation magique qui allait suivre. »

L'actuel sélectionneur de l'équipe de France se rappelle très bien, par ailleurs, des conditions dans lesquelles il avait redonné l'avantage aux Rémois, après la première égalisation du Real.

« J'ai marqué le troisième but de Reims, à la suite d'un coup franc de Raymond Kopa. J'étais à hauteur des six mètres environ et j'ai repris la balle de la tête pour la placer dans la lucarne d'Alonso. »

Pour finir, Michel Hidalgo garde très nettement en mémoire que l'équipe rémoise avait été privée au dernier moment de Sinibaldi et de Penverne. En revanche, il se trouve dans l'incapacité de dire où elle s'était réunie avant le match, afin de le préparer au calme.

Recueilli par Gérard ERNAULT.

FF vous en dit plus

avec Jean-Marie LORANT
et Jean-Jacques VIERNE

« FRANCE FOOTBALL »
A 8 F

Notre hebdomadaire se voit contraint, à cause de l'augmentation de toutes les charges qui pèsent sur sa fabrication, de porter son prix de vente de 7 à 8 F à partir de son prochain numéro. Nous savons pouvoir compter sur la fidélité et l'amitié de nos lecteurs pour ne pas nous en tenir rigueur.

NOTRE UNE :

Le football latin revient en finale de la Coupe d'Europe cinq ans après les Verts et Glasgow. Le Real à l'assaut de Liverpool, qui tentera de conserver la C1 à l'Angleterre pour la cinquième année consécutive.

SOMMAIRE. — P. 2, 3 : les étoiles de la finale. P. 4 : Souness, service compris. P. 6, 7 : toutes les finales de la C1. P. 9 : éditorial. P. 10 à 13 : la Coupe d'Europe à Paris. P. 14, 15 : F.F. vous en dit plus. P. 16 à 20 : Division I. P. 22, 23 : les Etoiles de F.F. P. 24, 25 : Confidentiel France. P. 26, 27 : le Tournoi UEFA juniors 1981. P. 28, 32 : Division II. P. 33, 34 : Actualité amateurs. P. 35, 39 : Championnats étrangers. P. 40 : Confidentiel étranger. P. 41 : le sacre d'Ipswich. P. 43 : Stielike n'a pas oublié Liverpool. P. 44, 45 : nos lecteurs. P. 46-47 : la Coupe de France en couleurs.

Zico : Barcelone ou Milan

Après une année de purgatoire consécutive à l'affaire du « Totonero », le Milan AC reprendra l'an prochain sa place en série A. Sans avoir véritablement une équipe à reconstruire — le club rouge et noir avait gardé toutes ses vedettes malgré la relégation — il doit régler au plus vite un problème : celui du joueur étranger désormais indispensable à toute équipe ambitieuse de série A italienne.

Il y a plusieurs mois que Gianni Rivera est en contact avec Flamengo pour le transfert de Zico. Les Italiens ont proposé 1,1 milliard de centimes au club de Rio et 1,5 million de francs lourds annuellement au joueur. Des chiffres respectables, certes, mais qui ne sont pas suffisants pour effrayer le FC Barcelone, toujours prêt à faire valser les pesetas.

Udo Lattek, qui entraînera le club catalan l'an prochain, était présent à Stuttgart, pour RFA-Brésil, avec un mandat de son futur club. Il a mis deux fers au feu en contactant les impresarios de Zico et de Rummenigge. Excusez du peu !

En ce qui concerne le Brésilien dont le contrat avec Flamengo expire en effet à la fin de ce mois, Barcelone a renchéri sur Milan, ce qui n'arrange pas Zico, lequel a donné sa parole aux Italiens. Mais Flamengo a aussi son mot à dire dans l'affaire et hésite d'ailleurs à laisser partir son joueur, d'abord parce que la colère des supporters cariocas va être terrible, ensuite parce que la Fédération brésilienne aimerait mieux que Zico reste au pays jusqu'au Mundial 82. Encore que le joueur ait proclamé son intention de faire inclure dans son contrat une clause prévoyant qu'il serait libéré pour la sélection quand Tele Santana le voudrait.

La décision, en tout cas, devrait être prise cette semaine. Rivera, qui lui aussi s'est rendu à Stuttgart, garde confiance.

Ballon dur ou ballon mou ?

Une petite «guéguerre» technico-psychologique a opposé les Allemands et les Brésiliens avant le match de mardi dernier à Stuttgart. Elle concernait le ballon du match.

On sait que les Allemands, comme les Britanniques, amènent les ballons durs et plus compacts que ceux qui sont employés dans les pays latins et en Amérique du Sud. Ils gonflent leurs ustensiles jusqu'à 1,6 alors que nous nous contentons de 0,7. L'arbitre anglais avait d'abord accepté le ballon allemand auquel il est habitué dans son pays, mais les Brésiliens ont demandé que soit appliqué le règlement international et on joua donc finalement avec un classique « Tango » comme on en trouve chez nous et qui sont plus mous.

Ce problème des ballons perturbe les Allemands, car en Espagne, pour le Mundial, il faudra jouer avec le ballon qu'ils n'aiment pas. A moins que d'ici là Adidas — qui de toute façon n'a rien à perdre, car il est fournisseur attitré de la FIFA et produit aussi bien les ballons durs que les ballons mous — trouve une arme nouvelle. On parle d'un nouveau « Tango » qui est actuellement à l'essai et qui, gonflé à 0,7 seulement, n'en aurait pas moins la contexture des ballons allemands et anglais actuels. Reste à savoir ce qu'en penseront la FIFA, les autres pays européens et les Sud-Américains. Encore une jolie bataille d'influence en perspective.

Totonero : c'est reparti pour un tour !

Le scandale du « Totonero » est-il en train de rebondir ? La Federcalcio vient en tout cas d'ouvrir une nouvelle enquête concernant deux matches du Championnat de la saison dernière, Bologne-Juventus (1-1) du 13 janvier 1980 et Fiorentina-Avellino (3-0) du 16 décembre 1979.

Voici de quoi il s'agit. Le « Messagero », un quotidien romain, a raconté qu'à la fin de l'année 1980 la quasi-totalité des joueurs suspendus ont décidé de s'associer dans une coopérative à laquelle fut donnée le nom évocateur de « Off Side » (en anglais dans le texte). Il s'agissait de former une équipe pour disputer des matches de bienfaisance. Mais à la première tentative — un match prévu à Bâle, au profit des sinistrés napolitains — le Federcalcio mit vigoureusement le holà, rappelant à sa conscœur helvétique la teneur des règlements internationaux.

A la mi-mai, « Off Side » est revenu à la charge. Cette fois, il s'agissait d'une tournée en Australie, Nouvelle-Zélande, Grèce et Allemagne, comprenant quinze matches. Un sponsor était trouvé, l'accord avec une chaîne privée de TV conclu, et le tout devait rapporter 900 millions de lires. A nouveau, et malgré l'intervention des responsables de l'œuvre de charité, qui aurait encaissé les bénéfices, la Federcalcio mit son veto. D'où la colère de certains des suspendus et des commanditaires de l'affaire, menaçant de « révéler tout ce que le procès du Totonero avait caché et de perturber ainsi la fin de la saison. »

Corrado De Biase, le procureur fédéral, qui avait instruit le procès sportif, il y a un an, a en effet ouvert une enquête jeudi afin d'enregistrer les révélations d'un des suspendus, Stefano Pellegrino (Avellino), qui a affirmé qu'il était prêt à « vider son sac » si la Fédération le convoquait. On croit déjà savoir qu'il portera des accusations très précises et très graves sur Antognoni.

La trêve est très longue en Italie, mais voilà qui pourrait bien l'occuper solidement...

Derwall suspend Schuster

Jupp Derwall, qui est pourtant un homme tolérant et partisan du dialogue avec les joueurs, en veut à Bernd Schuster. Il l'a exclu de l'équipe d'Allemagne pour l'instant — le milieu de terrain barcelonais n'a pas joué en Finlande — et ne veut plus entendre parler de lui pour l'instant.

La raison ? Après le match contre le Brésil à Stuttgart, toute l'équipe d'Allemagne se retrouva à une « party » chez Hansi Muller, le régional de l'étape. Tous les jeunes étaient présents, ainsi que Derwall, sauf un seul : Bernd Schuster, qui avait préféré rester à l'hôtel en compagnie de son épouse, Gaby.

Schuster a produit pour sa défense des arguments valables : « Je jouais le lendemain à Barcelone en Coupe contre Rayo Vallecano. J'ai estimé que je devais rester calmement à l'hôtel et me coucher de bonne heure pour prendre l'avion tôt le lendemain matin. Cela me paraît d'un bon professionnel et je ne comprends rien à la colère de Derwall. Quand je pense à tous les accrochages que j'ai eu avec Barcelone pour pouvoir honorer mes sélections en équipe d'Allemagne ! La DFB n'est pas près de me revoir avec son maillot sur le dos ! »

Le tort de Schuster est surtout de ne pas en avoir parlé à Derwall. L'ex-joueur de Cologne a tendance à faire un peu ce qu'il veut et il avait déjà eu un différend avec Derwall au sujet d'un voyage en Bulgarie où il s'était présenté avec vingt-quatre heures de retard sans donner signe de vie. La blonde épouse de Schuster a eu beau déployer tout son charme au téléphone pour amadouer Derwall, celui-ci n'a pas cédé : il ne veut plus de Schuster pour l'instant. On verra à la rentrée.

La chasse à Renquin

Le jeune défenseur belge Michel Renquin, grande révélation de l'Europeo 80, personnage à la fois fantasque et énigmatique, fait tourner les têtes. Les têtes des dirigeants du Standard, son club actuel, et celles des états-majors d'Anderlecht et du FC Brugeois, qui aspirent à l'engager.

Michel Renquin, jeune homme moderne, souhaite évidemment contenter tout le monde, et il a fait tant de promesses à ce jour à tous les camps qu'Anderlecht et le FC Bruges affirment qu'il jouera dans leur équipe la saison prochaine.

Mais l'international belge ne peut être à la fois au Standard, à Anderlecht et au FC Bruges. Il est acquis qu'il quittera le Standard, et dans un premier temps le FC Bruges semblait avoir pris de vitesse Anderlecht dans cette affaire. D'ailleurs, les Brugeois, dans un télex diffusé par une agence, ont annoncé hier que Renquin signera son contrat le 1er juin, en compagnie de Beek, Ceulemans (Walter), Op et Van Binst.

Seulement, en cours de route, Michel Renquin, qui leur avait donné sa parole, a changé d'avis et est revenu en arrière. Anderlecht offre des perspectives plus alléchantes à tous les points de vue et, dans ce transfert, le Standard trouve, lui aussi, bien des avantages. Les deux clubs sont pratiquement tombés d'accord sur un échange Renquin contre Dusbaba et Haan.

Raymond Goethals, qui vient de partir pour les Etats-Unis avec son équipe, estime même que Haan et Dusbaba lui appartiennent d'ores et déjà. Ainsi que Meeuws, ce qui est plus étonnant. Car ce dernier joueur devait être échangé initialement avec Renquin. Or, si Renquin a signé à Anderlecht comme on le dit, le FC Bruges aurait toutes les raisons de la terre de s'opposer à la venue de Meeuws au Standard.

Mais l'affaire n'est peut-être pas terminée.

Revelli : carte blanche

Hervé Revelli a été nommé, la semaine passée, manager général de la Berrichonne de Châteauroux. Avec dans sa poche un contrat de deux ans, les pleins pouvoirs, les dirigeants castelroussins lui ayant témoigné en cette occasion leur confiance, l'ex-Stéphanois poursuit donc son expérience dans ce club, expérience pour laquelle il se passionne, et dont il espère beaucoup, les résultats obtenus dès cette saison s'étant révélés plus qu'encourageants.

« Dans un premier temps, dit Hervé, il s'agit surtout de réorganiser le club et de lui donner les structures indispensables. Si on ne commence pas par là, il est inutile de continuer. Il faut partir sur des bases solides et saines, et je vais m'efforcer d'apporter tout cela à Châteauroux. »

Hervé Revelli devient ainsi l'homme fort de la Berrichonne, et tout va tourner autour de lui. « Je veux être au courant de tout ce qui se passe, de A à Z, et servir de lien entre toutes les équipes qui seront formées dans mon bureau chaque semaine. C'est la signification que j'accorde à ce poste de manager général que j'ai accepté après un mois de négociations, car je tenais à pouvoir appliquer mes idées. »

Mais ce n'est pas uniquement de son bureau qu'Hervé Revelli va diriger la manœuvre ; il reste, en effet, un homme de terrain avant tout, et il continuera à entraîner l'équipe première la saison prochaine, comme cette année. Et à être présent sur la pelouse au milieu de ses joueurs. Comme cette année. « Il n'y aucune raison pour que j'arrête maintenant, estime l'ex-avant-centre de l'équipe de France qui a gardé tout son tempérament. Tant que je pourrai jouer, je le ferai. »

Manager général, entraîneur, joueur, Hervé va en quelque sorte cumuler les fonctions. Ce qui ne l'effraie pas. « J'aime le travail, et il y en a ici. » D'autant que le club berrichon ne dissimule pas son ambition : accéder à la Division I dans un délai de deux à trois ans. Pour atteindre cet objectif, il est probable qu'un effort de recrutement sera accompli dans les prochaines semaines, mais Hervé Revelli se montre discret. « Là aussi, nous voulons aller doucement, agir selon nos moyens et nous devons nous réunir incessamment pour examiner les cas des joueurs sous contrat, et ceux susceptibles de venir. »

Dans ce domaine également, Hervé a carte blanche. Une partie du destin de la Berrichonne repose sur ses épaules.

La réponse de Pécout

Le but marqué par Eric Pécout, dès son entrée en jeu contre Lens, fut-il celui de la révolte ? L'état d'esprit actuel de l'attaquant nantais le laisse penser ; celui-ci ne dissimule pas qu'il en a assez de sa condition de remplaçant, et quelques heures avant la rencontre avec les Lensois, alors que Jean Vincent l'avait désigné comme treizième homme, il confiait : « Je ne comprends pas. Je suis revenu à mon meilleur niveau, je l'ai encore prouvé devant Aston Villa, et résultat je ne joue pas. Il me préfère Picot, ou Gilles Rampillon, qui pourtant est handicapé, mais c'est son choix. Il me paraît clair. »

Le déroulement de la partie devait donner raison à Eric Pécout dans une certaine mesure, puisque Rampillon dut quitter le terrain. Cela permit à l'avant-centre des Jaunes de faire l'entrée remarquée que l'on sait, mais cela ne change rien sur le fond. Eric Pécout ne portera plus le maillot nantais la saison prochaine.

« Je pars, dit-il, c'est acquis, bien qu'il me reste un an de contrat. Jouer dans de telles conditions et évoluer dans ce climat ne m'amuse plus. Le club a donné son accord pour mon départ et fixé les conditions. Je crois que la somme réclamée est relativement importante, mais s'il y a une offre vraiment sérieuse, on pourra s'arranger.

Pour l'instant, il y a quelques contacts, avec des clubs français et étrangers. Rien de très sérieux. Je ne suis pas pressé, et je veux prendre mon temps pour comparer avant de prendre une décision. »

Les propositions les plus consistantes semblent pour l'instant venir de l'étranger, du Servette de Genève, de l'Allemagne et de la Belgique. « A conditions égales, mon souhait est cependant de demeurer en France », précise Pécout. Il est plus facile de retenir l'attention du sélectionneur, et la prochaine saison est celle de la Coupe du monde. »

Car Eric Pécout garde son ambition intacte, et rêve de revanche dans une équipe ambitieuse. « Et il n'y en a pas trente-six. Monaco, Bordeaux, Strasbourg, Paris-Saint-Germain et Saint-Etienne. Mais les Stéphanois cherchent un avant-centre étranger. Dommage, ce serait drôle si j'éclatais à Saint-Etienne, non ? »

Le nouveau S.C.O.

Elie Fruchart, manager du SCO Angers (un terme très à la mode), Lecornu, Iddir, Berdoll, Felci placés sur la liste des transferts, Janin, Baltimore, Gonfalone, Wienczierz, laissés libres, Cappadona et Larvaron rendus à Nice et Valenciennes, c'est l'heure du grand chambardement chez les Angevins. Toutes ces décisions viennent d'être prises par le comité directeur, afin de permettre au club de prendre un nouveau départ la prochaine saison en Division II, le SCO étant aujourd'hui condamné à la relégation.

Ce vaste train de mesures touche plusieurs secteurs, l'encadrement technique, l'effectif et également la politique générale du club ; ce que le nouveau président, M. Dupuis, résume en une phrase : « Structurer et organiser le SCO ».

C'est sous cet angle qu'il faut considérer le changement de statut d'Elie Fruchart, actuel entraîneur, appelé désormais à occuper la fonction de manager général. Cela signifie qu'il aura sous sa responsabilité tout le domaine technique, mais son rôle ne se limitera pas là. « Il devra également faire appliquer la politique définie par le comitié directeur, dit M. Dupuis, comité composé de gens bénévoles, qui seront en rapport étroit avec Elie Fruchart ; si nous avons proposé ce poste à celui-ci, c'est parce que nous pensons qu'il est justement l'homme de la situation, qu'il a les qualités nécessaires pour remplir cette tâche. »

Cette promotion d'Elie Fruchart nécessite l'engagement d'un nouvel entraîneur, qui pourrait être René Cédolin, les deux hommes étant destinés à travailler en liaison constante, sans se gêner. « Le rôle de chacun devra effectivement être précisé clairement au début, admet M. Dupuis, Elie Fruchart contrôlera l'ensemble technique, mais l'entraîneur gardera les mains libres pour ce qui concerne la formation de l'équipe, l'entraînement... Je ne crois pas qu'il puisse y avoir de problème de ce côté. Au contraire, le club devrait bénéficier de ce renforcement de l'encadrement technique. »

Optimisme, optimisme donc au SCO, malgré la descente, puisque le but est de remonter dans un an en Division I avec une équipe qui aura considérablement changé.

« Nous allons essayer d'alléger notre masse salariale en laissant partir certains joueurs, avoue le président angevin, et d'obtenir des rentrées d'argent avec la publicité, le transfert de Patrice Lecornu ; cela pour présenter cette saison une équipe formée de jeunes espoirs, encadrés par trois ou quatre joueurs d'expérience. Nous cherchons un défenseur central, deux demis et un ailier, mais nous ne voulons pas faire de folies et nous prenons notre temps. »

Une Coupe somptueuse

Quelles seront les deux équipes qui se retrouveront le 13 juin au Parc des Princes pour disputer la finale de la Coupe de France ? Les quarts de finale joués mardi passé ont laissé en piste quatre clubs de Division I, ce qui constitue presque un événement puisqu'au cours des deux dernières saisons, les clubs de Division II avaient pris pour habitude de venir mettre leur grain de sel à ce niveau.

Cette fois, Martigues et la Paillade ont perdu pied, et les demi-finales, tirées au sort vendredi, opposeront Saint-Etienne à Strasbourg et Bastia à Lens.

Des demi-finales pleines d'intérêt, et d'incertitude, les Strasbourgeois et les Lensois possédant un petit avantage, celui de jouer le premier match, le 5 juin à l'extérieur. Une finale Strasbourg-Lens aurait une certaine allure, mais Saint-Etienne-Bastia serait une apothéose du même calibre, comme Strasbourg-Bastia ou Saint-Etienne-Lens.

Il vous reste à faire vos jeux, en rappelant que Bastia a éliminé Lens en 1972, que Saint-Etienne et Lens se sont rencontrés en finale en 1975 (2-0 pour les Verts), que Strasbourg n'a pas atteint la finale de la Coupe 1966 et est considéré comme le favori de beaucoup.

SAINT-ETIENNE	STRASBOURG
Saint-Dié (2-0)	Paris FC (1-0)
Valence (1-0, 5-0)	Fécamp (3-0, 4-0)
Nancy (1-2, 3-1)	Angoulême (2-0, 1-2)
La Paillade Montpellier (2-1, 1-1)	Bordeaux (5-1, 4-0)
BASTIA	**LENS**
Caen (3-0)	FC Yonnais (1-0)
Auxerre (2-1, 1-1)	Tours (2-1, 2-1)
Monaco (2-0, 1-2)	Le Havre (0-1, 2-0)
Martigues (0-3, 5-0)	Lille (3-1, 0-1)

L'Angleterre au pied du mur

La Hongrie et l'Allemagne ont gagné cette semaine en Scandinavie pour le compte de la Coupe du monde. Victoires prévues, surtout celle de la RFA, remarquablement facile.

Cette semaine, l'Angleterre se rend en Suisse et l'équipe de Greenwood, en cas d'échec, serait pratiquement hors course, puisqu'elle a déjà perdu trois points sur quatre contre les Roumains. La sélection anglaise connaît actuellement une grave crise de confiance : dans ses quatre derniers matches, tous joués à Wembley, elle n'a pas marqué un seul but (0-0 contre la Roumanie, 0-1 contre le Brésil, 0-0 contre Galles, 0-1 contre l'Ecosse). Cela ne lui est pas arrivé depuis le début de son histoire, vieille de cent vingt ans.

Deux autres matches dans le groupe 3 : Tchécoslovaquie-Islande et surtout Galles-URSS. En cas de victoire, les Britanniques compteraient cinq victoires et seraient qualifiés à 75 %, ne laissant qu'une place à la disposition des Tchèques et des Soviétiques.

Groupe 1

24 mai : RFA b. *Finlande 4-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. RFA	8	4	4	0	0	11	1
2. Autriche	6	4	3	0	1	8	2
3. Bulgarie	6	4	3	0	1	9	4
4. Albanie	2	5	1	0	4	3	10
5. Finlande	0	5	0	0	5	0	14

Groupe 3

27 mai : Tchécoslovaquie-Islande
30 mai : Galles-URSS

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Galles	8	4	4	0	0	10	0
2. URSS	4	2	2	0	0	7	1
3. Tchécoslovaquie	4	3	2	0	1	5	1
4. Islande	2	4	1	0	3	4	12
5. Turquie	0	5	0	0	5	1	13

Groupe 4

20 mai : Hongrie b. *Norvège 2-1
30 mai : Suisse-Angleterre

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angleterre	5	4	2	1	1	7	3
2. Hongrie	5	3	2	1	0	5	3
3. Roumanie	4	4	1	2	1	3	3
4. Norvège	3	4	1	1	2	4	8
5. Suisse	1	3	0	1	2	4	6

Le R.C.P. renaît de ses cendres

Le Paris FC, ayant sauvé d'extrême justesse sa place en Division II, sera rejoint l'an prochain à ce niveau par le Stade Français. Avec un peu de réussite, la ville de Paris aurait pu compter un troisième club dans le Championnat de Division II 1981-1982, car le Racing est finalement passé assez près de l'accession. Il est vrai que la Ligue de Paris n'a rien perdu au change puisque c'est Fontainebleau qui a devancé les ciel et blanc.

Ceux-ci ne s'avouent pas vaincus et sont décidés à faire un effort pour réussir l'an prochain ce qu'ils ont manqué cette année. C'est dans ce but qu'ils viennent de reprendre leur ancien sigle, celui du Racing Club de Paris, avec l'accord de l'ancien président du RCP, André Dehaye, propriétaire du titre, et l'aval du comité directeur du RCF.

Le Racing Club de Paris, section professionnelle du RCF, champion de France en 1936, vainqueur de la Coupe en 1936, 1939, 1945 et 1949, connut une chute rapide après avoir frôlé deux fois la réussite suprême en 1961 et 1962. En 1964 il descendait en Division II et en 1966 il abandonnait le professionnalisme après une pseudo-fusion sans lendemain avec Sedan.

En reprenant son vieux sigle, le Racing manifeste une ambition sous-jacente depuis plusieurs années. S'il monte l'an prochain, il reprendra le statut professionnel pour tenter de revenir aussitôt en Division I. Un retour qui fait déjà rêver les plus de trente ans.

DIVISION 1

LE POINT

Pas joué

Drôle de Championnat qui ne cesse de rebondir, en raison de la fin de saison laborieuse que connaissent les deux candidats au titre, Nantes et Saint-Etienne. Les Verts avaient pourtant accompli un sacré pas en avant vers leur neuvième sacre, le 12 mai dernier à Saupin, mais ils ont fait un pas tout aussi grand en arrière, à l'occasion de cette trente-sixième journée, en concédant un point à l'avant-dernier du classement, Nîmes, sur leur propre terrain.

A deux étapes de la ligne d'arrivée, les Stéphanois ont témoigné là de leurs limites actuelles, de leur incapacité à assurer un résultat (deux buts inscrits au cours de leurs six derniers matches), et relancé la machine jaune, qui n'évolue pas non plus à son meilleur niveau ; mais celle-ci s'est débarrassée de Lens, ce qui était en somme l'essentiel pour elle.

Le FC Nantes reprend du poil de la bête, et la tête de l'épreuve, avec un total de cinquante-deux points, une petite longueur d'avance sur Saint-Etienne, lequel bénéficie du match en retard qu'il doit disputer ce mardi à Sochaux pour combler son handicap. Un match nul en terre sochalienne apparaît comme le minimum indispensable, et Michel Platini le soulignait ce week-end. Mais les Verts ne se trouveraient pas alors dans une situation favorable, comme ils l'étaient hier, puisque leur différence de buts n'est guère supérieure, +38 contre +36 ; et c'est sans aucun doute un point capital qu'ils ont laissé filer devant les Crocodiles. Dans une autre hypothèse, il est bien évident qu'une défaite en Franche-Comté aurait des conséquences autrement plus graves, et désignerait Nantes comme le favori pour le titre, au moment où il ne reste plus que quatre points à attribuer (six pour les Stéphanois).

Cette fraction de Championnat pourrait donc se révéler déterminante, le programme de Nantes et Saint-Etienne donnant par ailleurs matière à surprise et rebondissement, avec les rencontres suivantes :

29 mai : Sochaux-Nantes et Tours-Saint-Etienne.

2 juin : Nantes-Nimes et Saint-Etienne-Bordeaux.

Faudra-t-il attendre ce mardi 2 juin, 22 h 15, pour connaître l'identité du champion ? et avoir recours à la différence de buts ? Le déroulement de la compétition pousse à l'envisager, mais il est à retenir que ni les uns ni les autres ne seront parvenus à asseoir vraiment leur supériorité.

Mais il faut aussi remarquer que ces dernières saisons, le Championnat s'est très souvent joué dans son ultime tranche, ainsi depuis 1973-1974 :

1973-1974 : Saint-Etienne, champion connu lors de la 36e journée.

1974-1975 : Saint-Etienne, champion connu lors de la 36e journée.

1975-1976 : Saint-Etienne, champion connu lors de la 37e journée.

1976-1977 : Nantes, champion connu lors de la 34e journée.

1977-1978 : Monaco, champion connu lors de la 38e journée.

1978-1979 : Strasbourg, champion connu lors de la 38e journée.

1979-1980 : Nantes, champion connu lors de la 37e journée.

L'exercice 1980-1981 s'inscrira dans la ligne des précédents, et peut-être même donnera-t-il lieu à un suspense plus grand, Verts et Jaunes terminent avec le même nombre de points. Là, on relève deux précédents dans l'histoire du Championnat de Division I, en 1950-1951, avec Nice et Lille (Nice champion) et 1961-1962, avec Reims et le Racing (Reims champion). — J.-M. L.

Un centre de Picot malgré Alberto. Toute la volonté des Jaunes dans ce geste.

PICOT : « UN NOUVEAU SOUFFLE »

(Victor PERONI)

NANTES. — En dépit de leur emprise sur le match, les Nantais vendredi soir ont éprouvé finalement beaucoup de peine à faire la loi devant une équipe de Lens qui, quoique quelque peu fatiguée par le match de Coupe qu'elle avait joué à Lille, est apparue comme un adversaire fort dangereux.

Finalement, le succès nantais ne se dessina qu'en début de seconde mi-temps pour ne se concrétiser réellement qu'à six minutes de la fin. Une victoire par 2 à 0 alors que pendant ce temps Saint-Etienne était tenu en échec sur son terrain par l'avant-dernier Nîmes, cela en définitive était une belle soirée pour Nantes qui retrouvait du coup la première place, la meilleure attaque et grapillait aux Verts deux points (comme on dit dans les sondages) à la différence de buts. Et cela rendait évidemment les Nantais raisonnablement optimistes à deux étapes de l'arrivée du Championnat.

Fabrice Picot, qui vient à peine d'avoir vingt et un ans et prend une belle autorité au fil des matches, n'était pas le moins heureux à l'issue de cette rencontre, encore qu'il n'ait pas pu marquer en dépit de son travail inlassable.

« Je crois, disait-il sans ambages, que nous serons les champions de France car même si Saint-Etienne a un match de retard sur nous, je pense que les Stéphanois entrent dans une semaine bien délicate pour eux. En effet il n'est pas dit qu'ils puissent s'imposer à Sochaux et à Tours où ils doivent jouer et le point que nous avons désormais d'avance est fort précieux. Pour nous qui ne sommes évidemment pas maîtres de notre destin puisque nous avons laissé un point aux Stéphanois après en avoir perdu deux à Laval, nous devons nous accrocher à cette petite avance jusqu'au bout. Et j'imagine que c'est possible.

— Mais sur quoi vous appuyez-vous pour affirmer ainsi que vous pourrez conserver votre titre ?

— Sur le fait que nous avons su trouver une sorte de second souffle que les Stéphanois, eux ne semblent pas avoir retrouvé. Et cela sans aucun doute grâce à l'incorporation dans l'équipe de jeunes éléments qui tiennent absolument à bien faire pour se montrer dignes de leurs aînés et qui ont par leur volonté apporté un sang nouveau à l'équipe au meilleur moment, me semble-t-il.

— Oui, mais vous allez vous aussi vous rendre à Sochaux en fin de semaine. Alors pourquoi pensez-vous que Saint-Etienne puisse y succomber et pas vous ?

— D'abord parce que cette victoire contre Lens et ce retour à la première place du classement sont pour nous psychologiquement très bons au moment même d'effectuer notre dernier déplacement de l'année. Ensuite parce que nous allons affronter les Sochaliens trois jours après qu'ils auront reçu les Stéphanois alors que nous nous serons reposés et aurons eu tout le temps de nous préparer à cette rencontre peut-être décisive. Encore que les Lensois qui venaient de jouer en Coupe à Lille nous ont prouvé qu'on pouvait fort bien disputer deux bons matches dans la semaine.

— En effet, ils vous ont mené la vie dure et ont d'ailleurs bien failli ouvrir la marque avant vous en dépit de votre domination générale et ensuite égaliser lorsque vous meniez par un but d'avance.

— C'est exact, ils nous ont posé bien des problèmes et ce match a été disputé sur un rythme très élevé pour une rencontre de fin de saison. Mais le fait que nous ayons fini par l'emporter prouve bien que, comme je vous le disais, il nous reste encore la possibilité de passer la vitesse supérieure.

— Et pour votre dernier match, vous recevrez Nimes qui vient finalement de vous rendre un fieffé service en remettant tout en question mais qui, ne l'oublions pas, en dépit de son piètre classement avait déjà réussi un match nul à Bordeaux avant de se signaler à Saint-Etienne. Les Nimois sont fort capables de réussir une sorte de spectaculaire tiercé à l'extérieur, même pour l'honneur ?

— Oui bien sûr, on ne peut jamais rien affirmer, mais précisément cette victoire que nous avons obtenue contre Lens tendrait à prouver que désormais nous savons de nouveau faire la loi sur notre terrain. Alors... »

Quarante-cinq minutes de bonheur pour Pécout, ici face à Alberto. (Photos André Lecoq).

ROCHER : « HERBIN DOIT PRENDRE SES RESPONSABILITES »

(Claude CHEVALLY)

SAINT-ETIENNE. — Donc, vendredi soir, quelques minutes seulement après que ces Verts eurent concédé un nouveau point à domicile, risquant évidemment de leur manquer beaucoup au moment du décompte final, Roger Rocher n'avait pas mâché ses mots à l'égard de la collectivité dont il est le président depuis vingt ans maintenant. Entre autres phrases qu'il avait prononcées à chaud, des réflexions du type : « **Une chose est sûre : il y a actuellement chez nous des joueurs qui ne sont pas en état de tenir leur place.**

Or, nous avons à notre disposition beaucoup de jeunes joueurs de grande qualité. Pourquoi ne jouent-ils pas ? Eh bien, si nous ne sommes pas champions dans dix jours, j'affirme que ce sera à cause de cela. » Ou encore : « **Il est vraiment malheureux de gaspiller un tel potentiel.** » Et puis aussi : « **En ce moment, un garçon comme Larios ne devrait pas jouer. Et si son entraîneur n'ose pas le sortir, lui-même devrait avoir le courage de dire qu'il n'est absolument pas dans le coup.** » Jusqu'au moment où Roger Rocher lâcha donc cette sentence : « **Décidément, on fait trop de sentiment ici. Or, il faut savoir que la maison est trop importante pour qu'on y fasse du sentiment.** » Ultime témoignage, en vérité, que tout le monde, y compris Robert Herbin, était donc concerné ce soir-là par le dépit présidentiel.

Mais celui-ci était-il pour autant destiné à se prolonger ?

Apparemment oui, si l'on en juge par les réponses qu'il apporte ici à des questions qui lui furent posées le lendemain après-midi, après qu'il fut passé au stade le matin de bonne heure, comme d'habitude.

« A l'issue du match contre Nîmes, vous avez été très dur envers certains de vos joueurs et même envers votre entraîneur. Votre réaction était-elle la traduction de votre grosse déception du moment, ou bien maintenez-vous que le faux pas de votre équipe contre Nîmes, faisant suite à d'autres matches laborieux de sa part, procède de la responsabilité de quelques individualités très précises ?

— Vous faites probablement allusion à Larios dont j'ai cité le nom. Mais j'aurais pu également en donner quelques autres. Eh ! bien, sachez que je ne remets nullement en cause la valeur de Larios et des autres joueurs expérimentés dont j'ai constaté la nette baisse de forme. Mais on ne peut pas non plus se cacher la vérité. Car s'il est un fait que, contre Nîmes, Saint-Etienne a disputé son soixante et unième match de la saison, ce qui fait de cette équipe celle qui en France a accumulé le plus de matches officiels cette saison, il ne faut pas oublier que le club compte huit jeunes en instance de signer un contrat professionnel. Eh bien, l'entraîneur n'a qu'à faire appel à eux pour remplacer les professionnels défaillants, puisqu'il a la chance d'avoir sous la mains un potentiel important de ce côté-là. Car il va de soi bien sûr que ce n'est pas le titre de Division III qui nous intéresse, mais bien celui de Division I, et c'est là que nous devons nous donner les moyens de gagner.

— Justement, comment évaluez-vous désormais vos chances d'être champion par rapport aux Nantais ?

— Rien n'est foutu, bien entendu. Mais depuis quelques semaines nous étions bien convenus, à Saint-Etienne, que nous devions faire un « sans-faute ». Or, on vient d'en commettre une, qui n'était pas prévue au programme, loin s'en faut. Alors...

— Faut-il s'attendre que l'équipe stéphanoise de la dernière quinzaine de la saison sera un peu différente de celle qui vient d'aligner plusieurs matches assez moyens ?

— J'ai rencontré Robert Herbin dès le lendemain matin du match contre Nîmes. Et je crois savoir qu'effectivement il fera entrer quelques jeunes lors des prochains matches. Car je le répète : si rien n'est perdu, il faut bien se rendre compte que l'équipe de Saint-Etienne, en l'état actuel des choses, a besoin de fraîcheur, de cette fraîcheur qu'un garçon comme Platini, retirant le bénéfice d'une période d'arrêt relativement importante, a par exemple manifesté devant Nîmes. Bref, je ne condamne personne, sachant trop bien que la saturation guette aussi les meilleurs. Mais je dis qu'il faut faire en sorte de ne pas être victime de cette dernière, surtout lorsqu'il existe comme chez nous des solutions de remplacement.

Où vas-tu Janvion ? Le Stéphanois est bien seul au milieu de trois Nîmois, Castagnino, Deledicq et Lozano. (Photo Roger Krieger).

— Avez-vous parlé à la collectivité stéphanoise, ou comptez-vous le faire prochainement ?

— Non. Je crois que, pour l'instant, mieux vaut la laisser faire. Du reste, il est désormais trop tard pour lui parler. Car nous sommes à un moment de la saison où tout le monde sait évidemment ce qu'il lui reste à faire. Et puis, Robert Herbin, qui a tous les pouvoirs et toute la connaissance du sujet, est là pour prendre ses responsabilités et faire ce qu'il y a lieu de faire. De même, j'ose espérer que les joueurs eux-mêmes sont suffisamment responsables pour venr éventuellement en aide à l'entraîneur et au médecin qui ne peuvent pas tout sentir, ni tout deviner de l'état de forme physique et moral des uns et des autres.

— L'heure n'est évidemment pas encore au bilan, et pour cause... Mais on parle déjà beaucoup du visage qu'aura l'AS Saint-Etienne en 1981-1982. Ainsi, peut-on déjà penser que le prochain avant-centre des Verts sera l'Allemand Burgsmuller ?

— Pour moi, il y a un certain temps que le problème Burgsmuller est réglé. D'une part, en effet, il s'agit là d'un demi offensif plus que d'un véritable avant-centre — même s'il est le meilleur buteur du Championnat d'Allemagne. Or, nous n'avons pas besoin d'un nouveau demi offensif, que je sache. Et, d'autre part, Burgsmuller a tente et un ans et demi. A mon sens, un président de club n'a pas le droit d'hypothéquer l'avenir d'un club comme Saint-Etienne en engageant au prix fort et pour trois ans un joueur de cet âge. Vous le voyez donc : à mes yeux, il n'est pas question de Burgsmuller à Saint-Etienne la saison prochaine.

Cela étant, il est vrai qu'il nous faut un attaquant de valeur pour la saison prochaine. Et nous sommes donc sur plusieurs pistes pour dénicher un joueur étranger de grande valeur. Mais, pour l'instant, je ne peux pas vous en dire plus.

— Qu'adviendra-t-il alors de Roussey et de Paganelli ?

— Nous continuons plus que jamais à compter sur eux pour les années à venir. Et il leur sera d'ailleurs fait appel, naturellement, lors de la prochaine saison. Mais de façon moins régulière que cette année, parce que nous estimons qu'il leur faut encore parfaire leur formation et acquérir l'expérience indispensable pour jouer régulièrement au plus haut niveau.

— Et Zimako ?

— Il ne sera plus stéphanois. Je sais que Sochaux lui offre un bon contrat et une bonne situation pour l'après-football — il est question qu'au terme de son contrat de joueur, Zimako soit le représentant de la maison Peugeot en Nouvelle-Calédonie. Et je ne saurais assez conseiller à Zimako d'accepter les offres sochaliennes.

— Vous avez évoqué tout à l'heure la possibilité que huit jeunes du centre de formation passent professionnels dans quelques semaines. Quels sont-ils ?

— Ce n'est pas une possibilité. C'est une certitude. Il s'agit en l'occurrence de Solignac, qui sera la doublure de Castaneda du fait de la retraite définitive de Curkovic, de Wolf, Lestage, Zanon, Ulekzieck, Colleu, Roussey et Bellus. Sans compter que Paganelli sera également susceptible de jouer en pro, de même que le défenseur de Martigues, Millot, qui sera stéphanois à partir du mois de juillet prochain.

— Vous venez de parler de la retraite définitive de Curkovic. Mais on dit aussi que celui-ci pourrait prendre prochainement des responsabilités au sein de l'ASSE. Qu'en est-il exactement ?

— Il est un fait que je souhaiterais garder Curkovic, et que je lui ai fait une proposition dans ce sens, afin que durant deux ou trois ans, il puisse faire ses premières armes de dirigeant.

— Est-ce à dire qu'Yvan Curkovic est d'ores et déjà un prétendant sérieux au poste de manager général à l'anglaise que vous souhaitez attribuer un jour ou l'autre au sein de votre club ?

— A ce sujet, je voudrais préciser que je ne suis pas homme à partir à l'aventure. En conséquence, je me propose d'abord de voir les capacités des uns et des autres à travers un plan de formation de trois ou quatre ans, effectivement destiné à mettre en place un homme qui sera responsable de la marche générale de l'ASSE. Mais quoiqu'il en soit, ce n'est qu'après avoir testé les éventuels candidats sur cette période de trois ou quatre ans que je choisirai. Curkovic ou un autre... »

DE PARIS

Peyroche : « Rêvons un peu »

(Gérard EJNES)

Un point de perdu ? Peut-être. Mais aussi la cinquième place quasiment assurée. Du coup, Georges Peyroche n'était pas mécontent de la performance accomplie par ses joueurs contre Lyon.

— Georges Peyroche, la bouteille est-elle à moitié pleine ou à moitié vide ?

— A mon avis, elle est plutôt à moitié pleine, parce qu'il nous permet de conforter notre cinquième place, et parce que, même si nous avions gagné, le match nul entre Monaco et Bordeaux nous enlevait de toute manière nos illusions pour la quatrième place.

— Mais pourquoi cette bouteille n'a-t-elle pas été entièrement pleine ?

— Parce que l'équipe lyonnaise a été excellente et méritait tout à fait d'obtenir un partage des points, car il y eut des occasions de part et d'autre. Mais il est évident que ça commence à tirer des deux côtés. Il y eut beaucoup de contres au moment de la dernière frappe, et de maladresse dans la finition.

— Paris a cependant semblé se contenter de ce résultat nul ?

— Nous avons tout de même tiré deux fois sur les poteaux mais il est exact qu'en fin de rencontre, j'ai demandé à Dahleb de calmer un peu le jeu, car nous risquions de perdre. Le match était bizarre ; il y avait de grands boulevards de part et d'autre. Nous risquions de tout perdre en voulant tout gagner.

Dominique Rocheteau n'a pas ménagé sa peine vendredi soir. Furlan et Chauveau ne sont pas trop de deux pour entraver son action. **(Photo Presse-sports).**

— Ce résultat vous permet en tout cas de poursuivre votre belle série.

— C'est vrai et c'est l'essentiel. Nous en sommes à neuf matches consécutifs sans défaite, alors que nos blessés sont nombreux. Et je ne parle pas seulement de ceux qui sont sur la touche. Rocheteau joue mais ne s'entraîne plus, pour pouvoir justement disputer les matches.

— Cette cinquième place vous satisfait-elle ?

— Absolument. Elle marque notre progression par rapport à l'an dernier. Mais il nous faudra l'assurer en prenant au moins un point à Lens. Cela dit, je rappelle que l'an dernier Strasbourg a terminé cinquième avec un total de 43 points. Cette saison, il en faudra pour le moins 45, ce qui prouve le niveau de la compétition actuelle, et situe notre performance, puisque nous-mêmes n'avions obtenu que 40 points l'an dernier.

— Songez-vous encore à une cinquième place européenne ?

— Cette cinquième place nous suffit en elle-même. Mais il est évident que la performance des Nîmois va nous permettre de rêver un peu même si nous ne pouvons plus guère compter que sur les autres. Cette cinquième place peut donc s'avérer extrêmement importante, et c'est ce qui nous incitera en dépit de notre état avancé de fatigue à tout faire pour la conserver. Il sera temps alors d'envisager la saison prochaine et le recrutement.

DE METZ

Kasperczak : « Je suis révolté »

METZ. — C'est quand on se sent le plus fort que l'on se révèle souvent le plus vulnérable, dit-on. Metz l'a appris à ses dépens à l'étonnement général alors que l'on s'accordait à attendre de sa part une nouvelle démonstration de force... à Saint-Symphorien devant Tours. Il est vrai que cet avant dernier visiteur du soir en Championnat avait des raisons vitales de ne pas perdre et était venu pour vendre chèrement sa peau. Tours joua donc un match avec son cœur, avec ses tripes, alors que vanité et ambition constituaient le véritable aiguillon des Messins confiants en sept mois d'invincibilité à domicile et restant sur une série de sept matches sans défaite.

Eh bien, Metz est tombé de haut cette fois et, contre toute attente, il a concédé sa troisième défaite sur ses terres... Après Lyon et Lens, Tours a lui aussi réussi à vaincre sur les bords de la Moselle. Une performance qui est certes loin d'être imméritée car le onze de Phelippon eut l'immense mérite de se battre, d'y croire surtout et d'user du contre avec un rare à-propos et un certain bonheur.

Il reste que ce revers messin n'est pas totalement logique dans la mesure où il ne reflète pas la physionomie du jeu le plus souvent mené par les Lorrains ; et on trouve à son origine l'arbitrage qui fut certainement le facteur le plus déterminant de cette rencontre crispante, à suspense. Rarement, sans doute, autant qu'en cette lourde soirée le vingt-troisième acteur aura autant influencé la physionomie d'un match s'annonçant pourtant riche de promesses offensives... en raison de l'état d'esprit messin et de l'efficacité tourangelle avec Onnis à la pointe du combat. Pour avoir déjà fait les frais des aléas de l'arbitrage en Coupe de France à Montpellier, Metz a crié cette fois au scandale et on le comprend. Ce fut si flagrant, si évident cette fois que les habitués de Saint-Symphorien, classés pour l'instant meilleur public de Division I, en perdirent leur bonhomie, leur fair play et récidivèrent une véritable conduite de Grenoble à M. Ferrary, l'arbitre de Metz-Tours.

Il y a des réactions qui ne trompent pas et ce d'autant plus que ce surprenant faux pas du FCM ne prêtait à aucune conséquence. Si le président Dumartin, dépité, ne mâchait pas ses mots, Henryk Kasperczak, lui, ne décolérait pas de son côté et assurait : « Il y a des choses que l'on ne peut admettre, qui révoltent, tout simplement. »

Quant à René Vernier, plus calme avec le recul permis par ses fonctions, il estimait tout de même : « Cet arbitrage catastrophique ne doit pas nous faire oublier le mauvais match que nous avons fourni. » Révélation pertinente s'il en est car il est certain que Metz n'a été que l'ombre de ce qu'il fut devant Sochaux par exemple. Pour avoir voulu, inconsciemment ou non, jouer trop facile à l'image de Bargas et de Mahut, il a fourni à Dello Onnis des verges pour se faire fouetter. C'est une erreur à ne pas commettre avec un garçon sachant aussi bien faire parler la poudre.

André LEMAY.

D'AUXERRE

Roux : « La sonnette d'alarme »

AUXERRE. — Une reprise de Zénier à la 25e minute et une belle action de Rouyer durant les arrêts de jeu auront permis aux Nancéiens de remporter un succès logique sur une équipe auxerroise manquant de punch et peut-être de motivation. Excellents dans les contres, les Lorrains posèrent ainsi bien des problèmes à des Auxerrois qui, à part en début de mi-temps, ne semblèrent à aucun moment en mesure d'inquiéter l'arrière-garde lorraine. Après le bon match devant Bordeaux, et la sortie de Nice, les promus se sont situés en déçà de leur niveau habituel. Ce que reconnaissait bien volontiers Guy Roux.

« Vous êtes déçu ?

— Oui, je suis déçu, car il y a eu en première période deux erreurs d'arbitrage. La première sur le but de Zénier, inscrit sur un hors-jeu flagrant, la seconde lorsque Sab a été poussé dans le dos sur un corner, ce qui aurait dû occasionner un penalty. Nous avons été frustrés du match nul mais pas de la victoire, et je ne cherche pas d'excuse car nous ne méritions pas de gagner.

— Et pour terminer, Lyon puis Bastia ?

— J'aimerais ne pas terminer cette saison sur trois défaites. Le match de vendredi prochain à Lyon sera très difficile mais j'espère que la leçon de Nancy aura été retenue.

— De Zerbi sera-t-il auxerrois l'an prochain ?

— Garande, Sévenier et Danio ont signé un contrat à Auxerre. Il est par ailleurs très possible que Martini, le gardien de Nevers, devienne également auxerrois. Quant à De Zerbi, que nous avons essayé, rien n'est encore fait. Je suis pour le moment dans l'expectative. Samedi à Chalon il n'a pu jouer qu'un quart d'heure, car il était blessé.

— Nancy ne réussit décidément pas aux Auxerrois puisque vous avez concédé cinq buts sans en rendre un seul en deux rencontres.

— Il est vrai que les Nancéiens ont totalisé devant nous. Mon équipe a son plein rendement quand les joueurs sont bien consacrés et motivés. Cette concentration a été la vertu dominante de l'équipe pendant la saison pour atteindre l'objectif suprême qui était le maintien. Nous avons connu un relâchement, inconscient peut-être, mais qui a empêché la formation de tourner. Par ailleurs, l'absence de Ferreri — Jean-Marc s'était confirmé en fin de saison comme le meilleur créateur possible à domicile — nous a un peu handicapés. Et puis, notre attaque a incontestablement des difficultés à passer une défense renforcée. Schaer et Rémy sont des avants qui aiment les grands espaces mais qui peinent dans le jeu court. Enfin, il faut reconnaître que Nancy avait deux joueurs de niveau supérieur, Rouyer et Zénier, sans oublier Delamontagne qui dut toutefois sortir en début de match.

— Vous avez malgré tout connu des problèmes devant les Lorrains.

— Effectivement. Nancy nous a posé des problèmes très importants. Ce match rappelle ainsi, à un bon moment, à tous les Auxerrois et supporters, qu'une politique de continuité, c'est bien, mais qu'elle pourrait se révéler insuffisante si un joueur de grande classe n'était pas adjoint à cet effectif. Vendredi, on a tiré la sonnette d'alarme. »

Jean-Pierre GUILLETAT.

LE FAIT DU MATCH

NANTES-LENS (2-0)

Alors, Pécout est arrivé

NANTES. — Il n'y eut aucun « blanc » entre ces deux équipes qui jouent sur la même longueur d'onde et évidemment d'une façon fort naturelle, c'est-à-dire en attaquant franchement et sans arrière-pensée. Cela allait d'ailleurs si vite qu'on notait quelques maladresses par-ci par-là, que les spectateurs nantais ne se firent pas faute de souligner en réclamant la rentrée de Pécout.

Ce qu'ils ignoraient c'est que cela était prévu car Rampillon, blessé, ne pouvait totalement suivre le train d'enfer imprimé au match. Et en seconde mi-temps Pécout entra donc en jeu et Amisse devint milieu de terrain, Picot passant ailier gauche. Et c'est Amisse qui, avec l'aide de Agerbeck, permit à Pécout de faire une entrée fracassante puisqu'il inscrivit tout de suite le premier but de Nantes. Pécout avec un peu de réussite aurait pu alors marquer trois buts puisque aussi bien il expédia ensuite un terrible tir sur le poteau et qu'il obligea Hédoire à dévier la balle en corner d'une parade magistrale. C'est d'ailleurs sur ce corner que Touré put enfin inscrire le deuxième but nantais. Mais avant ce but libérateur Nantes trembla quelquefois et l'ancien Lensois Dominique Leclercq sauva peut-être alors son camp.

V. P.

SAINT-ÉTIENNE-NÎMES (0-0)

Le mal du chez soi

SAINT-ÉTIENNE. — Ce n'est certes pas l'unique raison de ce nouveau contretemps des Verts à domicile, le poids mort représenté actuellement par un joueur comme Larios, absolument hors du coup, et les méformes du tandem Rep-Zimako n'étant évidemment pas rien au sein d'une équipe prétendant au doublé. Mais il est indéniable que Robert Herbin n'a pas tort de dire que le problème numéro un de son équipe à l'heure actuelle est probablement au moins autant son manque d'aisance et de confiance à domicile que son absence de fraîcheur morale et physique. Les deux, du reste, ne sont-ils pas liés ?

Toujours est-il que vendredi soir, devant 10 000 spectateurs à peine — autre signe que l'enthousiasme est en baisse du côté de Geoffroy-Guichard — Saint-Etienne s'est donc donné une nouvelle fois une belle peur, en ne parvenant pas à prendre le large devant une équipe nîmoise certes limitée au plan des moyens et de ses ambitions immédiates, mais qui, par son cran et sa générosité et grâce à des dispositions athlétiques supérieures à celles des Stéphanois en l'état actuel des choses, est donc repartie dans le Gard avec le point d'un match nul pas volé et l'ultime satisfaction d'avoir tenu en échec les leaders du Championnat.

C.-C.

MONACO-BORDEAUX (0-0)

Pauvre spectacle

MONACO. — Rien à dire sur ce match des « Dauphins » dont on attendait beaucoup et qui n'accoucha même pas, pourrait-on dire, d'une petite souris. Ce fut en vérité l'opposition permanente entre une équipe qui prenait tout le jeu à sa charge, qui tentait sans réussir (celle de Monaco) et une autre qui avait décidé de fermer délibérément la porte, de détruire, de verser dans une négation totale, tout cela pour assurer sa place européenne (Bordeaux).

Le résultat fut assez lamentable, en ce sens que le public fut carrément lésé, le spectacle, par instants, ayant été franchement lamentable.

La morale qui s'impose est que si les qualifications pour une Coupe d'Europe devaient passer par de si affligeants spectacles, mieux vaudrait encore retourner au bon vieux temps du football intra-muros où l'on ne faisait pas tant de calculs sordides.

V. S.

PARIS SG-LYON (1-1)

Maudits poteaux

PARC DES PRINCES. — L'on pourrait bien sûr épiloguer sur le but d'égalisation parisien entaché peut-être d'une faute préalable de Boubacar puis d'un hors-jeu de Rocheteau. Mais faisons confiance à l'arbitre et remémorons-nous plutôt deux splendides occasions qui auraient pu permettre aux Parisiens de forcer la décision.

Première mi-temps. Paris pousse pour égaliser. Coup franc dans la surface. Petite passe de Dahleb à Rocheteau qui tire. Chauveau n'esquisse pas le moindre geste mais son poteau droit repousse la balle.

Seconde mi-temps. Paris pousse toujours. Dahleb centre. Fernandez reprend de la tête. Chauveau ne bouge pas mais son poteau droit repousse encore la balle. Paris devra se contenter d'un match nul d'ailleurs logique sur l'ensemble de la rencontre.

LE FAIT DU MATCH

STRASBOURG-BASTIA (1-1)

Fiard la toupie

Les Strasbourgeois qui, en cette fin de saison pensent surtout à la Coupe de France, se seraient bien contentés d'un court succès sur Bastia. Et ils semblaient en passe de l'obtenir. C'était sans compter avec le Corse acrobate, nous voulons parler de Fiard.

Car le jeune milieu de terrain bastiais semblait bien avoir perdu le ballon, et définitivement, lorsqu'il boula au sol après avoir été contré. Or il terminait tout juste sa toupie quand il vit ce ballon à portée de son pied ; sans même se relever il centra un peu à l'aveuglette. Mais l'aveugle avait bien vu. Devant le but se trouvait Paul Marchioni, venu de loin, qui n'eut aucune peine à pousser ce ballon béni dans les filets de Dropsy.

Fiard par sa présence d'esprit et sa souplesse avait permis à sa formation de ne pas repartir bredouille.

AUXERRE-NANCY (0-2)

Une certaine démobilisation

AUXERRE. — Certes, cette rencontre ne présentait pas un intérêt capital pour les deux équipes dans la mesure où celles-ci étaient assurées du maintien. Pour les Auxerrois, l'objectif était toutefois de vaincre afin de s'assurer une qualification en Coupe des Alpes et surtout de confirmer la dernière sortie à Nice. Battus 3-0 à l'aller en Lorraine, les Bourguignons désiraient également prendre une revanche.

Là, ils ne purent que s'incliner une seconde fois devant les Nancéiens. Et il faut bien admettre que ces derniers méritaient de vaincre car ils firent preuve d'une plus grande maturité et d'une fraîcheur physique supérieure. En vérité, les Bourguignons semblèrent manquer de motivations. Ils connurent bien deux bonnes périodes, au début de chaque mi-temps, mais ils ne purent à aucun moment prendre en défaut la défense nancéienne et surtout l'excellent Moutier.

Les locaux eurent ensuite tendance à se démobiliser. Tout d'abord après le premier but de Zénier, puis en milieu de deuxième mi-temps. La sortie de Bats, blessé, n'arrangea pas leurs affaires et les « Bleuets blancs » cédèrent une seconde fois en fin de match, malgré le courage du gardien de fortune Olivier Borel. Non, vendredi les Auxerrois n'ont pas abordé cette rencontre avec un moral de vainqueur.

I.-P. G.

METZ-TOURS (2-3)

Les écarts de conduite de M. Ferrary

METZ. — Le rôle d'un arbitre est suffisamment ingrat, et il n'entre pas dans nos habitudes d'accabler les chevaliers du sifflet. Cependant, force est d'admettre, quand on a revu Metz-Tours au magnétoscope, que M. Ferrary a directement influé sur l'issue de ce match. Loin de nous l'idée de contester son droit, d'opter pour une ligne de tolérance ou de sévérité. Toujours est-il que l'intransigeance avec laquelle il sanctionna dès la première minute, par un penalty, une faute vénielle mais réelle de Mahut sur Ferrigno dans la surface de réparation messine, constrasta — ô combien ! — avec la bienveillance avec laquelle il pénalisa (d'un coup franc indirect cette fois) une faute plus caractérisée comme en fin de match (82e), sur Hinschberger « couché » dans la surface tourangelle alors que Metz effectuait un forcing effréné pour tenter d'arracher l'égalisation et le nul. Il y a une contradiction totale, flagrante dans la façon de voir et de juger, justifiant pleinement les vives protestations des joueurs et la colère du public, d'habitude très bon enfant. Deux décisions déterminantes ayant permis à Tours de prendre d'entrée un avantage facile, puis de préserver ensuite sa courte victoire. Sans parler de ce but de Metz, validé par le juge de touche mais refusé par M. Ferrary à la 52e, ni de la nature de la blessure subie par Souto de la part de Dehon.

C'est beaucoup, beaucoup trop pour un seul match, trop pour que l'on puisse passer cela sous silence. — A. L.

LILLE-ANGERS (4-0)

Signé Krimau !

LILLE. — Au moment des comptes, Merry Krimau, à qui beaucoup de reproches ont été faits tout au long de la saison, apparaît finalement comme une valeur sûre pour Lille. Sa participation à la victoire face à Angers, dans un rôle inhabituel de distributeur, a été essentielle. Il a non seulement marqué le premier but (son quinzième d'une saison qu'il n'a pas entièrement jouée en attaquant) mais a aussi participé à la plupart des mouvements offensifs de son équipe. Sa complète réhabilitation aux yeux du versatile public lillois est sans doute le fait marquant de la dernière semaine, et en particulier de ce Lille-Angers.

R. V.

DE VALENCIENNES

Kourichi : « Comment résister ? »

VALENCIENNES. — **Nordine Kourichi, ne trouvez-vous pas bizarre le déroulement de ce match, un Nice qui n'a guère été mordant, un Valenciennes qui n'a pas su en profiter ?**

— « Oui. Je m'attendais à une rencontre plus musclée. Etonnant ce comportement Niçois. Il est vrai que dans le passé nous avons connu ce genre de désarroi ; il faut comprendre que la plupart sont sur les genoux. De plus, nombre d'entre eux se demandent ce que sera leur avenir. Il y a ceux qui sont libres mais aussi ceux qui seront peut-être transférés. Il s'est passé tellement de choses dans la semaine que la « gamberge » est normale. De toute façon, nous avons respecté notre contrat. Nous avons gagné mais je vous le concède ce ne fut pas brillant. »

— Néanmoins vous aussi vous êtes libre et pourtant vous avez été excellent. Nous serions tentés de dire que vous avez été de loin le meilleur de votre équipe. Pourquoi ce détachement chez les autres et pas chez vous ?

— « Simplement parce que je voulais partir en beauté tout en prenant une revanche sur l'adversité. Rappelez-vous, à l'aller, nous avions reçu une correction et pour ma part je n'avais pas été aussi bon à telle enseigne que mon entraîneur dut me retirer à la mi-temps. Il était donc nécessaire d'effacer cette bavure avec le même adversaire. Je crois avoir rempli cette condition. Mon départ maintenant. J'ai reçu de nombreuses offres ; finalement j'hésite entre Sochaux et Bordeaux. Quoi qu'il en soit, je ne serai plus valenciennois l'année prochaine et j'ai voulu partir sur une bonne impression. »

— Il y aura encore le dernier match avec la venue de Lyon ?

— « Non. Je risque de ne pas jouer car je pars une dizaine de jours au Niger disputer la seconde manche des éliminatoires de la Coupe du monde. Le match se situe le 31 mai et il m'étonnerait beaucoup que Wilczek me fasse jouer le surlendemain compte tenu des différences climatiques. C'est pourquoi j'ai voulu terminer sur une victoire. Avant le coup d'envoi j'ai demandé à tous les copains de m'aider à rendre ces adieux plus gais. Je les remercie, vous savez, et ce n'est pas sans nostalgie que je quitte Valenciennes. J'y ai connu de bons moments. Je n'oublie pas non plus que j'y fus formé. C'est à Valenciennes que j'ai tout appris. Seulement voilà, le drame de ce club est de ne pas pouvoir s'aligner financièrement. On m'offre plus du double ailleurs. Comment résister ? »

René LESCAUT.

DE LAVAL

Le Milinaire : « Nous allons nous en sortir »

LAVAL. — **« Cette fois, il semble que l'éternelle controverse entre le point gagné et le point perdu ne se soit pas terminée à l'avantage de Laval.**

— Oui, et c'est même le moins qu'on puisse en dire. Il suffit de comparer le comportement des deux gardiens de but : Tempet n'a eu pratiquement rien à faire, tandis que Rust a eu de multiples occasions de faire apprécier son talent. C'est une constatation qui se suffit à elle-même pour juger du match et des possibilités offertes à chacune des deux équipes.

— Vous vous êtes pourtant procuré au moins deux occasions de but qu'on a coutume d'appeler « en or » et même une en... or massif...

— Je sais bien que, dans ces cas-là, tout se joue au dixième de seconde et que le joueur fait un choix qui ne se révèle pas toujours le plus judicieux. Mais tout de même, je suis déçu en fonction de ces opportunités qui se présentaient à nous et de ce qu'on en a fait ou, plutôt, de ce qu'on a été incapable d'en tirer.

— Vous pouvez préciser votre pensée ?

— Il y a ce qui est logiquement explicable, mais également ce qui l'est moins. Ainsi, Miton, qui est un peu notre « poumon d'acier », avait, si j'ose dire, les bronches fragiles à cause d'une pubalgie qui ne lui permet pas de s'entraîner normalement, donc de tenir tout un match. Sagna, lui aussi handicapé physiquement, qui n'a pu avoir son rendement habituel. Mais, cela fait partie des coups durs qu'on a connus au long de cette saison.

En revanche, il n'y a pas que cela. Je m'explique mal, en effet, le comportement de notre avant-centre Klause dont il faut bien admettre qu'il n'a pas « piqué un ballon ». Je sais très bien qu'un joueur, même le meilleur, peut toujours rater un match. Mais à ce point-là, j'en demeure confondu.

— Vous semblez assez amer, ce qui n'est guère dans vos habitudes ?

— Oui, parce qu'en dépit de ce qu'il convient d'appeler nos malheurs, je reste persuadé qu'on a les moyens de s'en sortir : techniques, physiques et moraux. Mais c'est le moment ou jamais d'en apporter la preuve et, contre Sochaux, elle ne m'a pas semblé suffisamment évidente.

— Donc, vous confirmez en quelque sorte ce sentiment d'amertume qu'on avait cru déceler en vous ?

— Vous savez, vous les journalistes, vous nous « prenez » à chaud, dans la meilleure ou la pire des situations. C'est peut-être un peu vrai dans le moment présent, mais il reste encore deux matches à disputer et Laval les jouera avec tout son cœur qui est grand, j'en suis persuadé. »

DE STRASBOURG

Lacuesta : « Rendez-vous au Parc »

STRASBOURG. — **« Mérité, le match nul de Bastia à la Meinau, Félix Lacuesta ?**

— Indiscutablement. Certes, nous avons subi le jeu durant la première demi-heure, surtout, et nous avons eu la chance de ne concéder qu'un petit but. Notre handicap avant la pause était donc minime. Puis nous avons réussi à élever le rythme et à pertuber le jeu des Alsaciens que nous avons sérieusement malmenés. Le but de l'égalisation, finalement obtenu, par Marchioni, notre capitaine, était une juste récompense de nos efforts, d'autant que, quelques instants auparavant, le splendide but de Milla avait été injustement refusé par l'arbitre.

— Vos impressions sur votre future équipe ?

— En première mi-temps, elle a développé un jeu alerte et inspiré qui a justifié les récentes performances des Alsaciens. Sans doute n'étaient-ils pas suffisamment motivés pour contrer nos entreprises par la suite. Car nous nous tenions absolument à obtenir le point qui garantissait notre avenir.

— Vous avez évolué en libero. Or, à Strasbourg, il y a un certain Jodar...

— Je ne brigue nullement le poste de Jean-François. Je jouerai à la place que me confiera l'entraîneur. D'ailleurs mon numéro de prédilection est plutôt le 6 où je puis m'exprimer davantage.

— Le problème du Championnat résolu, il reste la Coupe ?

— Le tirage au sort n'a pas été cruel pour nous, bien que nous eussions préféré rencontrer les Lensois à Furiani pour le match retour. Disputer l'aller chez soi constitue toujours un handicap si ce n'est au regard d'une éventuelle prolongation à disputer chez l'adversaire. Quant aux Strasbourgeois, ils ont une réelle chance d'accéder à la finale malgré les Verts. Ceux-ci marquent actuellement le pas. A mes futurs partenaires d'en profiter.

Freddy KOENIG.

LE FAIT DU MATCH

VALENCIENNES-NICE (1-0)

L'initiative de Bernardet

VALENCIENNES. — La partie se traîne et on finissait par se demander si le nul n'était pas inévitable quand Jacques centra sur Bernardet dont la reprise secoua les filets en dépit de la détente de Rey. Les Niçois, qui étaient venus chercher le partage des points, essayèrent bien de rétablir l'équilibre mais ils ne possédaient pas les moyens offensifs de leurs ambitions et la défense valenciennoise opérant avec sérieux n'eut aucune peine à préserver ce mince avantage. Cette défense fut d'ailleurs l'unique compartiment digne de citation car le milieu eut un comportement intermittent et l'attaque fut des plus discrètes. En fait les tirs ne se comptent même pas sur les doigts d'une seul main.

R. L.

LAVAL-SOCHAUX (0-0)

Le tournant de la 46e minute

LAVAL. — Il est rare qu'un match connaisse un tournant aussi « en épingle à cheveux » que celui de la 46e minute : en effet, Bourebou venait d'effectuer un magnifique débordement sur l'aile gauche et avait adressé un centre en retrait qui longea entièrement la ligne de but sochalienne, à moins d'un mètre de celle-ci, sans qu'aucun joueur lavallois soit en mesure de pousser le ballon dans le but de Rust, même du bout du pied.

Les Mayennais risquent de regretter dans peu de temps cette erreur monumentale sans laquelle ils auraient marqué ce but et probablement empoché les deux points de la victoire qui leur sont si nécessaires actuellement.

Si l'on considère que Bourebbou avait accompli un exploit similaire en première mi-temps, ce sont donc bien deux magnifiques occasions que les Lavallois ont manquées, et c'est bien dommage.

R. V.

FRANCE foot 2
LA COUPE D'EUROPE A PARIS POUR SES 25 ANS
FRANCE foot 2
EN VENTE DES JEUDI
FRANCE foot 2
Le magazine-choc du football

DE MONACO

Banide : « Encore un petit point »

(Victor SINET)

MONACO. — Après un match qui fut assurément le plus crispant que l'on ait vu depuis longtemps au stade Louis-II, en ce sens que le « visiteur du soir » — Bordeaux — ne se préoccupe que de détruire, afin d'obtenir coûte que coûte le point du match nul qualificatif pour une Coupe d'Europe, Gérard Banide, l'entraîneur de l'ASM, était partagé entre deux sentiments : celui, d'une part, d'avoir vu son équipe remettre sans cesse son métier sur l'ouvrage, celui, d'autre part, d'avoir à déplorer, une fois de plus, un certain manque d'efficacité à la pointe du combat, son attaque n'ayant que très rarement réussi à inquiéter le gardien visiteur Delachet.

Il est vrai que pour la division offensive monégasque, la tâche était malaisée, pour ne pas dire impossible.

— Gérard Banide, ce point perdu à domicile n'est tout de même pas grave dans la mesure, où, dorénavant, on peut considérer votre équipe comme une qualifiée européenne en puissance ?

— Je ne partage pas tout à fait cet avis, et pour cause : mathématiquement, nous ne sommes pas encore hors de portée de notre rival direct, Paris-Saint-Germain. Certes, quatre points d'avance et une meilleure différence de buts à deux journées de la fin, constituent un capital considérable, mais à tout prendre, mieux vaudrait encore essayer d'y ajouter le petit point supplémentaire qui nous mettrait définitivement à l'abri. Il est donc souhaitable à mes yeux que nous prenions ce petit point qui nous fait encore défaut au cours de l'un ou de l'autre des deux matches qui nous restent à disputer, dont l'un à domicile, contre Nancy.

— En tout état de cause, vous auriez dû normalement empocher les deux points de ce match que vous avez dominé copieusement ?

— Oui, encore qu'il nous ait manqué la finition. Je reconnais que c'était difficile, surtout devant un adversaire qui a joué délibérément le match nul, qui n'a jamais voulu se risquer à sortir de sa coquille. Les Bordelais étaient là pour assurer le résultat et, pour ce qui nous concerne, nous ne pouvions tout de même pas partir constamment flamberge au vent, car nous aurions couru le risque de nous faire piéger sur un contre.

Dommage, simplement, que certains essais de Bellone ou de Christophe, n'aient pas connu la réussite qu'ils méritaient. J'ai trouvé personnellement que notre équipe était encore physiquement et collectivement au point. Pour le reste, on verra bien d'ici au 2 juin, étant entendu que nous saurons rester vigilants jusqu'au bout.

— L'avenir ?

— Ecoutez, je ne suis pas homme à tirer des plans sur la comète quand il s'agit d'abord d'achever un travail. Ce que je constate, c'est que cette équipe de Monaco qu'on a tant critiquée, a fait pour le moins aussi bien que ses devancières et je vous signale que si nous nous qualifions pour la Coupe de l'UEFA, cela sera notre quatrième participation consécutive à une épreuve européenne. Pour une équipe qui avait été profondément remaniée à l'intersaison, je trouve certains résultats appréciables. Et d'un autre côté, je suis content que plusieurs de nos jeunes aient confirmé leurs bonnes aptitudes au plus haut niveau. En outre, nous venons de récupérer notre grand blessé, Ricort. C'est dire que, à moins de chercher à couper les cheveux en quatre, il y a tout lieu de se déclarer satisfait du résultat obtenu.

J'ajoute que devant Bordeaux, il nous manquait tout de même Victor Trossero, qui ne se sent malheureusement plus en confiance au stade Louis-II. C'est regrettable dans la mesure où notre Argentin aurait pu nous apporter, n'en déplaise à certains, ce qui nous a fait défaut au cours de ce match. Mais enfin, c'est le football. La vie continue.

DE LILLE

Domergue : « Partir... »

LILLE. — Aujourd'hui, la menace de relégation, après la nette victoire sur Angers (4-0), semble écartée, et les langues se délient à Lille. Et sur beaucoup de lèvres, un mot, tel un leitmotiv, revient : « Départ ».

Jean-François Domergue, que l'on annonce, sans doute avec raison, à l'Olympique Lyonnais, n'est pas le moins convaincu de la nécessité pour lui de changer d'air. Et quand son président lui parle d'un « gâchis », il opine du bonnet en affirmant : « Exact, mais ce gâchis n'est peut-être pas le fait de ceux que l'on croit... »

Et il explique : « Je viens de vivre une année très pénible sur le plan moral et je ne crois pas qu'il soit souhaitable que je reste à Lille. C'est dommage, car il existe des gens très attachants dans cette région. Mais il y a aussi, dans ce club, quelques dirigeants qui n'ont aucune conscience de leurs responsabilités. Alors, j'ai été victime des rumeurs que l'ont a fait naître et circuler, des ragots sans le moindre fondement qui se sont substitués à la vérité. Toute une série de mesquineries ont fait que le climat s'est détérioré et que l'ambiance est devenue accablante.

Et il conclut : « Ce que je dis n'engage que moi, mais je suis persuadé de ne pas être le seul dans ce cas. Le fait d'avoir été un groupe finalement assez large à devoir faire face à ce genre de campagne dérisoire nous a d'ailleurs permis de mieux résister, nous avons serré les rangs et fait notre travail jusqu'au bout avec la plus grande conscience professionnelle et la plus grande intégrité. Alors, aujourd'hui, je suis content de voir enfin le bout du tunnel et je me dis que, finalement, cette expérience ne doit pas être vaine. J'ai appris à Lille beaucoup de choses sur la vie... »

Bruno Metsu, qui avait fait aussi partie du « groupe », adhère totalement aux paroles de son équipier. Lui aussi clame son désir de partir : « N'importe où, mais partir. » Metz et Nice lui auraient, dit-on, fait des offres, ce qui le réconforte : « Dans ma situation, c'est important d'avoir une porte de sortie. Reste à savoir quelle sera l'attitude des dirigeants lillois.

Il montre Krimau, Olarevic, Cabral et Pleimelding : « Ils sont tous comme nous. » Et, en effet, le premier accepte mal qu'on lui ait fait peu confiance ; alors, avec humour, il évoque le transfert vers le Canada dont on avait parlé : « Maintenant que le dollar est haut, il n'y a plus à hésiter, dit-il, ils vont faire fortune grâce à moi... »

L'allier yougoslave se montre, quant à lui, très prudent. Il veut encore observer l'obigation de réserve, mais ce gentleman déclare quand même : « Il vaut mieux que je parte... », et il laisse entendre que trois ou quatre clubs seraient prêts à saisir l'occasion.

L'Argentin est le plus catégorique de tous : « Dame, il est le seul en fin de contrat ! »

Alors, il dit : « Ce match contre Angers était le dernier pour moi au stade Grimonprez-Jooris sous les couleurs lilloises. Une page est tournée, je reviendrai peut-être mais...dans l'autre vestiaire ! »

Reste Pleimelding, un cas particulier...

Il a été le premier à vouloir quitter Lille. Pour une question de gros sous ! Aujourd'hui, il constate amèrement : « J'ai l'impression que l'on me balade (sic !). Les dirigeants ont placé la barre tellement haut que cela fait hésiter ceux que j'intéresse. Tant pis ! Je devrais peut-être rester une année encore, mais ce sera la dernière à moins qu'ils fassent l'effort que je leur demande. »

Voilà donc Charly Samoy et les dirigeants lillois placés face à une situation plus que délicate. La moitié de leur effectif qui désire s'en aller... mais le directeur sportif veut garder son calme : « Un contrat est un contrat. Nos joueurs savent qu'ils devront le respecter. C'est très beau de signer pour trois ans et de vouloir partir après seulement douze mois. Mais il y a des engagements ! Rien ne dit que nous les laisserons partir. Tout dépendra, en fait, des arrivées que nous pourrons enregistrer ! »

René VERKRUSSE.

COUPE DE FRANCE (quarts de finale)

Plus d'enjeu, du talent

STRASBOURG. — Si l'on considère que le football joué à un bon niveau est un cocktail fait de passion, d'enjeu chiffré et de talent, l'une des données supportant mal la perte d'une composante, on pouvait considérer le second rendez-vous entre Strasbourg et Bordeaux pour le compte des quarts de finale de la Coupe de France comme un supplément au programme. Il n'y avait plus d'enjeu depuis le match aller gagné par Strasbourg sur les terres de Bordeaux (5-1), donc moins de passion.

Restait le talent qui s'exprime difficilement en de telles circonstances. Chance, il était là, il était alsacien. Strasbourg revigoré, renaissant depuis quelques mois, a marqué quatre buts, encore. Strasbourg a entrepris une opération séduction. C'est rare.

Voilà la satisfaction. « Preuve, a dit Max Hild, que Strasbourg a atteint à nouveau une certaine maturité. C'est le Racing d'hier qu'on retrouve aujourd'hui. » Clin d'œil à qui vous savez, sur la route d'un rêve... finale de Coupe et Europe.

— F. M.

Echec au port !

MONTPELLIER. — Les Pailladins ont donc eu beau « jouer à douze », mardi dernier dans leur « chaudronnet » de La Mosson, comme ils le désignent désormais eux-mêmes, ils ne s'en sont pas pour autant qualifiés pour les demi-finales de la Coupe, ainsi que cela avait été le cas, la saison dernière, face à ces mêmes Stéphanois.

Oh ! ce n'est pas qu'ils sont forcément passés bien loin d'un nouvel exploit, pour autant que, jusqu'au coup de sifflet final donné par l'impeccable M. Lambert, les Verts sont restés exposés au danger d'un deuxième but montpelliérain qui les aurait contraints à une prolongation susceptible d'apporter bien des capables. Mais le résultat est donc là. Pour avoir perdu d'un petit but à l'aller disputé à Geoffroy-Guichard, et pour n'avoir fait que match nul à l'occasion d'un retour où ils eurent vraisemblablement le tort de laisser Platini marquer dès la quinzième minute, les Pailladins de Louis Nicollin et de Kader Firoud, contrariés jusqu'au bout par l'arrière-garde stéphanoise et peut-être un peu déconcentrés par leur accession à la Division I définitivement obtenue trois jours auparavant devant Avignon, se retrouvent éliminés au stade des quarts de finale de la Coupe. Mais non sans avoir prouvé, par conséquent, qu'ils étaient décidément de redoutables « clients », y compris lorsque le sort leur désigne pour adversaires les leaders de la Division I.

A la Paillade, nous en sommes d'ores et déjà persuadés, il ne fera pas forcément bon aller guerroyer une fois les vacances passées. Pour peu, évidemment, que l'équipe montpelliéraine prenne un bon départ en Division I et que les caractéristiques actuelles de la formation dirigée par Firoud ne soient pas bouleversées par le recrutement de l'intersaison.

C.C.

L'intelligence lensoise

LILLE. — Ah ! ce qu'ils avaient bien commencé, ces Lillois ! Etre obligés de gagner 2-0 pour pouvoir se qualifier et avoir à moitié réussi dans leur entreprise moins de soixante secondes après s'être mis à l'ouvrage, que demander de mieux ?

Le second but, justement.

Et lui il ne vint jamais. « Parce qu'en cette fin de saison que, mes joueurs sont tous très fatigués, plaida José Arribas. Parce qu'ils sont jeunes, aussi, et qu'ils manquent de cette expérience qui permet de retourner n'importe quelle situation délicate. »

Ainsi, ce sont donc les Lensois qui poursuivront leur chemin en Coupe de France et sur ce que l'on vit il y une semaine il n'y a pas là matière à commentaires réservés. En effet, ce soir-là, Daniel Leclercq et ses camarades jouèrent de façon très intelligente, refusant après le mauvais coup qu'ils avaient reçu d'entrée de tomber dans le piège défensif qui les eût sûrement défavorisé. C'est ainsi qu'Arnold Sowinski faisait remarquer : « Mes garçons s'en sont remarquablement sortis. Ils ont su faire courir les Lillois de manière à les fatiguer et à leur ôter petit à petit la confiance qui aurait pu les habiter après leur réussite de la première minute. »

Sûr que ces gars de Bollaert ont opéré comme il le fallait. Il n'y a pas l'ombre d'un doute. Sûr aussi que, maintenant, la suite des événements ne leur est pas défavorable dans la mesure où ils recevront Bastia pour le match retour de leur demi-finale du 9 juin. « Or, dit Sowinski, notre public sait dans ces occasions se surpasser. Son soutien c'est quasiment un but supplémentaire. »

P.L.

Bastia : bravo ! Furiani : hou !

BASTIA. — Au match aller à Martigues, l'équipe de Bastia, qui avait contrôlé l'essentiel des débats, s'était finalement fait « pléger » sur la fin de la rencontre en concédant trois buts en huit minutes. Et d'ailleurs les Bastiais dans le dernier quart d'heure avaient-ils échappé au pire car Hiard, souvent livré à lui-même dans ses buts par une défense centrale affolée, aurait bien pu concéder d'autres buts. Ce qui alors eût interdit une quelconque remontée au match retour. Nous avions d'ailleurs écrit ici même que 3-0 c'était le seuil limite et que cela pouvait finalement faire pencher en faveur d'une qualification de Bastia.

Et après vingt-six minutes de jeu dans un Furiani déchaîné, sur l'ensemble des deux rencontres, Martigues ne menait plus que par un but d'avance. Autant dire qu'à ce moment-là c'était terminé pour les Provençaux assez affolés il faut bien le dire par l'environnement. Leur belle aventure allait d'ailleurs prendre fin d'une façon pénible puisque, après le quatrième but des Corses qui donnait donc à cet instant la qualification à Bastia, un exalté trouva le moyen de frapper Yves Herbet sans que le service d'ordre puisse constater la chose ! L'entraîneur reconduit, pratiquement K.-O., au vestiaire dut donc abandonner son équipe durant les vingt dernières minutes ! Du jamais vu.

Il est vraiment dommage que les exploits de l'équipe de Bastia soient parfois ternis par la tenue inadmissible de certains qui se prétendent ses plus farouches supporters et ne sont finalement que des sortes d'épouvantails placés là comme pour décourager les spectateurs impartiaux qui aiment avant tout le football. Les joueurs bastiais ne méritent pas de souffrir de cette réputation faite à la Corse par quelques énergumènes incontrôlés et, hélas, incontrôlables.

V.P.

STRASBOURG b. BORDEAUX : 4-0 (2-0). — Belle soirée chaude. Excellente pelouse. Bon éclairage. 15 000 spect. env. Arb. : M. Delmer. Buts : Piasecki (25e, sur pen.), Jenner (34e), Six (49e), Marx (67e). Remplacements : Van Straelen par Gandolfi (63e), Bracci par Boucher (75e), à Bordeaux ; Decastel par Schaer (77e), à Strasbourg.

STRASBOURG : Dropsy (cap.) — Marx, Specht, Jodar, Domenech — Vogel, Decastel, Piasecki — Jenner, Peretz, Six. Entr. : Hild.

BORDEAUX : Delachet — Thouvenel, Eyquem, Rohr (cap.), Bracci — Fernandez, Girard, Van Straelen — Sanz, Lacombe, Soler. Entr. : Jacquet.

LA PAILLADE et SAINT-ETIENNE : 1-1 (1-1). — Beau temps. Eclairage moyen. Terrain passablement onduié. Arb. : M. Lambert. 17 000 spect. env. Buts : Platini (16e) pour Saint-Etienne ; Sikely (39e) pour Montpellier. Remplacement : Mayot par Gasset (53e).

MONTPELLIER : Formici — Mayot, Durand, Mézy (cap.), Baldassara — Pasqualetti, Ouattara, Ducuing — Sikely, Vergnes, Sarramagna. Entr. : Firoud.

SAINT-ETIENNE : Castaneda — Battiston, Gardon, Lopez (cap.), Janvion — Zanon, Santini, Larios, Platini — Zimako, Rep. Entr. : Herbin.

LILLE b. LENS : 1-0 (1-0). — Belle soirée. Bon terrain. 20 000 spect. env. Arb. : M. Bacou. But : Delemer (1re). Remplacement : Dréossi par Pean (46e), à Lille. Avertissement : Delemer (86e), à Lille.

LILLE : Bergeroo (cap.) — Zagar, Marsiglia, Dréossi, Domergue — Gauvain, Delemer, Krimau — Cabral, Pleimelding, Olarevic. Entr. : Arribas.

LENS : Hédoire — Joly (cap.), Alberto, Maculewicz, Gallou — Ehrlacher, Flak, Leclercq — M'Pelé, Françoise, Lacombe. Entr. : Sowinski.

BASTIA b. MARTIGUES : 5-0 (2-0). — Soirée magnifique. Terrain inégal. Eclairage honnête. 9 000 spect. env. Arb. : M. Didier. Buts : Milla (17e, 63e), Marcialis (26e), Ihily (70e), Marini (82e). Remplacement : Ihily par Marini (82e), à Bastia.

BASTIA : Hiard — Cazes, Orlanducci, Lacuesta, Marchioni (cap.) — Desrignes, Fiard, Henry — Marcialis, Milla, Ihily. Entr. : Redin.

MARTIGUES : Ricard — Gren, Millot, Legros (cap.), Perez — Esposito, Lippini, Martinez — Eustache, Palacio, Dho. Entr. : Herbet.

ONDES DE CHOC. LE FOOTBALL.

LES RENDEZ-VOUS DU FOOTBALL SUR EUROPE 1 AVEC FERNAND CHOISEL, EUGÈNE SACCOMANO, JEAN-RENÉ GODART, DOMINIQUE BRESSOT.

Chaque jour 6 h - 8 h 45
dans les journaux du matin.
Chaque samedi 19 h 30
le magazine du football.
Chaque dimanche 7 h 45
le magazine des sports.

Chaque soir de championnat et de coupe.
20 h 30 - 22 h le point quart d'heure par quart d'heure.
22 h le dernier quart d'heure de tous les matches.
22 h 15 - 22 h 30
les résultats et commentaires.

EUROPE 1
C'est naturel

HIER

VENDREDI 22 MAI

36e JOURNÉE	COMPOSITION DES ÉQUIPES ET ÉTOILES	RECETTES	COMMENTAIRES
VALENCIENNES 1 (0) Bernardet (65e) **NICE** 0	Valenciennes : BAS**** — DUEZ***, P. ZAREMBA***, KOURICHI*****, PEZIN**** — RABIER ****, VESIR*** puis TIHY (87e), BERNARDET**** — JACQUES***, ORTS***, LEMOINE*** puis LEFEBVRE*** (82e). — Entr. : TEMPOWSKI et WILCZEK. — Total : 39. Nice : REY**** — MORABITO***, ZAMBELLI***, CURBELO****, AROUH*** — GUESDON****, BOCCHI***, GENTILY*** puis BARELLI (75e) — SANCHEZ*** puis BUSCHER (66e), NOGUES***, CASTELLANI***. — Entr. : MARKOVIC. — Total : 36.	3 157 spect. Arbitrage de M. Trebern	Le genre de match qui permet la qualification de « fin de saison ». Soporifique pendant la première mi-temps, il devint un peu plus nerveux à la reprise, et Bernardet eut le mérite de marquer, consolidant ainsi sa place de meilleur buteur du club. Les occasions avaient été rares de chaque côté. Les Valenciennois donnèrent l'impression de se laisser vivre, ce dont, curieusement, ne surent pas profiter des Niçois selon toute apparence résignés.
LILLE 4 (1) Krimau (10e) Pleimelding (56e) Domergue (60e) Cabral (90e) **ANGERS** 0	Lille : BERGEROO**** — ZAGAR***, RABATHALY****, MARSIGLIA****, DOMERGUE**** — BORIZOW****, KRIMAU*****, DELEMER*** — CABRAL****, PLEIMELDING***, OLAREVIC****. — Entr. : ARRIBAS. — Total : 42. Angers : CHASLERIE*** — FELCI***, BOSSER***, CAMLANN***, AVRILLON*** — BALTIMORE****, LARVARON***, BOUSDIRA*** puis CHARRIER (83e) — LECORNU****, MONCZUK*** puis BERDOLL*** (46e), GONFALONE****. — Entr. : FRUCHART. — Total : 39.	5 066 spect. Arbitrage de M. Biguet	Très motivés, les Lillois ont dominé d'un bout à l'autre les Angevins qui sont apparus résignés et accablés. Il a pourtant fallu une heure aux Nordistes pour faire la différence. La faute en étant à une certaine fébrilité traduite sur le terrain par quelques maladresses au moment de la conclusion. Mais Angers était si faible qu'il a finalement cédé. Les Lillois, pour leur part, ont montré qu'ils ont conservé quelques ressources malgré leurs problèmes et leurs malheurs. Ces ressources qui devraient leur permettre, sauf catastrophe, de se sauver sans disputer le barrage.
MONACO 0 **BORDEAUX** 0	Monaco : ETTORI**** — ZORZETTO***, PUEL*** puis AMOROS*** (46e), DURBIS***, VITALIS*** — CHRISTOPHE****, PETIT***, BARBERIS*** — DURIOL*** puis RICORT (79e), VALADIER****, BELLONE****. — Entr. : BANIDE. — Total : 37. Bordeaux : DELACHET*** — ROHR***, EYQUEM***, TRESOR****, BRACCI*** — THOUVENEL****, GIRARD***, FERNANDEZ***, VAN STRAELEN*** — SOLER*** puis SANS (82e), LACOMBE***. — Entr. : JACQUET. — Total : 35.	3 409 spect. Arbitrage de M. Vautrot	L'enjeu était important sur la pelouse du stade Louis-II, où les Bordelais étaient venus chercher un point qui leur permettra peut-être de participer à la Coupe de l'UEFA en 1981-1982. Ils ont atteint leur objectif, mais au terme d'un match négatif qui n'ajoutera rien à leur gloire. En effet, les Bordelais se réfugièrent sans cesse en défense, ne prirent aucun risque, et malgré les efforts de Monaco, cette rencontre sombra souvent dans la médiocrité.
PARIS-S.-G. 1 (0) Rocheteau (60e) **LYON** 1 (1) Nikolic (6e)	Paris-Saint-Germain : BARATELLI**** — HUCK****, MORIN***, PILORGET***, COL**** — LEMOULT***, FERNANDEZ****, DAHLEB**** — TOKO***, ROCHETEAU****, BOUBACAR***. — Entr. : PEYROCHE. — Total : 39. Lyon : CHAUVEAU**** — VARGOZ***, FERRI****, FURLAN***, MULLER***, FOURNIER****, TIGANA****, MOIZAN**** — XUEREB***, NIKOLIC*****, MAROC***. — Entr. : DESTRUMELLE. — Total : 39.	21 150 spect. Arbitrage de M. Benali	Cinq minutes s'étaient à peine écoulées que les Lyonnais sur leur première attaque sérieuse avaient déjà pris l'avantage. Une passe de Moizan à Tigana, un centre de celui-ci et une acrobatique reprise de la tête de Nikolic, voilà qui mettait les Parisiens dans une situation inconfortable. Il leur faudra finalement près d'une heure pour égaliser grâce à Rocheteau qui dribblait Chauveau pour marquer dans le but vide. Le score nul était logique. Il aurait simplement pu être plus conséquent compte tenu des occasions que se créèrent les deux formations.
SAINT-ETIENNE 0 **NIMES** 0	Saint-Etienne : CASTANEDA**** — BATTISTON*****, GARDON***, LOPEZ*****, JANVION*** — ZANON****, SANTINI***, LARIOS*** puis ROUSSEY*** (45e), PLATINI**** — REP***, ZIMAKO***. — Entr. : HERBIN. — Total : 38. Nimes : RUFFIER***** — BOISSIER****, DEVOT***, DELEDICQ****, JOUANNE***** — GENET****, HERRERO***, CASTAGNINO**** — LOZANO*****, MARGUERITTE*** puis DUSSAUD (72e), FERRATGE****. — Entr. : NOEL. — Total : 42.	6 280 spect. Arbitrage de M. Di Bernardo	Face à une équipe nîmoise venue sans prétention ni illusion, sinon celle d'avoir le meilleur comportement possible dans l'antre des leaders du Championnat — et qui a parfaitement réussi dans son entreprise (provoquant même l'admiration de Roger Rocher) — les Stéphanois ont donc continué de côtoyer les démons qui les cernent depuis quelques semaines. Car s'ils dominèrent une nouvelle fois copieusement leurs hôtes, en seconde mi-temps notamment, ils s'avérèrent également incapables de leur « planter » le moindre but, malgré cinq ou six occasions très franches.
NANTES 2 (0) Pécout (48e) Touré (24e) **LENS** 0	Nantes : LECLERCQ**** — AYACHE****, ADONKOR****, MICHEL****, BOSSIS***** — RAMPILLON**** puis PECOUT (46e), MULLER***, TOURE*** — AGERBECK****, PICOT****, AMISSE****. —Entr. : VINCENT. — Total : 43. Lens : HEDOIRE**** — JOLY****, FLAK****, ALBERTO****, GALLOU*** — EHRLACHER*****, LECLERCQ*****, VERCRUYSSE**** — AGOSTINI***, FRANÇOISE***, LACOMBE****. — Entr. : SOWINSKI. — Total : 42.	7 415 spect. Arbitrage de M. Ferrary	Il n'y eut pas de round d'observation. Dès le coup d'envoi, les deux équipes entrèrent dans le vif du sujet, mais Nantes dont les travaux d'approche se révélaient excellents, butait toujours sur la dernière passe ou sur un Hédoire fort bien inspiré. Il fallut donc attendre le début de la seconde mi-temps pour voir Eric Pécout qui venait de faire son entrée, marquer le premier but nantais. Les Lensois faillirent alors à plusieurs reprises égaliser, mais finalement ce fut Touré qui à six minutes de la fin conforta une victoire nantaise difficile certes, mais pas illogique.
STRASBOURG 1 (1) Schaer (11e) **BASTIA** 1 (0) Marchioni (79e)	Strasbourg : DROPSY**** — VOGEL****, SPECHT****, JODAR****, DOMENECH*** — MARX****, DECASTEL****, PIASECKI**** — SCHAER***, PERETZ***, SIX***. — Entr. : HILD. — Total : 40. Bastia : HIARD**** — CAZES***, ORLANDUCCI****, LACUESTA****, MARCHIONI**** — DESVIGNES****, FIARD****, PAPI*** — MARCIALIS***, MILLA****, IHILY***. — Entr. : REDIN. — Total : 40.	9 000 spect. Arbitrage de M. Didier	Les Strasbourgeois firent la loi au cours d'une première mi-temps qui aurait pu se solder par un écart de deux ou trois buts. Hiard ne s'inclinait qu'une seule fois sur un essai à bout portant du jeune Schaer. Changement de physionomie après la pause face à un onze local qui se désagrégeait de plus en plus. Les Corses égalisaient par Marchioni, à bout portant lui aussi, après qu'un but de Milla eut été annulé pour un hors-jeu de position de l'un de ses camarades. Durant les douze dernières minutes, Bastia se contenta d'assurer le point du match nul.
METZ 2 (2) Raspollini (30e et 36e) **TOURS** 3 (2) Onnis (1re sur pen. et 18e) Dehon (60e)	Metz : DESROUSSEAUX*** — THYS****, MAHUT****, BARGAS***ZDUN**** — BRACIGLIANO***, PIETTE***, HINSCHBERGER*** — WISS****, SOUTO****, RASPOLLINI*****. — Entr. : KASPERCZAK. — Total : 40. Tours : SIDAINE**** — MORINIÈRE*** puis MARZOLINO*** (22e), BRULEZ****, BESNARD***, COIFFIER*** — SEWERYN****, AUGUSTIN****, HAMON*** — ONNIS*****, DEHON****, FERRIGNO***. — Entr. : PHELIPON. — Total : 43.	8 003 spect. Arbitrage de M. Lopez	Tours est venu interrompre grâce à Onnis une bonne série de l'équipe de Metz. Trop décontractés, les Lorrains se retrouvaient avec un handicap de deux buts au bout d'un quart d'heure de jeu. Onnis, le malin, n'ayant pas laissé échapper les occasions que Bargas et Malnet lui avaient offertes. Metz devait heureusement rétablir l'équilibre peu avant la mi-temps par Raspollini. Après le repos, les Messins prenaient le match en main et dominaient une équipe tourangelle qui faisait le gros dos et guettait l'ouverture qui se produisit à une demi-heure de la fin par Onnis, encore, qui sollicitait Dehon.
LAVAL 0 **SOCHAUX** 0	Laval : TEMPET*** — SIMONDI****, BOZON****, SORIN****, GAUTHIER**** — KIRCHER***, SAGNA****, MITON*** — REDON****, KRAUSE**, BOUREBBOU****. — Entr. : LE MILINAIRE. — Total : 39. Sochaux : RUST**** — REVELLI****, IVEZIC*****, POSCA****, ZANDONA*** — COLIN****, BENOIT***, GENGHINI*** — STOPYRA***, ANZIANI***, DUPREZ***. — Entr. : HAUSS. — Total : 39.	9 583 spect. Arbitrage de M. Lopez	A l'exception du premier quart d'heure, les Sochaliens se sont pour l'essentiel contentés de défendre l'approche de leur but. Il faut reconnaître qu'ils y parvinrent remarquablement, en dépit d'une défense composée de leur excellent milieu de terrain Ivezic qui jouait libero et de Patrick Revelli qui tenait le poste d'arrière droit. Cela n'a pas empêché les Francs-Comtois de tenir le choc jusqu'au coup de sifflet final grâce, il est vrai, en partie à la qualité de leur gardien de but Rust.
AUXERRE 0 **NANCY** 2 (1) Zénier (25e) Rouyer (90e)	Auxerre : BATS*** — DENIS**, CHARLES****, WIECZOREK****, NOEL**** — CUPERLY***, LANTHIER****, SAB*** — SCHAER***, SZARMACH***, REMY***. — Entr. : ROUX. — Total : 38. Nancy : MOUTIER**** — DELPIERRE****, NEUBEURT****, ZAPPIA***, JEANNOL**** — MARTIN****, PERDRIAU***, DELAMONTAGNE*** puis UMPIERREZ — ROUYER****, RUBIO****, ZENIER****. — Entr. : HUART. — Total : 41.	12 847 spect. Arbitrage de M. Bourgeois	Après un bon début de match, les Auxerrois concédèrent un premier but à la 25e minute par l'intermédiaire de Zénier. Les Nancéiens prirent alors la direction des opérations. Malgré une bonne réaction en début de seconde période, les promus ne purent égaliser et semblèrent ensuite se décourager. La sortie de Bats à la 71e minute n'arrangea pas les choses et Rouyer doubla la mise en fin de match.

LES ETOILES

L'ETOILE D'OR

DROPSY TOUJOURS LA !

(Sochaux et Saint-Etienne comptent un match en moins)

● **144 ÉTOILES**
Dropsy (Strasbourg).

● **142 ÉTOILES**
Specht (Strasbourg).

● **140 ÉTOILES**
Hiard (Bastia), Delachet (Bordeaux), Bas (Valenciennes).

● **139 ÉTOILES**
Chiesa (Lyon).

● **138 ÉTOILES**
Lopez (Saint-Etienne).

● **137 ÉTOILES**
Wieczorek (Auxerre), Sagna (Laval), Leclerc (Lens), Baratelli (Paris-S.-G.).

● **136 ÉTOILES**
Bracci (Bordeaux), Mahut (Metz), Michel (Nantes).

● **135 ÉTOILES**
Vitalis (Monaco).

● **134 ÉTOILES**
Rohr (Bordeaux), Piasecki (Strasbourg), Decastel (Strasbourg), Ettori (Monaco), Rey (Nice), Bossis (Nantes).

● **133 ÉTOILES**
Barberis (Monaco), Furlan (Lyon), Delamontagne (Nancy), Chauveau (Lyon), Battiston (Saint-Etienne).

● **132 ÉTOILES**
Rampillon (Nantes), Rust (Sochaux), Onnis (Tours)

● **131 ÉTOILES**
Bats (Auxerre), Rouyer (Nancy), Tigana (Lyon).

● **130 ÉTOILES**
Desrousseaux (Metz).

● **129 ÉTOILES**
Nogués (Nice), Zénier (Nancy), Joly (Lens).

● **128 ÉTOILES**
Janvion (Saint-Etienne), Giresse (Bordeaux).

● **127 ÉTOILES**
Sab (Auxerre), Petit (Monaco), Bargas (Metz), Bergeroo (Lille), Rocheteau (Paris-S.-G.).

● **126 ÉTOILES**
Tempet (Laval), Besnard (Tours), Gauthier (Laval), Molzan (Lyon), Brulez (Tours).

● **125 ÉTOILES**
E. Trossero (Nantes), Genghini (Sochaux), Zappia (Nantes), Bozon (Laval), Olarevic (Lille), Baltimore (Angers).

Tous les samedis avec L'EQUIPE
L'EQUIPE magazine

● CLASSEMENT PAR POSTES

Gardiens : 1. Dropsy (Strasbourg), 144 ; 2. Hiard (Bastia), Bas (Valenciennes), Delachet (Bordeaux), 140 ; 5. Baratelli (Paris-S.-G.), 137 ; 6. Ettori (Monaco), Rey (Nice), 134.

Arrières droits : 1. Bossis (Nantes), 134 ; 2. Battiston (Saint-Etienne), 133 ; 3. Joly (Lens), 129 ; 4. Felci (Angers), 123 ; 5. Thouvenel (Bordeaux), 120 ; 6. Thys (Metz), 115.

Stoppeurs : 1. Specht (Strasbourg), 142 ; 2. Mahut (Metz), 136 ; 3. Rohr (Bordeaux), 134 ; 4. Furlan (Lyon), 133 ; 5. Brulez (Tours), 126 ; 6. Zambelli (Nice), 123.

Liberos : 1. Lopez (Saint-Etienne), 138 ; 2. Wieczorek (Auxerre), 137 ; 3. Michel (Nantes), 136 ; 4. Bargas (Metz), 127 ; 5. Besnard (Tours), 126 ; 6. Zappia (Nancy), 125.

Arrières gauches : 1. Bracci (Bordeaux), 136 ; 2. Vitalis (Monaco), 135 ; 3. Gauthier (Laval), 126 ; 4. Zdun (Metz), 124 ; 5. Jouanne (Nîmes), Ferratge (Nîmes), 119.

Milieu défensif : 1. Janvion (Saint-Etienne), 128 ; 2. Moizan (Lyon), 126 ; 3. Fernandez (Bordeaux), 124 ; 4. E. Trossero (Nantes), 125 ; 5. Fernandez (Bordeaux), 124 ; 6. Bracigliano (Metz), 116.

Milieu tournant : 1. Leclercq (Lens), 137 ; 2. Decastel (Strasbourg), 134 ; 3. Tigana (Lyon), 131 ; 4. Sab (Auxerre), Petit (Monaco), 127 ; 6. Baltimore (Angers), 125 ; 7. Van Straelen (Bordeaux) 124.

Milieu offensif : 1. Chiesa (Lyon), 139 ; 2. Sagna (Laval), 137 ; 3. Piasecki (Strasbourg), 134 ; 4. Barberis (Monaco), Delamontagne (Nancy), 133 ; 6. Rampillon (Nantes), 132.

Ailiers droits : 1. Rouyer (Nancy), 131 ; 2. Luizinho (Nîmes), 121 ; 3. Lecornu (Angers), 118 ; 4. Schaer (Auxerre), Anziani (Sochaux), 116.

Avants-centres : 1. Onnis (Tours), 132 ; 2. Rocheteau (Paris-S.-G.), 127 ; 3. Krause (Laval), 121 ; 4. Peretz (Strasbourg), Lacombe (Bordeaux), 119.

Ailiers gauches : 1. Zénier (Nancy), 129 ; 2. Olarevic (Lille), 125 ; 3. Reveil (Sochaux), 124 ; 4. Amisse (Nantes), 114 ; 5. Gonfalone (Angers), 113.

● CLASSEMENT DES BUTEURS

— 24 buts : Onnis (Tours).
— 21 buts : Nikolic (Lyon)
— 20 buts : Krause (Laval).
— 18 buts : V. Trossero (Monaco).
— 17 buts : Platini (Saint-Etienne).
— 16 buts : B. Lacombe (Bordeaux).
— 14 buts : Szarmach (Auxerre), Peretz (Strasbourg), Gemmrich (Bordeaux), Rouyer (Nancy), Rocheteau (Paris-S.-G.).
— 13 buts : Rep (Saint-Etienne), Zénier (Nancy).
— 12 buts : Genghini (Sochaux), Piette (Metz), Pleimelding, Krimau (Lille).
— 11 buts : Bousdira (Angers), Roussey (Saint-Etienne), Baronchelli (Nantes).
— 10 buts : Toko (Paris-S.-G.), Ferrigno (Tours), Piasecki (Strasbourg), Petit (Monaco).
— 9 buts : Rubio (Nancy), Chiesa (Lyon).

EQUIPE TYPE DE LA SEMAINE

RUFFIER (Nîmes, 5 ét.)
SIMONDI (Laval, 4 ét.) — KOURICHI (Valenciennes, 5 ét.) — IVEZIC (Sochaux, 5 ét.) — BOSSIS (Nantes, 5 ét.)
KRIMAU (Lille, 5 ét.) — FOURNIER (Lyon, 4 ét.) — LECLERCQ (Lens, 5 ét.)
LECORNU (Angers, 4 ét.) — ONNIS (Tours, 5 ét.) — RASPOLLINI (Metz, 5 ét.)

	MATCHES													Pts	BUTS						Diff.
	Terrain				Adv.				Total				Classement		Terr.		Adv.		Total		
	J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P			P	C	P	C	P	C	
1. Nantes	18	14	3	1	18	7	7	4	36	21	10	5	1. Nantes	52	43	14	26	19	69	33	+ 36
2. St.-Etienne	18	13	3	2	17	7	8	2	35	20	11	4	2. St.-Etienne...	51	43	11	18	12	61	23	+ 38
3. Bordeaux	18	12	5	1	18	6	7	5	36	18	12	6	3. Bordeaux....	48	33	10	22	21	55	31	+ 24
4. Monaco	18	14	2	2	18	4	9	5	36	18	11	7	4. Monaco.....	47	37	13	19	26	56	39	+ 17
5. Paris-S.-G.	18	12	4	2	18	4	7	7	36	16	11	9	5. Paris-S.-G....	43	41	21	16	25	57	46	+ 11
6. Lyon	18	11	6	1	18	3	7	8	36	14	13	9	6. Lyon.....	41	42	18	26	31	68	49	+ 19
7. Strasbourg	18	11	5	2	18	2	6	10	36	13	11	12	7. Strasbourg...	37	27	12	14	33	41	45	— 4
8. Metz	18	9	6	3	18	1	9	8	36	10	15	11	8. Metz.....	35	32	21	15	30	47	51	— 4
9. Nancy	18	12	3	3	18	2	4	12	36	14	7	15	9. Nancy	35	36	15	12	32	48	47	+ 1
10. Sochaux	17	8	8	1	18	2	6	10	35	10	14	11	10. Sochaux	34	29	14	18	34	47	48	— 1
11. Valenciennes	18	8	6	4	18	3	6	9	36	11	12	13	11. Valenciennes	34	27	18	21	44	48	62	— 14
12. Auxerre	18	5	9	4	18	4	6	8	36	9	15	12	12. Auxerre.....	33	26	24	17	27	43	51	— 8
13. Lens	17	5	9	3	19	4	5	10	36	9	14	13	13. Lens.....	32	23	12	16	32	39	44	— 5
14. Bastia	18	12	4	2	18	0	4	14	36	12	8	16	14. Bastia	32	34	15	11	39	45	54	— 9
15. Lille	19	7	7	5	17	3	4	10	36	10	11	15	15. Lille	31	30	24	22	39	52	63	— 11
16. Tours	18	4	7	7	18	5	6	7	39	9	13	14	16. Tours.....	31	25	31	27	36	53	66	— 13
17. Laval	18	9	7	2	18	0	3	15	36	9	10	17	17. Laval	28	30	13	15	40	45	53	— 8
18. Nice	18	6	10	2	18	2	2	14	36	8	12	16	18. Nice.....	28	28	20	16	40	44	60	— 16
19. Nîmes	18	5	6	7	18	1	6	11	36	6	12	18	19. Nîmes.....	24	24	28	19	35	43	63	— 20
20. Angers	18	5	7	6	18	0	5	13	36	5	12	19	20. Angers	22	23	25	8	39	31	64	— 33

DEMAIN

DEUX VOYAGES POUR UN VERDICT ?

DIVISION I, TRENTE-SEPTIÈME JOURNÉE
VENDREDI 29 MAI 1981, 20 H 30

● **Ce mardi soir, 26 mai,** à Sochaux, au stade Bonal, Saint-Etienne dispute le match en retard qui mettra — enfin ! — le Championnat rigoureusement à jour.

SOCHAUX-NANTES

Stade Bonal
La saison dernière :
***Sochaux b. Nantes, 1-0**

SOCHAUX (10) semble s'être refait une petite santé après la « décompression » de sa campagne européenne. Ça vaut mieux avec la semaine qui l'attend !

● **Trois derniers matches :** *Metz b. Sochaux, 4-2 ; *Sochaux b. Lille, 3-0 ; *Laval et Sochaux, 0-0.

● **Meilleur buteur :** Genghini, 12 buts.

NANTES (1) se reprend de nouveau à y croire après cet étonnant point concédé aux Nîmois par les Verts. Mais la parole est encore aux Stéphanois...

● **Trois derniers matches :** *Laval b. Nantes, 2-0 ; *Nantes et Saint-Etienne, 1-1 ; *Nantes b. Lens, 2-0.

● **Meilleur buteur :** Baronchelli, 11 buts.

● **Pronostic :** Nantes.

TOURS-SAINT-ETIENNE

Stade des Rives-du-Cher
La saison dernière :
Tours en D. II

TOURS (16) en allant gagner à Metz a sans doute écarté définitivement la menace des barrages. C'était préférable avant la venue des Verts.

● **Trois derniers matches :** *VA et Tours, 1-1 ; Monaco b. *Tours, 1-0 ; Tours b. *Metz, 3-2.

● **Meilleur buteur :** Onnis, 24 buts.

SAINT-ETIENNE (2) a confirmé, une fois de plus, qu'il était décidément plus à l'aise à l'extérieur que chez lui. Alors, une victoire à Tours ?

● **Trois derniers matches :** *Saint-Etienne et Lens, 0-0 ; *Nantes et Saint-Etienne, 1-1 ; *Saint-Etienne et Nîmes, 0-0.

● **Meilleur buteur :** Platini, 17 buts.

● **Pronostic :** Saint-Etienne.

BORDEAUX-METZ

Stade municipal
La saison dernière :
Metz b. *Bordeaux, 3-1

BORDEAUX (3) a définitivement assuré sa place européenne en allant prendre un point à Monaco. Il va peut-être pouvoir penser enfin à la manière et au spectacle.

● **Trois derniers matches :** Borceaux b. *Auxerre, 2-1 ; *Bordeaux b. VA, 4-0 ; Monaco et Bordeaux, 0-0.

● **Meilleur buteur :** Lacombe, 16 buts.

METZ (8) a concédé aux Tourangeaux une défaite qui ne prête pas à conséquences. Mais il a quand même trouvé le moyen de marquer encoe deux buts.

● **Trois derniers matches :** *Metz b. Sochaux, 4-2 ; *Nîmes et Metz, 3-3 ; Tours b. *Metz, 3-2.

● **Meilleur buteur :** Piette, 12 buts.

● **Pronostic :** Bordeaux.

NICE-MONACO

Stade du Roy
La saison dernière :
Monaco b. *Nice, 2-1

NICE (18) ne semble vraiment pas avoir conscience du péril qui le menace. Mais à trop jouer avec le feu, on finit par se brûler !

● **Trois derniers matches :** *Angers et Nice, 1-1 ; *Nice et Auxerre, 0-0 ; *VA b. Nice, 1-0.

● **Meilleur buteur :** Nogues, 8 buts.

MONACO (4) a mathématiquement besoin d'un point pour assurer sa quatrième place. Il voudra sans nul doute le prendre à Nice.

● **Trois derniers matches :** *Monaco b. Nîmes, 2-1 ; Monaco b. *Tours, 1-0 ; *Monaco et Bordeaux, 0-0.

● **Meilleur buteur :** V. Trossero, 18 buts.

● **Pronostic :** match nul.

LENS - PARIS-S.-G.

Stade F.-Bollaert
La saison dernière :
***Lens et P.-S.-G., 1-1**

LENS (13) pense beaucoup à la Coupe de France, c'est normal, mais ferait bien, cependant, de ne pas se désintéresser totalement du Championnat.

● **Trois derniers matches :** *Saint-Etienne et Lens, 0-0 ; *Lens b. Laval, 3-0 ; *Nantes b. Lens, 2-0.

● **Meilleur buteur :** Françoise, 7 buts.

PARIS-S.-G. (5) n'a plus qu'à mettre des cierges pour que Nantes soit champion et que les Verts remportent la Coupe de France !

● **Trois derniers matches :** *P.-S.-G. b. Bastia, 3-1 ; *Nancy et P.-S.-G., 2-2 ; P.-S.-G. et Lyon, 1-1.

● **Meilleur buteur :** Rocheteau, 14 buts.

● **Pronostic :** match nul.

LYON-AUXERRE

Stade de Gerland
La saison dernière :
Auxerre en D. II

LYON (6) a empêché, au Parc, que l'écart ne se creuse entre lui et le P.-S.-G., mais il n'est pas plus avancé pour cela !

● **Trois derniers matches :** *Lille et Lyon, 1-1 ; *Lyon et Strasbourg, 0-0 ; *P.-S.-G. et Lyon, 1-1.

● **Meilleur buteur :** Nikolic, 21 buts.

AUXERRE (12) a cafouillé dans ses marques contre Nancy, mais il avait pris la précaution de se mettre « à l'abri ». La sagesse bourguignonne...

● **Trois derniers matches :** Bordeaux b. *Auxerre, 2-1 ; *Nice et Auxerre, 0-0 ; Nancy b. *Auxerre, 2-0.

● **Meilleur buteur :** Szarmach, 14 buts.

● **Pronostic :** Lyon.

ANGERS-STRASBOURG

Stade Jean-Bouin
La saison dernière :
***Angers b. Strasbourg, 1-0**

ANGERS (20) est maintenant « officiellement » en Deuxième Division. Il ne lui reste plus qu'à balayer un bon coup et à tout reconstruire.

● **Trois derniers matches :** *Angers et Nice, 1-1 ; *Bastia b. Angers, 3-0 ; *Lille b. Angers, 4-0.

● **Meilleur buteur :** Bousdira, 11 buts.

STRASBOURG (7) finit en beauté : quatre mois sans défaite en Championnat et les demi-finales de Coupe en prime. Que demander de plus ?

● **Trois derniers matches :** *Strasbourg b. Nancy, 2-0 ; *Lyon et Strasbourg, 0-0 ; *Strasbourg et Bastia, 1-1.

● **Meilleur buteur :** Peretz, 14 buts.

● **Pronostic :** Strasbourg.

NANCY - V.A.

La saison dernière :
***Nancy b. V.A., 1-0**

NANCY (9) se met même à gagner à l'extérieur ! Son dernier objectif sera sans doute de devancer sur le fil son vieux rival messin.

● **Trois derniers matches :** *Strasbourg b. Nancy, 2-0 ; *Nancy et P.-S.-G., 2-2 ; Nancy b. *Auxerre, 2-0.

● **Meilleur buteur :** Rouyer, 14 buts.

V.A. (11) s'est mis en roue libre, maintenant que plus rien de grave ne peut lui arriver. Ce qui ne l'empêche pas de gagner « en passant ».

● **Trois derniers matches :** *V.A. et Tours, 1-1 ; *Bordeaux b. V.A., 4-0 ; *V.A. b. Nice, 1-0.

● **Meilleur buteur :** Bernardet, 8 buts.

● **Pronostic :** Nancy.

BASTIA-LILLE

Stade de Furiani
La saison dernière :
***Bastia b. Lille, 4-0**

BASTIA (14) n'a plus besoin que d'un point pour écarter, à coup sûr, toute menace de barrages. Ça doit pouvoir se faire...

● **Trois derniers matches :** *P.-S.-G. b. Bastia, 3-1 ; *Bastia b. Angers, 3-0 ; *Strasbourg et Bastia, 1-1.

● **Meilleur buteur :** Marcialis, 10 buts.

LILLE (15) a sans doute fait le plus dur en passant quatre buts à Angers. Encore un tout petit effort, et à eux des vacances sereines !

● **Trois derniers matches :** *Lille et Lyon, 1-1 ; *Sochaux b. Lille, 3-0 ; *Lille b. Angers, 4-0.

● **Meilleur buteur :** Krimau et Pleimelding, 12 buts.

● **Pronostic :** Bastia.

NIMES - LAVAL

Stade Jean-Bouin
La saison dernière :
***Nîmes b. Laval, 2-0**

NIMES (19) joue crânement le jeu jusqu'au bout, malgré l'inéluctable qui se profile pour lui à l'horizon. Ils sont comme ça, les Nîmois...

● **Trois derniers matches :** *Monaco b. Nîmes, 2-1 ; *Nîmes et Metz, 3-3 ; *Saint-Etienne et Nîmes, 0-0.

● **Meilleur buteur :** Marguerite, 8 buts.

LAVAL (17) a-t-il pris ou perdu un point chez lui contre Sochaux ? On ne connaîtra la réponse que le 2 juin au soir...

● **Trois derniers matches :** *Laval b. Nantes, 2-0 ; *Lens b. Laval, 3-0 ; *Laval et Sochaux, 0-0.

● **Meilleur buteur :** Krause, 20 buts.

● **Pronostic :** match nul.

ON EN PARLE

ZIMAKO : C'EST SOCHAUX

Depuis quelques semaines déjà, Jacques Zimako avait annoncé qu'il quitterait certainement l'AS Saint-Etienne à la fin de la saison. Diverses conversations qu'il avait eues avec le président, Roger Rocher, ne l'avaient pas incité à changer d'avis, et l'ailier des Verts et de l'équipe de France s'était donc mis à étudier les différentes propositions qui lui parvenaient.

Et elles arrivaient nombreuses, et intéressantes, de Bordeaux, Strasbourg, Paris-Saint-Germain... mais c'est en définitive vers Sochaux que s'est porté le choix de Zimmy où il vient de signer un contrat de deux ans. Zimako, qui aura trente ans à la fin de cette année, évoluera ainsi comme il le souhaitait dans une équipe de premier plan, dans le même temps où se dessine une reconversion possible, les dirigeants sochaliens lui offrant, sa carrière terminée d'ouvrir une succursale Peugeot en Nouvelle-Calédonie.

LA PAROLE DE LACUESTA

Félix Lacuesta portera la saison prochaine le maillot bleu de Strasbourg. Dès le début de la semaine dernière, le club strasbourgeois a annoncé que le Bastiais avait signé un contrat de trois ans. Une bonne affaire pour le RC Strasbourg et aussi pour le joueur, dont on dit que son salaire mensuel serait de quarante mille francs, plus les primes.

Présent en Alsace, vendredi, Bastia jouant à la Meinau en Championnat, Félix Lacuesta a passé des examens médicaux et s'est déclaré enchanté de sa venue dans l'Est. « La façon de jouer de Strasbourg, j'aime. On pratique un football efficace, collectif, et je souhaitais découvrir un club plus ambitieux. J'avais reçu des propositions, et celles de Nice et l'Espanol de Barcelone m'intéressaient beaucoup. Mais j'avais donné ma parole à Strasbourg. »

● *Le Polonais Wiencierz qui n'a joué que deux matches en Première Division n'en est pas moins sollicité par plusieurs clubs de Deuxième Division et Baltimore, Janin, Gonfalone, contrats terminés, donc libres, cherchent un club.*

● *José Loukaka ne sera sans doute plus orléanais, l'an prochain. Mais, il ne sait pas encore où il ira. Amateurs, ne pas s'abstenir.*

● *L'avant-centre yougo-slave Jankovic qui jouait en Angleterre à Middlesborough renforcera l'attaque de Metz, l'an prochain. Il vient de signer un contrat de deux ans.*

● *Il se confirme que les Parisiens Garceran et Beltramini pourraient aller à Reims, l'an prochain.*

● *Lens est très intéressé par l'ailier du SCO, Patrice Lecornu.*

● *Karim Maroc sera-t-il encore lyonnais la saison prochaine ? Pas forcément. Pour l'instant, Maroc étudie en tout cas les propositions de prolongement de contrat, qui lui ont été faites par ses dirigeants. Mais on dit que Paris-S.-G. serait très intéressé à la venue de ce brillant technicien.*

● *Luizinho, le Brésilien de Nîmes, n'aura que quelques kilomètres à effectuer : il restera en Première Division puisqu'il a signé un contrat de trois ans en faveur de la Paillade-Montpellier.*

● *Manfred Burgsmuller, avant-centre de Borussia Dortmund, ne sera probablement pas stéphanois la saison prochaine.*

● *Parmi les Monégasques les plus sollicités à l'heure actuelle, il y a Albert Emon, qui intéresse tout à la fois Bastia, Strasbourg et surtout Lyon. On a même dit qu'une opération pourrait être engagée entre Monaco et Lyon sur la base d'un échange Tigana contre Emon et Christophe. Pas moins !*

● *Il semble qu'Angers forgnerait sérieusement du côté du défenseur lyonnais Joël Muller, laissé libre par son club, et qui n'avait reçu jusque-là que des propositions émanant de clubs de Division II.*

● *Parmi les huit stagiaires auxquels l'AS Saint-Etienne va offrir un contrat professionnel, Bellus semble le plus apte à prendre place dans la grande formation. Il est probable que les Lavallois en sont aussi persuadés puisqu'ils viennent de faire des propositions à l'AS Saint-Etienne pour obtenir ce joueur.*

● *A Angers, Iddir, Berdoll, Feici, Lecornu dont les contrats ne sont pas terminés ont été placés sur la liste des transferts.*

● *Bernard Caron après une saison passée à Rouen est de nouveau libre. L'ancien joueur parisien, âgé de 29 ans, attend les propositions.*

● *Il est de plus en plus question d'un échange Xuereb-Ehrlacher entre Lyon et Lens, qui, dans ce cas, devrait néanmoins verser une soulte aux Lyonnais. Cela étant, rien n'est fait non plus. Et à cet égard, le déplacement à Paris effectué vendredi dernier par les Lyonnais s'est avéré tout à fait infructueux, puisque Arghirudis, directeur sportif du FC Lens, s'est évanoui dans la nature dès la fin P.-S.-G.-Lyon. Au grand dam de Di Nallo et de Xuereb, on s'en doute.*

● *Après le match Monaco-Bordeaux, on parlait beaucoup de la venue en Principauté de défenseur girondin Thouvenel et du départ pour la Gironde de Valadier, également convoité par Montpellier.*

● *Sochaux cherche un libero de qualité à l'étranger. En conséquence, les Lions ont décidé de transférer leur attaquant Durkalic.*

● *Le défenseur niçois Jean-Pierre Ascery est libre. Il intéresse Cannes.*

● *Daniel Sanchez, l'ailier droit niçois, ne laisse pas indifférent : Lens, Sochaux et Lyon sont, paraît-il, sur les rangs.*

● *Philippe Millot, le stoppeur de Martigues, a signé à Saint-Etienne.*

● *Marcel Boyron, l'ancien Nîmois à l'heure actuelle au Sturm Graz, espère retrouver une place dans un club français.*

SCHAER POURRAIT QUITTER AUXERRE !

Jean-Marc Schaer pourrait quitter le Club auxerrois à l'intersaison. Le capitaine des Bourguignons, qui ne semble pas s'être mis d'accord avec les dirigeants icaunais quant à la durée de son contrat, n'est pas opposé au fait de tenter une nouvelle aventure dans un autre club.

● Du fait de sa blessure, Delamontagne doit décommander ses vacances en Espagne, à Malaga. Pour compenser, il espère faire le voyage l'été prochain avec l'équipe de France.

CHALLENGE **ACKERMAN**

Tenants et vainqueurs pour la saison 1980-1981 : SAINT-ETIENNE et PARIS-SAINT-GERMAIN, cinq victoires consécutives (série terminée).
Ont obtenu au moins une fois trois victoires consécutives cette saison : NANTES, AUXERRE, BORDEAUX, LYON, MONACO, PARIS-SAINT-GERMAIN, SAINT-ETIENNE.

ACKERMAN saumur extra-brut

● Elie Fruchart qui a accepté les nouvelles fonctions de manager général du SCO Angers a signé pour cette fonction un contrat de trois ans.

● Les nouveaux responsables du SCO Angers cherchent deux entraîneurs : un pour l'équipe pro qui descend en Deuxième Division (René Cédolin semble tenir la corde), un pour l'équipe de Troisième Division.

● L'Angevin Lecornu a dû se débarrasser la semaine dernière d'un ténia récalcitrant.

● Au terme de l'entraînement de vendredi dernier les joueurs sochaliens ont offert une statue souvenir à leur entraîneur Jean Fauvergue, lequel, comme chacun le sait, doit cesser ses fonctions à la fin du mois. C'est Pierre Mosca (INS Vichy) qui lui succédera.

● Le Football Club de Sochaux est toujours à la recherche d'un libero et Hauss procède, depuis quelque temps, à des recherches hors de nos frontières. Mais, parce que le club franc-comtois a déjà deux étrangers sous contrat, il va falloir en supprimer un et c'est Durkalic qui vraisemblablement sera muté.

● La venue de Saint-Etienne ce soir au stade Bonal ne suscite pas un large courant d'intérêt. En un mot, on ne se bouscule pas, et il ne faut guère s'attendre à ce qu'il y ait plus de neuf mille spectateurs ce soir à Sochaux.

● Le FC Sochaux s'est engagé dans la Coupe des Alpes. Peut-être y retrouvera-t-il le Servette de Genève où Grasshopper de Zurich qui furent, rappelons-le, ses victimes en Coupe UEFA.

● L'entraîneur lavallois Le Milinaire ne se met pratiquement jamais en colère : néanmoins, il a été très surpris par les déclarations qu'un journal parisien a prêtées à Arribart selon lesquelles le responsable mayennais ferait preuve d'ostracisme à son égard.

ILS L'ONT DIT !

De Jean-Pierre Destrumelle :
« En cette période de transferts, les joueurs s'intéressent surtout à leurs intérêts. »
Oublieraient-ils le capital ?

De Jean-Claude Lemoult, du Paris-S.-G. :
« Je pense qu'on peut se vider sur un terrain sans pour autant faire de dégâts. »
Du moment que l'on nettoie après.

De Léonard Specht après Strasbourg-Bordeaux :
« C'est simple, on avait tous envie de jouer. »
C'est tellement mieux comme ça.

De Claude Mari, secrétaire de Bastia, après l'agression d'Herbet.
« Il y avait là trois gendarmes qui ont déclaré que Herbet n'avait pas été frappé. Le délégué du match ne dit rien d'autre. »
Et si Herbet s'était frappé tout seul pour ne pas voir ça ?

De Jacques Zimako avant son transfert à Sochaux.
« J'ai enregistré les conditions faites par mon club. Je les comparerai aux miennes. »
Il ne les avait donc pas en tête ?

● Depuis jeudi, l'Auxerrois Olivier Borel est l'heureux papa d'un petit Nicolas.

● Delamontagne, blessé au genou, n'est pas parti avec ses camarades de Nancy au Qatar. Il a rejoint directement la capitale de la Lorraine.

● Les Auxerrois ont affronté le Paris-Saint-Germain samedi à Chalon-sur-Saône, à l'occasion du jubilé de Jean-Pierre Adams. Avec une équipe diminuée, les Bourguignons ont été battus 4-1. Le but auxerrois a été inscrit par l'inévitable Szarmach.

FOOTBALL-MUNICIPALITÉS : A NICE... COMME A LYON

Au fond, le second colloque des adjoints délégués aux sports qui touchent de plus ou moins près à la gestion du football professionnel n'a guère différé la semaine dernière à Nice de celui qui s'était situé deux ans auparavant à Lyon, et l'on peut se demander si ce n'est pas le Cannois Albert Lopez, doublement concerné par le sujet en sa qualité d'ancien président d'un club pro, qui a tenu les propos les plus sensés lorsqu'il s'est levé pour déclarer :

« Vous aurez beau chercher toutes les formules ou exercer tous les contrôles que vous voudrez, rien de concret ne pourra être obtenu tant que vous ne prendrez pas le problème par le bon bout. Il faut avoir le courage d'admettre une fois pour toutes que le football pro marche sur la tête, qu'il vit au-dessus de ses moyens. Chaque saison qui passe ne fait qu'aggraver le malaise. Commençons donc par freiner l'hémorragie imputable aux folies des clubs, essayons d'amener leurs responsables à la raison. »

En l'occurrence, l'adjoint aux sports de Cannes trouva un précieux auxiliaire en la personne de son collègue valenciennois, M. Bodart, qui a brandi l'étendard de la révolte en proclamant le ras-le-bol des municipalités devenues en quelque sorte les « vaches à lait » du football pro et qui s'en est pris aux instances supérieures, coupables à ses yeux de ne pas se montrer plus fermes envers les clubs, de ne pas avoir su leur imposer une plus grande discipline de gestion.

MM. Sadoul et Sastre, les deux présidents concernés, avaient naturellement la charge d'animer les débats avec M. Charles Ehrmann, à qui l'on doit l'initiative de ce colloque sportif de Nice, colloque qui s'est poursuivi avec les débats relatifs à l'évolution du sport français à partir de l'école.

Tout au long des débats, parfois nébuleux et démesurément longs, MM. Sadoul et Sastre s'efforcèrent d'apporter des explications claires et des réponses précises. Il ressort des commentaires qu'ils ont pu faire que les deux principaux responsables du football français inclinent à préconiser la société d'économie mixte sans pour autant la considérer comme la panacée des panacées.

Il faut dire que ce thème avait été développé avec force et éloquence par l'adjoint aux sports de Lille, le docteur Matrau, qui retraça par le détail les diverses étapes ayant conduit le LOSC à se muer le premier, voici deux ans, en société d'économie mixte, le conseil d'administration comprenant cinq dirigeants du club, cinq représentants de la municipalité et deux membres privés, plus un siège consultatif pour les supporters. En conclusion, le docteur Matrau devait se déclarer convaincu que la SEM ne suffira pas à assainir le football pro dans sa forme actuelle.

Pour sa part, le Lyonnais M. Genety (budget prévisionnel d'un club) fit un exposé très clair sur les difficultés de gestion des clubs, et en définitive, après une discussion très passionnée (c'était à prévoir), les partisans des diverses thèses préconisées n'aboutirent à rien de concret, comme en témoigne clairement le paragraphe de la motion générale qui sera présentée au président de la République et fera même l'objet d'un débat au futur Parlement.

V. SINET.

Carton jaune

L'homme du président

(Robert VERGNE)

Il a bien du mérite, le président, car la tâche proposée était immense. A partir de la « vieille maison », il fallait tout reconstruire ou presque tout.

C'était l'époque du scepticisme et de l'incrédulité. Pourquoi réussirait-il alors que d'autres, présentant a priori davantage de garanties avaient échoué.

Mais il avait de l'ambition et de la ténacité et surtout, pourrait-on dire, la ténacité de ses ambitions. Son désert, il ne suffisait pas qu'il le traverse, il lui fallait absolument l'aménager.

Et après des années de travail acharné, il vient enfin de réaliser son rêve. On aura compris qu'il s'agit du président Louis Nicollin. Oui, quel chemin parcouru depuis l'équipe corporative qu'il avait créée à partir de son personnel recruté, non pas seulement à cause de talents de footballeurs mais en tenant tout de même compte de ceux-ci.

Ce qui prouve à tout le moins qu'on peut être footballeur et conducteur de benne à ordures !

Il y a d'ailleurs comme une symbolique entre cette récupération nécessairement obscure de tout ce que les autres rejettent servant de vecteur à la résurrection du football dans une de ses plus grandes régions : le Languedoc, région qui risquait fort d'être désertifiée au plan de l'élite par la descente de Nîmes Olympique en Deuxième Division.

Symbolique également le rôle de Kader Firoud qui fut à la base des grands succès de Nîmes et qui apporta un concours décisif à l'épanouissement de la Paillade-Montpellier.

L'homme du président possède l'expérience de son âge mais aussi l'âge de ses artères qui sont celles d'un jeune homme.

Ces deux hommes de caractère (pas obligatoirement toujours bon) ont propulsé la Paillade-Montpellier chez les « ténors ».

Gageons que cette voix se fera souvent entendre.

Robert VERGNE.

● Le président de Valenciennes, M. Goldman, a effectué un voyage éclair en Pologne où il pose des jalons pour la venue d'un stoppeur et d'un numéro dix.

● Quatre nouveaux pros à Valenciennes : Pesin, Orts, Lefebvre et Duez qui étaient stagiaires.

● Valenciennes avait huit partants : Kourichi, Maillard, Vesir, Kaham, Bruno Zaremba, Chevalier, Jacques et Zlateric. Le dernier nommé est reparti depuis un mois en Yougoslavie. Kourichi oscille entre Bordeaux et Sochaux. Vesir va choisir incessamment. Chevalier aussi. Les autres attendent preneur. Pour Jacques, toutefois, Valenciennes a formulé des propositions, il est donc le seul sur huit avec lequel le contact est gardé.

● M. Di Bernado, l'arbitre de Strasbourg-Bastia, avoua qu'il avait appris par « L'Equipe » qu'il ne faisait plus partie des internationaux. Il est vrai que, par la suite, l'annulation du but de Milla (le problématique hors-jeu de position d'un partenaire) constitua plutôt une interprétation... nationale des règles du jeu.

● Avant d'entamer la deuxième mi-temps, les Bastiais attendirent plusieures minutes sur la pelouse l'arrivée de Strasbourg et des arbitres. Sans doute les Corses étaient-ils pressés d'obtenir l'égalisation, ils durent toutefois patienter jusqu'à douze minutes de la fin.

● Trois joueurs auront sans doute dit adieu au Championnat vendredi soir à Auxerre. Bats (fissure de la rate et deux côtes cassées), Cuperly (fissure du métatarse qui a nécessité un plâtrage) et Delamontagne (blessure au genou). Notons que ces accidents ne sont pas dus à la violence, les joueurs concernés s'étant blessés seuls. Quant à Rémy, il souffre d'une petite entorse à la cheville.

● Au colloque des adjoints délégués aux sports de France qui s'est tenu jeudi et vendredi à Nice, en présence de MM. Sastre et Sadoul, l'exposé le plus écouté a été celui de l'adjoint lillois M. Matrau, à propos de la société d'économie mixte dans le football professionnel. Mais M. Matrau devait déclarer : « Si la SEM est un moyen de progression, elle ne saurait être en aucun cas la panacée. »

● Patrick Delamontagne, blessé à Auxerre, va subir la première opération de sa carrière de footballeur : l'ablation du ménisque externe droit. Il devrait en principe être sur pied à la reprise.

● Patrick Revelli est toujours aussi décontracté : « A force de m'annoncer partout, si j'en crois la presse, je finirai bien par aller quelque part » dit-il en souriant.

LE GRAND LIVRE ET LE ROI

Gérard Ernault et Jacques Thibert viennent de publier aux éditions Calmann-Lévy « Le Grand Livre du football », et, lors de son séjour à Paris, le roi Pelé a été l'un des premiers à découvrir cet album unique. Un album riche en anecdotes, en illustrations, en textes originaux, écrits d'une plume imagée par les deux auteurs, un livre que le champion du siècle a emporté dans ses bagages, particulièrement ravi de ce présent.

● Un supporter sochalien de Laval ayant apporté aux demi-finalistes de la Coupe de l'UEFA trois bouteilles de champagne, Jean Fauvergue les rangea soigneusement dans son sac pour consommation ultérieure.

● Constatant l'arrivée de très jeunes joueurs, comme Colin par exemple âgé de dix-sept ans, Patrick Revelli s'est exclamé : « Si ça continue, je vais être obligé de leur faire de la bouillie à la mi-temps. »

● Les Lensois — coutume oblige — se laissent pousser la barbe en attendant que leur carrière en Coupe de France trouve une fin qu'ils espèrent la meilleure possible. Certains, tels Flak, le blond, et Lacombe, le brun, ont le visage qui disparaît presque sous le système pileux.

● Quelques minutes avant le coup d'envoi du match Laval-Sochaux, Meyer a été victime d'un claquage pour la première fois de sa carrière. Il en fut tellement surpris qu'il a cru d'abord qu'il avait reçu un caillou sur le mollet.

● Ben Ali, qui fut longtemps le soigneur de Monaco et qui gagna en 1941 la Coupe de France avec les Girondins, était doublement intéressé par le match Monaco-Bordeaux. Habitué du stade Louis-II, Ben Ali ne cachait pas sa déception après le match. Il y avait de quoi. Le temps du football-panache est depuis longtemps révolu.

● Guy Lacombe qui débuta en pro à Nantes n'est pas reparti avec ses camarades, demeurant un peu plus longtemps avec ses anciens coéquipiers qui sont bien entendu restés ses amis.

● Bats out, c'est Didier Loiseau qui devrait garder les buts vendredi à Lyon, car Jean-Paul Pesant, titulaire en Troisième Division, est également blessé.

● On croyait que les pourparlers entre Dortmund et Saint-Etienne étaient terminés. Pierre Garonnaire viert pourtant de déclarer : « Bergsmuller ne veut plus rester à Dortmund, il veut venir à Saint-Etienne. »

REIMS-ETRŒUNGT A BISCHWILLER

Dimanche à 15 heures, à Bischwiller petite localité d'Alsace le stade de Reims rencontrera Etrœungt en finale du Championnat de France des féminines.

● Le frère de Gérard Janvion qui habite et joue à Noisy-le-Sec était venu à Saint-Etienne pour assister au match Saint-Etienne-Nîmes. Hélas ! Gérard n'a pu lui offrir la victoire qu'il désirait.

● Guy Roux a assisté mardi dernier à la rencontre de quarts de finale de retour de la Coupe de France, Strasbourg-Bordeaux. L'entraîneur auxerrois s'est rendu en Alsace pour superviser un jeune joueur convoité également par le Racing.

● Mézy n'était pas le moins déçu des Montpelliérains à l'issue du match retour entre La Paillade et Saint-Etienne : « Bien sûr, notre objectif numéro un était la montée en Division I, et nous l'avons obtenue. Mais reconnaissez que c'est tout de même rageant de passer si près d'une nouvelle qualification en Coupe devant Saint-Etienne. Car croyez-moi, nous les avons de nouveau « bougés », ces Verts, et je sais qu'ils ont eu peur jusqu'au bout, à la Mosson ! »

DERRIERE Platini, Giresse, Genghini, un nouveau numéro dix est apparu dans le ciel de l'équipe de France, Patrick Delamontagne. Un super-doué qui atteint aujourd'hui sa maturité. Il n'a joué que quelques minutes devant le Brésil, mais cela se révéla suffisant. Michel Hidalgo le classa parmi les satisfactions, malgré l'occasion en or que laissa enfuir le jeune nancéien.

« Que s'est-il passé à cet instant-là ?

— Oh ! là, là, j'essaie d'oublier. C'était, il est vrai, une occasion facile. J'ai été surpris, je ne me suis pas assez couché sur la balle.

UNE... DEUX !

— D'où quelques critiques sévères ?

— Oui, ce ne sont pas les premières.

— Récemment, vous aviez été effectivement critiqué à la suite de certaines déclarations. En résumé, vous disiez que vous n'étiez pas sur le terrain pour défendre...

— Pas du tout. On a mal interprété mes paroles, sans chercher à me demander des explications supplémentaires, et c'est ce que je regrette le plus. J'avais simplement dit : je veux faire moins de travail défensif, et non : je ne veux pas défendre.

— Défendre, ce n'est pas l'essentiel du rôle d'un numéro dix...

— Non, mais il a une tâche défensive à accomplir. Personnellement je défends moins que le huit ou le six, parce que ce n'est pas mon rôle et que je sais moins bien le faire, parce que je dois être en soutien des attaquants en permanence. Néanmoins, quand nous avons perdu la balle, je me replie, je prends un joueur. Dans le football actuel, ce n'est plus possible de jouer autrement.

— Par tempérament, vous restez porté vers l'attaque ?

— J'ai toujours été un attaquant, et je le reste. Mais je le répète, une équipe, c'est un tout et chacun a son travail à faire. Au milieu, si nous sommes trois, il y en a obligatoirement un plus offensif que les deux autres. Il y a une organisation de jeu à respecter.

— Avant d'entrer sur le terrain, que vous avait demandé Michel Hidalgo, ce soir-là ?

— Il ne m'avait pas donné de consignes strictes. Tu joues comme tu en as l'habitude, m'avait-il dit, et je crois que ça s'est bien passé.

A part ce but que je manque... »

J.-M. L.

N'EN CROYEZ PAS

UN MOT

Ils ont choisi...

Jeudi dernier, au palais de l'Elysée, Valéry Giscard d'Estaing et François Mitterrand sont restés quarante-sept minutes en tête à tête dans un bureau. Que pouvaient-ils bien faire? Que pouvaient-ils bien se dire ? Bien que rien n'ait filtré sur cette entrevue entre l'ancien et le nouveau président de la République, nous avons réussi à savoir ce qu'ils s'étaient dit, en exclusivité mondiale bien entendu.

En réalité, la conversation entre les deux hommes fut très orageuse. Tout cela à cause du football. En effet, après avoir remis la clé du champ de tir atomique à François Mitterrand, V.G.E. lui demanda, tout à trac, quel était son favori pour le titre de champion de France de football.

« Je n'aime pas votre manière de chercher à coller les citoyens, dit François Mitterrand, mais je ne me déroberai pas. Elu du Morvan, contrée pas très éloignée du Forez, je suis tout naturellement porté à choisir Saint-Etienne.

— Cela est étonnant, dit Giscard. Auxerre est tout de même plus près de Château-Chinon.

— Je m'attendais à cette réflexion, dit Mitterrand. Et vous, je suppose que vous choisissez Angers sous prétexte que votre château n'est pas loin de cette ville ?

— Non, bien sûr, je choisis Nantes car vous n'ignorez pas que je suis pour la continuité. Les Nantais doivent conserver leur titre. Pour commencer, demain soir, ils vont battre les Lensois.

— C'est naturel.

— Pardon ?

— Je dis que Nantes batte Lens, c'est naturel.

— Je ne comprend pas, dit Giscard. En tout cas, vos Stéphanois me semblent plus cuits que les Canaris.

— Je ne vous fais pas dire que sept ans de pouvoir, ça use, dit Mitterrand. Et pour rester dans le domaine du football, l'un des grands reproches que l'on peut vous faire est d'avoir laissé quasiment mourir un grand club comme Marseille.

— Ecoutez, si vous le sauvez, c'est que vous êtes fort ! Je suppose que vous allez mettre Defferre à l'intérieur ? En somme, il ne vous restera plus qu'à trouver un ailier et un avant-centre pour sauver l'O.M. Mais je vous laisse car on doit vous attendre ! »

Pierre COURTOIS.

Remise de « l'Exploit Champagne Mercier » au Stade Français

le 18 mai pour son accession en Division II au terme de quatre montées successives en quatre ans.

Belle réception à La Faisanderie, dans le parc de Saint-Cloud, on reconnaît, de gauche à droite :

MM. Roger Paris, directeur régional Champagne Mercier ; Jean-Paul Lasseougue ; Maurice Ruffin, directeur Champagne Mercier ; Guy Lamoureux, président de la section football du Stade Français ; François Kosciusko-Morizet, président du Stade Français.

CHAMPIONNAT D'EUROPE JUNIORS

Un souvenir amer à effacer

Jusqu'à l'an dernier, cela s'appelait le tournoi européen juniors. Il fallut donc plus de trente ans d'attente pour que la réunion des meilleures sélections juniors prenne la dénomination officielle de Championnat d'Europe. Cette transformation tardive n'est pas fortuite. Elle représente bien, au contraire, la volonté longtemps affirmée des dirigeants de l'UEFA, de conserver à ce rendez-vous annuel son caractère fraternel que l'exacerbation de l'esprit de compétition rendait pourtant désuet depuis longtemps déjà. Il faut remonter au début des années 60 pour voir arriver des équipes des nations de l'Est supérieurement préparées, à partir d'un travail de détection poussé à fond et de mois de stages et de concentrations. Il suffit pour se rendre compte de cette évolution décisive de consulter le palmarès du tournoi et de voir la place prise par les pays socialistes. URSS, Bulgarie, RDA furent les meneurs de cette transformation de l'état d'esprit des compétiteurs, mouvement que les nations occidentales eurent du mal à suivre.

LES RECORDMEN ANGLAIS

L'Angleterre, grâce à la qualité foncière et à la formation de ses joueurs, fut le pays qui résista le mieux, et ce n'est pas un hasard si elle détient le record (huit) des victoires. Elle aussi évolua, puisqu'elle ne sélectionna des professionnels qu'à partir de 1963. Sept de ses huit titres furent obtenus après cette date. Les autres nations occidentales, celles à fort professionnalisme surtout, répondirent à l'avancée des nations de l'Est avec, fatalement peu de suite dans les idées. Les clubs ayant la primauté, la sélection juniors a toujours eu des difficultés pour mettre sur pied un programme de préparation cohérent.

A la fin des années 60, la France fut la première à s'efforcer d'établir un plan spécifique, et dans un premier temps cela lui permit d'obtenir des résultats surprenants en comparaison avec les performances de l'équipe A : demi-finaliste en 1967 et en 1970, et surtout finaliste, à Cannes, en 1968.

Mais depuis, plus de dix ans ont passé. Les centres de formation ont commencé à faire leur œuvre, et les responsables des clubs pros sollicitent des joueurs de plus en plus jeunes. Les internationaux juniors ont, plus tôt que jadis, d'autres soucis en tête que la défense de l'équipe nationale. Quand arrive la fin mai et qu'une priorité des sélectionnés ont fait toute la saison au sein de l'effectif professionnel de leur club, la perspective de participer au Championnat d'Europe juniors s'ajoute à leurs habituelles préoccupations liées à leur club et, parfois, à la signature d'un prochain contrat pro. Aussi le Championnat d'Europe se présente souvent dans des conditions morales et psychologiques difficiles, ainsi qu'on l'a vu l'an dernier où l'équipe de France juniors, invaincue jusqu'alors, laissa s'effriter ses espoirs dès le premier match. A preuve les forfaits de

Les Allemands chez eux : une force en mouvement... **(Photo Sven Simon).**

dernière minute, de Poullain et de Perez, comme l'an dernier, ceux de Roussey, Peltier et Rousseau.

Ce premier match est en effet fréquemment capital. L'année dernière, par exemple, tous les qualifiés pour les demi-finales, avaient remporté leur premier match. Chaque fois que la France s'est retrouvée parmi les quatre meilleures, elle avait gagné cette première rencontre, et chaque fois qu'elle commença par gagner, elle se qualifia ensuite (1970, 1976, 1979). Alors, selon le résultat obtenu face à l'Italie...

ENQUÊTE EN BULGARIE

L'Italie, troisième l'an dernier, est une vieille connaissance de la France. Les deux équipes se retrouvent régulièrement lors des tournois de la Côte d'Azur, à Cannes et à Monaco. On rappellera simplement que la France a gagné à Monaco en 1979 et à Cannes au printemps 1980, en battant l'Italie en finale, que l'Italie a remporté le Tournoi de Monaco 80... en battant la France en finale.

Mais si le match d'hier pouvait, a priori, apparaître décisif, il ne faudrait pas oublier une certaine équipe de Bulgarie, trois fois championne d'Europe, deux fois finaliste, et qui n'a vraisemblablement pas digéré la correction subie face aux Français l'année dernière en RDA (7-1). Au retour au pays, une enquête fut demandée par les plus hautes instances pour connaître les raisons et les responsables. Parmi ceux-ci, on croit pouvoir se souvenir qu'il y avait Paganelli, Bravo, Ferreri et leurs copains qui avaient envie de finir en beauté un tournoi décevant. Un an a passé, et on aimerait que le 29 mai, France - Bulgarie ne compte pas « pour du beurre » comme il y a un an. Entre l'Italie et la Bulgarie, il y aura un France - Danemark, dont le plus proche précédent remonte à 1975. Les Danois jouèrent un bien mauvais tour à Larios, Tusseau, Baronchelli, Battiston et quelques autres, leur piquant sous le nez une qualification au profit de... la Turquie !

On le voit, un Championnat d'Europe juniors est souvent plein de pièges et de surprises. Mais cela, cinq des seize Français (Der Zakarian, Piniarski, Ferreri, Bravo, Paganelli) le savent bien. Ils faisaient partie de l'expédition est-allemande qui tourna court, il y a un an. Ils aimeraient en effacer le souvenir amer.

Cette saison, les quatre groupes éliminatoires sont d'un niveau équilibré. Bulgarie - Danemark - France - Italie, cela vaut bien RFA - Belgique - Grèce - Roumanie (groupe A) ou Pologne - Roumanie - Suède - Tchécoslovaquie (groupe B).

Mais, que penser de la réunion des équipes d'Angleterre (tenante du titre), d'Écosse, d'Espagne et d'Autriche, dans un groupe D où il faudra décidément être très fort pour prendre l'unique place qualificative et conserver suffisamment d'atouts pour ne pas s'arrêter là ?

Car ce Championnat d'Europe juniors, en ces années 80, n'a plus de juniors que l'étiquette. Il est une terrible épreuve dans laquelle il faut, pour aller au bout de la route, très exactement les mêmes qualités que pour gagner une compétition internationale seniors. C'est dans cette étuve que les juniors français sont plongés depuis hier. Sauront-ils en émerger avec le sourire ?

LE PALMARÈS

1948 (en Angleterre) : Angleterre b. Pays-Bas, 3-2.
1949 (aux Pays-Bas) : **France** b. Pays-Bas, 4-1.
1950 (en Autriche) : Autriche b. **France**, 3-2.
1951 (en France) : Yougoslavie b. Autriche, 3-2.
1952 (en Espagne) : Espagne et Belgique, 0-0 (Espagne en goal-average).
1953 (en Belgique) : Hongrie b. Yougoslavie, 2-0.
1954 (en Allemagne) : Espagne et RFA, 2-2 (Espagne par tirage au sort).
1955 (en Italie) : pas de classement final. Roumanie, Italie, Bulgarie, Hongrie, Tchécoslovaquie remportent les cinq groupes.
1956 (en Hongrie) : pas de classement final. Hongrie, Roumanie, Italie, Tchécoslovaquie remportent les quatre groupes.
1957 (en Espagne) : Autriche b. Espagne, 3-2.
1958 (au Luxembourg) : Italie b. Angleterre, 1-0.
1959 (en Bulgarie) : Bulgarie b. Italie, 1-0.
1960 (en Autriche) : Hongrie b. Roumanie, 2-1.
1961 (au Portugal) : Portugal b. Pologne, 4-0.
1962 (en Roumanie) : Roumanie b. Yougoslavie, 4-1.
1963 (en Angleterre) : Angleterre b. Irlande, 1-0.
1964 (aux Pays-Bas) : Angleterre b. Espagne, 4-0.
1965 (en Allemagne) : RDA b. Angleterre, 3-2.
1966 (en Yougoslavie) : Italie et URSS, 0-0.
1967 (en Turquie) : URSS b. Angleterre, 1-0.
1968 (en France) : Tchécoslovaquie b. **France**, 2-1.
1969 (en RDA) : Bulgarie et RDA, 1-1 (Bulgarie au tirage au sort).
1970 (en Ecosse) : RDA et Pays-Bas, 1-1 (RDA par tirage au sort).
1971 (en Tchécoslovaquie) : Angleterre b. Portugal, 3-0.
1972 (en Espagne) : Angleterre b. RFA, 2-0.
1973 (en Italie) : Angleterre b. RDA, 3-2 (après prol.).
1974 (en Suède) : Bulgarie b. Yougoslavie, 1-0.
1975 (en Suisse) : Angleterre b. Finlande, 1-0.
1976 (en Hongrie) : URSS b. Hongrie, 1-0.
1977 (en Belgique) : Belgique b. Bulgarie, 2-1.
1978 (en Pologne) : URSS b. Yougoslavie, 3-0.
1979 (en Autriche) : Yougoslavie b. Bulgarie, 1-0.
1980 (en RDA) : Angleterre b. Pologne, 2-1.

LE PROGRAMME

(Tous les matches à 11 heures)

GROUPE A :
25 mai : Belgique-Grèce à Guetersloh, RFA-Galles à Dortmund.
27 mai : Belgique-RFA à Dortmund, Galles-Grèce à Herford.
29 mai : Belgique-Galles à Rheine, Grèce-RFA à Bielefeld

GROUPE B :
25 mai : Pologne-Suède à Hagen, Roumanie-Tchécoslovaquie à Hamm.
27 mai : Pologne-Roumanie à Essen, Suède-Tchécoslovaquie à Oberhausen.
29 mai : Pologne-Tchécoslovaquie à Erkenschwick, Roumanie-Suède à Remscheid.

GROUPE C :
25 mai : France-Italie à Munster, Bulgarie-Danemark à Atnsberg.
27 mai : Italie-Bulgarie à Krefeld, France-Danemark à Moenchengladbach.
29 mai Italie-Danemark à Emmerich, France-Bulgarie à Grevenbroich.

GROUPE D :
25 mai : Autriche-Ecosse à Luedenscheid, Espagne-Angleterre à Siegen.
27 mai : Autriche-Espagne à Leverkusen, Ecosse-Angleterre à Aix-la-Chapelle.
29 mai : Autriche-Angleterre à Bonn, Ecosse-Espagne à Dueren.

Demi-finales à Cologne et Bochum, le 1er juin. Match pour la troisième place à Duisbourg, le 2 juin. Finale à Düsseldorf le 3 juin.

VACANCES FOOTBALL 1981
PRINTEMPS-ETE
Stages de football pour les jeunes

Au bord *de l'Atlantique, à* Soulac-sur-Mer, *dans un lieu très favorable à l'acquisition d'une bonne santé sportive avec la* mer, *le* soleil, *l'immense* plage *de sable fin et la* forêt *de pins maritimes.*

Ces stages, dirigés par des Cadres brevetés d'Etat de football, ont pour but de donner un perfectionnement technico-tactique et athlétique. De développer l'esprit compétitif par la pratique de jeu à sept ou à onze (tournois sur la plage ou sur les terrains du Centre).

La baignade, le tennis, des causeries-veillées avec projection de films complètent fort heureusement l'activité principale et pour le plus grand bien des jeunes. C'est un enrichissement total.

RENSEIGNEMENTS
« Vacances-Football », B.P. N° 22
33780 SOULAC-SUR-MER. Tél. (56) 59-83-29

COMMENT ILS SE SONT QUALIFIÉS

GROUPE I
Galles-Eire 2-2
Eire-**Galles** 0-2

GROUPE II
Islande-Ecosse 0-1
Ecosse-Islande 3-1

GROUPE III
Angleterre-Irlande du Nord 1-0
Irlande du Nord-**Angleterre** 1-3

GROUPE IV
Finlande-Suède 1-1
Suède-Finlande 1-0

GROUPE V
Pologne-RDA 2-0
RDA-**Pologne** 1-2

GROUPE VI
Danemark-Norvège 0-1
Norvège-Danemark 1-3

GROUPE VII
Luxembourg-Pays-Bas 0-6
Luxembourg-Belgique 0-4
Pays-Bas-Belgique 1-3
Belgique-Luxembourg 3-1
Pays-Bas-Luxembourg 5-1
Belgique-Pays-Bas 0-0

GROUPE VIII
Portugal-France 0-1
France-Portugal 2-0

GROUPE IX
Malte-Italie 1-5
Italie-Malte 3-0

GROUPE X
Espagne-Suisse 4-1
Suisse-**Espagne** 1-1

GROUPE XI
Hongrie-Roumanie 0-0
Roumanie-Hongrie 1-0

GROUPE XII
Autriche-Turquie 4-0
Turquie-**Autriche** 0-2

GROUPE XIII
URSS-Tchécoslovaquie 1-0
Tchécoslovaquie-URSS 1-0
(6-5 aux penalties)

GROUPE XIV
Yougoslavie-Bulgarie 0-0
Bulgarie-Yougoslavie 1-0

GROUPE XV
Grèce-Chypre 1-0
Chypre-**Grèce** 1-3

La RFA, qualifiée en tant que pays organisateur.

LE TENANT DU TITRE: PAUL ALLEN EN TÊTE

Parmi les seize Anglais sélectionnés pour défendre le titre remporté l'an dernier en RDA aux dépens de la Pologne, on retrouve deux joueurs qui participèrent à cette victoire, et qui évoluent régulièrement chez les professionnels, le capitaine et milieu de terrain de West Ham, Paul Allen, ainsi que l'attaquant noir de Leeds, Connor. Deux autres sélectionnés ont joué à plusieurs reprises en Première Division cette saison, les deux milieux de terrain Brooks, titulaire en fin de Championnat à Crystal Palace et Handysides, de Birmingham. L'équipe anglaise sera donc composée par les joueurs suivants :

Gardiens : Kite (Bristol), Westwood (Ipswich). **Défenseurs :** Bennett (Bolton), Gibson (Birmingham), Phelan (Burnley), Slack (Peterborough), Walker (Aston Villa). **Milieu :** Allen (West Ham), Brooks (Crystal Palace), Handysides (Birmingham), Finnigan (Fulham). **Attaquants :** Barnes (West Ham), Connor (Leeds), Pearson (Sheffield W.), Walsh (Charlton), Walters (Aston Villa).

LA MALÉDICTION DES P

DUISBOURG. — « C'est la malédiction des P » s'exlama Georges Boulogne en constatant l'hécatombe qui a touché l'équipe de France juniors ces derniers jours et a donné l'impression de s'accentuer encore à mesure qu'approchait le début du tournoi contre l'Italie.

P. comme Poullain capitaine et leader de la promotion qui a voulu sans doute trop vite revenir en forme après son opération du genou pour gagner une place à Nantes et retrouver son poste en équipe de France. P. comme Perez qui déclara forfait la semaine dernière ; P. comme Pean victime d'un herpès à l'œil en plein stage à Jouy-en-Josas ; P. comme Paganelli qui se fit une entorse de la cheville pendant l'ultime match de préparation joué vendredi dernier à Auxerre et dut rejoindre Saint-Etienne au moment où ses copains partaient pour l'Allemagne. Mais ne croyez pas que ce soit tout. Toujours à Auxerre Derzakarian se fit lui aussi une entorse un peu moins grave ce qui par parenthèse donna une chance au Stéphanois Primard (encore un P...) pour le premier match d'hier. Pendant les entraînements précédant France-Italie Goudet et Lucas durent ménager des adducteurs douloureux pendant que Blanc s'arrêtait samedi sentant monter un point de contracture derrière la cuisse.

Le Sochalien Colin fut appelé en renfort et avec tout cela, il fallut affronter l'Italie hier (1). C'est ce qu'on appelle une préparation sans histoire...

(1) Match dont nous ne pouvons vous donner le résultat en raison de la fabrication de notre journal effectuée, dans la nuit du dimanche.

EN DIRECT DE DUISBOURG

● *Lors du match d'entraînement à Auxerre où l'équipe de France perdit Paganelli et Derzakarian l'AJA mit à l'essai le Bastiais De Zerbi, le fils de l'ancien pro Polak et le jeune malakoffiot Besançon.*

● *Carl Heinz Heddergott l'ancien entraîneur national allemand et manager de Cologne fait partie de l'encadrement de l'équipe... d'Ecosse où il vient d'organiser une série de stages de formation, après son limogeage de Cologne.*

● *Dans l'équipe d'Italie trois absents de marque qui ont dû être laissés à la disposition de leur club Battistini (Milan) Monelli (Monza) et Galderisi (Juventus) qui affrontaient dimanche la Fiorentina pour un match décisif du Calcio.*

● *L'interprète de l'équipe française Bobby Menze a abandonné la petite troupe française, dimanche après-midi, le temps pour lui d'aller jouer un match décisif avec l'équipe dont il est l'entraîneur-joueur Schwartz-Weiss Bülse.*

● *La traditionnelle journée culturelle organisée annuellement pendant le Tournoi européen aura lieu jeudi. Comme très souvent elle se déroulera en bateau. Il s'agira d'une balade sur le Rhin entre Bonn et Cologne. « Le mai, le joli mai, en passant sur le Rhin... »*

● *On connaît les trois prochains pays organisateurs du Championnat d'Europe. Ce sera la Finlande en 1982, l'Angleterre en 1983 et l'URSS en 1984.*

● *A Jouy-en-Josas où ils étaient en stage avant le départ pour la RFA, l'équipe de France a rencontré beaucoup de beau monde. Les juniors des équipes de France et du Canada, les représentants des footballeurs de Lyon et de Montmorillon.*

● *Pendant France-Italie hier, Jean-Pierre Morlans le CTR de Paris, « observateur libre » du Championnat d'Europe a assisté à Bulgarie-Danemark espérant noter qu'une telle rencontre pourrait être utile aux Français*

● *Le représentant de l'arbitrage français au Championnat d'Europe est Marcel Lambert, qui comme il est de tradition ne participera aux demi-finales et finale que si la France en est éliminée.*

LES SEIZE FRANÇAIS

	Poste	Club	Date de naissance	Sélect. jeunes
1. Gilbert CECCARELLI	Gardien	AS Saint-Etienne	25-10-1962	20
2. Jean-Pascal BEAUFRETON	Gardien	SCO Angers	2- 5-1963	1
4. Jean-Marc KNAPP	Défenseur	RC Strasbourg	12- 1-1963	2
5. Michel DER ZAKARIAN	Défenseur	FC Nantes	18- 2-1963	26
6. Laurent PINIARSKI	Défenseur	SCO Angers	7-10-1962	23
7. Philippe LUCAS	Défenseur	EA Guingamp	1-11-1963	38
8. Jean-Philippe PRIMARD	Défenseur	AS Saint-Etienne	20-10-1962	3
9. Thierry GOUDET	Milieu	St. Lavallois	11-11-1962	23
10. Jean-Marc FERRERI	Milieu	AJ Auxerre	25-12-1962	31
11. André BLANC	Milieu	RC Lens	7-11-1962	20
12. Jean-François DANIEL	Milieu	AS Roquebrune	14- 6-1964	17
13. Daniel BRAVO	Attaquant	OGC Nice	9- 2-1963	24
15. Michel FURIC	Attaquant	FC Nantes	10- 8-1962	9
16. Olivier BESNIER	Attaquant	FC Nantes	25- 9-1963	9
17. Jacky COLIN	Milieu	FC Sochaux	18- 8-1963	0

COUPE NATIONALE DES MINIMES

Paris-Méditerranée : apothéose au Parc

Du spectacle, il y en aura décidément beaucoup demain soir au Parc. Et pas seulement pour la finale de la Coupe d'Europe. Un lever de rideau de qualité est, en effet prévu avec la finale de la Coupe nationale des minimes qui opposera Paris-Ile-de-France à Méditerranée.

Ce sera la sixième édition de cette compétition et assurément elle opposera les deux meilleures équipes que l'on puisse trouver actuellement à ce niveau. Pas seulement parce que Paris et Méditerranée sont deux anciens vainqueurs de ce Trophée (Paris en 1976, Méditerranée en 1977 et 1978) ou en raison du fait que ces deux Ligues constituent un immense réservoir de jeunes équipes et a fortiori de jeunes talents, mais avant tout parce que ces deux équipes ne sauraient se trouver là par hasard, s'étant imposées indiscutablement lors des tours préliminaires, dans une formule permettant lors des tours préliminaires, dans une formule permettant toutes les garanties à cet égard. Cette présélection s'effectue, rappelons-le, en deux temps. Deux semaines de compétition disputées cette année à Thonon-les-Bains, à l'issue desquelles par deux fois deux équipes, soit quatre équipes au total, se trouvent qualifiées pour les demi-finales.

Dans le premier groupe, le Centre est arrivé en tête avec trois victoires et un nul. Dans le second groupe, la Méditerranée remportait le sien avec trois victoires et un nul.

Le 8 mai, à Saint-Etienne, lors de la demi-finale, la Méditerranée s'imposait sur le Centre par un but à zéro.

La deuxième semaine voyait deux autres lauréats : Paris-Ile-de-France avec quatre victoires et un nul et le Sud-Ouest deux victoires et deux nuls. Lors de l'autre demi-finale à Lens, toujours le 8 mai, Paris écartait le Sud-Ouest, également par un but à zéro.

Gageons donc que les vingt-deux jeunes acteurs auront à cœur de prouver qu'ils préfigurent bien l'avenir de notre football. Ne murmure-t-on pas déjà que deux ou trois d'entre eux sont d'ores et déjà convoités par Sochaux ?...

G. Et.

●

Depuis le début de la saison, la ligue de la Méditerranée s'est retranchée à l'est du Rhône, laissant le soin au Languedoc-Roussillon de jouer sous sa propre bannière.

Néanmoins, cette dislocation n'a pas apporté de résultats négatifs — principalement du côté des jeunes — puisque les représentants de la Méditerranée, les minimes et les cadets, sont cette année finalistes de la Coupe nationale.

Les minimes des entraîneurs Pierre Célestin et François Philipponeau auront l'honneur de disputer l'ultime phase de la compétition.

Pour eux, l'aventure 1980-1981 se sera soldée par une réussite totale, bien préparée sur les plans physique, technique et psychologique. Tout cela est dû à un travail en profondeur réalisé à tous les niveaux et grâce à un excellent stage qui s'est déroulé dernièrement à Thonon-les-Bains.

C'est d'ailleurs dans cette ville que les meilleurs résultats ont été acquis : 2-1, devant l'Ouest ; 2-0 face à l'Auvergne ; 1-0 face au Nord et un nul réalisé après une position avec la Basse-Normandie (1-1).

Il ne restait plus à ces solides gaillards de 14 à 15 ans (en moyenne ils mesurent 1,72 m pour 63 kg) de sauter l'obstacle du Centre et le tour était joué...

Dans cette équipe, que le public du Parc pourra admirer, on verra à l'œuvre bon nombre d'espoirs. Comme le disait l'entraîneur adjoint François Philipponeau : « En 1976, Laurent Rousset était au sein de cette équipe d'exception. En 1981, les exceptions sont celles qui n'ont pas le profil de l'ancien Marseillais de Mazargues ! » Voilà leurs adversaires avertis, et nous terminerons sans omettre de tirer un coup de chapeau à la MJC Avignon qui a quatre sélectionnés.

CETTE SEMAINE

Coupe Gambardella

7 juin
Calais - Brest
Metz - Auxerre
Limoges - Nice
Orléans - Saint-Etienne

Championnat de France cadets

28 mai
Lille - Lens
Nantes - Rennes
Nîmes - Sochaux
Auxerre - Toulouse

31 mai
Lens - Angoulême
Rennes - Lille
Sochaux - Lyon
Toulouse - Nîmes

COUPE NATIONALE DE FOOTBALL A SEPT

La première sélection

Plus de quatorze mille équipes ont participé à la première phase de la première Coupe nationale de football à sept, patronnée par la FFF et « la vache qui rit ». Cela représente un gros succès, et d'ores et déjà, avant la seconde phase qui se déroulera ce dimanche dans vingt-cinq centres régionaux et réunira les quatre cents rescapés, cette première Coupe se révèle comme une grande réussite par le nombre de jeunes, poussins et pupilles, qu'elle a rassemblés sur tous les stades du pays.

Parmi les équipes présentes au premier tour, on a remarqué une forte participation de patros, de groupes scolaires, mais aussi de clubs divers, petits et grands.

Une première sélection s'est donc opérée et les rencontres prévues ce week-end permettront de dégager les noms des vingt-cinq équipes finalistes, qui se retrouveront le 13 juin prochain pour se disputer la première place.

Aujourd'hui, ils sont encore quatre cents en course, des Melinettes de Nantes à l'ASS Ilizach Mocenheim, en passant par l'AS Jenerodière de La Roche-sur-Yon, Vals-Près-le-Puy, Avallon, Jonzac, Les Fins, Les Jonquilles-Montpellier, Estang, Villiers-en-Lieu-Bélugas-Belz, Sucy, La Tour-du-Pin...

Toutes ces équipes ont rendez-vous pour les finales départementales dans les centres suivants.

Ostheim (Alsace), Mortagne-sur-Serre (Atlantique), Clermont-Ferrand (Auvergne), Quetigny (Bourgogne), Saint-Denis-de-l'Hôtel (Centre), Angoulême (Centre-Ouest), Bastia (Corse), Dole (Franche-Comté), Narbonne (Languedoc-Roussillon), Nancy (Lorraine), Marseille et Nice (Méditerranée), Toulouse (Midi-Pyrénées), Bully-les-Mines (Nord), Vitry-le-François (Nord-Est), Evreux (Normandie), Caen (Basse-Normandie), Lorient et Rennes (Ouest), Orsay et Paris-19e (Ile-de-France), Tergnier (Picardie), Anneyron et Montréal-La Cluse (Rhône-Alpes), Bordeaux (Sud-Ouest).

TOURNOIS

AJACCIO. — A son tour, la ville d'Ajaccio va présenter durant les fêtes de l'Ascension un Tournoi international de jeunes. On en doit l'initiative aux dirigeants de l'Olympique Ajaccien, ce club qui fut et demeure l'une des plus florissantes pépinières du football insulaire et qui, par ailleurs, vient d'enlever le titre de champion de Corse, accédant du même coup à la Division IV.

Pour ce coup d'essai, qui promet d'être un coup de maître et qui vise à doter l'île de Beauté d'une compétition annuelle de jeunes à la mesure de ses ambitions et de son étonnant potentiel, les responsables olympiens se sont assuré le concours de quatre grands clubs qui donneront certainement une dimension respectacle à l'épreuve : d'une part, le Real Madrid et l'Inter de Milan, ces deux grands « seigneurs » européens qui ont spontanément accepté de déléguer leurs vedettes d'après-demain dans la « cité impériale », de l'autre l'AS Saint-Etienne et l'AS Monaco, qui sont avec Nantes les meilleurs ambassadeurs du football hexagonal. A noter que dans la formation italienne entraînée par l'ex-pro de l'Inter, Della Giovanna, opérera le propre fils de Sandro Mazzola ; les Espagnols, pour leur part, annonçant une équipe qui vient de se distinguer dans d'autres tournois de ce genre.

Ajoutons que le Tournoi de l'OA, qui se disputera pendant trois jours (vendredi 29 mai, samedi 30 et dimanche 31), sur le terrain de Mezzavia gracieusement prêté par le GFCA, sera aussi l'occasion pour les « petits insulaires » de prouver la pérennité du football corse, les quatres équipes appelées à compléter le lot des participants étant celles de la sélection corse entraînée pa le CTR Jean-Franceschetti, du SEC Bastia, du GFC Ajaccio et naturellement de l'OA.

SAINT-JEAN-DE-CACHAN (pupilles). — Brunswick, Bergame, Espenan, Racing, Vasteras, Paris FC...

BRIENNE (poussins, pupilles). — Nancy, Auxerre, Reims, Romilly, Langres, Châtillon...

PETITES ANNONCES

Les Petites Annonces sont reçues à :
OPG « Centrale des Petites Annonces »,
25, avenue Michelet, 93408 Saint-Ouen.
Téléphone : 257-12-70

Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'**OPG** ou directement à notre guichet du 126, rue Réaumur, 75002 Paris.
Elles doivent être en possession de l'**OPG avant le mercredi 12 heures** accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

TARIF T.T.C. :
Annonces simples : 9,50 F la ligne de 21 signes et espaces. Minimum par annonce : 50 F.
Annonces encadrées : supplément 50 F.
Domiciliation du courrier : les annonces peuvent être domiciliées dans nos bureaux et le courrier réexpédié moyennant une redevance forfaitaire de 30 F par annonce.

Demandes

Gard. de but, 23 ans ex-stag. pro. intern. jun., et esp. niv. D II, exp. cher. clubs D II, III, IV Ecr. n° 10277 OPG-PA, 25, avenue Michelet 93408 Saint-Ouen, qui tr.

Entr. français dir. sport. ex-pro, parl. angl., allem., polon. ch. club tr. bon niv. ou étr. Ecr. n° 10261 OPG-PA, 25, av. Michelet 93408 Saint-Ouen, qui tr.

Club DH Lig. du Centre rech. attaq. étudierait tte. propos. poss. emploi pr. joueur niv. D IV, D II avec form. comptable Ecr. OPG-PA, n° 10269 25, avenue Michelet 93408 Saint-Ouen

Anc. international junior, anc. stagiaire pro. Valenciennes, 23 ans, cher. club Div. 3, préf. Sud, poste 4-5-2-6 Ecr. n° 10278 OPG-PA, 25, avenue Michelet 93408 Saint-Ouen

Entr. nat. 2e degré, cher. club Midi, Languedoc Sud-Ouest avec empl. de prof. EPS dans école priv. Tél. : (16-20-01) 78-29-04 Ecr. n° 10276 OPG-PA 25, avenue Michelet 93408 Saint-Ouen, qui tr.

Entr. dipl. Etat 2e degré, bon. réf. cher. clubs Sud-Ouest, midi de préf. 40, 64, 65, 32. Ecr. n° 10274 OPG-PA, 25, av. Michelet 93408 Saint-Ouen, qui tr.

Déf. 26 ans niv. D III poste 4-2 ou 3, cher. club ambit., niv. D III, D IV, DH ou PH. Ecr. n° 10275 OPG-PA, 25, av. Michelet 93408 Saint-Ouen, qui tr.

Mil. de ter. DH 22 a. (électric. OQ2) cher. empl. et club. D IV-DH rég. bord. Ecr. n° 10267 OPG-PA, 25, av. Michelet 93408 Saint-Ouen, qui tr.

Attaq. 20 ans sélect. stag. cher. club D. II, III, IV, rég. Sud Ecr. n° 10273 OPG-PA, 25, avenue Michelet 93408 Saint-Ouen, qui tr.

Gardien de but 18 ans sortant club pro et football-étud. Ambitieux niv. D IV, D III cher. club même niv. Tél. : (16-21) 94-81-65

Matches

AS Eragny organise samedi 30 mai son tournoi de sixte annuel. 6 000 F de prix. Engag. stade municipal jusqu'à 9 heures

Tournoi de sixte jeudi 28 mai 7 h 30 stade Guy-Môquet, Châtillon 92 4 terrains 12 000 F lots 6 TV n. et bl. portables M. Lacourt 660-09-91, soir

Club C.O. Joinville (jeunes) montant en DH organise journée de détection les mercredi 27 mai et 3 et 10 juin pour équipes pupilles 14 heures, 15 h 30 minimes, cadets 18 heures, juniors 19 heures. Se présent. : stade Joinville métro RER Joinville sortie av. des Canadiens, pour tous renseign. Tél. apr. 19 h : 886-96-22

Offres

Club amb. du Midi rech. milieu terrain niv. D.II, D.III Emploi municipal piscine Tél. : (65)68-65-52 bur. (65)68-25-83 dom.

IMAREL rech. éducateur av. dipl. éduc. spéc. ou moniteur-éducateur + dipl. ou brevet éduc. sportif joueur foot niv. promo Tél. 16(55)85-91-00

Club D.H. région Midi rech. joueur attaquant Emploi rédacteur mairie mutation administrative ou aptitude rédacteur Ecrire n° 10 279 OPG-PA, 25, av. Michelet 93408 St-Ouen, qui tr.

S.M. Montrouge D.H. recherche

ENTRAINEUR

pr ses équipes de jeunes Tél. hres bur. M. Clisson 500-40-84

Ligue réunionnaise de football recrute éducateur B.E. 2e degré mini pour encadrement Centre de formation joueurs-éducateurs Expér. souhaitée Ecr. L.R.F., 14, r. Roland-Garros, BP 456, 97400 Saint-Denis (La Réunion)

Club dist. Rh.-Durance rech. ex-pro entr.-joueur 8-9. Lic. techn. Sit. offerte. Dipl. MNS exigé Tél. : (90)74-02-11 h.b.

Club DHR Basse-Normandie recherche joueurs 9 et 10 Ecrire, n° 10202 OPG-PA 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen q. tr.

A excell. avant-centre offrons situat. vendeur automobile gde marque française. Région Rhône-Alpes. Adress. C.V. et prétentions à Havas Valence, n° 10 396

Club D.H. Nord-Est offre poste entretien stade MNS, ou autre emploi à joueur-entraîneur 2e degré. Ecr. n° 10 270 OPG-PA, 25, av. Michelet 93408 St-Ouen, qui tr.

Etoile Sportive de Brive rech. joueur haut niv. D.II min. Tél. (55)74-11-99

Pour 81-82 A.S. Corbeil rech. entraîneur-joueur niveau D. I-D. II Object. court terme remontée D. II Ecrire : D. Hembacher 10, pl. du Parc-au-Lièvre 91000 Evry T. 16(6)077-28-42

Club CF3 La Rochelle rech. attaquants. Ecr. : Entente Sportive Rochelaise, stade le Parco 17000 La Rochelle Tél. : (46)42-48-37

FC Valence ch. joueurs Div. I, II, III Env. curr. vit. FCV BP 715, 26007 Valence

Club D.H. rég. Auvergne 35 km N.-O. Clermont-Ferrand ch. joueurs niv. D. III attaquants 7 et 9 milieu 8 ou 10. Poss. empl. ds impte usine sidérurgique Ecr. av. réf. n° 10 271 OPG-PA, 25, av. Michelet 93408 St-Ouen, qui tr.

Club ambitieux et sérieux accédant C.F. III cherche joueurs niv. C.F. II-C.F. III attaquants et milieux Sér. références exigées Garantie d'emploi. Ecr. av. référ. sportives et professionn. n° 10 268 OPG-PA, 25, av. Michelet 93408 St-Ouen, qui tr.

Club D.H.R. Puy-de-D. ch. entrain.-joueur ou joueur D. III, D. IV Emploi ass. Env. réf. et prétent. N° 10 272 OPG-PA, 25, av. Michelet 93408 St-Ouen, qui tr.

Club D. III Sud voulant accéder Div. II cherche joueurs niv. D. I et II Ecr. n° 10 265 OPG-PA 25, avenue Michelet 93408 St-Ouen

DIVISION II

GROUPE A 34e JOURNEE	COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES
TOULOUSE 0 **BESANÇON 0**	**Toulouse :** WELLER*** — CAMUS***, LE BLAYO****, VAN BINST****, AHACHE*** — LAVERNY***, VINUESA****, DIAZ**** — MAUFROY*** puis ALBERT (67e), PINTENAT****, MAIER****. — Entr. : CAHUZAC. — Total : 39. **Besançon :** VIZCAINO***** — LIEGEON***, BRUDER***, VANUCCI****, MASSON*** — BIAU*** puis LABARTHE (77e), BELLISI****, BERNAD***** — MARTINEZ****, FORMICA**, THO***. — Entr. : VARINI. — Total : 39. Arbitrage de M. Bouillet. — 21 350 spectateurs.
MARSEILLE 3 (1) Pascal (43e pen. et 79e) Gransart (57e) **MONTPELLIER 1 (1)** Pasqualetti (19e)	**Marseille :** LEVY**** — ANIGO****, CAMINITI****, LOPEZ*****, GRANSART**** — DE BONO****, GARCIA**** puis FRANCINI (80e), FLOS**** — CASTELLANI**** puis LAPINTA (67e), PASCAL****, DE FALCO****. — Entr. : GRANSART. — Total : 45. **Montpellier :** FORMICI**** — GASSET**** puis GIUDICELLI (59e), DURAND****, MEZY****, BALDASSARA**** — OUATTARA****, PASQUALETTI*****, DUCUING**** — SIKELY****, VERGNES**** puis HOPQUIN (59e), SARRAMAGNA*****. — Entr. : FIROUD. — Total : 44. Arbitrage de M. Quiniou. — 295 680 F. — 11 688 spectateurs.
GUEUGNON 1 (1) S. Bernard (11e) **BÉZIERS 0**	**Gueugnon :** CONRATH**** — BUISSON***, BORGNAT***, FOURNIER***, SEGARD*** — MAMMESSIER****, J.-C. BERTHOMMIER****, DUCH***** — S. BERNARD*** puis REGAISSE (70e), LECLERC***, STROPOLI****. — Entr. : NOVOTARSKI. — Total : 39. **Béziers :** MOINE*** — PARODI***, CRESPO*** puis MANSOURI (60e), KNAYER***, BORGONI*** — SANNIER****, TUR*** puis CABANEL (67e), MARTINEZ*** — MAYA***, DUBOURDEAUX***, EDWIGE***. — Entr. : PELLETIER. — Total : 34. Arbitrage de M. Rideau. — 13 127 F. — 828 spectateurs.
SAINT-DIÉ 2 (1) Orzes (56e) Maatar (51e) **ANGOULÊME 3 (2)** Nardelli (12e) Romby (42e) Liotard (80e)	**Saint-Dié :** CHARRIER***** — VANDINI*** puis LOMBARDO (76e), SCHRAMM***, BAUDRY***, LEOPOLDES**** — MAATAR***, DERMINEUR*** CHIPPON**** — ETIENNE***, HENRY**** puis MICLOT (66e), ORZES***. — Entr. : NOUZARET. — Total : 38. **Angoulême :** CHEMIER*** — CRAPOULET***, FONS***, NARDELLI****, ROMBY***** — GOURSAT****, RAVAILLE***, KASPERSKI*** puis LIOTARD (55e) — ONESTAS***, BARTHELEMY*** puis BAIOLA, STANKOVIC****. — Entr. : LEVIN. — Total : 37. Arbitrage de M. Guesdon. — 25 659 F. — 1 439 spectateurs.
MARTIGUES 6 (2) Palaccio (14e et 25e) Jean (51e c.s.c.) Dho (63e et 73e) Pellegrini (86e) **THONON 4 (2)** Mateos (34e et 36e) Champeau (75e)	**Martigues :** RICARD*** — GREEN***, MILLOT*** puis PELLEGRINI (65e), LEGROS*** puis DUFAU (45e), PEREZ*** — ESPOSITO****, CAPPODANO****, MARTINEZ**** — EUSTACHE****, PALACCIO*****, DHO****. — Entr. : MEYER. — Total : 40. **Thonon :** DOBRAGE*** — COSTOL***, ALPHONSE**** puis ESPAREL (70e), JEAN***, PLASAR**** — MATEOS*****, LAINE****, COSTE***, GARIN***, PERRAUD*** puis CHAMPEAUD (70e), BOUVARD****. — Entr. : CARILLON. — Total : 39. Arbitrage de M. Balestracci. — 600 spectateurs. — Recette non communiquée.
TAVAUX 1 (0) Leuba (57e) **CANNES 1 (1)** Trivino (41e)	**Tavaux :** STEPIEN**** — GUYOT*** puis FRANÇOISE (74e), DAUBIGNE***, M. TAPELLA****, WILCZYNSKI*** — LEUBA****, ARTHAUD***, DI CARO**** — BIDAUD***, VARIOT***, MARLE***. — Entr. : DI CARO. — Total : 37. **Cannes :** DUSSUYER**** — FUCHS***, DEPLANCHE****, CASONI***, GOFFIN*** — BERTUCCI*** puis RAINA (38e), MOYA***, ROSIER**** — BAHOKEN***, TRIVINO****, ARRIBAS***. — Entr. : LOUBET. — Total : 37. Arbitrage de M. Girard. — 29 220 F. — 1 299 spectateurs.
GRENOBLE 2 (0) Tuybens (83e) Selmane (86e) **MONTLUÇON 0**	**Grenoble :** GUIGUET**** — CLERC***, VUAGNOUX***, MADRONNET****, GILLES*** — RAYMOND***, DAVID*** puis DECHOUDENS (51e), DI TOMASO**** — TUYBENS****, MORALY***, SELMANE*****. — Entr. : LAFRANCESCHINA. — Total : 39. **Montluçon :** CHARTIER***** — BARATELLI***, KEBIR***, MOMBAERTS***, FARSY*** — LOPEZ***, FERNANDEZ***, LOCATELLI*** puis BENKHALED (57e) — MATAR***, TOMASZEWSKI*** puis RUNDSTADLER (71e), PICHON***. — Entr. : GARDIEN. — Total : 35. Arbitrage de M. Pignol. — 35 302 F. — 1 505 spectateurs.
CORBEIL 1 (0) Halé (63e) **AJACCIO 3 (2)** Aissat (10e) Ferri-Pisani (15e) Aussu (83e)	**Corbeil :** BOULAY** — BARRET***, MORETTI***, AUGIAS****, VIGEANNEL*** — KOMANO***, HAREL***, TARDIEU**** — SANGUINO****, HALÉ***, BORNE***. — Entr. : BOURLARD et GAULT. — Total : 35. **Ajaccio :** GOBERT****, — AISSAT****, PERRODIN***, GENTILI***, ROSSINI**** — TALL***, ALESSANDRI****, FERRI-PISANI**** — AUSSU****, BLANCO***, VIGNEAU***. — Entr. : CALLEJA. — Total : 39. Arbitrage de M. Prince. — 8 067 F. — 438 spectateurs.
AVIGNON 0 **LIBOURNE 3 (1)** Gallice (33e) San Pedro (70e) Sené (85e)	**Avignon :** GOUBET*** — BERDECHE****, LUCHESI*** puis BASSI (45e), CHABAUD***, LATARD*** — IMBERT****, BOUDIN***, LEFEVRE*** — GIACOLETTO*** puis RIOU (45e), BUSSI***, GIBAN***. — Entr. : SICARD. — Total : 35. **Libourne :** GRANGER*** — TESSONNEAU***, SALORT***, CAZAUMAJOU****, DUMAS*** — REDIN**** puis JAMMET (79e), FARET*** puis SAN PEDRO (13e), PETITBOIS*** — GALLICE****, TOSELLI****, SENE****. — Entr. : MENAUD. — Total : 38. Arbitrage de M. Dayet. — 3 810 F. — 192 spectateurs.

GROUPE B 34e JOURNEE	COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES
RENNES 3 (3) Steck (19e, 34e s. pen.) Morin (22e) **REIMS 1 (0)** Charbonnier (90e s. pen.)	**Rennes :** VAAST**** — DUFOUR****, KERJEAN****, IZQUIERDO****, BERLIN**** — ZAJKOWSKI****, STECK****, NISIBOR*** — MORIN***, RAMPILLON****, SALINE****. Entr. : GARCIA. — Total : 41. **Reims :** VELUD**** — BUISSET***, PRINCE***, SCHALLER***, ABREU**** — JAFFRES****, VERCRUYSSE****, CHARBONNIER**** — MATHOU***, TLEMCANI****, GIANNETTA***. Entr. : JONQUET et DESMENEZ. Total : 39. Arbitrage de M. Boyer. — 5.080 F. — 2.383 spectateurs.
THIONVILLE 1 (0) Bellavia (46e) **DUNKERQUE 4 (2)** Giachetti (12e) Roussel (26e) Zoonekynd (53e) Citron (56e s. pen.)	**Thionville :** D'ANGELO*** — STOMEO***, LEQUIEM***, NAUDIN****, VITALI*** — BECK***, KAMAROL***, BODZIUCH*** — BELLAVIA****, CANGINI***, TRINGADI****. Entr. : Flamion. — Total : 36. **Dunkerque :** SZATNY*** — OLIVIER***, ROUSSEL****, CITRON****, BARBIER**** — DEGRAEVE***, ZOONEKYND****, GUEGAIN*** — VANHOUTTE****, BANNISTER***, GIACHETTI****. Entr. : BOSSY. Total : 39. Arbitrage de M. Seltz. — 18.088 F. — 824 spectateurs.
ORLÉANS 1 (1) Berthouloux (36e) **QUIMPER 0**	**Orléans :** VIOT*** — BERTHOULOUX*****, PLISSONNEAU****, LEMEE****, THAUVAIN*** — HENAULT****, TRASSARD***, ALBALEDEJO***** — LOUKAKA***, HAMERSCHMIT***, GARANDE****. Entr. : LEMEE. — Total : 41. **Quimper :** LACHIVERT**** — GESTIN***, BIDEAU****, DERU***, REILLER**** — BOURICOT***, GUERMEUR*****, BOUFFANDEAU**** — GUEGAN***, BARBERAT****, TOULHOAT***. Entr. : LE BRIS. Total : 40. Arbitrage de M. Jannot. — 23.954 F. — 1.088 spectateurs.
ABBEVILLE 3 (0) Gomel (5e) Lozano (70e) Campagnac (88e) **LIMOGES 0**	**Abbeville :** GLACHANT**** — GOMEL*****, BIENAIME*****, CAMPAGNAC*****, MOUCHON**** — COUTO****, DAMEN****, puis BLONDEL (68e), LOZANO**** — LEBOUCHER****, MONVOISIN****, SPAULT****, puis MILLEVOYE (62e). Entr. : TYRAKOWSKI. — Total : 47. **Limoges :** CHARPENTIER**** — WOJCIK****, puis DALBY (81e), SALMON****, FERMIGIER****, BARRAT**** — D. GOUTOULE****, PAULINE****, puis BOIS (57e), SMERECKI**** — AMOUYAL****, M. GOUTOULE****, CHASTIN****. Entr. : SKIBA. Total : 44. Arbitrage de M. FRERE. — 65.342 F. — 3.450 spectateurs.
ROUEN 4 (2) Heaulmé (23e) Drieu (31e) Caron (68e) Bonnet (76e) **GUINGAMP 0**	**Rouen :** BENSOUSSAN***** — VITULIN****, AMOURS****, TROUSSIER***, CARON**** — DRIEU****, HEAULME******, MIGNOT***, puis BUISINE — BULA****, GOURCUFF*****, BOURLOTON****, puis BONNET. Entr. : R. VICOT. — Total : 45. **Guingamp :** BLIN***** — JOUAN***, HERY***, G. LE GOFF***, TREMEL**** — P. LE GOFF***, puis LEFEBVRE, LE QUERE***, puis TIBEUF, LE COZ**** — COLAS***, BERNARD***, H. LE GOFF***. Entr. : CEDOLIN. Total : 36. Arbitrage de M. Méeus. — 24.000 F. — 1.231 spectateurs.
CHATEAUR. 1 (0) Kwasniewski (70e) **LE HAVRE 1 (0)** Desclair (46e)	**Châteauroux :** ALLARY**** — BRECHETEAU***, BESSET****, ROQUE***, ROUSSEY*** — BURLAT****, REVELLI***, KWASNIEWSKI*** — MERIGOT***, DELESTRE***, SITHER***. Entr. : REVELLI. — Total : 36. **Le Havre :** PALMA***** — AUGUSTINE****, CREIGNOU***, AMOURET***, BA*** — DESCLAIR*****, WESOLY***, CARRIE*** — DUBOIS***, BANSAYE****, LEMONNIER***. Entr. : LAVAGNE. Total : 39. Arbitrage de M. Zrog. — 36.811 F. — 1.619 spectateurs.
BREST 3 (3) Bonnec (4e, 25e) Vabec (19e) **BLOIS 0**	**Brest :** BERNARD**** — RICO****, ROUAUD*****, GUEYE****, HONORINE***** — PARDO****, JUSTIER****, BONNEC**** — PARIZON****, MARTET****, VABEC****. Entr. : DE MARTIGNY. — Total : 46. **Blois :** TISIOT**** — COSSON***, puis MERCHADIER*** (46e), LORENZO****, PERNON****, ROULEAU*** — NAVARRO***, GOAVEC****, DEVIN**** — BRENDER****, VENTURA***, puis E. DEWILDER (60e), TRAORE****. Entr. : R. DEWILDER. Total : 43. Arbitrage de M. Muchenbled. — 129.102 F. — 4.581 spectateurs.
NŒUX 2 (2) Cybulski (8e) Bialas (28e) **CAEN 0**	**Nœux-les-Mines :** GODART**** — GRONIER****, TIRLOIT****, DOUILLET*****, TAPIN*** — STASSEWITCH****, DUTRIAUX***, CYBULSKI*** — MARX*****, BIALAS***, GOSSET*****. Entr. : HOUILLER. — Total : 42. **Caen :** HESPIN*** — ILBERT***, THEAULT***, GUYONNET***, LE FOL*** — DELVAL***, BARRAUD****, BEN MESSAOUD*** — PRIEUR****, FERRIGNO***, LEROY*****. Entr. : LAURIER. Total : 37. Arbitrage de M. Lerognon. — 20.871 F. — 1.353 spectateurs.
PARIS F.C. 2 (0) Khirat (59e) Knockaert (67e) **MONTMOR. 0**	**Paris FC :** ROUSSEAU**** — AMORFINI****, LACROIX****, LAACHI***, LEFEBVRE*** — TANASI****, VENDRELY***, MAHMOUD**** — MONGELLI****, KNOCKAERT****, OUALI***, puis KHIRAT (57e). Entr. : LEMERRE. — Total : 42. **Montmorillon :** POINOT*** — SAVATIER****, GREGOIRE***, DELPIERRE***, S. FUMERON**** — RIBARDIERE***, puis PINAUD (63e), MARCHAND****, QUEYREL*** — MEUNIER***, DEVILLECHABROLLE****, GATEFAIT****. Entr. : LEKKAK. Total : 38. Arbitrage de M. Delair. — 37.769 F. — 1.640 spectateurs.

GROUPE A

EQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE

CHARTIER
(Montluçon, 5 ét.)

AISSAT	**LE BLAYO**	**LOPEZ**	**ROMBY**
(Ajaccio, 4 ét.)	(Toulouse, 4 ét.)	(Marseille, 5 ét.)	(Angoulême, 5 ét.)
MATEOS	**BERNAD**		**DUCH**
(Thonon, 5 ét.)	(Besançon, 5 ét.)		(Gueugnon, 5 ét.)
GALLICE	**PALACCIO**		**SELMANE**
(Libourne, 4 ét.)	(Martigues, 5 ét.)		(Grenoble, 5 ét.)

Ont également obtenu cinq étoiles : Charrier (St-Dié) ; Vizcaino (Besançon).

GROUPE B

EQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE

PALMA
(Le Havre, 5 ét.)

BERTHOULOUX	**BIENAIME**	**CAMPAGNAC**	**HONORINE**
(Orléans, 5 ét.)	(Abb., 5 ét.)	(Abb., 5 ét.)	(Brest, 5 ét.)
DESCLAIR	**HEAULME**		**ALBALADEJO**
(Le Havre, 5 ét.)	(Rouen, 6 ét.)		(Orléans, 5 ét.)
MARX	**GOURGUFF**		**LEROY**
(Nœux, 5 ét.)	(Rouen, 5 ét.)		(Caen, 5 ét.)

Ont également obtenu cinq étoiles : Gomel (Abb.), Rouaud (Brest), Guermeur (Quimper), Gosset (Nœux).

TOULOUSE. — Toulouse a beaucoup attaqué vendredi soir au stadium municipal, il le fallait (ici Maufroy à l'amorce d'un centre). Besançon, de son côté, a beaucoup défendu, il le fallait (ici, Vanucci à terre et Masson de dos). Bilan : pas de but et un 0-0 qui porte le Toulouse FC vers les barrages.

PARIS F.C., DUNKERQUE, TOULOUSE SAUVETAGE, CHUTE, ESPOIR

(François de MONTVALON)

Le Championnat de Deuxième Division, version 1980-1981, a rendu ses derniers verdicts. Sans trop de surprises. Montpellier jouera la saison prochaine en Première Division : l'événement était connu depuis la semaine dernière. Brest n'aura fait que passer en Deuxième Division : l'événement s'était produit le 1er mai, à l'issue d'une victoire obtenue au Havre. Nœux-les-Mines jouera les barrages : on le savait, Rouen ayant commis une faute il y a huit jours. Mais on a appris vendredi dernier que Toulouse serait son adversaire, au bénéfice d'un pauvre match nul arraché à une équipe de Besançon séduisante.

Avignon et Corbeil évolueront dans le Championnat de Troisième Division : connu. Tavaux a pris le même chemin et c'était tout juste prévisible. Caen retrouvera le niveau inférieur : bilan établi il y a longtemps. Montmorillon et Dunkerque ont connu un sort identique : c'était loin d'être sûr. Résumons donc les dernières affirmations d'une compétition irrégulière dans sa composition.

Toulouse d'abord, deuxième barragiste depuis vendredi dernier. Les Toulousains de Cahuzac n'ont pas inscrit de but, malgré leurs supporters, malgré la ligne qui leur était très favorable. Ce Toulouse-là, assurément, a été construit pour accéder au niveau supérieur, sans plus. Qu'il se méfie donc de Nœux, lui qui apparaît souvent incapable de maîtriser les événements chez l'adversaire et qui se retrouve à la merci de l'efficacité de ses individualités. Qu'il se méfie, puisqu'il semble maintenant viser la Première Division dès cette fin de saison... au contraire de Nœux.

Tavaux ensuite, troisième relégué du groupe A depuis samedi. Ce Tavaux faisait de la corde raide depuis son arrivée dans la Division. Il pouvait se sauver, il a échoué. Tandis que Montluçon perdait à Grenoble, Tavaux laissait un point à Cannes, sur son terrain. Qu'il pleure aujourd'hui. Un but lui aurait suffi pour sauver sa peau, grâce à une différence de but supérieure à celle de Montluçon. Mais personne n'a dit que le Championnat commençait à la 34e journée.

Et puis Montmorillon et Dunkerque, derniers désignés pour la chute. Dans le groupe B, au-dessus de Caen fixé sur son sort, il s'agissait en fait d'un combat à trois pour un seul sauvetage, combat aggrémenté d'un Paris FC-Montmorillon à faire peur. Ajoutez à ces données le jeu des différences de buts positives et négatives et vous entendrez pleurer dans certains vestiaires.

Etonnant ! Dunkerque devait gagner par plus de trois buts d'écart à Thionville, pour éviter l'accident, si Paris et Montmorillon faisaient match nul. Et Dunkerque a gagné justement par trois buts d'écart à Thionville (4-1). Maiss Paris a barru Montmorillon à l'énergie (2-0).

Montmorillon repêché la saison dernière accompagne Dunkerque. Là encore, un Championnat, savez-vous, dure 34 journées.

Sachez encore qu'avec Paris sauvé in extremis d'une relégation qui ressemblait fort à une disparition pure et simple, nous avons là le demi-finaliste de la Coupe de France 1980. Qu'avec Avignon perdu depuis longtemps, nous avons là le barragiste de la saison dernière. Comme les temps changent...

Derrière ou devant ceux-là, on a expédié les affaires courantes avec un certain panache comme à Martigues (6-4), à Marseille vainqueur du leader Montpellier dans une ambiance bon enfant (3-1), à Brest (3-0 contre Blois).

Prochains rendez-vous dès la fin de semaine avec la première manche du barrage Nœux-Toulouse et le premier duel entre Montpellier et Brest pour un titre honorifique... et au début du mois d'août prochain.

GROUPE A

*Marseille (6) - Montpellier (1)	3-1
*Toulouse (2) - Besançon (3)	0-0
*Gueugnon (8) - Béziers (4)	1-0
*Saint-Dié (11) - Angoulême (5)	2-3
*Martigues (10) - Thonon (7)	6-4
*Tavaux (16) - Cannes (9)	1-1
*Grenoble (12) - Montluçon (15)	2-0
*Corbeil (18) - Ajaccio (13)	1-3
*Avignon (17) - Libourne (14)	0-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Montpellier	50	34	21	8	5	54	17
2. Toulouse	47	34	20	7	7	66	30
3. Besançon	47	34	20	7	7	57	24
4. Béziers	43	34	18	7	9	50	34
5. Angoulême	42	34	16	10	8	46	24
6. Marseille	39	34	16	7	11	40	33
7. Thonon	37	34	14	9	11	40	39
8. Gueugnon	36	34	14	8	12	43	32
9. Cannes	35	34	13	9	12	42	36
10. Martigues	33	34	13	7	14	42	44
11. Saint-Dié	29	34	10	9	15	31	42
12. Grenoble	28	34	11	6	17	33	52
13. Ajaccio	28	34	6	16	12	23	41
14. Libourne	27	34	8	11	15	32	49
15. Montluçon	25	34	10	5	19	29	53
16. Tavaux	24	34	6	12	16	31	49
17. Avignon	21	34	7	7	20	37	66
18. Corbeil	21	34	6	9	19	31	62

GROUPE B

*Brest (1) - Blois (11)	3-0
*Nœux (2) - Caen (18)	2-0
*Rouen (3) - Guingamp (7)	4-0
*Châteauroux (4) - Le Havre (8)	1-1
*Rennes (5) - Reims (9)	3-1
*Thionville (6) - Dunkerque (17)	1-4
*Orléans (10) - Quimper (12)	1-0
*Abbeville (13) - Limoges (14)	3-0
*Paris FC (16) - Montmorillon (15)	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brest	49	34	20	9	5	59	25
2. Nœux	44	34	18	8	8	48	28
3. Rouen	42	34	16	10	8	43	31
4. Rennes	40	34	16	8	10	41	30
5. Châteauroux	40	34	15	10	9	50	44
6. Thionville	37	34	13	11	10	44	37
7. Guingamp	35	34	12	11	11	38	35
8. Le Havre	35	34	13	9	12	32	33
9. Orléans	35	34	13	7	14	45	43
10. Reims	32	34	13	6	15	55	56
11. Abbeville	31	34	9	13	12	44	48
12. Blois	30	34	9	12	13	34	45
13. Quimper	30	34	10	10	14	27	39
14. Limoges	29	34	11	7	16	32	48
15. Paris FC	28	34	9	10	15	36	34
16. Dunkerque	28	34	10	8	16	34	42
17. Montmorillon	27	34	9	9	16	38	49
18. Caen	22	34	6	10	18	25	58

LE PROGRAMME

SAMEDI 30 MAI

Barrage : *Nœux-les-Mines - Toulouse
Pour le titre : *Montpellier - Brest

MARDI 2 JUIN

Barrage : *Toulouse - Nœux-les-Mines
Pour le titre : *Brest - Montpellier

VENDREDI 5 JUIN

Barrage D.I - D.II, match aller, sur le terrain du club de Première Division.

MARDI 9 JUIN

Barrage D.I - D.II, match retour, sur le terrain du club de Deuxième Division.

A ● LA COURONNE POUR CHIPON (St-Dié)

CLASSEMENT

137 étoiles : Chipon (Saint-Dié).
136 étoiles : Pintenat (Toulouse).
135 étoiles : Martinez (Béziers).
133 étoiles : Borgoni (Béziers).
130 étoiles : Charrier (Saint-Dié).
129 étoiles : Schramm (Saint-Dié) ; Baudry (Saint-Dié).
127 étoiles : Ricard (Martigues) ; Vizcaino (Besançon).

B ● ET POUR FINIR ... GOSSET

CLASSEMENT

142 étoiles : Gosset (Nœux).
138 étoiles : Palma (Le Havre).
133 étoiles : Marx (Nœux).
132 étoiles : Blin (Guingamp).
131 étoiles : Tisiot (Blois).
130 étoiles : Campagnac (Abbeville).
128 étoiles : Godart (Nœux).
127 étoiles : Caron (Rouen) ; Amouret (Le Havre).
126 étoiles : Lachivert et Déru (Quimper) ; D'Angelo (Thionville).

LES FAITS SAILLANTS

● **LES AFFLUENCES. — On pouvait penser que Toulouse, à l'occasion de la venue de Besançon, battrait son record (26 177 pour Montpellier). Le Stadium qui apparaissait pourtant archi-comble n'a pourtant attiré officiellement que 21 350 spectateurs... chiffre étonnant néanmoins. Une bonne note également à Marseille et ses 11 688 supporters venus assister à la dernière sortie du champion, Montpellier.**

Ce sont là, de très loin, les meilleures affluences de la dernière journée.

Notons que c'est Toulouse qui réalise la meilleure moyenne sur l'ensemble de la saison, devant le Stade Brestois.

Toulouse-Besançon (21 350) ; Marseille-Montpellier (11 688) ; Brest-Blois (4 581) ; Abbeville-Limoges (3 400) ; Rennes-Reims (2 383) ; Paris FC-Montmorillon (1 640) ; Châteauroux-Le Havre (1 619) ; Grenoble-Montluçon (1 505).

La plus faible affluence de la journée est pour Corbeil-Ajaccio (438).

● **LES BUTEURS. — Pintenat remporte le classement des buteurs 80-81 assez largement avec 32 buts inscrits en 34 rencontres. Son second se nomme Campagnac (22 buts). Il est aussi le meilleur réalisateur du groupe B.**

Six joueurs ont réussi un doublé à l'occasion de la dernière journée : Pascal (Marseille), Palacio et Dho (Martigues), Mateos (Thonon), Steck (Rennes) et Bonnec (Brest).

32 buts : Pintenat (Toulouse).
22 buts : Campagnac (Abbeville).
20 buts : Garande (Orléans).
19 buts : Sither (Châteauroux), Martet (Brest).
16 buts : Tlemcani (Reims).
15 buts : Martinovic (Besançon), Tuybens (Grenoble), Bellavia (Thionville).
14 buts : Vergnes (Montpellier), N'Gom (Marseille), Vabec (Brest).
13 buts : Barthélemy (Angoulême), Marx (Nœux)...

● LES DEFENSES : Montpellier (17 buts) ; Besançon et Angoulême (24 buts) ; Brest (25 buts) ; Nœux (28 buts) ; Toulouse et Rennes (30 buts) ; Rouen (31 buts) ; Gueugnon (32 buts) ; Marseille et Le Havre (33 buts)...

GROUPE A

FORMALITÉ OU SAUVETAGE ?

TOULOUSE. — Pierre Cahuzac dans la chaleur moite d'un vestiaire d'après match... Il tourne, il parle, il répète, il souffle, expire, inspire. Toulouse est passé, dicputera les barrages contre Nœux-les-Mines d'abord, contre Nice ou Laval ensuite, peut-être. Toulouse est passé par la petite porte, par une ouverture étroite, trop étroite pour convaincre.

Il y avait au stadium municipal pas loin de 30 000 spectateurs (21 000 annoncés) pour une formalité qui s'est transformé en sauvetage. Besançon, placé sur la même ligne que son adversaire mais avec une différence ce but légèrement inférieure, a défendu l'approche de son but dans un premier temps. Et Toulouse ne s'attendait pas à une telle résistance.

Vizcaino plongeait, relançait, stoppait, boxait... Besançon dans un second temps a contre-attaqué, trois fois pour trois occasions de but. Toulouse tremblait.

Besançon en seconde mi-temps, a installé son milieu de terrain dans les meilleures zones. Du bon travail à base d'un fond technique évident. Toulouse se procurait des occasions, mais ne marquait pas.

Besançon à deux minutes de la fin du match a marqué un but... refusé par l'arbitre pour faute préalable commise dans la mêlée. Un ange est passé, l'arbitre a renvoyé son monde aux vestiaires.

Drôle d'équipe que celle de Toulouse, incapable de maîtriser les situations chez l'adversaire, et sous la dépendance de ses attaquants à domicile (Pintenat : 32 buts en 34 matches). Drôle d'équipe, qui ferait bien de se méfier de son déplacement à Nœux-les-Mines. Cahuzac, sauvé de l'accident, le sait-il ?

« De toute façon, a-t-il dit, Nœux ne peut pas être plus fort que Besançon. Et puis, il y aura un match retour chez nous. Là, il ne faudra pas commettre les mêmes erreurs. »

François de MONTVALON.

LA VIE CONTINUE...

MARSEILLE. — Comme dans un scénario bien réglé, la belle aventure des jeunes olympiens de Gransart s'est terminée, samedi après-midi, au Stade-Vélodrome par une victoire acquise aux dépens du nouveau champion en titre, la Paillade.

Il faut dire que les hommes de Kader Firoud n'étaient pas venus à Marseille en conquérants, bien au contraire ! Le capitaine Michel Mézy, à ce sujet, a été très significatif : « On leur a fait plaisir ! » devait-il déclarer aux vestiaires.

Malgré tout, loin de nous l'idée d'amoindrir la victoire des Marseillais qui, après Grenoble, Corbeil, Toulouse, Avignon, Montluçon, ont épinglé à leur palmarès Montpellier.

Ce résultat est en tout cas la preuve qu'en football avec de la bonne volonté, avec un public débordant d'enthousiasme et prêt à soutenir « son » équipe tout est possible. Gransart et les siens viennent de le démontrer.

A telle enseigne que dès le troisième but marseillais acquis par Pascal à quelques secondes de la fin du match, nous avons assisté à une véritable fête du football spontanée.

Par milliers, des supporters — composés en majorité de gosses — ont envahi le terrain pour porter dans leurs bras leurs jeunes héros.

Après l'agonie, la déchéance, la liquidation des biens d'un « géant », l'espoir a repris bien vite sa place. Grâce à des résultats positifs acquis à la régulière sur les terrains mais aussi avec le concours de tous. Plus particulièrement dans ce cas précis par le Groupement — avec à sa tête le président Jean Sadoul — et par la Fédération, en quelque sorte c'est une logique des choses.

Merci aussi aux buteurs Pasqualetti (19e), Pascal (43e et 79e), Gransart (57e) d'avoir animé — à leur manière — cette ultime rencontre si passionnante.

René ESPANA.

POUR LE PLAISIR

MARTIGUES. — Carayon et Serge Meyer, ce dernier remplaçant Herbet blessé, avaient dû donner à leurs joueurs une seule consigne : jouer pour le plaisir. Cela nous valut un match très agréable à suivre, offensif à souhait et émaillé de buts dont certains fort bien construits.

Nous pensons entre autres au dernier de la série, à l'actif de Pellégrini qui réussit une splendide tête plongeante sur un centre d'Eustache. Un point final de qualité à une saison qui aura été très honorable tant pour les Savcyards que pour les Provençaux.

Après le match, Carayon nous disait : « En ce moment, nous encaissons des buts à la pelle. Je ne peux pas dire que ça aille bien. »

Du côté provençal, la brutale élimination en Coupe avait laissé quelques traces mais, fort heureusement, Palaccio était bien décidé à ne pas rester inactif. L'avant-centre martégal allait se battre sur toutes les balles et fêter à sa manière cette fin de saison.

Un premier but en force après avoir résisté au retour de Jean ; un second but de la tête sur un corner tiré par Dho, voilà pour la première période. Une nouvelle tête de peu à côté (49e), une passe précise sur le premier but de Dho... Palaccio mobilisa à lui seul la défense savoyarde.

Gilbert DEL CORSO.

DES PROVOCATIONS REGRETTABLES

GUEUGNON. — Faire un procès d'intentions à une pratique utilisée par certains dans des conditions particulières, on pourrait croire à une sorte de fixation en ce qui nous concerne chaque fois que Béziers vient fouler la pelouse du stade Jean-Ville.

Il vaudrait mieux, en un sens, car cela signifierait que les rencontres pour les deux équipes peuvent être disputées sans arrière-pensée.

Or, et malheureusement, il n'en est pas ainsi. Puisqu'une nouvelle fois, l'entrée des Biterrois aux vestiaires s'est faite dans des conditions difficiles à la suite d'un magistral coup de tête donné par Mansouri, sans doute une réponse à un autre désobligeant.

La saison dernière déjà nous avions eu droit à quelques gestes déplacés, samedi, alors que rien ne le laissait supposer, le ton monta constamment au fil des minutes pour aboutir au K.-O. de Leclerc. Le pire dans l'histoire est que la rencontre ne fut pas inintéressante, les deux équipes prouvant qu'elles avaient les moyens de bien faire. Pas de coups vraiment violents, pas d'agressions caractérisées, mais des gestes sournois, des provocations verbales du plus mauvais effet qui soit.

Il faut le dire : ce ne fut pas le fait des seuls Biterrois, le capitaine Borgoni désolé par la tournure prise par les événements ne savait que dire.

On pouvait reparler du match et du retour aux premiers plans de José Duch qui fut un véritable poison pour l'arrière-garde héraultaise, les bonnes dispositions de Stropoli et de Jean-Claude Berthommier excellent d'un bout à l'autre du match.

Chez les Biterrois, Sannier fut le plus constant.

Gilbert BATUT.

EN PENSANT A L'AVENIR

GRENOBLE. — L'entraîneur de Grenoble Michel Lafranceschina était ennuyé pour son ami René Gardien et tous les spectateurs dauphinois aussi à l'issue de ce 2-0 encaissé par Montluçon en terre grenobloise car personne n'a oublié qu'ici même, il y a un peu plus de vingt ans, 25 000 personnes applaudirent la victoire en Championnat de Grenoble sur le grand Reims et que sur le banc de touche grenoblois était assis le même René Gardien.

Les footballeurs de Montluçon allaient-ils donc descendre en Troisième Division assommés par ces bleu et rouge toujours chers au cœur de leur propre entraîneur ?

En fin de compte non, Tavaux n'ayant pu dominer Cannes. Mais Dieu qu'ils furent ternes ces footballeurs de Montluçon ! Gilles, le libéro grenoblois, n'en revenait encore pas, lui qui s'attendait à subir des assauts répétés.

« Ils ont refusé constamment le match. Jamais ils n'ont élevé le débat. Et c'est nous qui faisions le jeu. Franchement ils se sont laissés mourir, c'est incroyable, si Tavaux avait sauvé sa tête, Montluçon ne pouvait rien trouver à redire sur ce match de samedi. »

De leur côté les Grenoblois ont longtemps piétiné avant de se décider à marquer. Ce match leur paraissait décidément trop facile, ils en perdaient les pédales et commettaient un nombre incroyable de bévues. Ils se retrouvèrent pleinement dans le dernier quart d'heure au cours duquel ils auraient pu ajouter quatre ou cinq buts aux deux réussis par Tuybens et Selmane.

Patrice MOREL.

GALLICE, LE LIBÉRATEUR

AVIGNON. — Ce fut un petit match de pauvre football. Avignon, la tête en Troisième Division, se créa quelques maigres occasions par Jiban, Latard et surtout Berbethe dont c'était la première sortie à ce niveau. L'athlétique défense girondine, ce n'était pas le moment de s'embarrasser de fioritures, contrôla facilement. Et le match entre une équipe prudente et un adversaire impuissant n'aurait certainement jamais basculé si Gallice, auteur d'un remarquable exploit personnel, n'avait marqué un but de toute beauté peu avant la mi-temps. L'équipe locale alors sentit toutes ses insuffisances et retrouva la foi de plusieurs semaines de lutte à un niveau qui n'est pas le sien.

On se demande encore comment Gallice n'aggrava pas l'écart sur un ballon que Goubet lui relâcha dans les pieds. Ce n'était en fait que partie remise et deux déboulés de Séné peut-être brouillons mais qui furent assez volontaires firent littéralement voler en éclats une défense qui ne trouva jamais son assise.

Libourne a ainsi sauvé sa place en Deuxième Division.

Raoul DEVAUX.

SOUS LE SIGNE DE L'OFFENSIVE

SAINT-DIÉ. — Sous les yeux de Jacques Georges, cette rencontre entre Saint-Dié et Angoulême ne sentait pas du tout la fin de saison. Et si le public vosgien, venu relativement nombreux assister à cette clôture, pouvait regretter la défaite de ses favoris, il ne se sentait pas du tout lésé par le spectacle produit par deux formations visiblement soucieuses de plaire.

Par son football complet, ses individualités brillantes, Angoulême a laissé une impression très favorable au public vosgien. Il s'agit de l'une des meilleures équipes vue cette saison à Saint-Dié avec Montpellier et Marseille.

En bref, si l'on peut bien faire abstraction de la défaite concédée par Saint-Dié, ce fut une soirée réussie et placée sous le signe de l'offensive. Pas étonnant d'ailleurs que cinq buts aient été marqués, car les tirs en bonnes positions ont été très nombreux.

Charrier, notamment, a dû sortir le grand jeu pour s'opposer à l'attaque virevoltante d'Angoulême, qui a créé de nombreux dangers dans les surfaces vosgiennes.

Le public était d'ailleurs convié à une grande fête du football puisque tout un environnement était organisé à l'occasion de cette journée, qui n'est évidemment qu'un au-revoir puisque Saint-Dié conserve haut la main sa place en Deuxième Division.

Les Vosgiens ont même atteint leur objectif avec un certain bonus puisque au départ ils limitaient leur ambition à la 15e place.

Georges LAMAZE.

UN PUBLIC COMPATISSANT

TAVAUX. — Tous les joueurs tavellois croyaient en leur chance face à Cannes, adversaire démobilisé pour ce dernier match de la saison. Ils espéraient que l'un de leurs deux rivaux, candidats à la relégation : Montluçon et Libourne, s'inclineraient dans leur déplacement. Quelle amertume lorsqu'on apprit que les deux clubs avaient été battus !

Et pourtant, ce match de clôture se déroula à l'image de la saison : Tavaux se montrait l'égal de ses adversaires et, au dernier moment, échouait au tableau d'affichage. Ce samedi, le public sentait le résultat positif à la portée de ses joueurs, bien qu'à la 41e minute, Trivino au prix d'un exploit personnel eût ouvert la marque après un slalom au travers de la défense tavelloise. Ce but s'inscrivait à la fin de la première mi-temps durant laquelle Tavaux ne sut jamais hausser le rythme face à une équipe cannoise évoluant d'une façon monotone.

A la reprise, on s'attendait à une réaction des joueurs locaux, lesquels bénéficiaient d'un sang nouveau avec la rentrée de Zimmermann qui remplaçait Bitaud. Et pendant dix minutes on put y croire, Tavaux pressa Cannes dans sa surface de réparation, l'obligeant à concéder plusieurs corners (cinq en un quart d'heure) ; sous cette pression il était tout à fait logique que Tavaux parvînt à l'égalisation.

Ce fut d'ailleurs avec un peu de chance que Leuba dévia hors de portée de Dussuyer un tir quelque peu manqué de Variot à la 57e minute. Le stade explosait, l'espoir était revenu.

Tout à coup, la victoire tavelloise parut possible : Di Caro récupérant un service d'Arthaud, adressa l'un de ses centres dont il a le secret à Leuba démarqué seul devant la cage adverse. Spectateurs et joueurs levaient déjà les bras, mais Leuba réussit l'impossible en plaçant le ballon au-dessus de la transversale.

Les dés étaient joués : bien que dans les toutes dernières minutes l'arrière Wilczynsky lancé à l'assaut du but, et alors que la cage s'ouvrait à lui, vit la balle ricocher sur son épaule gauche. Lorsque M. Girard siffla la fin de la rencontre les spectateurs déçus certes, par la descente en Division III se retirèrent silencieux et compatissants avec cette équipe amateurs, qui généreuse mais limitée avait joué un rôle immuable en Division II.

Bernard MAILLOTTE.

DEUX « PREMIÈRES » POUR AJACCIO

CORBEIL. — « C'était un match de fin de saison, mais je suis tout de même content car c'est la première fois que nous marquions trois buts et c'est notre première victoire à l'extérieur », commentait Guy Calléja.

L'entraîneur ajaccien était donc satisfait par cette victoire remportée à Corbeil, mais il était aussi un peu amer : « On a perdu beaucoup de points à domicile, disait-il, si on se sauve, c'est parce qu'on en a pris à l'extérieur, mais je vous assure que ce n'est pas drôle de jouer toujours avec unique ambition le maintien ; tout le monde finit par se lasser. »

Quant à Corbeil, on se serait cru revenus quelques mois en arrière, du temps où les Corbeillois encaissaient régulièrement un but dans les premières minutes de jeu sur leur terrain, puis tentaient de refaire leur handicap, mais en vain.

C'est ce qui s'est passé samedi. Aissat (10), puis Ferri-Pisani (15) assommant l'équipe locale qui ne s'en remit jamais, malgré son évidente bonne volonté : « C'est le match des occasions perdues et des occasions données », disait Michel Bourlard dans les vestiaires. Ajaccio nous a imposé un faux rythme et nous sommes tombés dans le piège ; et puis, le ressort a été vite cassé. Il ne fallait pas de toute façon demander l'impossible à des garçons disputant leur dernier match en Deuxième Division et menés 2-0 au bout d'un quart d'heure.

Ils n'abdiquèrent pourtant pas, comme en témoignent cette tête de Tardieu dégagée par Rossini sur sa ligne (34e) et le but de Halé de la tête (63e) ; mais, sans forcer, Ajaccio marqua un troisième but par Aussu au terme d'une action personnelle (83e).

Patrick KIMMEL.

GROUPE B

THIONVILLE DÉMOBILISÉ

THIONVILLE. — Fausse note, fatalité, ou tout simplement réalisme. On ne saura jamais exactement ce qui a prévalu dans ce dernier acte de Championnat sur le terrain de Guentrange devant un public encore plus démobilisé que son équipe. En effet, on pouvait penser que le dernier sursaut de l'équipe locale nouveau style depuis les décisions que l'on connaît, suffirait pour rééditer le match d'Abbeville, mais il y a loin de la coupe aux lèvres et cette fois la détermination des Nordistes à la recherche d'une victoire indispensable à leur maintien devait largement prévaloir sur la prestation des Thionvillois.

Les cinq premières minutes de jeu avaient pourtant vu Bodziuch puis Beck et Bellavia inquiéter sérieusement Szatny mais bien vite le rideau défensif commandé par le capitaine Citron écartait tout danger et relançait inlassablement pour Van Houtte et Giachetti sur les ailes pour le profit d'un Zoonekynd déchaîné. D'Angelo, le gardien thionvillois, devait bientôt céder sur cette pression, deux fois en première mi-temps sans que ses propres coéquipiers ne puissent trouver la faille en face.

L'espoir revenu avec un contre inspiré de Bellavia ne devait être que de courte durée, la réussite de Zoonekynd (53e) et le penalty de la 58e ayant bien vite réglé la question. L'entraîneur Domergue et Van Houtte, lui-même, ne nous ont pas caché que depuis plusieurs matches déjà qu'ils couraient après le maintien, ils savaient bien, malgré le 3-0 du match aller, que, cette fois, ils prendraient leur revanche devant ce même adversaire qui les avaient tellement marqués dès la première journée. Pour eux, c'est la descente. Pour Thionville d'abord des vacances puis un nouveau départ après celle-ci pour un autre épisode sur la route difficile du professionnalisme en Deuxième Division.

Henri GOSSET.

UNE NOUVELLE AVENTURE

NŒUX-LES-MINES. — Dès le coup de sifflet final, les supporters envahirent le terrain pour accompagner les joueurs dans leur tour d'honneur, marquant la fin d'une saison exceptionnelle. Gérard Houllier, l'entraîneur, était porté en triomphe et ce n'était que justice dans la mesure où il se donnait corps et âme pour obtenir ce résultat.

Aux vestiaires nous l'avons retrouvé détendu et heureux. « C'est difficile de cacher mon émotion et mon bonheur est immense. Ce qu'ont fait mes gars est extraordinaire, je leur dois un grand merci, car ce sont finalement eux qui font les résultats. Maintenant, j'attends énormément du public samedi prochain contre Toulouse, car sans lui nous aurons certes les pires difficultés.

Quant au sympathique Laurier, entraîneur de Caen, il était sans voix : « Ça y est, pour nous c'est la Troisième Division. Mais il nous a manqué un peu de réussite tout au long de la saison. Vous savez, lorsque vous nagez en queue du peloton, le moral et la réussite s'en vont. C'est dommage car notre équipe méritait mieux. »

Et c'est vrai que cette équipe caennaise a laissé une bonne impression, faisant très bien circuler la balle, mais elle manquait à l'approche du but de force de pénétration et de réalisme. Par contre, Nœux exploitait au mieux deux occasions sur dix, il n'en fallait pas plus. A partir de là les Nœuxois se contentèrent d'assurer le résultat sans prendre de risques inutiles car dans leurs têtes trottait déjà sans doute le match de barrages de samedi prochain à 20 h 30 contre Toulouse.

Pour Caen la saison est finie, pour Nœux une nouvelle aventure commence, après son titre de champion de France amateurs en 1976, Nœux rêve de nouveau de gloire. Pour une ville de 14 000 habitants et un club aux moyens modestes c'est tout simplement exceptionnel.

Roger ZUSSY.

OPÉRATION RÉUSSIE

PORTE DE MONTREUIL. — Il fallait avoir les nerfs solides samedi après-midi à la porte de Montreuil. En raison de l'enjeu d'abord puisqu'il était démontré que même un match nul ne suffirait pas aux Parisiens pour sauver leur place en Deuxième Division. Ensuite, parce que au bout d'une heure de jeu, ces mêmes Parisiens en étaient toujours au même point : 0-0. Et que l'on voyait mal comment ils pourraient s'en sortir. Rien ne leur réussissait, un peu à l'image de leur saison. Deux tirs sur la transversale (Knockaert, 10e et Tanasi, 44e). Et le temps pressait, favorable bien sûr à Montmorillon.

Or, cette réussite qui paraît avoir fuit le club de la capitale durant toute la saison se présenta. De façon assez curieuse d'ailleurs. Khirat rentre à la place de Ouali et quinze secondes sont à peine écoulées que l'ex-Sochalien réussit là où les autres avaient échoué. Premier ballon, premier but. On ne peut rêver mieux.

Une balle récupérée en milieu de terrain par l'ailier droit Mongelli qui bénéficie d'un contre, passe à Knockaert qui centre sur le crâne de Khirat. Le tour est joué. Que Roger Lemerre et son président Roger Zepellini en aient été émus, on les comprend.

Mais à partir de ce but, il est évident que les choses furent plus faciles pour le PFC, Montmorillon devant se montrer plus audacieux qu'auparavant, facilitant en cela le but obtenu sur contre de Knockaert dix minutes plus tard.

Comme bon nombre de ses prédécesseurs à la porte de Montreuil, Montmorillon était venu chercher un point, comme toujours les hommes de Lemerre firent le jeu. Seulement samedi, la chance répondit à leur clin d'œil !

Patrick DESSAULT.

DU CHANGEMENT EN PERSPECTIVE

RENNES. — A ce jour on ne sait que deux choses. Un seul nom est enregistré : il s'agit du libero de Thionville, Tischner. En contre partie, un départ certain, celui de Stephan au Havre. Garcia et les dirigeants pourtant sont persuadés qu'il ne manque que très peu de chose pour que l'équipe bretonne joue les premiers rôles la prochaine saison et les efforts de recrutement seront fournis par un gardien, un milieu de terrain et un avant-centre.

Pour ne pas alourdir la masse salariale, des joueurs ont été placés sur la liste des transferts, il s'agit plus spécialement de Klimeck, Mastroianni, Steck, Poisignon, Anafal et Saliné.

Ce dernier joueur, encore très actif samedi soir, après les trois buts qu'il mit à son actif l'autre semaine, laissera des regrets s'il change d'air, mais on a du mal à comprendre que l'aile gauche du stade soit restée si longtemps silencieuse.

Puisque nous parlons des hommes qui marquent des buts, il faut noter que Charbonnier aura vraisemblablement été le dernier marqueur de but du Championnat. On sait que la majorité des rencontres étaient jouées dans l'après-midi, mais Rennes n'avait pas craint la concurrence du rugby pour jouer contre Reims. Or, c'est à la toute dernière seconde que Charbonnier a marqué le but champenois, puisque l'arbitre, M. Boyer, ne fit même pas procéder à la remise en jeu dans le rond central.

Pierre ROMER.

A L'IMAGE DE LA SAISON

ORLEANS. — Les saisons se suivent et se ressemblent. Les rencontres entre Orléans et Quimper se terminent toujours par la victoire de l'équipe qui reçoit. Comme l'an dernier, et par le plus faible des écarts, la formation du Loiret a pris le meilleur sur celle du Sud-Finistère. Pour cela, il a suffi d'un but réussi neuf minutes avant la pause, par l'arrière droit Berthouloux sur une de ses montées offensives éclair dont il est friand. Jacky Lemée voulait faire de son vif ailier gauche un défenseur axé sur l'attaque, et jusqu'ici cela s'est avéré judicieux.

Il faut dire qu'au cours de ce match sans enjeu mais fort plaisant à suivre entre des adversaires libérés de la hantise du résultat, le trio de pointe orléanais, pourtant bien alimenté en balles, en particulier par Albaladejo, ne sut guère tirer son épingle du jeu. Ainsi on se demanda bien comment le buteur Garande, d'ordinaire si habile dans la finition, ne parvint pas à tromper le gardien visiteur qui lui avait repoussé le ballon dans les pieds (10e) à la suite d'un tir appuyé d'Albaladejo.

Dans le dernier quart d'heure de la partie, Quimper fournissait de louables efforts pour égaliser sous l'impulsion de son capitaine Guermeur et tour à tour Reiller (82e) puis Toulhoat (85e), manquèrent le coche de fort peu. Ce qui faisait dire à Joël Le Bris : « On pouvait obtenir le nul. Ce match est à l'image de toute la saison. On n'arrive pas à transformer les occasions qu'on se crée et jamais on n'en a eu autant que cette année, à Nœux-les-Mines tout particulièrement. »

Maurice PERCHERON.

PAS ININTÉRESSANT !

CHATEAUROUX. — Un match de bonne facture. C'est ainsi que nous qualifierons la rencontre qui opposait, samedi en fin d'après-midi, Le Havre et Châteauroux. De chaque côté, on s'efforça de pratiquer un football collectif offensif, malgré des circonstances difficiles : pluie, temps lourd, pelouse grasse et très bosselée.

En première période, les joueurs locaux furent les plus à l'aise et se créèrent de multiples occasions que Palma, excellent, endigua régulièrement.

Avec un but havrais dès la reprise, l'aspect de la partie changea complètement car, dès lors, Revelli et ses hommes, furent contraints à attaquer, s'exposant aux contre-attaques menées par Le Havre.

Ils obtinrent quand même la juste récompense de leurs efforts peu de temps après, grâce à un but de Kwasnieroski. Dès lors, d'un côté comme de l'autre, on s'attacha à arracher la décision, mais c'est sur un score de parité que les vingt-deux acteurs ont regagné les vestiaires, tout comme au match aller.

Frédéric PANIS.

L'ESPRIT AILLEURS

BREST. — Le Stade Brestois était champion depuis déjà quinze jours, mais, cette saison, personne n'a réellement pensé qu'il n'atteindrait pas son but : retrouver la Première Division.

Pourtant, cette année de transition laissera un certain arrière-goût, un peu comme ce dernier match officiel de l'exercice de 1980-1981.

Samedi après-midi, le public venu peu nombreux (plus mauvaise affluence de la saison) attendait un feu d'artifice de la part des siens. De fait, les premiers pétards laissaient bien augurer des suites de la fête.

A la 26e minute, Tisiot, le pourtant excellent gardien blésois, avait déjà dû, à trois reprises, aller chercher la balle au fond de ses filets.

Mais le public, une nouvelle fois, resta sur sa faim. Le spectateur arrivé au stade avec une demi-heure de retard n'assista à aucun but.

« Et pourtant, soulignait de Martigny, nous nous sommes créé davantage d'occasions après le repos qu'avant la pause. »

Sans doute, mais Martet, par exemple, manqua une superbe occasion d'aggraver la marque à la 75e minute. Les Blésois, sermonnés au vestiaire par leur entraîneur, parurent également plus attentifs après le repos.

Michel LE NEEL.

L'EFFICACITÉ RETROUVÉE

ABBEVILLE. — Cela faisait deux mois qu'Abbeville n'avait plus gagné. Aussi la victoire acquise pour la clôture devant Limoges tombait-elle vraiment à pic.

Dans les vestiaires abbevillois régnait donc une ambiance très détendue et tout le monde avait le sourire, les joueurs, évidemment, au vu d'avoir retrouvé l'efficacité, et les dirigeants pas mécontents du tout d'avoir pu terminer sur une note aussi agréable.

Sur un plan technique, l'entraîneur, Robert Tyrakowski, était évidemment aux anges. Dame ! Cela faisait un bon moment que son équipe n'avait plus inscrit trois buts. « Nous avons eu une première mi-temps contractée, avouait-il. Nous ne voulions pas décevoir notre public en seconde mi-temps, nous avons joué plus vite et avons moins temporisé. Je suis heureux. C'est merveilleux car nous terminons le Championnat sur les chapeaux de roue. Je remercie en tout cas notre public qui n'a jamais cessé de nous encourager. » **Lionel HERBET.**

DES RAISONS D'ESPÉRER

ROUEN. — Pour ce dernier acte de la saison 1980-1981, Robert Vicot avait demandé un dernier effort à ses joueurs. D'abord gagner, afin de terminer sur la troisième marche du podium, ensuite présenter un beau football aux fidèles spectateurs de Rouen. Samedi contre Guingamp les deux souhaits furent réunis puisque les Normands ont envoyé quatre fois le ballon au fond des filets adverses et la manière y était.

Il faut dire que les Bretons d'En Avant semblaient particulièrement démobilisés et pensaient davantage aux vacances qu'au match.

A souligner la régularité du jeune Pascal Amours qui a amplement mérité sa place de titulaire. Il s'agit d'un jeune arrière latéral qui promet de beaux jours à sa formation. Drieu s'est distingué également et pourra apporter beaucoup à son équipe la saison prochaine à condition toutefois de maîtriser davantage son ardeur.

S'il en est que l'on n'a pas beaucoup vu titularisé pour des causes diverses (blessures ou service militaire) on pourra compter sur eux l'an prochain. Il s'agit de Bonnet et Buisiné. Et pour encadrer tous ces jeunes, si Gourcuff est le seul (certain) à repartir dans sa Bretagne, Bourloton Mignot, Bula (?) Caron (?) Vitulin, Troussier (?) et des nouveaux dont on tait encore les noms. **Jean-Jacques ANDRIEU.**

DUEL SUR L'ATLANTIQUE

Tabarly, Malinovsky : débat au sommet des vagues, exclusif, amical, entre les deux monstres sacrés.

La Transat est déjà partie dans Neptune Nautisme.

Avec tous les équipages, les hommes, les femmes, les bateaux et leurs caractéristiques passées en revue.

Avec l'Atlantique à chaque page : senteurs marines et souffle froid routes à choisir, météo à subir.

Avec les ressources de l'électronique, le futur est dans la course : radar, sonar, Argos, Loran, satellite ... Pourquoi et comment ...

neptune nautisme
VOILE ET MOTEUR
SPECIAL TRANSAT OBSERVER-EUROPE 1
EXCLUSIF MALINOVSKY TABARLY
GAGNEZ UN VOILIER DE 8 M.. EN JOUANT "LA TRANSAT DANS L'ORDRE!"

Naufrage et survie : comment cette fois-çi seront sauvés les hommes.

Embarquez avec eux dans le numéro spécial Transat Observer-Europe 1, de Neptune Nautisme.

Arbitrez la course avec nous, en jouant "La Transat dans l'ordre" et gagnez l'un des 200 prix dont un voilier de croisière de 7,90 m, un catamaran, une croisière en Corse.

Pour mettre toutes les chances de votre bord, écoutez les nouvelles de la course, chaque jour sur Europe 1. Et demandez Neptune Nautisme (14F.) à votre marchand de journaux.

NEPTUNE NAUTISME SPECIAL TRANSAT OBSERVER-EUROPE 1

Mirabelle

CONFIDENTIEL

Esclassan, l'un des deux gardiens titulaires du FCAS Grenoble, épousera Mlle Henninot, une infirmière d'Echirolles, le samedi 13 juin prochain. Tous nos vœux les accompagnent.

Christian Gourcuff quitte le FC Rouen et la Normandie. En attente d'un poste dans le Finistère (professeur de mathématiques), il ne jouera en Bretagne que si cela est compatible avec sa nouvelle affectation.

Bernard Caron qui est en fin de contrat n'a pas encore discuté de son avenir avec les dirigeants du FC Rouen. Il est donc libre de tout engagement... avis aux amateurs ! Son téléphone personnel est le (16-35) 75-66-55.

Après une réunion qui s'est tenue hier lundi, le FC Rouen a vu son concordat homologué. C'est l'ouverture vers le professionnalisme, fin 1982.

Un nouveau disque vient de paraître à Rouen : « Allez les rouges », chanté par Alain Hébert et édité par le Supporter's club du FC Rouen. Ce sera le fer de lance pour pousser les diables rouges en Première Division l'an prochain.

Après Desbouillon, c'est Monteihl qui risque de venir grossir les rangs du FC Rouen la saison prochaine. Les dirigeants rouennais doivent rencontrer le numéro dix lyonnais demain mercredi.

Patrick Gosset a été douché par ses copains, au champagne, pour fêter ses étoiles.

Une arrivée éventuelle de Harmatalla, un défenseur du RC Arras et de Kutermak, centre-avant de Mulhouse.

Bernard Leroy, président de l'USN, déclarait sa joie à l'issue du match et saluait la consécration de ses protégés au plus haut niveau. Il espère un excellent résultat durant les matches de barrage.

Pour le match de barrage, Nœux-Toulouse, le stade Tisserand sera aménagé pour recevoir au moins 15 000 personnes. Du travail en perspective pour toute une semaine.

SADOUL : « RECONSTRUIRE L'O.M. »

MARSEILLE. — Le président du Groupement, M. Jean Sadoul, a assisté avec une certaine émotion, samedi, à la rencontre OM-Montpellier.

A l'issue du match, et cela à l'occasion d'un pot de l'amitié offert par les journalistes locaux, il a tenu à dire toute sa satisfaction :

« Après ces 90 minutes de football, je dois d'abord avouer combien est grande mon émotion. L'espoir renait à l'OM et tout le football français est prêt à l'aider. Nous avons fait du bon travail. Le geste du président de Montpellier, qui vient de laisser à la caisse du club sa part de la recette, est à ce sujet significatif. Voilà quatre millions d'AF qui sont les bienvenus.

Nous avons eu des résultats, maintenant il faut poursuivre. Avec le concours de tous : des autres clubs français prêts à libérer une quinzaine de joueurs, de la municipalité marseillaise, des dirigeants et des candidats à la nouvelle direction du club, des sponsors, des jeunes joueurs qui ont su si bien assurer l'intérim et des supporters sans oublier le grand tournoi qui va être organisé au profit de l'OM, en principe au mois de juillet. Avec tout cela nous pouvons dire que nous pouvons « offrir » la prochaine saison. Mais surtout, loin de nous l'idée de brûler les étapes. Il faut construire sans précipitation avec sagesse, rigueur.

J'espère que le Tribunal de Commerce, le 10 juin, nous donnera une nouvelle chance et que la prochaine assemblée générale du club — qui suivra — permettra de mettre en place des structures solides ».

R. E.

Du 9 au 22 juin, Châteauroux effectuera une tournée en Corée du Sud. Cette excursion sera à mi-chemin entre le voyage-loisir et la tournée de football.

A la fin de la rencontre Châteauroux-Le Havre, Revelli a insisté auprès de ses joueurs pour qu'ils reviennent au centre du terrain saluer la foule. Ils furent d'ailleurs récompensés par des salves d'applaudissements. Un remerciement des spectateurs pour une saison à laquelle personne ne s'attendait.

L'entraînement à Abbeville reprendra le mardi 6 juillet.

En levée de rideau de Corbeil-Ajaccio, une rencontre amicale a opposé les anciens de Corbeil à une sélection de Corses de Paris. Après les deux matches, tout le monde s'est retrouvé chez Francis Emmanuelli, ancien joueur de Corbeil et propriétaire d'un restaurant et d'un cabaret à Evry.

Trois anciens Dauphinois figuraient sur la feuille de match dans la colonne réservée à Montluçon. René Gardien, ancien entraîneur de Grenoble, Benkhaled, le douzième homme ex-joueur de Norcap Grenoble, et Locatelli, l'ailler droit ex-joueur de La Murette, un bourg proche de Grenoble.

Le père de Marcel Campagnac qui habite Limoges était venu à Abbeville dans l'avion des Limougeauds. Il était, bien sûr, très heureux du but réussi par son rejeton à la suite d'un magnifique coup franc.

Reprise de l'entraînement le 27 juin pour Martigues qui effectuera sans doute un stage à Ancelles comme la saison dernière.

La rencontre Avignon-Libourne débuta avec beaucoup d'énervement. Les Girondins jouaient en effet une carte importante pour leur avenir et les Avignonnais auraient bien aimé terminer sur un succès. Mais l'arbitre M. Dezayas parvint facilement à calmer les esprits en infligeant un avertissement de chaque côté. Cela suffit.

Berbeche et Jiacoletto ont fait leur grand début dans l'équipe avignonnaise. L'équipe locale était ainsi très jeune, puisque y évoluaient notamment trois joueurs qui étaient encore cadets l'an passé et que le plus âgé, Alain Bussi, qui a trente ans, a des camarades dont la moyenne d'âge ne dépassait pas vingt et un ans.

Deux joueurs seulement avaient participé au match aller à Libourne, il s'agit d'Alain Bussi et de Jean-Louis Bassi qui, lui, n'était que remplaçant. Mais ce dernier était déjà remplaçant à Libourne. Les Girondins n'ont donc pas reconnu leurs adversaires.

BLOIS SANS ENTRAINEUR

Alors que Robert Dewilder semblait devoir rester sur les bords de la Loire, c'est le contraire qui s'est produit, et il a avisé les responsables de l'AJ Blois à la fin de la semaine, qu'il ne renouvelait pas son contrat. Les dirigeants locaux vont donc ainsi avoir à trouver un nouveau responsable technique et aussi des attaquants, car ils veulent que leur club joue un meilleur rôle l'an prochain.

Compte tenu du renom de leur société, nous ne doutons pas qu'ils auront de nombreuses propositions.

Depuis qu'il a signé un contrat de non-sollicitation avec Auxerre, Garande ne marque guère de buts dans l'équipe d'Orléans. Le jeune Patrice serait-il un peu « perturbé » à l'idée de devenir « pro » ?

Le gardien quimpérois Lachivert n'a que 23 ans. Il est pourtant le plus ancien joueur du stade « Q » où il opère depuis sept ans.

Au stade Paul-Martin de Tavaux, le coup d'envoi du dernier match de la saison fut précédé d'une remise de gerbe par les deux capitaines : Tappella et Deplanche à la reine des sports, Isabelle Tramut et à sa dauphine, Nadine Rousseau. Chacun des joueurs présents eut droit à un baiser, mais l'arbitre fut oublié...

Quand on demande à Michel Albaladejo où il exercera ses talents la saison prochaine, il répond invariablement : « Je ne sais pas. Mais de toute façon je veux rejouer », ajoute-t-il. En tout cas son contrat ne sera pas renouvelé avec l'US Orléans.

Joël Le Bris, à qui succédera M. Rastoll la saison prochaine, restera cependant entraîneur à Quimper où il s'occupera de l'équipe B qui accède à la Troisième Division.

Dix jours d'arrêt de travail pour Yves Herbet agressé à Bastia sur le terrain même. C'est Serge Meyer qui a dirigé les derniers entraînements des Provençaux.

OU VA PARIS F.C. ?

Maintenant vont commencer les tractations en tout genre un peu partout dans les clubs de Deuxième Division. Le Championnat est terminé pour presque tout le monde. Il va donc falloir penser à la prochaine saison. Le principal objectif — le maintien — du Paris FC étant atteint, le temps des premiers bilans est donc venu. Beaucoup de bruits ont couru à propos du club de Roger Zeppellini. De son avenir, par exemple. Le club parisien va-t-il continuer dans sa forme actuelle. On connait les difficultés auxquelles il se heurte, des soucis financiers principalement.

Et puis il y a aussi, et surtout, le côté sportif de la situation à considérer. Il y a un certain nombre de joueurs qui vont certainement s'en aller. Roger Lemerre va-t-il continuer le travail commencé depuis deux années ?

Nous devrions en avoir plus dans les prochains jours notamment aussi sur le sponsor appelé à soutenir l'an prochain le Paris FC. Et selon l'aide qui sera ainsi trouvée, pourquoi pas envisager l'accession en Division I dans un délai très court, ultra-court même, a-t-on entendu.

M. Macchioni, président de l'US Tavaux-Damparis, était fort mécontent ce samedi après-midi en raison du préjudice moral et financier causé à son club : il est intervenu par télex auprès du Groupement professionnel pour faire changer l'heure de la rencontre : Tavaux-Cannes. Ses démarches étaient vaines et à l'issue de la rencontre, il nous confiait : « Vous avez vu mes gars, ce match aurait dû avoir lieu ce soir et nous aurions gagné. »

José Loukaka ne portera plus les couleurs orléanaises. Début juin, le Zaïrois va effectuer une tournée au Gabon, et en Côte-d'Ivoire avec une équipe des Africains de France. En attendant, il a engagé des contacts avec des clubs de l'Hexagone et il communique volontiers son numéro de téléphone à Orléans, le (38) 63-13-78.

A l'issue de la rencontre Tavaux-Cannes, l'entraîneur local Ange Di Caro était très abattu. Il jugeait le score injuste car des balles en or auraient pu donner la victoire à son équipe et de se maintenir en Deuxième Division.

Ce soir le club des supporters du Stade Brestois remettra, comme à la fin de chaque mois, une Hermine, au joueur qui, pour ces supporters, aura été le meilleur du mois. Le choix du jury, pour mai, s'est porté fort logiquement sur Honorine.

Sera également honoré, le meilleur joueur sur l'ensemble de la saison. A ce classement Pardo devance Bernard, le gardien et capitaine brestois.

Parizon dans les vestiaires, samedi soir, n'était pas peu fier de préciser qu'il avait désormais conquis le titre de champion de France dans les trois Divisions : « En Division III, avec Saint-Etienne — En Division II avec Brest — et, en Première Division, encore avec Saint-Etienne.

Merchadier, un ancien Stéphanois, lui aussi disputait, samedi soir, son dernier match sous les couleurs de Blois : « Il me reste normalement encore une saison, mais les dirigeants blésois me laissent libre. J'aimerais trouver un club de Seconde ou de Troisième Division. » Avis aux amateurs ! Merchadier n'a d'ailleurs que 29 ans.

LE CHAMPION GÉNÉREUX

Le président de Montpellier-La Paillade, M. Nicolin est très attentif aux problèmes de l'OM. Samedi, à l'occasion de la dernière sortie des champions du groupe A, il a décidé de laisser aux Olympiens la part de la recette qui revenait à son club. Une initiative qui a été très appréciée du côté du Stade-Vélodrome.

A Abbeville, les défenseurs Michel Gomel et Gilles Mouchon sont les seuls à avoir effectué intégralement les trente-quatre matches de Championnat. Luc Blondel, Jean-Paul Monvoisin et Marcel Campagnac ont également participé aux trente-quatre rencontres, mais furent parfois remplacés.

A Abbeville, l'entraîneur Robert Tyrakowski a essayé, cette saison, vingt-trois joueurs.

De son côté, Denis Goavec, l'ex-Brestois, qui a porté, cette saison, les couleurs de Blois (il lui reste encore deux années de contrat à Brest) ne sait pas encore où il jouera la saison prochaine. Blois aimerait le garder : Fontainebleau s'intéresse à lui et il souhaite enfin obtenir d'autres propositions.

L'arrière droit abbevillois, Michel Gomel, avait parié avec son père qu'il marquerait pour son dernier match à domicile. Chose promise, chose due. Gomel a ouvert le score et contribué ainsi au succès de son équipe.

René Gardien, l'entraîneur de Montluçon, a quitté le banc de touche à dix minutes de la fin du match contre Grenoble.

Le score était vierge et il ne pouvait plus supporter le suspense. A peine dans le tunnel qui conduit aux vestiaires, Gardien entendit les applaudissements de la foule sanctionnant le premier but grenoblois. Lui qui dirigea Grenoble en Première Division il y a vingt ans, gardera un mauvais souvenir de son retour dans la cité olympique.

L'ailier gauche Micky Selmane fut le meilleur Grenoblois sur la pelouse face à Montluçon, il inscrivit un but extraordinaire en retournant de volée de trente-cinq mètres, c'était le dernier but grenoblois de la saison. Selmane se souvenait certainement qu'il avait également marqué le premier but de la saison, précisément contre Montluçon au stade Dunlop, d'un magnifique tir de vingt-cinq mètres dans la lucarne, la boucle est donc bouclée.

LA COUPE DES TRAVAUX PUBLICS (TROPHÉE FRANCE-FOOTBALL)

La Coupe de football des Travaux Publics et du Bâtiment, organisée par Poclain et Montcocol, et dotée du Trophée « France-Football » est arrivée à sa phase finale. Les demi-finalistes sont en effet connus et, après la Pentecôte, nous saurons quelles équipes se disputeront la Coupe et le Trophée le samedi 20 juin à Meaux.

Les quarts de finale ont réservé les traditionnelles surprises d'une Coupe. Les Municipaux de Saint-Malo, demi-finalistes en 1980, ont été éliminés par la Société Auxiliaire d'Entreprises, tandis que les Municipaux de Saint-Gaudens, très nouveaux dans la compétition, ont « sorti » les Forges de Gueugnon dont les résultats en Coupe nationale corporative laissaient espérer une plus longue carrière.

Les demi-finales vont donc opposer la Cristallerie d'Arques, vainqueur de Poclain (3-0) et tenant de la Coupe et du Trophée « France-Football », à la Société Auxiliaire d'Entreprises, tandis que la SIVOM de Metz, demi-finaliste 1980 et vainqueur de l'Arsenal de Rochefort (5-2), affrontera les Municipaux de Saint-Gaudens. Deux chocs très indécis si l'on tient compte des surprises enregistrées au tour précédent. Les deux favoris logiques que sont Arques et SIVOM seront menacés par de sérieux outsiders.

Brender l'ancien Brestois et Quimpérois, depuis plusieurs saisons à Blois, retrouvera de nombreux amis dans la cité du Ponant. D'anciens équipiers, également, comme Jo Wrobel, Claude Le Troquer, J.-C. Delorme, etc.

Le FC Cologne à Corbeil, c'est maintenant une certitude. Le dernier club allemand affrontera Corbeil en amical, le mercredi 3 juin, à 20 h 30.

Marcel Campagnac aura attendu la fin du Championnat pour épouser la charmante Corinne Block. La cérémonie se déroulera le samedi 30 mai, à 16 heures, en l'église Saint-Vulfran, à Abbeville.

Les joueurs de Limoges n'ont pas tardé dans les vestiaires après le match à Abbeville. Ils devaient en effet prendre leur avion à minuit au Touquet.

Heure inhabituelle (le coup d'envoi fut donné à dix-sept heures pour éviter la concurrence de la retransmission télévisée de la finale de la Coupe de France de rugby), modeste réputation de Blois, manque d'intérêt de la rencontre, autant d'arguments possibles pour expliquer la faible affluence : la plus faible de la saison avec seulement 4 581 spectateurs. Il est temps que la saison se termine.

Avant de partir en vacances, les joueurs bretons vont devoir affronter, à deux reprises, Montpellier, le vainqueur du Groupe A.

Le match-aller se déroulera en Languedoc samedi prochain et la rencontre retour, le mercredi 3 juin, à l'Armoricaine. Lors de ce match sera fêté le trentième anniversaire du club qui, en fait, affiche trente et un printemps puisque officiellement créé en 1950.

A l'issue de la rencontre OM-Montpellier le président du Groupement M. Jean Sadoul a présidé un sympathique repas, pris en commun avec tous les jeunes espoirs de Roland Gransart qui ont assuré la continuité du club marseillais.

Blessé à Bastia, Bruno Lippini (Martigues) a dû déclarer forfait pour le Tournoi Juniors de l'UEFA.

BREST CHERCHE UN TRÉSOR

BREST. — Droit de retrouver la Première Division acquis, le Stade Brestois n'en n'a pas, pour autant, terminé avec ses soucis. Il lui faut, notamment, se renforcer pour éviter de faire, en Première Division, aussi pâle figure que la saison dernière, et de trouver des soutiens financiers.

Les hommes du Stade Brestois, pour dénicher de l'aide, font actuellement feu de tous bois...

Ils ont réuni quelque deux cents cautions pour garantir un emprunt de deux millions de francs actuels (les causions devraient être libérées dans les jours à venir...)

Ils vont lancer une opération « coup de poing » : « Brest et sa région, en Première Division », en mettant en vente quelque 50 000 autocollants, au prix de 10 F l'unité.

Enfin, ils appellent tous les sympathisants, ceux qui désirent que, l'an prochain, Brest possède une équipe valable en Première Division, à effectuer des dons en adressant chèque ou espèces aux Amis du Stade Brestois, siège du club, rue Michelet.

« Ce sont finalement les gens, et les gens eux-mêmes, qui décideront cette semaine s'ils désirent réellement voir Brest et sa région en Première Division.

M.-L. N.

CORBEIL RÊVE DE... D. II

CORBEIL. — L'AS Corbeil veut tout faire pour remonter en Deuxième Division l'an prochain. Dans cette optique, les dirigeants corbeillois ont déjà engagé un attaquant malien, dix-neuf fois international dans son pays. Il s'agit d'Abdoulaye Traoré qui n'est autre que le neveu de Salif Keita. Grand ami de Boubacar, Traoré a signé pour un an à Corbeil. Par ailleurs, il est probable que le milieu de terrain d'Ajaccio, Tall qui avait déjà failli venir à Corbeil cette saison rejoindra les rangs de l'ASCE.

« Nous avons d'ores et déjà un bon attaquant, nous a dit Daniel Hembacher, le président corbeillois, ils nous faut encore deux milieu de terrain d'expérience. » Quant à l'entraîneur, il se pourrait finalement que Michel Boudard continue à s'occuper de l'équipe corbeilloise. Seule condition : que les dirigeants lui trouvent un prête-nom, Boudard ne possédant aucun diplôme.

P. K.

TOUS LES LIVRES DE SPORT A DOMICILE

Renseignements et commandes :

CLUB DU LIVRE DE SPORT

10, Fg-Montmartre, 75441 Paris cedex 09 (Tél. : 523-12-99)

DIVISION II

POULE FINALE

GROUPE A

Vauban Strasbourg b. Stade Français ... 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Saint-Etienne	2	1	1	0	0	4	2
2. Vauban	2	1	1	0	0	1	0
3. Stade Français	0	2	0	0	2	2	5

Samedi 30 à 16 heures : Vauban-Saint-Etienne.

VAUBAN STRASBOURG b. STADE FRANÇAIS : 1-0 (1-0). — **Temps pluvieux. Pelouse humide. Arb. : M. Ghesquier. 100 spect. But : Laureaux (14e).**

STADE FRANÇAIS : Lasseougue — Coton puis Bello (45e), Muscat, Zaher, Lempereur — Sonor, Mazzon, Daclinat — Gautier, N'Gouette, Anguise puis Negroni (77e). Entr. : **Avisse.**

VAUBAN : **Lorand — Schalk, Badjika, Schmitt, Reder — Duguépéroux, Roecklin, Laureaux — Schalber, Venturini, Weber.** Entr. : **Kaelbel.**

GROUPE B

Fontainebleau b. Calais 6-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Fontainebleau	2	2	1	0	1	6	3
2. Toulon	2	1	1	0	0	3	0
3. Calais	0	1	0	0	1	0	6

Samedi 30 à 20 h 30 : Calais-Toulon.

FONTAINEBLEAAU b. CALAIS : 6-0 (5-0). — **Temps doux. Pelouse excellente. Bon éclairage. 415 spect. 8.710 F. Arb. : M. Blouet. Buts : Dalbart (1re), Lenartowicz (19e, 29e, 89e), Pleimelding (33e), Quéré (35e sur pen.).**

FONTAINEBLEAU : **Montaubin — Quéré, Cenzatto, Valente, Guilly — Sanchez, Pleimelding, Schaller — Dalbart, Lenartowicz, Russail.** Entr. : **Grandière.**

CALAIS : **Dewet — Fardoux, Capon, Lefebvre, C. Baron — Vacle, Chari, Guilbert — Bouré, D. Baron, Fournier.** Entr. : **Fardoux.**

RIDEAU TRISTE SUR BOBIGNY

BOBIGNY. — D'abord un long inventaire. Une longue liste un peu indigeste mais indispensable pour la compréhension de ce qui suit. Elle fait un peu bilan d'épopée guerrière cette liste, mais tout compte fait n'est-ce pas une chevauchée fantastique, ponctuée de durs combats, que vient de vivre tout au long de la saison cette équipe du Stade Français ?

Alors, allons-y pour la liste : Tallone out ! : fracture du tibia, du péroné, et de la malléole. Camus out ! : fracture de la mâchoire. L'Humeau out ! : entorse du genou. Lefèvre out ! : cheville abîmée et Collat out ! : opéré d'une hernie. Six titulaires indisponibles au total, ça fait tout de même beaucoup...

Bien mal venue dans ces conditions cette phase finale pour les Stadistes, surtout lorsqu'ils trouvent sur leur route des équipes comme Saint-Etienne ou Vauban.

Or, les armes sont d'autant plus inégales que les Stadistes choisirent par la force des choses des directions opposées à leurs adversaires. Beaucoup de réserves en début de match avant de trouver une certaine décontraction. Ensuite en seconde mi-temps.

Ce fut le cas à Saint-Etienne l'autre semaine et cela fut encore vrai samedi à Bobigny, face à cette équipe de Vauban très solide et très homogène, et dont la confrontation samedi prochain face à Saint-Etienne justement promet énormément.

Les Alsaciens n'ont certes pas fait un match exceptionnel, mais ils ont joué juste, ce qui n'est déjà pas si mal sur cette pelouse humide de Bobigny, où le ballon fusait à chaque rebond.

Vauban a pratiqué un jeu simple, direct mais pas suffisamment réaliste, toutefois, car ils ne trouvèrent, au bout du compte, qu'une seule fois le chemin des filets, lorsque Laureaux mit à profit un centre de Roecklin pour venir dribbler Lasseougue et marquer dans le but vide (14e). Certes, cette avance s'avéra en définitive suffisante, certes Vauban aurait dû doubler la marque lorsque sur un nouveau centre de Roecklin, une tête de Weber échoua sur le poteau (33e), mais la domination alsacienne en première mi-temps aurait dû se concrétiser autrement, tant le Stade Français fut bien long à trouver ses marques pour les raisons exposées précédemment...

Un seul exemple suffit d'ailleurs à démontrer la retenue stadiste de cette première mi-temps, un exemple négatif en soi puisque Lorand le gardien alsacien n'aut pas un seul tir à arrêter. Mais alors pas un seul !

Du moins connut-il une chaude alerte, quand il fut sur le point d'être battu avec la complicité bien involontaire de Laureau — encore lui — qui lui adressa une longue passe bien hasardeuse (37e). Ce fut si l'on peut dire le premier tir véritablement dangereux au profit du Stade. C'est tout dire...

Heureusement, un match de football ça dure quatre-vingt-dix minutes et cela permet à une équipe, même privée de nombreux titulaires, de présenter deux visages, style que n'aurait pas désavoué Janus...

Après la face cachée, à la faveur d'une décontraction retrouvée et d'une crainte dissipée, ce fut donc un bien meilleur visage, après la reprise.

Sans doute, les hommes d'Avisse ne purent-ils pas remonter leur handicap, qui n'était pourtant que d'un but : sans doute pratiquèrent-ils un jeu fort agréable, loin de leur base, surtout selon leur habitude, mais on apprécia toutefois, leur panache qui pour être inutile fut plutôt réconfortant, pour ce tout dernier match disputé à Bobigny, et qui fit honneur à ce titre remporté de haute lutte...

Beaucoup de panache donc, mais assez peu d'occasions dangereuses finalement devant les buts, encore que par deux fois les Stadistes furent sur le point de conclure : d'abord sur un centre de Bello qui avait remplacé Coton à la reprise, Mazzon adressa une tête pas suffisamment appuyée, alors qu'il était idéalement placé au second poteau (63e).

Six minutes plus tard Mazzon, toujours lui, adressait un joli coup franc qui trouvait la tête de Gautier cette fois, mais là encore la reprise manquait de conviction pour inquiéter Lorand, le gardien alsacien, qui passa donc un après-midi plutôt confortable même sous la pluie et même si ses coéquipiers avaient baissé de pied sensiblement à la reprise, considérant sans doute que c'est le Stade qui devait faire le jeu, d'autant plus que leur capitaine Duguépéroux avait été touché au tibia. L'ex-Strasbourgeois devait être toutefois rétabli à temps pour le choc vedette de samedi prochain contre les Stéphanois.

Oui, vraiment ça promet...

Gérard ETCHEVERRY.

DUGUEPEROUX : LA FORCE TRANQUILLE

BOBIGNY. — Légère panique dans les « souks » de Bobigny, Duguépéroux blessé. Un vilain coup à la cheville. On en est à la mi-temps et l'on cherche un docteur. Duguépéroux grimace, mais il en a vu d'autres, Jacky. On en voit forcément d'autres lorsqu'on a été champion de France, un jour...

Alors, le capitaine de Vauban ne sortira pas. Non pas qu'il se croit indispensable, mais parce qu'il sait très bien que s'il sort l'équipe risque d'être un peu désorganisée. « C'est une des différences qui existent entre la Première Division et la Troisième, indépendamment du rythme. Au niveau supérieur, lorsqu'un joueur sort, cela ne remet pas en cause les structures de l'équipe, cela se fait en souplesse ; en Division III c'est différent, les rouages sont difficiles à modifier ».

Duguépéroux n'est pas sorti et Vauban l'a emporté. « Ça été plus simple que je pensais », note l'ex-Strasbourgeois, tout étonné d'apprendre que le Stade Français était loin d'être au complet.

Alors, un nouveau titre pour ce Breton qui a trouvé terre d'asile en Alsace ? Ce serait une juste récompense pour cette équipe de Vauban qui a dû cravacher dur pour terminer en tête de son groupe et qui, du fait de ses pauvres moyens, se verra sans doute contrainte, cette année encore, de refuser l'accession en Division II...

Toutefois, cela arrange plutôt Duguépéroux : « J'ai quitté le football professionnel pour me consacrer à ma vie professionnelle (représentant en articles de sports). Donc, si nous devions monter, je ne pourrais pas assumer mes deux activités correctement car la Division II oblige à quatre entraînements par semaine, au contraire de la Division III qui n'en nécessite que deux.

De plus, il n'y a pas de place à Strasbourg pour deux équipes de haut niveau car notre stade n'est pas très éloigné de celui de la Meinau, vous savez... »

Une force tranquille, ce Duguépéroux à l'image de cette équipe de Vauban qui se pose en rival direct pour le titre des Stéphanois, sans oublier Toulon, bien sûr !

Un homme réaliste aussi, car Jacky dévoré par la passion du football ne sera sans doute jamais entraîneur déçu qu'il a été par les méthodes employées jadis envers certains...

En attendant, Duguépéroux est heureux à Vauban. « Un club à l'esprit extraordinaire vous savez », qu'il choisit tout naturellement puisque le président accompagnait souvent le RC Strasbourg dans ses déplacements, déjà deux ans de cela...

G. Et.

LE FESTIVAL BELLIFONTAIN

FONTAINEBLEAU. — « Un tour, un tour... » réclamait le public bellifontain à son équipe qui venait de pulvériser Calais, le champion du groupe Nord. Tous les pronostics venaient d'être balayés par une équipe seine-et-marnaise dominatrice qui réalisa en cette douce soirée un match parfait. On s'attendait à voir des Calaisiens fidèles à l'image de marque du football nordiste, c'est-à-dire athlétique et généreux.

Quelle désillusion ! Le onze de Fardoux évolua de manière statique et monocorde parce que sans motivation et donnant l'impression de disputer un simple match amical dépourvu de toute signification. A Fontainebleau, les partenaires de Cenzatto voulaient essentiellement effacer la sévère défaite essuyée à Toulon, une défaite, pensait-on alors, qui lui barrait définitivement la route de la finale. Montaubin, le brillant portier local, quant à lui, avait entretenu le suspense durant huit jours car, touché au genou, sa participation était devenue compromise. Finalement le « chat », comme on le nomme dans la ville impériale, était bien partant, ne voulant en rien rater ce qui devait être la sortie de son équipe face à ses supporters. Ces derniers avaient un peu boudé la rencontre du vendredi soir, se réservant peut-être pour la saison prochaine.

Eh bien, les absents avaient eu tort, car ils manquèrent le spectacle incroyable d'une formation seine-et-marnaise qui allait allègrement, durant 90 minutes, donner une terrible leçon à ses adversaires. Dewet, le portier nordiste, fiévreux au cours de toute la journée, s'était aligné, mais sans doute n'avait-il pas totalement récupéré.

Le coup de sifflet strident du coup d'envoi donné par M. Blouet résonnait encore dans les oreilles de tout le monde qu'en trois passes rondement ajustées Fontainebleau réalisait le K.-O. intégral, puisque Dalbart, des vingt mètres, surprenait Dewet, légèrement avancé (première minute), assommé, pétrifié ; les Calaisiens lourds et empruntés ne purent rien devant la sarabande infernale que dansait un onze local euphorique.

Procédant à une ou seulement deux touches de balle, les Bellifontains donnaient un récital collectif, en pratiquant un jeu large, précis comme une montre suisse, que Calais ne pouvait que suivre, impuissant, des yeux.

Bien épaulé par un Pleimelding rajeuni et un Sanchez plutôt brillant, Schaller, le meneur de jeu bellifontain, vint orchestrer la symphonie seine-et-marnaise. Au sein d'une ligne d'attaque insaisissable placée sous les projecteurs de l'avant-centre, le trio de pointe se montrait indomptable. Dalbart, l'inconnu, qui était en train de se faire un nom, perforait comme un express une défense aux abois. Lenartowicz, le buteur maison, ouvrait de grandes brèches qui faisaient frissonner de peur le clan nordiste. Longiligne, Russail jouait les fusées devant Fardoux et, de son pied gauche diabolique, délivrait de longs centres lifté sur lesquels on se précipitait côté bellifontain avec appétit. Rien ne pouvait les arrêter et tout se déroula comme un rêve.

Calais faisant eau de toutes parts devait fatalement craquer, mais les événements se précipitèrent, enlevant au match tout suspense, tout en lui conférant une ineffable saveur. Il fallut une montée inconsidérée de la défense visiteuse pour que Cenzatto d'un lob astucieux envoie Quéré vers la cage calaisienne. Froid comme une tombe, l'arrière latéral seine-et-marnais leva la tête pour offrir à Lenartowicz accouru à grandes enjambées l'occasion de tromper Dewet (19e).

Dix minutes plus tard, un centre de Pleimelding remis instantanément par Dalbart devant la cage permit à Lenartowicz de surgir à nouveau pour incriminer le troisième but (29e). Une odeur de déroute empestait alors le camp nordiste puisque l'avant-centre local frappait ensuite sur le poteau. Au fil des minutes, Russail accentuait sa pression et il servit idéalement Pleimelding qui, de la tête, aggravait la marque (33e). Un nouveau départ de l'ailier gauche local se termina par l'irréparable. En effet, il fut abattu en pleine vitesse dans la surface, obtenant un penalty incontestable que Quéré, le justicier, ne se fit pas faute d'exploiter (35e).

Gavé, le public exultait, en contemplant, rêveur, la folle chevauchée de ses favoris touchés par la grâce. Calais, la tête sous l'eau, faisait figure de noyé. Quel étonnant spectacle que de voir le champion du groupe Nord ainsi à la dérive. 5 à 0 à la mi-temps : sans commentaires.

Et pourtant, en seconde période, le festival se poursuivait de manière ininterrompue. Dewet eut alors la chance de s'interposer en deux occasions sur des tentatives de Lenartowicz et Russail qui semblaient décisives. Il récupéra ensuite par miracle un coup franc de Guilly qui lui était passé entre les jambes, avant de stopper sa course devant la ligne.

Ne voulant pas accabler leurs malheureux adversaires, les hommes de Grandière attendirent la dernière minute pour signer leur sixième but, le plus beau, et c'est encore Lenartowicz qui, réalisant le « coup du chapeau », surgissait à la conclusion.

Un petit espoir demeurait encore pour la finale. Ce fut une soirée magique.

Jean-François LOUHAUT.

GRANDIÈRE : « COMBLÉ »

FONTAINEBLEAU. — Si Fardoux, l'entraîneur calaisien, expliquait la lourde défaite de son équipe, par l'état fiévreux de son gardien Dewet, il rendit hommage à l'adversaire : « Quelle remarquable équipe ! Quant à nous, je crois que nous sommes en pleine décompression, avec un difficile Championnat. » Jean-Paul Grandière buvait du petit lait : « Mes joueurs m'ont comblé ce soir, et il me reste donc un petit espoir pour disputer la finale. Nous avons effacé notre défaite toulonnaise, et j'enregistre nos progrès constants dans la circulation du ballon, et le volume du jeu. Je reste cependant réaliste car la rencontre ne fut pas du niveau Seconde Division. » Voilà qui sous-entend que Grandière renforcera son équipe, mais rien ne filtre dans les coulisses bellifontaines. Le premier objectif étant de conserver l'effectif actuel, avant d'y adjoindre les indispensables renforts qui devraient empêcher un simple aller et retour que personne ici ne souhaite.

J.-F. L.

LA MODESTIE DE LENARTOWICZ

FONTAINEBLEAU. — Revenu voilà deux ans, dans la cité impériale, discrètement, par la petite porte, Eric Lenartowicz payant son exil melunais, se voyait offrir un simple strapontin. Grandière, son entraîneur, n'avait pas oublié les grandes satisfactions que lui avait offertes son jeune avant centre, dans les rangs juniors. Mince, élancé, c'est un modeste qui ne cherche pas à se mettre en avant. Cependant, de ses lointaines origines polonaises, il a sans doute conservé la volonté de réussir, une persévérance qui lui permet de faire sauter les verrous les plus hermétiques.

En deux saisons, notre homme a inscrit une soixantaine de buts, sous les couleurs bellifontaines. Sans commentaire, il explique sa transformation : « Fontainebleau, c'est mon premier club, celui auquel je suis attaché. J'y ai réussi mon retour parce que l'environnement m'est très favorable, et la confiance est là. » Pourtant, l'autre soir, ces premiers mots furent pour ses partenaires : « Merci aux copains, c'est grâce à eux si j'ai pu marquer trois buts. » Quant il envisage le paradis revenu, il ne peut s'empêcher de se souvenir : « J'espère que cela ne se passera pas comme lorsque nous sommes descendus voilà déjà trois saisons. »

A vingt-deux ans, Eric possède un bel avenir, mais l'attachement qu'il porte à ses couleurs et à l'ambiance qu'il y trouve font qu'il portera longtemps encore le maillot bellifontain. Ses dirigeants ne cherchent pas ailleurs celui qui endossera le numéro 9, au mois d'août prochain. Avants centres de tout poil, passez votre chemin, la place est prise.

J.-F. L.

FINALE COUPE CORPO

Buzzichelli (Toulouse), Granja (Toulou se) : match arrêté à la 79e minute.

UNE FIN LAMENTABLE

VINCENNES. — De déplorables incidents, s'amplifiant jusqu'à une bagarre générale entre les deux équipes et leur « banc de touche », ont mis fin prématurément à cette finale, l'arbitre M. Sculfort (qui n'y était pour rien) devant se résoudre à arrêter le match (79e minute) après un bon quart d'heure de discussion, de palabres et d'empoignades !

C'est lamentable... c'est triste, infiniment triste. Alors qu'on entame une croisade contre la violence !

Et d'autant plus regrettable que le match, jusque-là, malgré un vilain temps automnal, malgré la pluie quasi continuelle et donc malgré les conditions très difficiles (surtout pour deux équipes méridionales !) n'avait pas été mauvais du tout.

Au contraire, sous l'impulsion de garçons comme Serge et Christian Buzzichelli, Romon, Koffi-Konan et surtout le toujours fringant Argentin Marcos (ex-Nantes) à Buzzichelli, Feuillerat (ex-International juniors), Weckerlin, Quijo, Toutain à Granja, il avait maintenu incessamment son intérêt, Granja effectuant un étonnant retour après les deux buts K.-O. de son adversaire (3e et 12e minutes).

Match prolifique en outre, puisqu'il y avait déjà six buts au tableau d'affichage, et que Granja s'efforçait une nouvelle fois de combler son handicap, lorsqu'il dut être arrêté comme on l'a dit.

Et six buts qui ne devaient rien au hasard, à la chance (ou à la malchance). Buzzichelli avait ouvert le score d'entrée sur un coup franc donné de la ligne médiane et que l'arrière Gilbert Petit-Bernat, trompé par sa trajectoire, détournait de la tête vers Buzzichelli dont le tir à ras de terre... était digne de la D I ! Neuf minutes après, l'ailier droit Koffi-Konan donnait comme il se doit un corner à gauche, corner mal renvoyé par la défense de Granja, et Romon, d'un tir imparable de volée, portait le score à 2-0. Granja se rapprochait à la 23e minute sur un beau tir de Weckerlin serré entre deux défenseurs, et revenait à la 41e sur coup franc de Feuillerat malgré l'imposant mur adverse.

Dès la reprise (51e), une tête plongeante de Koffi-Konan sur corner, puis (65e) un excellent départ de Marcos à la limite du hors-jeu permettaient à Buzzichelli de reprendre le large tout en accumulant les corners en sa faveur. 4-2 : le match était donc pratiquement joué.

Il ne restait qu'une dizaine de minutes.

Le temps de tout gâcher... !

Marc HAUGUET.

DIVISION IV

Groupe A

RENNES EN FINALE

RENNES. — Roubaix vainqueur la veille de Lisieux, un succès de Rennes devant Saint-Dizier lui ouvrait les portes de la finale. Quel que soit le résultat de la dernière rencontre en Normandie, les hommes de Michel Baulieu sont assurés de jouer le titre de champion de France, bénéficiant du goal-average, particulier contre Roubaix, seule équipe susceptible de les rejoindre.

Ce droit, les Stadistes rennais le doivent à leur seconde mi-temps devant les Hauts-Marnais, la première s'était, en effet, achevée sur un score vierge et même si Malic, remarquable de bout en bout, avait tiré sur coup franc, une première fois sur la transversale de Gokoul (4e) et Fuselier raté une occasion immanquable, rien ne laissait présager de l'avenir tant les visiteurs sans s'être montrés vraiment dangereux devant Klimed hormis quelques tirs de loin et un centre à droite devant le but, dévié du bout de la chaussure par Ledu, sous la menace de Chalons (21e) avaient montré une excellente organisation, occupation du terrain et un jeu collectif très élaboré.

La seconde période s'annonçait donc indécise Fuselier dissipa les doutes sur un centre de Garnier, cafouillé par Gokoul et ses défenseurs. Le buteur rennais était sans doute hors jeu, mais cela ne dénatura pas le succès rennais qui commençait à se faire jour, car la domination devenait alors constante.

Toujours sur un débordement de Garnier, Sanson (77e) marquait après qu'il eut d'ailleurs tiré deux minutes auparavant sur le poteau à la suite d'un centre de Malic.

Dimanche, les Rennais, très motivés, étaient tout de même bien meilleurs.

Pierre ROMER.

PLUS MOBILES LES ROUBAISIENS

ROUBAIX. — Une pelouse alourdie par la pluie, la fatigue accumulée et un premier résultat défavorable transformaient cette rencontre de tour final en un mauvais match de fin de saison. Un match que Roubaix a contrôlé d'un bout à l'autre face à une équipe de Lisieux dans laquelle Notheaux a souvent dû payer de sa personne. Il est bien difficile de tirer des conclusions d'une telle confrontation, mais l'on peut dire, sans grands risques de se tromper, que l'une et l'autre de ces deux formations auront besoin de sérieux renforts pour aborder la Division III en toute sérénité.

Plus mobiles, les Roubaisiens ont souvent débordé leurs adversaires, mais ils ont manqué aussi de ce rien de précision qui transforme une bonne attaque en une action vraiment dangereuse. Ils ont cependant montré que leur condition physique, en supplément au programme, était meilleure que celle de leurs opposants puisque leur domination se fit de plus en plus nette au fil du temps.

De Oliveira avait ouvert la marque peu avant la mi-temps (37e) à la suite d'une mésentente entre Bergert et Mokolomgbo, Beunes creusa ensuite l'écart (70e) en profitant d'une autre erreur de défense dus à Auber ; mais le score aurait pu être plus ample, Hansen s'étant vu refuser un but pour une faute difficile à déceler (65e) tandis que De Oliveira, Beunes ou Hansen échouaient plusieurs fois d'un rien sur Soenen.

Le Nair, de son côté, n'a été que peu sollicité. Lisieux est, en effet, apparu trop dépendant de la forme de Notheaux que seuls Mokolomgbo, en défense, et Boyez, en attaque, parvinrent à seconder efficacement.

René VERKRUSSE.

DIVISION IV (2e tour) Poule finale

GROUPE A

*Roubaix b. Lisieux	2-0
*Rennes b. Saint-Dizier	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rennes	4	2	2	0	0	4	1
2. Roubaix	2	2	1	0	1	3	2
3. Lisieux	1	2	0	1	1	0	2
St-Dizier	1	2	0	1	1	0	2

Lisieux - Rennes : samedi 30 à 20 h 30.
St-Dizier-Roubaix : dimanche 31 à 15 heures.

GROUPE B

Toulouse FC b. *Angoulême	4-0
*Digne b. Lyon	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Digne	4	2	2	0	0	5	0
2. Toulouse FC	2	2	1	0	1	6	3
3. Lyon	2	2	1	0	1	3	5
4. Angoulême	0	2	0	0	2	0	6

Lyon - Angoulême : vendredi 29 à 18 h 30.
Toulouse - FC Digne : dimanche 31 à 15 heures.

Groupe B

DIGNE ÉTOUFFE LYON

DIGNE. — Surprise de taille au stade Jean-Rolland à Digne, où l'équipe d'Albert Poli n'a pas vu « passer » celle de Lyon ! Deux buts signés Chaumeton sur penalty et Cugno en l'espace de douze minutes portèrent un coup sérieux à la formation de José Broissart.

On pensait tout de même que l'OL trouverait les ressources pour revenir à la marque à un moment ou à un autre. En fait, Lyon n'entra jamais dans un match que Digne désirait fortement faire tourner à son avantage. Arrive ce qui devait se produire : Lyon ne parvenait que rarement à poser son jeu, tandis que Digne faisait flèche de tout bois, porté par un nombreux public. A trois minutes de la pause, Marey, d'un gauche fulgurant, trompa De Rocco. L'affaire était dans le sac pour les Alpins !

En seconde période, Lyon ne montra à aucun moment qu'il était en mesure de redresser la situation. Il sembla même se résigner à son sort, alors que Digne s'attachait à garder ses distances. Albert Poli savourait le bonheur que venaient de lui procurer une fois de plus ses joueurs, combatifs jusqu'au bout. Il lâcha : **« C'est formidable ce qu'ils font ! »**

En revanche, José Broissart était un peu ébranlé de la tournure prise par les événements. Il nous confia :

« C'est notre plus mauvais match de la saison ! La chaleur ? Je ne sais... Peut-être le long voyage de 300 km et le départ matinal de Lyon... »

Et Broissart eut ce mot fort sympathique pour Digne :

« Ces joueurs-là ont accompli une première mi-temps éblouissante, ensuite ils ont vécu sur l'acquis. »

Yvan ANDRE.

ANGOULÊME SUBMERGÉ

ANGOULÊME. — Les équipes de jeunes d'Angoulême, championnes de leurs poules nationales, ont bien mal terminé leur saison à domicile. Après que les cadets aient été surclassés par Lille, vainqueurs par 6 buts à 2, l'équipe de Quatrième Division, commandée par Madigaud, a encaissé quatre buts, sans en rendre un seul aux Toulousains. Sa carrière en poule finale est ainsi terminée.

En première mi-temps, sans que la rencontre soit totalement offensive, ce sont surtout les gardiens qui se sont mis en évidence, Raymond sur des tirs de Belaud, Chambeaud et Morange, et l'Angoumoisin Brunet surtout sur une tentative de Lagarde.

Le jeu était plaisant, le ballon circulait vite, mieux tout de même du côté toulousain car à Angoulême, les absences de Richemond, Tourenne et Labonne se faisaient sentir. Par contre, la deuxième période fut beaucoup plus pénible pour Angoulême, surtout dès que Ségura a donné le signal de la curée.

A partir de ce moment-là, il n'y eu pratiquement qu'une équipe sur le terrain, Toulouse qui sous la conduite de Sassus et Lowitz, jetait constamment le trouble dans la défense d'une équipe charentaise chez laquelle la fatigue parut décupler en quelques instants.

Lucien REYNAUD.

COUPE DE PARIS DES ANCIENS

Finale : Conflans-Clichy-sous-Bois (1-0)

UN PEU D'AIR PUR !

LA GARENNE-BEZONS : Un peu d'air pur (et aussi de soleil) dimanche matin, sur le joli stade de la SNCF à La Garenne-Bezons pour la finale de la Coupe de Paris des Anciens, après la déplorable et honteuse finale de la Coupe Corpo la veille, sous la pluie, à Vincennes.

Encore un petit vilain geste cependant, tout à fait inutile et imbécile puisque, après que l'arbitre ait sifflé, le Conflanais Marc Jouan n'eut pas le suffisant contrôle de soi pour... retenir son poing ! Ce qui lui valut l'expulsion immédiate.

On en était à la 44e minute, et les Conflanais jouèrent donc toute la seconde période à dix. Dix qui y « allèrent » pour onze, surtout, oui surtout, les deux frères de Marc, Daniel et Gérard Jouan (un capitaine exemplaire !). Et aussi le gardien Merriaux qui venait d'arrêter un penalty.

Et c'est tout à fait normalement que Conflans réussit à marquer l'unique but de cette bonne finale, sur un débordement de D. Jouan provoquant un corner donné par le même, la balle, après avoir été mal repoussée, échouant à gauche dans les pieds de Landrin totalement démarqué. Quelques pas, un tir à ras de terre en coin... et Conflans remportait le trophée patroné par « L'Equipe ».

Marc HAUGUET.

FÉMININES

LA SUÈDE TROP FORTE

MONTAUBAN. — Deux styles de jeu se sont affrontés sur le terrain de Montauban. La Suède opérait en 4-3-3 très strict. L'équipe visiteuse fut impressionnante d'efficacité et la France avait une technique bien différente. On a ressenti encore une fois le manque d'efficacité de l'attaque. La France eut autant d'occasions que la Suède mais elle n'a pas su les exploiter. Treize tirs au but pour la Suède ont été concrétiser par six buts, douze tirs français n'en ont produit qu'un seul. Là est toute la différence.

Du côté suédois, nous assistâmes au festival de Pia Sundhage qui marqua quatre buts à elle seule. L'efficacité de la blonde suédoise était impressionnante. Elle était d'une rapidité merveilleuse. La gardienne française ne pouvait rien contre ses tirs canons.

La France multiplia les attaques en particulier par Michèle Wolf et Elisabeth Loisel. Les occasions furent nombreuses mais pas exploitées.

Abbé RAYMOND LAURENS.

Suède b. France : 6-1. — Beau temps. Bon terrain. Arb. : M. Dezayas. 16 063 F pour 783 spect. 2 500 spectateurs en tout, le reste étant des scolaires invités. But pour la Suède : Pia Sundhage (aux 17e, 48e, 49e, 65e), Brigitta Soederstroen (35e), Karin Oedlumo (57e). But pour la France : Michèle Wolf (77e).

SUÈDE : **Inger Arnesson (1) — Anette Nicklasson (2), Angelica Burnik (3), Annette Binesson (4), (puis Mia Kaaber 54e), Annika Karlson (5), Lona Swensson (6) — An Jansson (7), Ivonna Linbevick (8), Brigitta Soederstroen (9) — Pia Sundhage (10), Karin Oedlumo (11).**

FRANCE : **Sandrine Colombier (1) — Viviane Olenik (2), Sophie Ryckvaer (3), (puis Patricia Nosel 79e), Marie-Noëlle Degardin, Marie-Hélène Warot (5) — Corinne Beaudete (6), Michèle Wolf (7), Myriam Assemat (8) — Elisabeth Loisel (9), Marlène Chapuzet (10), Bailli (puis Vanderlenne 66e) (11).**

CLUBS DES SUPPORTERS

LE RENDEZ-VOUS DE VINCENNES

Comme il est courant dans des pays comme l'Allemagne, l'Angleterre ou les Pays-Bas, le groupement des clubs de supporters de Paris organise ce dimanche 7 juin un grand tournoi international.

Ce tournoi, patronné par l'association internationale contre la violence dans le sport, par Coca-Cola, Europe 1... réunira un grand nombre d'équipes, venues de différentes villes de France, mais aussi de l'étranger. C'est ainsi que figurent parmi les clubs invités, et annoncés, des clubs de supporters très puissants, et actifs comme Beveren (Belgique), Suttgart (Allemagne de l'Ouest), Grasshopper Zurich (Suisse), Servette Genève (Suisse), Southampton, Cardiff, Amsterdam, Malmoe.

Nantes, Tours, Valence, Saint-Etienne, Bordeaux, Laval, Sochaux... compléteront le plateau et feront de Vincennes le grand rendez-vous des clubs de supporters de l'Europe.

ILS SONT 1.600.000

● ALSACE

Red Star Mulhouse - *Kronenbourg	6-2
*Niederbronn - Westhouse	1-1
*Bischwiller - Hirtzfelden	2-1
*Stade Colmar - Saint-Louis	1-0
Gundershoffen - *Monswiller	3-0
*AS Strasbourg - Betschdorf	3-1
Riedigheim - *AS Mulhouse	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. AS Strasbourg	36	25	15	6	4	42	15
2. Gundershoffen	35	25	14	7	4	42	25
3. Saint-Louis	34	25	14	6	5	31	18
4. Riedigheim	30	25	11	8	6	37	21
5. Hirtzfelden	26	25	12	2	11	40	34
6. Westhouse	25	25	10	5	10	35	40
7. Kronenbourg	24	24	11	2	11	38	36
8. Stade Colmar	24	25	8	8	9	30	29
9. AS Mulhouse	22	25	9	4	12	28	29
10. Red Star Mulh.	21	25	8	5	12	22	38
11. Niederbronn	20	24	8	4	12	30	37
12. Monswiller	20	24	7	6	11	25	32
13. Betschdorf	17	24	6	5	13	22	44
14. Bischwiller	12	25	4	4	17	12	42

● ATLANTIQUE

Gétigné - *FC Yonnais	3-1
Ingrandes - *Pouzauges	3-2
*Montreuil-Juigné - Penhoët	2-0
*Challans - Aizenay	5-1
Saint-Sébastien - *Angers	2-1
Les Herbiers - *Le Croisic	3-0
*Clisson - AEP Bourg-sur-Yon	3-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ingrandes	64	26	18	2	6	53	26
2. Montr.-Juigné	60	26	14	5	6	43	23
3. Challans	59	26	14	5	7	49	28
4. Pouzauges	56	26	11	8	7	40	29
5. Saint-Sébastien	55	26	9	11	6	33	30
6. Le Croisic	55	26	13	3	10	47	50
7. Penhoët	52	25	10	6	10	38	33
8. AEP Bourg-Y.	52	26	8	9	9	26	25
9. Gétigné	51	26	9	7	10	33	32
10. Clisson	50	26	11	3	12	42	47
11. Aizenay	50	26	8	8	10	32	40
12. Les Herbiers	44	26	5	8	13	22	46
13. FC Yonnais	40	26	5	4	17	21	45
14. SCO Angers	40	26	3	8	15	23	48

● CENTRE-OUEST

*Mentendre - Cognac	2-1
Ruffec - *Confolens	3-0
*Poitiers - Tulle	2-2
Thouars - *PTT Limoges	3-1
*Nontron - Chauvigny	2-2
Port des Barques - *St-Yrieix	3-2
*Montmorillon - FC Limoges	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Limoges FC	62	26	17	4	5	47	26
2. Montmorillon	58	26	14	4	8	42	28
3. Thouars	58	26	13	6	7	44	32
4. Poitiers	56	26	12	6	8	35	32
5. Ruffec	55	26	12	5	9	40	33
6. Chauvigny	54	26	11	6	9	59	48
7. Nontron	53	26	10	7	9	37	44
8. Tulle	52	26	10	6	10	39	40
9. Port des B.	51	26	9	7	10	42	41
10. Confolens	50	26	9	6	11	33	39
11. Cognac	49	26	9	5	12	41	38
12. St-Yrieix	46	26	7	6	13	24	31
13. Montendre	46	26	7	6	13	23	36
14. PTT Limoges	38	26	3	6	18	19	57

● FRANCHE-COMTÉ

Héricourt - *Fesches	3-1
*Valentigney - Châteaufarine	1-1
Béthoncourt - *Moirans	1-0
*Luxeuil - Voujeaucourt	2-2
Audincourt b. *Lure	2-0
*Bavans - Tavaux	4-1
Exempt : PSB	

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bavans	54	23	13	5	5	38	23
2. Tavaux	54	24	11	8	5	44	22
3. Fesches	50	23	10	7	6	35	29
4. Châteaufarine	49	23	9	8	6	39	28
5. Audincourt	48	23	9	7	7	32	28
6. Luxeuil	47	23	5	14	4	30	30
7. PSB	45	23	8	6	9	35	29
8. Héricourt	45	23	9	4	10	35	44
9. Béthoncourt	44	23	8	5	10	31	43
10. Valentigney	43	22	7	7	8	25	25
11. Moirans	43	22	7	7	8	20	23
12. Voujeaucourt	42	23	7	5	11	26	41
13. Lure	32	23	2	5	16	22	48

● LANGUEDOC-ROUSSILLON

Matches en retard :

*Le Crès - Carcassonne	2-2
*Daulhan - Vauvert	4-3
*Vergèze - Aimargues	4-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. La Gd-Combe	38	25	17	4	4	52	21
2. Montpellier	37	24	16	5	3	48	13
3. Agde	36	25	16	4	5	45	20
4. Le Crès	29	24	11	7	8	35	21
5. Uzes	29	24	12	5	7	29	25
6. Pt St-Esprit	26	24	12	2	10	31	36
7. Vauvert	26	25	10	6	9	31	24
8. Paulhan	19	23	7	5	11	25	33
9. Aimargues	18	22	5	8	9	19	29
10. Alès	18	25	5	8	12	28	36
11. Sète	17	25	6	5	14	26	49
12. Vergèze	17	25	4	9	12	21	51
13. Carcassonne	15	24	6	3	15	34	47
14. Mauguio	15	25	6	3	16	27	46

● MIDI

Journée en retard du 29-3-81 :

Martres - Boulogne	forfait

● NORD-EST

*Brienne - Willer-en-Lieu	3-2
*Chaumont - Charleville	1-1
*Rethel - Bologne	3-1
*Troyes - Epernay	2-2
Reims - *Vrigne-aux-Bois	1-0
*Vendeuvre - Sézanne	3-2
*Blagny - Bar Bayel	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Blagny	65	25	19	2	4	66	21
2. Epernay	63	25	16	8	3	47	22
3. Troyes	60	25	16	7	4	43	20
4. Vrigne-aux-Bois	58	25	14	5	6	57	39
5. Charleville	55	25	12	6	7	48	22
6. Vendeuvre	53	25	13	4	8	47	47
7. Reims	51	25	10	6	9	37	25
8. Sézanne	51	25	12	2	11	40	31
9. Brienne	50	25	10	5	10	27	30
10. Rethel	44	25	7	5	13	33	56
11. Bar Bayel	41	25	5	6	14	30	56
12. Chaumont	40	25	4	7	14	24	50
13. Bologne	36	25	5	1	19	25	60
14. Villiers-en-Lieu	33	25	3	2	20	20	63

● LA REUNION

Saint-Pierroise - FC Ouest	1-1
Possession - Tamponnaise	3-0
USB - CS Saint-Denis	3-1
Sainte-Marie - Léopards	1-1
Ste-Pauloise - Ste-Louisienne	0-0
AS Poussins - Jeanne d'Arc	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. USB	16	6	4	2	0	9	2
2. Léopards	15	6	4	2	0	9	3
3. Ste-Pauloise	15	6	3	3	0	12	4
4. Ste-Louisienne	13	6	2	3	1	5	4
5. CS St-Denis	12	6	3	1	2	7	7
6. St-Pierroise	12	6	2	2	2	11	12
7. Tamponnaise	10	6	1	2	3	9	12
8. Possession	10	6	2	0	4	3	12
9. FCO	10	6	0	4	2	4	9
10. Ste-Marie	9	6	1	1	4	9	12
11. Jeanne d'Arc	8	5	5	3	2	5	7
12. AS Poussins	8	5	1	1	3	5	10

MONDE FOOTBALL

Après RFA-BRESIL (1-2) (J.-Ph. RETHACKER)

BREITNER-ZICO UN AN AVANT...

Au-delà de cet Allemagne-Brésil qui a permis aux Brésiliens de repartir en héros à Rio et à Sao Paulo, les deux figures marquantes, véritables leaders, des deux équipes, Breitner et Zico, ont vécu une scirée mouvementée qui leur a donné un aperçu de ce que seront dans quatorze mois au Mundial, leurs soirées « espagnoles ».

Paul Breitner qui est redevenu depuis deux matches le chef de la sélection allemande, après l'avoir boudée pendant cinq ans et demi, a pourtant tout fait devant les Brésiliens pour relancer sans cesse son équipe vers le but adverse et pour trouver des brèches dans le système défensif des Sud-Américains. Ses longues passes inattendues trouvèrent souvent un Rummenigge qui n'a pas son pareil pour deviner les intentions de son camarade de club et pour démarrer au bon moment afin d'appeler le ballon.

Ainsi le Ballon d'Or de FF a-t-il su préparer par un sprint et un débordement le centre en retrait qui permit à Fischer d'ouvrir la marque.

Mais Breitner ne se contenta pas de travailler de loin, il vint aussi en seconde période s'engager plus directement balle au pied dans la défense brésilienne rechercher constamment le une-deux.

Il est certain que le retour de Breitner, très bénéfique dans le domaine de la construction, va poser un problème à Derwall, car s'il ne peut éliminer si Schuster ni Briegel indispensable sur le plan défensif, il devra sacrifier ou Hansi Muller qui a bien du mal à marier son jeu avec celui du patron du Bayern et qui fut de surcroît extrêmement malheureux et maladroit à Stuttgart, sur son stade et devant son public.

Certes les Allemands auraient très bien pu obtenir un match nul plus honorable sans une double erreur technique et psychologique de Breitner lui-même qui voulut retirer un penalty une première fois annulé par l'arbitre anglais M. White (le gardien brésilien ayant bougé avant d'arrêter le tir) et qui, cherchant à changer de côté perdit son assurance et vit une seconde fois Waldir Peres se coucher sur le ballon.

Breitner aura eu en tout cas la confirmation qu'il peut jouer un rôle essentiel (penalty mis à part) dans l'équipe allemande du Mundial, dans ces stades espagnols qu'il connaît fort bien.

Zico lui, dut abandonner le terrain de Stuttgart avant la fin, touché à la cheville dans un choc avec l'intraitable Briegel. Le buteur numéro un de l'équipe brésilienne qui en est aussi la vedette, a eu un aperçu de ce qui l'attend dans un an... face à des adversaires européens qui vont lui imposer constamment un marquage sévère et une épreuve de force. Schuster d'abord, mais surtout Briegel après le repos, ne lui firent aucun cadeau. Et Zico dut se borner à jouer pour les autres, ce qu'il fit fort intelligemment et adroitement.

Il faudra tout de même que la superstar de Flamengo se fasse une raison... Au Mundial, il sera attendu comme au coin du bois, lui et son collègue Maradona qui fut lui aussi, en janvier dernier, à Montevideo la victime du bulldozer Briegel...

Lettre d'Amsud (Alain Fontan)

« UNE TOURNEE GENERALE »

Depuis le « Mundialito », je prends les paris. Pour la Coupe du monde en Espagne, l'an prochain, notre pronostic est Brésil et Argentine contre tout le reste. Le reste du monde, comme on disait naguère à la FIFA.

Ce n'est pas la première fois qu'à l'image de Jean-Jacques, nous lançons le défi sud-américain (1). Soit dit en passant, espérons qu'il se vendra aussi bien que l'autre. Mais laissons l'économie politique et revenons au ballond rond.

Que le Vieux Monde nous pardonne, mais son football sent un tantinet la morosité. Fatigue ? Le mot est à la mode, surtout au plan nerveux. Mais comme dit ma concierge : « que les joueurs professionnels épuisés pour disputer 50 matches par an changent donc leur ballon d'épaule et se recyclent ». Il reste encore des créneaux pour ceux qui ne trouvent pas la lucarne.

« Ça y est, voilà qu'ils veulent encore refaire le monde depuis que les Brésiliens sont regonflés », se récrieront certains. Erreur profonde. Si le Brésil se plaint amèrement de ne pouvoir « pénétrer » dans le Marché commun au plan de l'exportation de ses produits, il est en revanche entré comme dans du beurre dans les défenses de formations estimées supérieures. Le fin du fin.

Grands dieux, comme on en eut les oreilles rebattues, il y a un an, du Championnat d'Europe et des finales romaines ! Ave Cesar ! L'Amérique du Sud s'en sentit toute petite.

En janvier, Montevideo servit à remettre les pendules à l'heure. On savait depuis lors que l'horloge allemande ne battait que d'une aile. Celle de Rummenigge, bien sûr. Côté gauche. Il faut que ce soit l'arrière, Buffalo-Briegel qui plante des banderilles. C'est plutôt maigre à l'arrivée, au plan de l'imagination.

Mais pour parler chiffres, puisque tout finit toujours par des numéros, peut-être pouvons-nous rappeler le bilan brésilien face aux « terreurs » anglo-saxonnes : dix matches sans défaite (depuis 1956) face aux Anglais, et une défaite seulement en neuf rencontres, devant les Allemands de l'Ouest (Coupes du monde comprise).

Qu'ajouter à cela ? Qu'il y a un truc ? Qu'à Stuttgart, mardi dernier, les champions d'Europe notèrent vite que le rôle de petits professeurs qu'ils affectent volontiers devant leur public convenait fort mal en la circonstance. La suivit était en face. Que ni Anglais, ni Français, n'ont une chance devant les meilleurs Sud-Américains lorsque quelques titulaires leur font défaut et que les autres, en contrepartie, sont bien préparés. Le reste est littérature.

(1) Il en fut de même en 1962 et 1969 (un an avant le Mexique). Par contre, en 1978, ce fut l'inverse. (v. archives).

EUROPE

Challenge Interclubs

PORTUGAL (Carlos CARVALHO)

BENFICA CHAMPION, LISBONNE EN FOLIE

LISBONNE. — La foule en pleine folie a envahi le stade de Benfica pour commémorer le titre de champion. Cette vingt-neuvième journée était l'avant-dernière du Championnat national à laquelle Benfica et Porto arrivaient avec 48 et 46 points.

Le leader recevait dans son stade Setubal, tandis que Porto était visité par Maritimo (avant-dernier du tableau, presque à la chute en Deuxième Division).

Setubal, sixième, semblait assez fort pour placer Benfica devant le danger d'une glissade irréparable. D'autre part, Porto se rendra à Guimaraes le dernier jour. L'entraîneur de ce club est justement celui qui, en 1980, entraînait l'équipe de Porto, d'où il est parti après un grand conflit avec le président.

Toutes ces circonstances font que la fin du Championnat se passe dans un climat explosif et émolif qui caractérise en outre la rivalité entre le nord et le sud. N'oublions surtout pas que les deux clubs (Benfica et Porto) seront, le 6 juin, en finale de la Coupe du Portugal.

Benfica a fait ce dimanche une exhibition éblouissante battant Setubal par 5 à 1. Cesar fut l'auteur ce trois buts, Néné et Alves ont marqué les autres.

A trois minutes de la fin, la foule a envahi le terrain, l'arbitre préféra suspendre le match en attendant que le calme revienne ; le match reprit alors et alla jusqu'à la fin réglementaire.

Ce que personne ne pensait, c'est que Porto, face à Maritimo (avant-dernier du classement) n'ait pu marquer le premier but qu'en seconde mi-temps.

Une autre surprise de la journée fut la défaite du Sporting devant Amora (3-0) dans un match qui était pour l'ancien champion presque un voyage touristique aux environs de Lisbonne.

Espinho a surpris tout le monde en remportant la victoire par 1-0 dans le stade de Piaga par un but de Mionhos. Boavista bat Varzim par 1-0.

Enfin, pour mettre fin aux surprises de la journée, ce fut la victoire de Belenenses contre Portimonense par 2 à 1.

La victoire de Viseu sur Penafiel par 1-0 et aussi la défaite de Coimbra dans son stade devant Guimaraes par 1-2 étaient prévues, et ce dernier score confirme la chute de Coimbra en Deuxième Division.

Après la dernière journée du Championnat, qui sera jouée le 31 mai, et la finale de la Coupe, le 6 juin, la saison officielle se terminera. Benfica fera son retour à la Coupe des champions européens qu'il a déjà gagnée deux fois, pour cinq finales disputées. On pense déjà que les Rouges vont se renforcer afin d'être à la hauteur de leur réputation.

Après s'être assuré le concours de trois joueurs pour la nouvelle saison, Benfica envisage l'acquisition d'un avant-centre buteur et costaud et dont le démarrage puissant puisse donner un autre style d'attaque, car ni Reinaldo ni César ne donnent à Benfica le niveau européen en attaque. Néné, le numéro 7, est un excellent ailier droit, mais pas un fonceur percutant, ce qui ne l'empêche pas d'être le premier buteur portugais.

(28e journée)

Viseu - Penafiel	1-0
Porto - Maritimo	1-1
Coimbra - Guimaraes	1-2
Amora - Sporting	3-0
Portimonense - Belenenses	1-2
Benfica - Setubal	5-1
Braga - Espinho	0-1
Varzim - Boavista	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Benfica	50	29	22	6	1	72	12
2. Porto	47	29	21	5	3	53	18
3. Sporting	35	29	13	9	7	45	28
Boavista	35	29	14	7	8	35	24
5. Guimaraes	30	29	11	8	10	38	30
6. Braga	29	29	10	9	10	33	38
Setubal	29	29	9	11	9	29	29
8. Portimonence	27	29	11	5	13	33	36
9. Penafiel	26	29	11	4	14	27	36
Belenenses	26	29	8	10	11	23	37
11. Viseu	25	29	9	9	12	20	35
Espinho	25	29	8	9	12	24	35
13. Varzim	23	29	8	7	14	27	32
Amorz	23	29	9	5	15	36	50
15. Maritimo	20	29	6	8	15	27	43
16. Coimbra	14	29	4	6	19	16	55

Buteurs : Nene (Benfica), 20 buts ; Jacques (Braga), 17 buts ; Alves (Benfica), Walsh (Porto), J. Silva (Amora), 14 buts.

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

SEULS LES ÉCOSSAIS ÉTAIENT HEUREUX !

LONDRES. — Il était une fois le Championnat britannique, le tournoi le plus important pour les Anglais et surtout pour les Ecossais. Dans les archives, les sélections internationales des joueurs pour ce Championnat sont données à part, suivies des sélections pour les matches « moins importants » contre les autres pays... disons par exemple la France, l'Italie, l'Argentine et le Brésil. Les sélections contre l'Ecosse, l'Irlande du Nord et le Pays de Galles sont ou plutôt étaient de vrais capes alors qu'un cape pour un match contre une équipe continentale était plutôt considéré comme un honneur deuxième ordre.

Cette saison la valeur du Championnat britannique a atteint son niveau zéro.

L'Angleterre et le Pays de Galles décidèrent au dernier moment de ne pas jouer à Belfast pour des raisons évidentes, mais lamentables et peut-être nées d'une réaction exagérée tenant compte des expériences antérieures.

Donc, comme vraie compétition le Championnat fut effectivement anéanti. (Si les fédérations s'étaient décidées plus tôt à ne pas y aller l'Irlande du Nord aurait pu jouer ses deux matches en Angleterre et au Pays de Galles).

Sur la grande rencontre traditionnelle entre l'Angleterre et l'Ecosse planait l'ombre des outrages et de la violence provoquée par les supporters écossais en Angleterre à l'occasion des deux dernières rencontres à Wembley. Or, comme tout le monde le sait maintenant, la fédération anglaise a refusé de vendre des billets pour le match en Ecosse.

Les transports publics — bus et métro — ne marchaient pas le jour du match. Les excursions en train à prix réduits au départ d'Ecosse furent annulées ainsi que les avions-navettes Ecosse-Londres. Autour du stade des marchands de vin, des pubs et beaucoup de restaurants et magasins fermèrent leurs portes.

Résultat ? Il y eut — comme chaque année — plus d'Ecossais que d'Anglais dans le stade. Selon les autorités, l'assistance fut de 90 000 personnes, mais le stade semblait sensiblemenst moins plein que cela. A l'extérieur, des Ecossais essayèrent de vendre, sans succès, des billets même à prix réduits ! Les revendeurs de tickets durent déchirer des petits paquets par manque de clients !

Etant donné les efforts énormes qu'ils avaient déployés pour arriver au match, on ne peut pas disputer aux supporters écossais la victoire de leur équipe. Pourtant, le match ne dépassa que très rarement l'ordinaire.

On était conscient de l'absence de plusieurs joueurs importants et l'équipe écossaise fut beaucoup plus touchée que celle d'Angleterre.

McQueen, Burns, Hansen, Souness, Wark, Brasil et Dalglish n'y étaient pas.

Par contre, l'Angleterre n'eut à déplorer que les absences de Clemence (Corrigan a fait tout ce que Clemence aurait pu faire) ; Neal (peut-être même pas l'arrière droit numéro 3 d'Angleterre) ; Thompson (moins bon que Robson) ; McDermott (travailleur, mais loin du niveau de Souness) ; et Mills (32 ans, plus de 670 matches de compétition pour Ipswich). Les seuls joueurs indisponibles qui auraient pu apporter quelque chose à la formation, samedi sont Mariner, Johnson (joueurs plus complets que Withe), mais il y a une seule place disponible pour eux deux dans l'équipe) ; Osman (qui aurait libéré Robson pour aller là où il est le plus efficace, c'est-à-dire au milieu de terrain) et Keegan (plus souvent blessé que disponible) est loin d'être en pleine forme physique. Il y eut très peu de bonnes occasions de but dans cette rencontre.

Pour l'Angleterre Hoddle réussit un bon tir en dehors de la surface de réparation, Rix rata une tête facile à six mètres du but adverse, Francis perdit le contrôle du ballon au moment critique après une bonne course, et Withe donna un coup de tête sorti par Miller sur la ligne de but.

L'Ecosse se procura moins d'occasions que l'Angleterre à la 85e minute une passe de Provan avait battu Robson qui, en courant après Archibald, le fit tomber dans la surface de réparation. Robertson réussit le penalty avec autant de joie que s'il avait gagné la Coupe du monde. Pour les Ecossais, une victoire sur « la vieille ennemie » vaut une deuxième place en Coupe du monde.

Pour d'autres que les Ecossais, la rencontre fut à peine plus que médiocre — sauf pour les courses fulgurantes, les bonds nerveux et les gestes extravagants de M. Wurtz, l'arbitre. Il est vrai que sa forme physique était extraordinaire et que très peu de choses lui échappent sur le terrain. Mais il donne l'impression d'avoir les nerfs tendus comme le ressort d'une pendule après huit jours, remontée pour marcher pendant trois cent soixante-cinq jours. Il fait l'effet sur les joueurs d'un feu d'artifice auprès d'un puits de pétrole.

Après la partie, Ron Greenwood, entraîneur d'Angleterre, quitta la conférence de presse dans une colère d'une intensité rare. Il accusa les journalistes d'avoir exagéré et d'avoir déformé ce qu'il avait dit au sujet de sa sélection pour ce match.

Greenwood, comme toujours, avait parlé longuement avec ses hommes, mais certains journaux déclarèrent que c'était les joueurs qui avaient sélectionné la formation. « **Cela est complètement faux** », a dit Greenwood, et il quitta la salle de conférence après seulement deux minutes sans répondre à une seule question sur le match.

Certes, la défaite devant l'Espagne, le Brésil et l'Ecosse, le match nul sans but contre la Roumanie et le pays de Galles (quatre matches successifs sans avoir marqué un but, un record pour le pays) n'ont rien fait pour la paix de l'esprit de M. Greenwood.

Lawrie McMenemy, entraîneur de Southampton, reste au club. Le fait que son club refusa de donner la permission à Manchester United de faire des approches à M. McMenemy y fut pour beaucoup.

United se trouve dans une situation assez délicate et ennuyeuse maintenant. McMenemy dit non ; Jacky Charlton, de Sheffield Wenesday, dit non ; Bobby Robson est quasi-certain de rester à Ipswich (son contrat finit juste après les finales de la Coupe du monde), quand Greenwood quittera ses fonctions d'entraîneur de l'équipe nationale. Heureuse coincidence pour Robson.

Or, Manchester United sera obligé de prendre un entraîneur de deuxième choix après la façon dont le club a démissionné son ancien entraîneur Wilf McGuinness, Frank O'Farrell et Dave Sexton et son coach Tommy Cavanagh.

(Match en retard)

Liverpool-Man. City	1-0

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Aston Villa	60	42	26	8	8	72	40
2. Ipswich	56	42	23	10	9	77	43
3. Arsenal	53	42	19	15	8	61	45
4. WBA	52	42	20	12	10	60	42
5. Liverpool	51	42	17	17	8	82	42
6. Southampton	50	42	20	10	12	76	56
Nott. Forest	50	42	19	12	11	82	44
8. Manch. UTD	48	42	15	18	9	51	36
9. Leeds	44	42	17	10	15	39	47
10. Tottenham	43	42	14	15	13	70	68
11. Stoke	42	42	12	18	12	51	60
12. Manc. City	39	42	14	11	17	56	59
13. Birmingham	38	42	13	12	17	50	61
14. Middlesbrough	37	42	16	5	21	53	61
15. Everton	36	42	13	10	19	55	58
Coventry	36	42	13	10	19	48	68
17. Sunderland	35	42	14	7	21	52	53
Wolves	35	42	13	9	20	43	55
Brighton	35	42	14	7	21	54	67
20. Norwich	33	42	13	7	22	49	73
21. Leicester	32	42	13	6	23	40	67
22. C. Palace	19	42	6	7	29	47	83

Buteurs : Withe (Aston Villa), 20 buts ; Archibald (Tottenham), 20 buts ; Robinson (Brighton), 19 buts.

HOLLANDE (A. HOS)

DUEL POUR L'UEFA

AZ'67, ce mercredi soir, dans son second match final de la Coupe UEFA contre Ipswich-Town, a pris sa revanche après l'affront subi en Angleterre. Le champion hollandais a battu les Anglais par 4-2, ce qui ne fut pas suffisant pour gagner cette Coupe de l'UEFA, mais les joueurs d'AZ'67 sortirent quand même très satisfaits du terrain du stade olympique.

Samedi soir, devant seulement 4 000 spectateurs, la même formation a triomphé de Go Ahead, par 4-2. Deux buts de Kist et deux de Welzl.

Feyenoord, dont on connaît les malheurs actuels, visitait Ajax. Sur le banc de touche, son second entraîneur, Westerhof, car les dirigeants de Feyenoord ne voulaient pas que Jezek accompagne l'équipe dans les trois dernières rencontres. Il devra peut-être même chercher un autre emploi. C'est une décision incroyable, surtout quand on sait que ces mêmes dirigeants lui offraient, il y a trois mois, un contrat de trois ans, que Jezek signait. Après la défaite de Twente, samedi, chez MVV : 1-0, Feyenoord pouvait accroître son avance afin d'augmenter ses chances de jouer la saison prochaine en Coupe de l'UEFA, mais l'Ajax ne lui en donna pas les moyens. Il gagna sans problème par 4-1.

Dans quinze jours, la dernière rencontre décisive du Championnat : Twente face à Feyenoord, pour décider quelle équipe accompagnera l'Utrecht et PSV en Coupe de l'UEFA.

NEC fut l'un des grands vainqueurs de cette journée dans le bas du tableau, en gagnant par 4-0 contre Willem II, trois buts de Strik et un de Helsper.

Sous la pluie et sur son terrain, Excelsior perdit contre NAC par 1-2, et il semble que, comme toujours, le NAC se sauvera au tout dernier moment.

La situation est devenue très grave pour les joueurs d'Excelsior et de Wageningen, battu 2-0 par Groningen.

(32e journée)

Sparta - PSV	3-0
Excelsior - NAC	1-2
Groningue - Wageningen	2-0
La Haye - Roda	4-4
AZ 67 - Go Ahead	4-1
PEC - Utrecht	0-3
NEC - Willem II	4-0
Ajax - Feyenoord	4-1
MVV - Twente	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. AZ 67	55	31	25	5	1	93	28
2. Utrecht	45	32	18	9	5	67	31
3. Ajax	44	32	20	4	8	84	53
4. PSV	42	32	17	8	7	58	28
5. Feyenoord	41	32	16	9	7	63	43
6. Twente	39	32	16	7	9	57	39
7. MVV	33	32	12	9	11	49	59
8. Sparta	32	32	13	6	13	67	69
9. Willem II	28	32	11	6	15	46	64
10. Roda	27	32	9	9	14	65	70
PEC	27	32	9	9	14	36	46
12. Go Ahead	25	32	9	7	16	57	70
La Haye	25	32	11	3	18	50	78
14. Groningue	23	31	7	9	15	45	63
NAC	23	32	7	9	16	40	63
NEC	23	32	5	13	14	35	60
17. Excelsior	21	32	5	11	16	36	58
Wageningen	21	32	6	9	17	32	60

Buteurs : Ericksen (Roda), 20 ; Schapendonk (MVV), 19 ; Geels (Sparta), 19 ; Welzl (AZ'67), 19.

BELGIQUE

COUPE

(Demi-finales, matches aller)

Lierse - Lokeren	1-1
Waterschei - Standard	2-5

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

SACRE GRANDIOSE POUR LA « VIEILLE DAME »

MILAN. — Le Championnat du calcio est terminé : la Juve est championne. Pour la 19e fois de son histoire, un record dans le calcio. La « vieille dame » turinoise, la « fiancée d'Italie » a mené une poursuite formidable, pour achever la saison en un flamboiement exceptionnel. Et voilà, si Naples s'est fait Hara-kiri en gagnant un seul point lors de ses trois dernières rencontres à domicile ; si la Roma s'est surpassée grâce à la grande classe de son étranger, le Brésilien Falcao et a espéré jusqu'à la dernière rencontre pouvoir conquérir ce titre qu'elle convoite depuis 1942, eh bien, c'est encore la Juve qui l'emporte. Grâce à son expérience, à son punch, à son charme et à la valeur de ses vieux et de ses jeunes.

Sans Bettega suspendu, sans Causio usé, ni Tardelli blessé ; sans Furino lui aussi suspendu, la Juve gagna les rencontres capitales des dernières journées, notamment à Naples. Et dimanche, les 60 000 spectateurs présents dans le stade turinois fêtèrent, avec le succès obtenu (1 à 0) devant Fiorentina, la conquête du 19e titre.

Le stade vécut un fol après-midi pour Zoff, qui détourna un tir foudroyant d'Antognoni ; également pour l'Irlandais Brady, artisan de la grande remontée de Tardelli, moteur de l'équipe et pour Cabrini, le beau, qui marqua à la 26e le joli but de ce dernier succès. Tous les spectateurs offrirent une apothéose, bien méritée, à l'équipe championne.

Le match fut passionnant et la foule souffrit jusqu'à la dernière minute. Heureusement, la rivale de la Juve, la Roma, appelée à disputer un match difficile sur le terrain de Avellino, fut tenue en échec. Elle termine donc distancée de deux points par la Juve. La Roma avait marqué la première, par le Brésilien Falcao, mais avant la fin de la mi-temps elle se fit rejoindre. Ensuite, en deuxième mi-temps, elle attaqua en vain. La victoire, en tout cas, ne lui eût pas été suffisante car la Juve, de son côté, avait elle aussi gagné. Il aurait fallu, pour assister à un match d'appui entre Roma et Juve que le résultat fût différent. La Roma gagnante ; la Juve défaite. Mais... la Juventus, tout le monde le reconnaît, a bien mérité son titre de championne. Elle a marqué quarante-six buts. C'est beaucoup si l'on considère qu'elle n'a aucun véritable buteur et que Bettega cette saison a été décevant : parmi les sept premiers buteurs du Championnat, on cherche en vain un homme de la Juve.

L'Inter passe donc le titre à la grande rivale turinoise sans aucun regret. Le champion dépossédé avait misé tout sur la Coupe des champions, qui lui a échappé en demi-finale. Mais l'Inter se console avec la quatrième place et une recette monstre au cours de cette saison : presque huit milliards de lires. Ah, si l'argent faisait le bonheur...

Le Championnat se termine, mais ces jours derniers a rebondi un nouveau scandale du « Totonero ». Les accusateurs romains parlent encore d'un match truqué, Fiorentina-Avellino et encore de cette autre rencontre qui a déjà été au centre d'un procès, Bologne-Juventus (1 à 1). Ce rebondissement a fait s'ouvrir une autre enquête sur décision de l'avocat Di Biase, chef du tribunal. Quelle tristesse !

(30e journée)

Ascoli - Brescia	**0-0**
Avellino - AS Roma	**1-1**
Catanzaro - Inter	**0-0**
Côme - Bologne	**2-1**
Juventus - Fiorentina	**1-0**
Pistoiese - Cagliari	**1-3**
Udinese - Naples	**2-1**
Perugia - Torino	**1-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Juventus	44	30	17	10	3	46	15
2. AS Roma	42	30	15	12	3	43	20
3. Naples	38	30	14	10	6	31	21
4. Inter	36	30	14	8	8	41	24
5. Fiorentina	32	30	9	14	7	27	24
6. Cagliari	30	30	8	14	8	29	30
7. Bologne*	29	30	11	12	7	32	27
Catanzaro	29	30	6	17	7	24	27
9. Torino	26	30	8	10	12	26	29
10. Avellino*	25	30	10	10	10	36	33
Brescia	25	30	4	17	9	19	25
Côme	25	30	8	9	13	25	33
Udinese	25	30	4	17	9	24	39
Ascoli	25	30	7	11	12	18	34
15. Perugia*	18	30	5	13	12	18	31
16. Pistoiese	16	30	6	4	19	19	46

*Cinq points de pénalisation.

ESPAGNE (Xavier de PINEDO)

LE REAL TIENT BON

MADRID. — Le grand choc de ces quarts de finale de la Coupe du Roi était bien sûr le match qui opposait le Sporting de Gijon au Réal Madrid. Ce match non seulement dominait les trois autres, mais il constituait en même temps la revanche du match de Championnat qui avait vu Gijon infliger sa dernière défaite aux Madrilènes, et quelle défaite, 4-1, espérant bien sur renouveler cette fois-ci leur exploit. Les Madrilènes s'étaient déplacés à Gijon sans Stielike et sans Cunningham, tous les deux mis au repos pour le match de la Coupe d'Europe de demain soir.

Le début de match fut entièrement favorable à Gijon, mais si les Asturiens voulaient, ils n'arrivaient pas à mettre en véritable danger Agustin, le jeune gardien du Real.

La mi-temps survint sur le score nul de départ, mais, dès la reprise, Gijon par l'intermédiaire de Ferrero prenait l'avantage. On pensa alors que Gijon pouvait renouveler sa partie de Championnat. Mais voilà, le Real, qui est en pleine préparation européenne, ne s'en laissa pas conter et la réaction allait être terrible. A la trente-neuvième minute, Sabido égalisait et, ensuite, les onze Madrilènes surent parfaitement faire face au pressing forcené de Gijon. Grâce à ce match nul, le Real Madrid préserve toutes ses chances de franchir l'obstacle de Gijon et ainsi réussir l'objectif qu'il s'est fixé, gagner cette Coupe espagnole.

Barcelone qui devait rencontrer le Rayo Vallecano, tombeur au tour précédent de l'Atletico de Madrid, n'a connu aucune difficulté pour se débarrasser des représentants de la catégorie inférieure, ôtant ainsi, par les trois buts obtenus à Madrid, tout suspense pour le match retour. Au cours de cette rencontre, la grosse attraction fut une nouvelle fois Schuster, qui était à peine rentré d'Allemagne où il venait de jouer contre le Brésil. Une fois de plus, le blond Allemand aura déçu les amateurs madrilènes et ceux-ci se font désormais la réflexion suivante : « Ou bien Schuster n'aime pas Madrid, ou bien il n'aime pas Barcelone. » Cela seul l'avenir pourra y répondre.

Le dernier match opposait Séville à Burgos. C'était la première fois que les Andalous se voyaient confrontés avec une équipe modeste, en l'occurrence Burgos, et là non plus les Andalous n'ont pas laissé place au suspense puisque leur 4-1 a semble-t-il définitivement résolu l'élimination en leur faveur. En tous les cas, cela pourrait bien nous valoir de belles demi-finales.

COUPE
(Quarts de finale aller)

Gijon - Real Madrid	**1-1**
Barcelone - Rayo Vallecano (D 2)	**3-0**
Séville - Burgos (D 2)	**4-0**
Salamanque - Atletico Bilbao	**2-1**

Lettre d'Espagne (Andres Merce Varela)

MUNDIAL : CORNE D'ABONDANCE

BARCELONE. — Depuis quelques jours, la Coupe du monde 1982 est devenue thème quotidien dans les journaux, parmi les « aficionados », et, évidemment, dans les clubs et chez les sportifs de la péninsule.

En ce qui concerne les finances du « Mundial 82 », les choses ont le vent en poupe. Le budget total de la Coupe du monde sera couvert avant même que le ballon ne commence à tourner sous l'impulsion des 24 équipes participantes, dès le 13 juin 1982. A tel point qu'ont déjà commencé les discussions sur le fait de savoir où iront les millions de bénéfice que la Coupe du monde rapportera. On connaît déjà la répartition et les pourcentages (organisation, FIFA, et équipes participantes) des sommes qui viendront de la vente des places, des droits de télévision, de la publicité, du « marchandising », etc. Le gouvernement espagnol a autorisé plusieurs tirages de la loterie pour le « Mundial 82 », qui marchent très bien. Ces sommes devaient servir pour le financement des travaux dans les stades, exclusivement pour le déroulement de la Coupe du monde (tribune de presse, salles de travail, et autres) que les propriétaires des stades (clubs ou municipalités) ne sont pas intéressés à réaliser. Ces sommes totalisent 2.240 millions de pesetas déjà acquis avant la fin 1981. Le financement du comité organisateur est à la charge des bénéfices de la loterie nationale, avec un budget de 1.600 millions de pesetas.

Les propriétaires des stades qui ont voulu améliorer leurs installations pour le « Mundial 82 », comme le stade Bernabeu, le camp Nou de Barcelone, le San Mames de Bilbao et autres, ont pu obtenir l'argent (5 000 millions de pesetas) sous forme de prêts bancaires à des conditions avantageuses (onze pour cent d'intérêt, trois ans de vacance et onze ans pour amortir le prêt), mais, en revanche, les clubs devront retourner, tout de même, les quelque 5 000 millions de pesetas.

Aussi les dirigeants des clubs demandent que le bénéfice de 50 pesetas pour chaque pari dans le concours de pronostics soit réparti aux clubs en proportion des sommes investies. Le gouvernement soutient que ce bénéfice devra revenir au Trésor public. Et plusieurs partis politiques proposent d'autres destinations, comme le sport modeste, la bienfaisance, etc. La Fédération espagnole de football demande aussi que l'argent gagné grâce au football lui soit retourné. La discussion est ouverte, et l'affaire est à suivre.

Entre-temps, la saison n'attend plus que la finale de la Coupe. La compétition est aux portes des demi-finales, pour pouvoir commencer la phase la plus intense de préparation de la sélection nationale, en vue de la Coupe du monde de l'année prochaine. La Coupe des nations du printemps dernier en Italie avait marqué le premier round de préparation. De septembre 1980, jusqu'à maintenant, l'équipe nationale a vécu la deuxième étape, avec comme sommet, la victoire à Wembley sur l'équipe de la Rose. Et le troisième round, probablement le plus important, sera celui qui débutera le 17 juin et se terminera le 10 juillet par la tournée sud-américaine avec des matches contre le Portugal, le Mexique, le Venezuela, la Colombie, le Chili et le Brésil.

Ensuite, et à partir de septembre 1981 jusqu'à la veille du « Mundial 82 », mai 1982 continuera la ronde des rencontres amicales, contre l'Autriche, le Luxembourg, la Pologne, deux fois la Belgique et la Suisse.

Tout cela avec un ensemble de quarante-cinq footballeurs parmi lesquels devront sortir les vingt-deux noms qui auront la tâche d'essayer d'être sacrés champions du monde 1982.

Car, selon les dires du sélectionneur espagnol, José Santamaria, le titre mondial est à la portée de l'équipe espagnole. Il y a encore loin de la Coupe aux lèvres.

LE CHALLENGE EUROPÉEN France Football adidas

LES EVENEMENTS DE LA SEMAINE

BELGIQUE. — Un point au Standard de Liège qui prend une sérieuse option sur la qualification à la finale.

ESPAGNE. — Un point au Real Madrid invaincu à Gijon.

FRANCE. — Deux points à Nîmes qui a fait trébucher les Verts dans leur antre. Un point à Bastia qui élimine Martigues puis fait match nul à la Meinau.

HOLLANDE. — Un point à Utrecht et NAC Breda qui gagnent à Zwolle et Rotterdam.

ITALIE. — Un point à la Juventus qui obtient son dix-neuvième titre en battant la Fiorentina d'Antognoni.

PORTUGAL. — Un point à Maritimo et Belenenses pour leurs bonnes performances à Porto et Portimao. Un point à Amora qui écrase le Sporting de Lisbonne.

SUISSE. — Un point au FC Zurich qui obtient le match nul au Wankdorf de Berne. Un point à Neuchâtel Xamax victorieux aux Charmilles.

CLASSEMENT

1.	Ipswich (Angleterre)	20	
2.	AZ'67 (Pays-Bas)	17	
3.	Bayern (Allemagne)	14	
	Benfica (Portugal)	14	
5.	Real Madrid (Espagne)	+ 1	13
	Liverpool (Angleterre)		13
	Aston Villa (Angleterre)		13
8.	Juventus (Italie)	+ 1	12
	Standard (Belgique)	+ 1	12
	Anderlecht (Belgique)		12
	Celtic (Ecosse)		12
12.	Saint-Etienne (France)		11
	Ajax (Hollande)		11
14.	Rangers (Ecosse)		10
	AS Roma (Italie)		10
	Hambourg (RFA)		10
	Dundee Utd (Ecosse)		10
18.	Stuttgart (R.F.A.)		9
	Tottenham (Angleterre)		9
	Nantes (France)		9
	Bordeaux (France)		9
	Naples (Italie)		9
23.	Zurich (Suisse)	+ 1	8
	Francfort (RFA)		8
	Paris-S.-G. (France)		8
	Sochaux (France)		8
	Inter (Italie)		8
	Manchester UTD (Angl.)		8
	Manchester City (Angl.)		8
	P.S.V. (Hollande)		8

ET LA COURSE AU SOULIER D'OR

	B.	M.
NYILASI (Ferencvaros)	+ 2	27 30
BURGSMULLER (Dortmund)		27 31
SZARMACH (Stal.+ Auxerre)		26 34
KISS (Vasas)		25 30
RADOVIC (Rijeka)		25 29
VANDEN BERGH (Lierse)		24 34
ONNIS (Tours)	+ 2	24 36
DAVIS (Athlone)		23 30
RUMMENIGGE (Bayern)		22 31
BRYLLE (Anderlecht)		22 34
LARSSEN (Lokeren)		22 34
McGARVEY (Celtic)		21 36
NIKOLIC (Lyon)	+ 1	21 36
ANDREEV (Rostov)		20 34
ARCHIBALD (Tottenham)		20 42
QUINI (Barcelone)		20 34
KRAUSE (Laval)		20 36
WITHE (Aston Villa)		20 42
ERICKSEN (Roda)	+ 1	20 32
MAY (Niedercorn)		20 22
OHLSSON (Hammarby)		19 26
RAJANIEMI (Sepsi 78)		19 29
AABECH (KB)		19 30
BLOKHINE (Dynamo Kiev)		19 34
JUANITO (Real Madrid)		19 34
ALBERT (Beveren)		19 34
NENE (Benfica)		19 29
ROBINSON (Brighton)		19 42
FASHANU (Norwich)		19 42
GEELS (Sparta)	+ 1	19 32
WELZL (AZ'67)	+ 2	19 32
SCHAPENDONK (MVV)		19 32
STREICH (Magdebourg)	+ 1	19 25
SLAVKOV (Irakia)		18 25
RADU (Arges Pitesti)	+ 1	18 28
M. HANSEN (Naestved)		18 30
MADSEN (B. 93)		18 30
BRADLEY (Sligo)		18 30
ADAMCZYK (Legia)		18 24
V. TROSSERO (Monaco)		18 36
K. ALLOFS (Düsseldorf)		18 31
PRUZZO (Rome)		18 30
TOL (AZ'67)		18 32
WARK (Ipswich)		18 42

SUISSE (Raymond PITTET)

FC ZURICH : SACRE REPOUSSÉ

LAUSANNE. — Depuis dix ans, les Young Boys ne battent pas le FC Zurich au Wankdorf bernois. Une fois encore, la tradition a été respectée et devant 24 000 spectateurs, assistance extraordinaire, les deux formations se sont séparées sur un médiocre 0-0 qu'avait voulu apparemment l'entraîneur zurichois, Jeandupeux.

En réalité, les Bernois auraient mérité de gagner.

Le sacre du FC Zurich est donc repoussé mais le club sera champion. Il a quatre points d'avance ; il reste deux matches à jouer et Zurich reçoit Chênois, désormais relégué à la suite de sa défaite par 2-1 (deux buts de Sutter) face à Grasshopper.

Pour la Coupe UEFA, rien n'est encore dit. Mais Neuchâtel a fait un grand pas en allant remporter à Genève un joli succès face à Servette, troublé par les invraisemblables « grenouillages » qui entourent les transferts. Le nouveau comité de Servette engage à tour de bras et pour cinq ans les vedettes les plus diverses : Burgener, gardien de Lausanne, Decastel, rentré de Strasbourg ; Elia, revenu de Lugano ; Lucien Favre de Neuchâtel justement, qui a marqué dimanche, un but superbe sur coup franc contre ses futurs équipiers et largement collaboré au deuxième.

Lucerne n'a pas gagné depuis douze matches et n'a pas modifié sa pénible trajectoire contre Sion qui aurait pu l'emporter mais est revenu avec un 2-2 ne le récompensant guère. Les copains de Risi lui ont laissé tirer deux penalties bien sûr, afin que le « vieux » puisse asseoir son titre de meilleur buteur 1980-81. Peter Risi les réussit tout les deux et passe à dix-huit buts. L'un de ses concurrents, Seiler de Zurich, victime d'une fracture, est hors course cette saison.

En ce qui concerne la relégation, on avait prédit que Nordstern ne descendrait pas. Son sauvetage n'est pas définitif mais les Bâlois ont bon espoir : ils ont battu Chiasso par 1-0 et c'est ce bougre de renard de Radakovic, Yougoslave opiniâtre et piller de sa défense, qui est allé marquer de vingt mètres un but qui vaut de l'or. Bellinzone cherchant désespérément le salut contre le FC Bâle, n'a réussi que 1-1 mais grâce à ce nul va sans doute demeurer en Ligue A. On y verra à coup sûr, dans cette ligue A portée de quatorze à seize clubs (trois promus), la sympathique formation de Vevey. Vendredi soir, Vevey a gagné 4-0 contre Winterthur et l'entraîneur Paul Garbani, qui avait déjà fait monter Carouge en 1975 pour un temps éphémère (mais ce ne fut pas de sa faute) put lever le bras le lendemain quand un autre prétendant, Wettinge, dut céder un point à Chaux-de-Fonds.

Le deuxième promu sera sans doute Bulle qui a gagné à Mendrisio où un joueur du lieu, ne sachant plus à quel saint se vouer sans doute, se battit avec le masseur de l'équipe adverse et se fit expulser K.-O. probablement par jet de l'éponge de son adversaire.

(24e journée)

Bellinzona - Bâle	**1-1**
Grasshoppers - Chênois	**2-1**
Lausanne - Saint-Gall	**0-0**
Lucerne - Sion	**2-2**
Nordstern - Chiasso	**1-0**
Servette - Neuchâtel	**0-2**
Young Boys - Zurich	**0-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Zurich	37	24	17	3	4	50	27
2. Grasshoppers	33	24	11	11	2	43	21
3. Neuchâtel	32	24	13	6	5	41	24
4. Young Boys	30	24	10	10	4	41	31
5. Lausanne	27	24	11	5	8	36	27
6. Bâle	26	24	9	8	7	45	41
7. Servette	23	24	7	9	8	35	34
8. Sion	22	24	7	8	9	32	37
9. Lucerne	21	24	6	9	9	38	42
Saint-Gall	21	24	7	7	10	33	38
11. Chiaso	18	24	5	8	11	28	41
12. Bellinzona	17	24	6	5	13	23	43
13. Nordstern	16	24	5	6	13	23	36
14. Chênois	13	24	2	9	13	21	47

POUR VOS ARCHIVES

19 MAI A STUTTGART

BRESIL b. RFA : 2-1 (0-1)

70 000 spectateurs. Arbitrage de M. White (Angleterre). Buts : Fischer (30e) pour la RFA ; Cerezo (61e), Junior (74e) pour le Brésil.

RFA : Schumacher (Immel, 46e) — Kaltz, K.H. Forster, Hannes, Briegel — Schuster (Dietz, 46e), Breitner, Magath, H. Muller — Rummenigge, Fischer (Allgower, 63e). Entr. : Derwall.

BRESIL : Waldir Perez — Edevaldo, Oscar, Luizinho, Junior — Cerezo, Socrates, Zico (Victor, 87e) — P. Isidoro, Cesar (Renato, 58e), Eder. Entr. : Santana.

24 MAI A LAHTI (COUPE DU MONDE)

RFA b. FINLANDE : 4-0 (3-0)

10 000 spectateurs. Arbitrage de M. Carpenter (Irlande du Nord). Buts : Briegel (26e), Fischer (37e, 80e), Kaltz (40e).

FINLANDE : Isoagi — Hutsonen, Tolsa (Yuha, 46e), Vattinen, Lahtinen — Kupiainen, Ikaelainen, Virtanen, Pyykko — Kousa, Valvee (Ismail, 64e).

RFA : Schumacher — Kaltz, Hannes, K.H. Forster, Briegel — Dremmler, Breitner, Magath (Borchers, 76e), H. Muller (Allgower, 76e) — Rummenigge, Fischer.

Lettre de Suisse (Raymond Pittet)

MERVEILLEUX LAUSANNE SPORTS

En 1965, Lausanne Sports avait gagné la Coupe de Suisse en battant La Chaux-de-Fonds par 2-0 ; en 1967, il l'avait perdue face à Bâle. L'arbitre ayant sifflé un penalty absolument grotesque, les Lausannois s'étaient assis sur le terrain et avaient refusé de continuer le match. Le verdict fut logique, 3-0 en faveur de Bâle : incident historique, sans pareil.

Quatorze ans plus tard, Lausanne Sports va jouer la finale à Berne, le lundi de Pentecôte, contre le FC Zurich, probable champion suisse sous le houlette de Jeandupeux. Si le FC Zurich réussit le doublé, c'est encore un soufflé romand, celui de Jeandupeux, passé par les pros de Bordeaux, victime d'une fracture de jambe infligée par Berdoll et entraîneur à Sion avant de devenir celui de Zurich, qui aura permis de mesurer certaines différences de conception. Mais ne brûlons pas les étapes !

En demi-finales, deux clubs alémaniques, le FC Zurich et Grasshopper affrontaient deux clubs romands : Sion, tenant de la Coupe, et Lausanne. Les deux demi-finales se jouaient en Suisse romande et l'on pouvait espérer que l'un des clubs, Sion ou Lausanne, allait se qualifier. Il n'en fut rien. Sion fut logiquement tenu en échec par Zurich (0-0) et perdit sèchement le match retour à Zurich (4-0). Lausanne, de son côté, aurait dû gagner chez lui contre Grasshopper mais n'obtint qu'un 1-1 qui ne laissait rien présager de bon.

Cette deuxième demi-finale à rejouer s'est donc disputée à Zurich mardi dernier. Lausanne jouait gros : une place en finale de Coupe assurait une place en Coupe d'Europe puisque Zurich le champion disputerait la finale.

Mais s'attaquer à Grasshopper chez lui paraissait une tâche insurmontable. Ce Grasshopper « européen », que Bastia et Sochaux connaissent bien, est le plus grand spécialiste de la Coupe de Suisse : vingt et une finales, quatorze victoires.

Il s'est produit à Lausanne depuis cinq mois une véritable métamorphose. Entraîné par l'ancien joueur du club et international Charly Hertig, une Genevois pourtant d'origine et qui traîne encore un peu son accent gouailleur, l'équipe s'est réveillée. Un ancien brillant styliste, tout en rondeurs, fin diplomate et psychologue, Richar Dürr, est venue appuyer le travail d'Hertig. Les deux copains se sont admirablement complétés, ont fait confiance à la jeunesse, ont décidé de jouer l'offensive et de se moquer du « Kamfussball » dit moderne. Résultats fantastiques : Lausanne qui flirtait avec la relégation à Noël n'a pas perdu une rencontre du deuxième tour, et se trouve à deux points d'une place UEFA, qualifié en demi-finale de la Coupe de la Ligue (contre Sion) et en finale de la Coupe de Suisse.

Ses joueurs : Burgener d'abord. A trente ans, ce gardien qui peut être fabuleux va peut-être passer au Servette. Il a tenu, quoi qu'il arrive à tenir son équipe à bout de bras. Chapuisat, le plus ancien, s'était assis sur le terrain en 1967. A trente-trois ans, il est redevenu plus diabolique que jamais. A Zurich contre Grasshopper mardi dernier, il a joué alors qu'il avait passé le week-end à soigner une bronchite assez grave. Il a réussi un match impeccable. Le défenseur latéral droit est Racinsky qui n'est plus tout jeune, mais qui a un tempérament bouillant ; l'autre latéral est Ryf, futur international, venu de la banlieue lausannoise, de Renens. Un autre jeune, Bamert, s'est imposé au poste de stoppeur. On croirait à le voir jouer qu'il opère en Ligue A depuis dix ans. Ce solide athlète sort de la vingtaine et n'a peur de rien. Non seulement il a muselé tous les avant centres qui se présentaient devant lui, mais, mardi, il est allé égaliser d'un coup de tête merveilleux.

Au centre du terrain, on trouve Gérard Castella qui, venu des Young Boys, mit un tour de Championnat avant de trouver sa véritable cadence. Le « cerveau » est Marcel Parietti, un fidèle du club qu'il sert avec intelligence, technique et sang-froid depuis une douzaine d'années. Parietti, Jurassien, a été formé à Porrentruy par Paul Garbani, aujourd'hui entraîneur de Vevey qui va peut-être accéder à la Ligue supérieure. Ley-Ravello (21 ans) complète ce centre de terrain. C'est un joueur solide, aux cuisses puissantes, dont le tir est dangereux mais qui manque peut-être un peu de « sentiment » dans les pieds. (Il jouait stoppeur auparavant). Ley-Ravello a marqué le deuxième but contre Grasshopper mardi.

Les trois attaquants sont Kok, un Hollandais aux longs cheveux blonds, remarquable d'adresse et de finesse technique. Le coup de reins de Kok est sensationnel. Au premier tour cependant, Kok ne « rendait » pas. On lui fit comprendre, à lui, jeune marié, que s'il voulait renouveler son contrat il fallait cravacher. Il le fit et magnifiquement. Deux autres jeunets, Mauron et Tachet, l'encadrent. Mauron avait déçu et puis a été entraîné depuis quelques semaines dans le mouvement euphorique. Tachet, gaucher dangereux, habile à la volée, est un peu le Six de cette équipe.

Mardi soir donc, Lausanne s'est présenté à Zurich et Hertig avait décidé d'attaquer. En première mi-temps, son équipe n'y parvint pas, oppressée, bousculée qu'elle était par Grasshopper où l'on dénombre tout de même, avec Bertig, Egli, les frères Hermann, Wehrli, Sulser, Pfister, sept internationaux !

Sur une action de Sulser, Zanetti marqua juste avant la mi-temps. Hertig décida aux vestiaires de faire entrer... un attaquant, quitte à ramasser une volée de bois vert. Il dit à ses joueurs : « Ne vous préoccupez pas du résultat, j'en prends l'entière responsabilité, mais attaquez-les, affolez-les, courez tout azimut, démarquez-vous sans cesse ! »

La seconde mi-temps fut d'une intensité folle. Lausanne égalisa à la 60e exactement à la seconde où Konietzka faisait entrer un défenseur qui n'eut pas le temps de bouger, aussitôt dépassé de la tête par Bamert accouru de loin. Puis ce fut la sarabande lausannoise et, à la 86e, le deuxième but de Ley-Ravello. Deux minutes plus tard, Kok lançait Mauron qui dribblait le gardien Berbig et marquait le troisième but d'un véritable triomphe.

Lausanne-Zurich en finale, c'est la présence quasi assurée de 40 000 spectateurs au Wankdorf. Mais c'est surtout, pour le club, pour la Suisse romande, un formidable élan.

C'est, avant tout, la preuve qu'un certain football, dénigré, peut payer.

POLOGNE (Christophe WYRZYKOWSKI)

INTERVENTION DES MILICIENS

VARSOVIE. — Neuf buts seulement lors de cette 25e journée, aucune victoire des visiteurs, quatre matches nuls, tel est le bilan de la 25e journée du Championnat de Pologne, marquée par le match au sommet Widzew-Legia.

Un bon match, il est vrai, mais sans but, ce qui n'a satisfait aucune des deux équipes. Ce match a été interrompu un quart d'heure à cause des « spectateurs » de l'équipe varsovienne qui sont intervenus sur la pelouse, ce qui a provoqué une bagarre des partisans respectifs entre eux et l'intervention de la milice. De ce match nul, ni Wisla ni Szombierki n'ont su profiter pleinement. Wisla n'a fait que match nul contre Baltyk, et Stombierki a perdu à Chorzow : 0 à 1.

A cinq journées de la fin du Championnat, il semble que le match le plus important sera celui du 3 juin lorsque, à Cracovie, Wisla recevra l'équipe de Widzew. Widzew — l'équipe qui reste toujours en tête du classement — aura encore deux matches à domicile — contre Motor et Zaglebie et trois à l'extérieur — contre Baltyk, Wisla et Ruch. Legia doit en disputer deux à domicile : Zaglebie et Odra, et deux à l'extérieur : contre Ruch et Lech. Enfin pour Wisla, deux matches à domicile : Widzew et Motor et trois à l'extérieur : LKS, Stal, Gornik. Ce programme favorise un petit peu Legia, mais à la condition expresse qu'elle remporte trois matches à domicile, ce qui lui arrive assez rarement. En bas du tableau, deux relégués sont à choisir entre Odra, Zaglebie, LKS et Gornik, Odra n'a pas beaucoup de chances ; Gornik semble être le mieux placé. Les matches de la 26e journée auront lieu le 27 mai.

(25e journée)

Ruch - Szombierki	1-0
Wisla - Baltyk	1-1
Motor - Zawisza	1-0
Widzew - Legia	0-0
Zaglebie - SLASK	0-0
Arka - LKS	3-0
Lech - Gornik	0-0
Odra - Stal	2-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Widzew	35	25	13	9	3	34	18
2. Legia	33	25	11	11	3	42	19
3. Wisla	32	25	13	6	6	41	21
4. Szombierki	30	25	13	4	8	44	30
5. Bahtyk	30	25	11	8	6	23	23
6. Slé SK	27	25	9	9	7	24	25
7. Arka	25	25	9	7	9	35	34
8. Ruch	24	25	9	6	10	29	35
9. Stal	23	25	8	7	10	31	34
10. Lech	23	25	8	7	10	21	24
11. Motor	23	25	8	7	10	31	38
12. Zawisza	22	25	9	4	12	24	34
13. Gornik	20	25	6	8	11	14	25
14. LKS	20	25	6	8	11	18	31
15. ZaglebiE	18	25	5	8	12	17	25
16. Odra	15	25	5	5	15	24	36

Buteurs : **Adamczyk (Legia), 18 ; Ogaza (Szombierki), 13 ; Szarmach (Stal), 12.**

SUÈDE (Claude WACKERMAN)

OESTER TOUJOURS INVAINCU

Oester, le tenant du titre Allsvenskan 1980, a une fois de plus renforcé sa position de leader en remportant sa sixième victoire de la saison lors de cette sixième journée du Championnat de Suède. L'équipe championne possède un ensemble d'éléments bien rodés qu'aucune autre équipe suédoise ne semble avoir. Du gardien de but Thomas Ravelli à l'attaquant Jan « Lill-Damma » Mattsson, tout semble « baigner dans l'huile », la ligne de demi semblant être la plus efficace de ce Championnat. En rencontrant Atvidaberg, Oester a augmenté son capital de points, mais il fallut attendre la deuxième mi-temps pour voir des buts, tirés respectivement par Svensson et l'Islandais Teitur Thordarsson qui quittera prochainement la Suède. Atvidaberg, qui est une équipe fort courageuse, réduisit le score à deux minutes de la fin grâce au nouveau venu Steffan Kullberg.

Oester possède maintenant quatre points d'avance sur son second, Norrkoeping, qui vient d'encaisser sa première défaite de l'année à Malmoe en se faisant écraser 4-0. Les joueurs du Malmoe ont montré une vigueur et un tempérament qu'on ne leur connaissait pas. Magnus Andersson marqua le premier but lors de la première mi-temps, Thomas Sjoeberg augmenta le score dès le début de la deuxième, Robert Prytz consolida l'avance sur penalty et Mats Arvidsson assassina littéralement l'adversaire en marquant le quatrième but de Malmoe lors de la dernière minute de la rencontre. Malmoe a prit goût au football offensif et semble prendre goût aux victoires après un début de saison fort médiocre.

Deuxième à égalité de points avec Malmoe, nous trouvons Sundsvall, une surprenante équipe qui obtint un excellent match nul à Borlaenge contre Brage.

Kalmar, le vainqueur de la Coupe, arracha un nul chanceux sur son terrain en recevant Halmstad, le champion de Suède 1979. Almstad avait pris la situation en main grâce à un but marqué par Jingblad en début de deuxième mi-temps, mais Benno Magnusson obtint le nul pour Kalmar sur penalty.

Devant 34.426 spectateurs, le record absolu de la saison, Oergryte de Goeteborg rencontrait le IFK Goeteborg, favori au titre 1981, qui dut s'incliner par 2-1, victoire due en grande partie aux erreurs du gardien de l'équipe nationale, Wernersson, qui faisait sa rentrée après une blessure au pied. Si Goeteborg domina sa rivale Oergryte, cela n'empêcha pas son gardien d'encaisser un but tiré entre ses jambes. Ce dernier ayant malgré tout l'excuse d'être à court de compétition.

Djurgarden de Stockholm et l'équipe Hammarby, également originaire de la capitale, se sont rencontrés en derby sur ce vieux stade olympique qui accueillit pour la circonstance 17.000 spectateurs, soit la moitié d'un derby à Goeteborg. Djurgarden domina, mais se fit quand même battre par 2-1, ce qui met cette équipe en position de lanterne rouge avec une victoire pour cinq défaites.

(6e journée)

Brage - Sundsvall	0-0
Djurgarden - Hammarby	1-2
Kalmar - Halmstad	1-1
Malmoe - Norrkoeping	4-0
Aatvidaberg - Oester	1-2
Oergryte - Goeteborg	2-1
AIK - Elfsborg	1-0

(7e journée)

Elfsborg - Oergryte	1-0
AIK - Brage	1-0
Goteborg - Halmstad	6-2
Sundsval - Malmoe	2-1
Aatvidaberg - Kalmar	1-0
Oester - Djurgaarrden	3-1
Norrkoeping - Hammarby	rem.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Oester	14	7	7	0	0	18	4
2. Sundsvall	10	7	4	2	1	9	6
3. Aatvidaberg	9	7	3	3	1	8	6
4. Norrkoeping	8	6	3	2	1	10	8
AIK	8	7	3	2	2	7	9
6. Brage	7	7	3	1	3	6	8
7. Goeteborg	6	7	3	0	4	13	9
Malmoe	6	7	2	2	3	12	11
Oergryte	6	7	3	0	4	10	11
10. Hammarby	5	6	2	1	3	11	11
Elfsborg	5	7	2	1	4	7	10
Kalmar	5	7	2	1	4	10	15
Halmstad	5	7	2	1	4	8	13
14. Djurgsarden	2	7	1	0	6	5	13

EUROPE

DANEMARK (Poul-Prip ANDERSEN)

SUS À L'ITALIE !

COPENHAGUE. — Les clubs de la capitale Hvidovre et B 93 sont toujours en tête, mais le champion sortant, KB Copenhague, revient très fort. Il a battu Naestved, son dauphin de l'an dernier, par 4-0 sur le terrain de Naestved. Ce club a d'ailleurs été avec Vejle la grosse déception de la saison. Ils n'ont, pour l'instant, gagné qu'un seul de leurs huit matches.

Le début de la saison internationale de la sélection danoise a été très prometteur. Elle a remporté trois victoires dont deux à l'extérieur, à chaque fois sur le score de 2-1. Le Danemark a gagné en Suède et au Luxembourg avant de battre la Roumanie qui, quelques jours plus tard, devait réussir un glorieux match nul à Wembley.

Depuis que le Danemark a battu pour la première fois la Suède chez elle, il y a cinq ans, il se montre souvent à l'aise contre cet adversaire. Les Danois ne font plus le complexe suédois, bien au contraire, et, désormais, il y a certainement plus de joueurs danois que de suédois dans les clubs professionnels de l'Europe de l'Ouest.

Le prochain match international du Danemark aura lieu le 3 juin à Copenhague contre l'Italie pour le compte de la Coupe du monde. Les Danois espèrent pouvoir utiliser tous leurs professionnels des autres pays, Simonsen (Barcelone), Brylle et Olsen (Anderlecht), Lerby, Arnesen et Ziegler (Ajax), Ekjaer et Larsen (Lokeren), etc.

Le stade de Copenhague peut accueillir cinquante mille spectateurs et toutes les places seront louées. Les Danois savent qu'il leur est désormais pratiquement impossible de gagner leur billet pour l'Espagne, mais prendre un point à l'Italie suffirait à leur bonheur face au grand favori du groupe.

(7e journée)

KB, Cop. - B 93	1-1
Aarhus - 1903 Cop.	2-1
Lyngby - Herfolge	3-1
Vejle - Hvidovre, Cop.	1-4
1901, Nykôbing - Naestved	2-2
Ikst - Esbjerg	0-1
Kasstrup, Cop. - Voxx Viborg	1-2
Koege - Odense	1-0

(8e journée)

Naestved - KB, Cop.	0-4
B. 93, Cop. - Lyngby	2-1
L 903, Cop. - 1901, Nykôbing	0-0
Esbjerg - Aarhus	0-0
Viborg - Vejle	3-3
Hvidovre - Koege	1-1
Odense - Ikast	3-0
Herfolge - Kastrup, Cop.	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hvidovre, Cop.	13	8	5	3	0	14	5
B. 93, Cop.	13	8	6	1	1	13	7
3. KB, Cop.	11	8	5	1	2	15	9
Aarhus	11	8	4	3	1	10	3
5. Esbjerg	10	8	4	2	2	10	10
6. Lyngby	9	8	3	3	2	11	8
7. Kastrup, Cop.	8	8	3	2	3	6	8
8. Vejle	7	8	1	5	2	11	12
1901, Nykôbing	7	8	2	3	3	8	9
Viborg	7	8	3	1	4	11	15
Koege	7	8	2	3	3	7	13
12. Herfolge	6	8	2	2	4	7	9
Naestved	6	8	1	4	3	8	14
14. Odense	5	8	2	1	5	10	11
1903, Cop.	5	8	1	3	4	6	10
16. Ikast	3	8	1	1	6	5	12

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

LE CADEAU DE DÉPART DE « HALIL »

La trente-troisième coupe yougoslave a été conquise par Velez dirigé par notre ami Milutinovic, ancien joueur à Paris. L'équipe de Mostar a triomphé par 3 à 2 contre Zeljeznicar entraîné par Osim, ancien footballeur de Strasbourg. Ormis le score, il faut noter qu'on eut un match du plus haut niveau à tous les points de vues : techniquement, stratégiquement et physiquement.

De plus, cette rencontre fut chargée d'émotion : Zeljeznicar a marqué le premier but sur penalty, 1 à 0. Velez a égalisé par Hallihodzic, le futur attaquant de Nantes. La formation de Sarajevo a mené une fois de plus sur penalty, 2 à 1. Hallhodzic égalise la deuxième fois, 2 à 2. A la fin du match, Hallihodzic marquait son troisième but, le plus précieux dans sa carrière sportive, 3 à 2 pour Velez ; et le précieux trophée du maréchal Tito est parti pour Mostar. C'était un coup de chapeau de Hallihodzic mais cette fois le chapeau était plein d'or, surtout quand on sait que c'est le premier trophée de la coupe yougoslave dans le vitrine de Velez.

Il faut souligner aussi que les deux buts pour Zeljeznicar furent réalisés par l'ancien international junior Bazdarevic qui, il y a deux ans, a laissé une solide impression au Tournoi international de juniors à Monaco.

Réellement, Zeljeznicar méritait au moins un match nul mais la déesse fortune était à côté de Velez et son centre avant Hallihodzic.

YOUGOSLAVIE
COUPE
(Finale à Belgrade)

Velez - Zeljeznicar	3-2

Devenez comptable c'est un métier solide et bien payé

Vous pouvez dès maintenant préparer tranquillement chez vous un diplôme officiel de comptabilité : C.A.P. - B.E.P. - B.P. de comptable et D.E.C.S. Vous aurez alors la qualification professionnelle nécessaire pour entrer dans les bureaux de n'importe quelle entreprise et être bien payé.

Importance des diplômes comptables

Selon votre niveau d'instruction, vous avez toujours la possibilité de préparer un examen comptable. Chaque diplôme ouvrant la voie vers l'échelon supérieur, vous pourrez devenir cadre comptable tout en gagnant déjà bien votre vie.

Une sécurité exceptionnelle : la garantie Caténale

Celle-ci vous permet en cas de non-réussite à l'un des examens d'Etat auxquels nous préparons de reprendre gratuitement pendant une année vos études comptables.

Ayez donc confiance en vous .

Si vous étudiez la comptabilité avec nous, vous l'apprendrez avec la sympathique méthode Caténale qui est si facile à comprendre qu'elle est, dit-on, d'une génération en avance sur son temps.

Formation continue (loi du 16-7-1971)

Cours gratuits pour les bénéficiaires de cette loi. Nos cours par correspondance sont alors accompagnés de stages d'une journée dans les principales villes de France, conformément à la loi.

La comptabilité est un métier de mieux en mieux payé

et où les chances de promotion rapide sont nombreuses. Profitez-en et retournez dès aujourd'hui le coupon ci-dessous à l'Ecole Française de Comptabilité, organisme privé, 92270 Bois-Colombes.

L'organisation de notre Ecole permet de s'inscrire à la préparation de ces différents examens à tout moment de l'année. La correction des devoirs est assurée douze mois sur douze.

Informez-vous vite et gratuitement

en adressant simplement le coupon ci-contre à :

ECOLE FRANÇAISE DE COMPTABILITÉ
ORGANISME PRIVÉ
92270 BOIS-COLOMBES (FRANCE)

Envoyez-moi gratuitement et sans engagement de ma part votre guide n° 1 617 T sur la préparation à ces différents diplômes, et tous renseignements sur la formation continue.

NOM (maj.) .....

PRENOM .....

ADRESSE (avec code postal) .....

.....

.....

GRECE (Paul GONDIKAKIS)

INQUIÉTUDE POUR PATRAS ET ATROMITOS

ATHENES. — La pluie et le mauvais temps n'ont pas empêché le bon déroulement de cette trente et unième journée du Championnat : Olympiakos a battu Kavalla sur son terrain 2-0, dans une rencontre où les invités, durant la première mi-temps, furent acculés dans leur camp et montrèrent ainsi leur capacités en jeu défensif.

A la reprise, Olympiakos, tout de suite à l'assaut, prenait la situation en main après un penalty tiré efficacement par Koiddalakis. La réaction des invités ne gêna pas du tout la marche victorieuse des rouges et, à la 59e minute, Orpanof doubla le score. Kavalla s'est employé de toutes ses forces pour aider son compatriote Aris (du Nord aussi, mais les Piréotes n'ont pas perdu courage et, mardi prochain, Olympiakos recevra de nouveau Kavalla pour la demi-finale de la Coupe de Gréce, où les mêmes matches vont certainement se répéter.

Aris jouera le même jour sur son terrain contre AEK après son deux à deux effectué à Athènes.

Les équipes du nord du pays s'entraident, c'est ce que disent les mauvaises langues en Gréce, mais le style de toute façon ne leur laisse jamais beaucoup de chances. Aris a disposé sur son terrain de Kastria sans se forcer tellement. Dés la 4e minute, Zelededis assurait le score. Zindros doublait la mise dés le début de la seconde mi-temps. Le but des invités a été marqué par Volitidis une minute avant la fin.

Panathinaikos a battu sans pitié Patras sur son terrain cinq buts à zéro.

Les 10 000 mille supporters qui avaient rempli les tribunes (réparées dernièrement depuis le 24 février, abimées par le séisme) ont été réellement contents de retrouver leur stade avec une telle victoire. AEK a essayé de causer la surprise à l'extérieur, mais l'équipe de Marcovitch a égalisé deux fois.

C'est Thodis qui a ouvert le score sur penalty. Mais, dés la reprise, Doxa égalisa sur penalty, par Haralambidis. Les joueurs d'AEK réagissent quatre minutes plus tard par Ardizoglou qui, en pleine course, fusilla le portier de Doxa. Neuf minutes avant la fin, Doxa égalisa, mais par Ftramtzaly cette fois. Serres sur son terrain a eu raison d'Ethnikos 3-0, les deux premiers buts ont été marqués par Papadimitriou et le troisiéme par Georgiazi. Comme Yannina qui a battu Larissa, les deux premiers buts ont été marqués par Sofias et le troisiéme par Comtogeorgakis. Apollon a battu chez lui PAOK par 1-0. Corinthe a obtenu le match nul à Atromitos, et a laissé définitivement la place dangereuse pour Atromitos et Patras.

(31e journée)

Olympiakos - Kavalla	2-0
Aris - Kastoria	2-1
Doxa - AEK	2-2
Apollon - PAOK	1-0
Panathinaïkos - Patras	5-0
Serres - Ethnikos	3-0
Yannina - Larissa	3-0
Atromitos - OFI Crète	1-0
Panionios - Corinthe	0-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Olympiakos	46	31	19	8	4	44	16
2. Aris	42	31	16	10	5	50	24
3. AEK	41	31	16	9	6	55	35
4. PAOK	37	31	13	11	7	46	28
5. Doxa	33	31	10	13	8	36	35
Panathinaïkos	33	31	10	13	8	37	20
7. Ethnikos	32	31	10	12	9	39	27
8. Larissa	31	31	11	9	11	32	36
9. Serres	30	31	9	12	10	38	36
Yannina	30	31	11	8	12	43	45
Apollon	30	31	12	6	13	30	40
12. OFI Crète	29	31	10	9	12	30	34
13. Kastoria	28	31	11	6	14	41	50
14. Panionios	26	31	7	12	12	42	48
15. Kavalla	25	31	8	9	14	24	46
16. Corinthe	23	31	7	9	15	24	40
17. Patras	21	31	7	7	17	18	35
Atromitos	21	31	4	13	14	18	51

Buteurs : Kouis (Aris) 17 buts ; Haralambidis (Doxa) 15 buts ; Liolos (Kastoria) 12 buts.

ROUMANIE

(28e journée)

Univ. Craiova - Progresul Vulcan Bucarest	1-0
Politehnica Jassy - Dinamo Bucarest	2-0
FC Baia Mare - Politehnica Timisoara	1-1
FC Olt - SC Bacau	3-0
FC Arges Pitesti - Chimia RM Valcea	3-1
FCM Galati - Univ. Cluj Napoca	1-1
FCM Brasov - Jiul Petrosani	1-0
Steaua Bucarest - Corvinul Hunedoara	3-1
Sportul Stud. Buc. - ASA Targu Mures	3-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Univ. Craoiva	39	28	18	3	7	51	21
2. Dinamo Bucarest	35	28	15	5	8	45	26
3. FC Arges Pitesti	33	28	15	3	10	43	30
4. FCM Brasov	31	28	13	5	10	31	29
5. Univ. Cluj Napoca	30	28	13	4	11	39	41
Politehn. Timisoara	30	28	13	4	11	29	33
7. Steaua Bucarest	29	28	11	7	10	43	37
SC Bacau	29	28	12	5	11	37	36
9. Sportul Stud. Buc.	28	28	13	2	13	38	32
10. Corvinul Huned.	27	28	12	3	13	47	38
Chimia RM Valcea	27	28	12	3	13	39	48
12. Politehn. Jassy	26	28	10	5	12	37	37
Jiul Petrosani	26	28	12	2	14	34	34
FC Olt Slatina	26	28	10	5	12	32	37
ASA TG Mures	26	28	11	4	13	41	50
15. Progr. Vulcan Buc.	25	28	10	5	13	34	47
17. FC Baia Mare	21	28	8	5	15	27	44
18. FCM Galati	16	28	6	4	18	30	57

Buteurs : **Radu (FC Arges Pitesti), 18 ; Tevi (Progresul Vulcan Buc), 15 ; Sandu Mircea (Sportul Buc), 14 ; Campleanu (Univ. Cluj Napoca), 14 ; Fanici (ASA TG Mures), 14.**

Découvrez-vite le monde extraordinaire des rencontres par petites annonces avec...

LA GAZETTE DES RENCONTRES

JOURNAL DÉCONTRACTÉ POUR DES RENCONTRES DÉCONTRACTÉES.

Et contactez qui vous voulez !

Des annonces et des photos dans toutes les régions pour couples et célibataires.

ALLO 16 (7) 837 97 79.

A titre d'information, ou pour des contacts rapides procurez-vous le dernier numéro de la Gazette des rencontres. En vente en renvoyant le bon ci-dessous à :

SIP-RENCONTRES. BP 337. 69216 LYON CEDEX 1.

Evitez les règlements en espèces. Chèque conseillé S.V.P.

☐ Le numéro actuel : 20 F.

☐ Abonnement 3 numéros : 50 F.

☐ 6 numéros : 100 F.

Z | | 1 F F

Nom/Prénom _____

Adresse _____

_____

Code postal _____ Ville _____

Ecrivez très lisible ! Nous éviterons les erreurs.

Arbonne-la-Forêt

LUXEMBOURG (Gérard BOULAY)

PROGRES REPREND LE POUVOIR

LUXEMBOURG. — Le dernier match au sommet de la saison, disputé devant plus de trois mille spectateurs, aura confirmé la logique des choses du football, en permettant aux footballeurs de Nidercorn de terminer la compétition sans laisser planer le moindre doute. En effet, en allant gagner 2-1 sur le terrain de leurs adversaires, grâce à des buts de Nuremberg et de Marcel Bossi, les joueurs du Progrès ont pu laisser libre cours à leur enthousiasme, dimanche soir, où la fête populaire battait son plein dans la cité du bassin minier.

Ce titre national, le Progrès courait après depuis que ce voisin et rival de toujours, jeunesse, le lui avait ravi. Quant au troisiéme larron, club également du bassin minier, en l'occurrence, les Red Boys, ils ont, malgré une dernière victoire : 1-0 devant Aris, échoué à un point de ce titre, mais ils se consoleront en disputant, la saison prochaine, la Coupe de l'UEFA.

Quant aux Eschois, il leur reste la Coupe de Luxembourg pour tenter de glaner une participation à une des coupes européennes, puisque avec Tournai, on trouve en demi-finale des clubs beaucoup moins huppés, tels que l'Alliance, Eischen et le FC Aris, seul club de la capitale à avoir tenté de battre en brèche la suprématie du bassin minier.

Enfin, en ce qui concerne les deux clubs qui devront rejoindre la Promotion d'Honneur, si l'on connaissait le nom de l'un d'entre eux depuis assez longtemps, en l'occurrence, le Stade, le second, un club du Nord, Etzella n'a été connu qu'à l'issue de cette dernière journée et cela pour avoir perdu face à l'Alliance.

Mais le Nord n'en restera pas moins présent dans le Championnat puisque Wiltz, une ville chére au général Patton, a, pour la première fois de sa carrière, gagné le droit d'opérer parmi l'élite la saison prochaine et cela sans avoir perdu un seul match de Championnat tout au long de la saison.

(22e journée)

Eischen - Grevenmacher	0-0
Beggen - Stade	5-3
Red Boys - Aris	1-0
Jeunesse - Niedercorn	1-2
Union - Spora	3-2
Alliance - Etzella	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Niedercorn	35	22	17	1	4	58	25
2. Red Boys	34	22	15	4	3	60	24
3. Jeunesse	31	22	14	3	5	48	23
4. Aris	26	22	10	6	6	35	27
5. Beggen	22	22	9	4	9	29	33
6. Union	21	22	9	3	10	41	43
7. Eischen	20	22	8	4	10	27	32
Alliance	20	22	7	6	9	29	37
9. Grevenmacher	16	22	6	4	12	20	48
10. Spora	15	22	6	3	13	28	41
11. Etzella	14	22	5	4	13	22	41
12. Stade	10	22	4	2	16	22	55

Buteurs : **May (Niedercorn), 20 buts ; Di Domenico (Red Boys), 16 buts ; Scheifler (Jeunesse), 15 buts.**

HONGRIE (Laszlo LUKACZ)

LA HONGRIE BIEN PLACÉE

BUDAPEST. — Si quelqu'un, après les résultats pitoyables de la sélection de football hongroise des deux dernières années, m'avait dit que l'équipe, à la suite de ses trois premiers matches éliminatoires, aurait 5 points, je l'aurais cru absurde. Et voilà, l'ensemble de Kalman Meszoly du 28 avril jusqu'au 20 mai, en trois semaines, en trois rencontres, ne perdit qu'un point, pour se réserver dans sa poule de grandes possibilités.

L'équipe, après son match nul sur le terrain de l'adversaire (2-2) contre la Suisse, et sa victoire sur son propre terrain face à la Roumanie 1-0, pour rentrer, mercredi dernier, de nouveau comme équipe visiteuse, d'Oslo avec le score de 2-1. Le plus curieux et cela témoigne de la bonne condition physique et de la force de volonté de la sélection, c'est qu'elle lutta les trois fois dans des situations ou même pour une défaite elle n'aurait pas pu être blâmée. En effet, elle égalisa par deux fois contre les Suisses qui menérent 1-0, ensuite 2-1. Les Roumains après le but marqué par Fazekas attaquérent pendant presque soixante-dix minutes. Mais les Hongrois gardérent le résultat. Et maintenant à Oslo, la Norvége mena à la 57e minute par 1-0. Toutefois l'ensemble hongrois n'abandonna pas l'espoir. Dans cette rencontre, le héros de la lutte fut l'un des meilleurs buteurs hongrois, Laszlo Kiss, qui d'abord égalisa à la 77e minute, puis, deux minutes après un tir de volée, à la manière des plus grands artistes du football en inscrit un second. L'équipe donna une réponse éloquente à la presse norvégienne qui avant la rencontre était sûre de la victoire de la Norvége, dénigrant les joueurs hongrois.

Tout le monde attend avec une extrême excitation le match éliminatoire suivant qui aura lieu samedi 6 juin dans la capitale hongroise contre l'Angleterre.

Il va sans dire que tous les billets sont déjà vendus au Nepstadion.

Jusque-là pourtant, pour deux journées, le Championnat reprend ses droits. La 30e journée eut lieu samedi passé. Les deux candidats au titre de champion, Ferencvaros et Vasas, ont gagné également : Ferencvaros contre Nyiregyhaza (il faut mentionner que Tibor Nyilasi fut l'auteur de deux nouveaux buts et est ainsi en tête du classement des buteurs avec 27 buts, Vasas, qui a 2 points de retard, contre Volan (2-1).

(30e journée)

CSEPEL - Raba Eto	1-2
Bekescsaba - Tatabanya	0-1
Pecs - MTK	0-0
Videoton - Diosgyor	5-0
Debrecen - Kaposvar	2-0
Ferencyaros - Nyiregyhaza	3-1
Vasas - Volan	2-1
ZTE - Honved	3-2
Dussajvaros - Ujpest	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ferencvaros	44	30	18	8	4	64	30
2. Vasas	42	30	16	10	4	58	31
3. Tatabanya	40	30	15	10	5	44	25
Videoton	40	30	17	6	7	53	31
5. Honved	37	30	14	9	7	54	35
6. Debrecen	34	30	13	8	9	32	26
7. Bekescsaba	32	30	12	8	10	40	37
Nyiregyhaza	32	30	9	14	7	25	23
9. Ujpest	30	30	8	14	8	47	48
10. Raba Eto	27	30	8	11	11	36	34
11. Volan	26	30	8	10	12	34	46
Pecs	26	30	7	12	11	35	37
ZTE	26	30	10	6	14	47	57
14. Csepel	25	30	5	13	11	30	31
15. Diosgyor	22	30	5	12	13	23	44
16. MTK	20	30	4	12	14	27	47
17. Kaposvar	19	30	5	9	16	28	64
18. Dussajvaros	16	30	4	10	16	31	63

Buteurs : **Nyilasi(Ferencvaros), 27 ; Kiss (Vasas), 25 ; Gass (Zalagerszeg), 16.**

BULGARIE (Nicolas IGNATIEFF)

LES BULGARES JOUENT LEUR VA-TOUT

Alors que la Bulgarie tout entière fête actuellement ses alpinistes parvenus à vaincre le pic Lhotse dans l'Himalaya, que les journaux relatent à grand fracas l'exploit de cette expédition, les journaux plus spécialisés consacrent leurs colonnes à la future rencontre qui opposera, jeudi à Vienne, la Bulgarie à l'Autriche. Lors de cette rencontre se jouera pour une grande part la seconde place du groupe qualificatif I du Championnat du monde car le vaincu devrait normalement renoncer à son voyage en Espagne l'année prochaine.

Pour l'instant, les deux pays devancés par la RFA comptent le même nombre de points : six. Mais les Autrichiens possédent un bien meilleur goal-average qu'ils ne manqueront pas d'accroître le mois prochain lorsqu'ils recevront à Linz la Finlande.

La seule chance pour la Bulgarie consiste à revenir chez elle avec un point gagné au stade du Prater pour ensuite vaincre l'Autriche l'automne prochain à Sofia, tout en évitant de trébucher préalablement contre l'Albanie, fort coriace, à Tirana.

D'une façon générale, il s'agit là d'un second Himalaya à gravir par les représentants bulgares...

D'autre part, le même jour que le match Albanie-Bulgarie le (14 octobre) se jouera la rencontre opposant l'Autriche à la RFA à Vienne qui n'est pas jouée d'avance quand on se souvient que les Autrichiens donnérent beaucoup de fil à retordre aux Allemands le 29 mars dernier à Hambourg.

Mais comme l'affirment le dicton et la chanson : « Tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir », c'est gonflé à bloc que les Bulgares entreprendront la difficile ascension qui pourrait les conduire aux honneurs.

L'Autriche comme la Bulgarie ont préparé soigneusement leur rencontre de jeudi : les Autrichiens en recevant l'un des leaders du Championnat de Yougoslavie Radnicki Nis (2-2) tandis que les Bulgares réunis actuellement dans un camp d'entraînement au sud de leur pays se sont rendus en voisins à Salonique pour venir à bout d'Iraklis, un club leader actuel du groupe nord de la Division II grecque (3-1) et candidat à la promotion à l'échelon supérieur hellénique.

A noter que manquaient dans l'équipe bulgare ses deux meilleurs joueurs actuels : Slavkov et Kostadinov, blessés mais qui seront rétablis pour la rencontre de Vienne.

Un autre point à noter : le premier nommé avait été brutalement agressé aux vestiaires après la rencontre de son club Trakia par un irascible défenseur de Marek, dénommé Kolev, rendu littéralement fou furieux par les quolibets du public et qui expédia le meneur de jeu de l'équipe bulgare à l'hôpital où on semble l'avoir remis sur pied.

Bien entendu, l'agresseur s'est vu retirer sa licence par la Fédération et a évité de justesse d'être traduit en justice.

Quant à Kostadinov, il souffrait des adducteurs mais le kinési de son club est parvenu à le guérir.

L'équipe bulgare se présentera à Vienne dans la composition suivante : Velinov (Christov) — Vasilev, Balevski, Maldjanski, Dimitrov, Bonev, Grigorov, Zdravkov, Sluov — Kostadinov, Jeliazkov, Isvetkov.

A noter que Jeliazkov (le numéro 9) fera office de relayeur tandis que le numéro 10, Slavkov jouera pratiquement avant-centre tout en ne négligeant pas ses qualités d'organisateur et de directeur de sa formation.

Pour sa part, Dimitrov sera chargé de neutraliser soit Krankl, soit Weltzi, le premier en rupture de banc avec Barcelone, le second étant l'une des vedettes d'AZ' 67.

L'entraîneur autrichien Stotz, quelque peu inquiet et ne voulant pas prendre de risque, a fait appel à sa « légion étrangére » au grand complet : Proeaska (Imper), Pezzey (Francfort), Hattemberger (Stuttgart), Jara (Schalke) qui seront encadrés par les meilleurs joueurs locaux dont l'excellent et percutant allier Schachner qui attend un contrat plus fructueux à l'étranger que celui que lui offre son club à Austria.

Dés le retour de Vienne, les joueurs bulgares reprendront leur Championnat (27e journée). Si, pour la première place, tout semble joué : le CFKA ayant quatre points d'avance, quatre matches avant la fin de l'épreuve, sur son suivant Levski, avec en plus dimanche un match facile contre Marek. La seconde place est encore incertaine car Levski doit se rendre à Petritch où l'attend de pied ferme Belasitsa qui n'a pas perdu encore une seule rencontre sur son terrain et a besoin à tout pris de points pour éviter la relégation.

Beroe, qui n'a pas grand-chose à craindre, recevra Trakia, déjà titulaire d'une place dans un Tournoi de l'UEFA grâce à sa victoire dans la Coupe dite de l'Armée soviétique.

Botev et Lokomotiv, ce dernier risquant la descente, et surtout Spartak et Akademik qui voudraient bien se classer second, devant rencontrer respectivement Mineur, la formation la plus en danger, et Bourgas, tandis que le dernier du classement, Pirine, s'efforcera d'enlever au moins un point à Varda contre Tchernomore.

Sliven est actuellement hors de danger ce qui n'est pas tout à fait encore le cas pour Slavia qui aura toutefois l'avantage de jouer ces trois dernières rencontres sur son terrain.

RDA

(25e journée)

Magdebourg - Dyn. Dresde	1-2
Riesa - Dyn. Berlin	1-4
CZ Iena - Bochlen	3-1
Halle - Rostock	2-1
Zwickau - KMS	1-0
Lok. Leipzig - Erfurt	4-1
Francfort - Wismut	5-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dyn. Berlin	37	25	16	5	4	72	30
2. CZ Iena	36	25	16	4	5	56	27
3. FC Magdebourg	34	25	15	4	6	57	33
Dynamo Dresde	34	25	16	2	7	48	35
5. Francfort	29	25	12	5	8	55	39
6. Lok. Leipzig	28	25	12	4	9	45	29
7. Erfurt	27	25	10	7	8	36	46
8. Chemie Halle	23	25	10	3	12	40	41
9. Hansa Rostock	20	25	6	8	11	34	44
10. Karl Marx Stadt	19	25	5	9	11	31	53
11. Zwickau	16	25	6	4	15	29	50
Boehlen	16	25	5	6	14	25	47
Wismut Aue	16	25	6	4	15	32	59
14. Stahl Riesa	15	25	5	5	15	36	63

Buteurs : Streich (Magdebourg), 19 ; Havenstein (Boehlen), 17 ; Netz (Dyn. Berlin), 16.

AUTRICHE

CHAMPIONNAT
(32e journée)

Voest Linz - Rapid	1-0
Austria - Sturm Graz	5-2
Admira - Linz ASK	1-3
Graz AK - Eisenstadt	3-1
Salzbourg - Sportclub	2-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Austria	41	32	18	5	9	65	42
2. Sturm Graz	40	32	15	10	7	46	33
3. Rapid	38	32	16	6	10	62	39
4. Graz AK	36	32	12	12	8	45	34
Admira	36	32	14	8	10	47	43
6. Voest Linz	32	32	10	12	10	35	34
7. Sportclub	30	32	11	8	13	43	56
8. Linz AK	29	32	9	11	12	37	46
9. Salzbourg	19	32	8	3	21	36	57
Eisenstadt	19	32	5	9	18	21	53

Buteurs : Krank (Rapid), 15 buts ; Drabits (Sportclub), 15 buts ; Keglevits (Rapid), 14 pts.

COUPE
(Finale : match aller)

Salzbourg - Graz AK	1-0

Lettre d'Algérie (Mokhtar Boudrar)

CIRIC : UN CURRICULUM EN BÉTON ARMÉ

Après le départ, pour le moins inopiné du Yougoslave Rajkov, le Ministère de la Jeunesse et des Sports, n'a guère perdu de temps pour trouver un candidat à sa succession. Un candidat qui est également yougoslave, mais avec une carte de visite autrement plus étoffée.

Milovan Ciric, soixante-deux ans environ, cent trente fois international, ex-entraîneur de l'équipe nationale de Yougoslavie, qui participa à la phase finale de la Coupe du monde en 1954 en Suisse, 1962 au Chili, 1974 en RFA et aux Jeux Olympiques de 1960, 1976, également ex-entraîneur de l'AS Roma et Valence, est à Alger pour une quinzaine de jours.

Ce séjour permettra à l'intéressé de voir et de discuter sur place avant qu'une décision définitive puisse être prise. Il est également prévu que Milovan accompagnera l'équipe nationale à Niamey pour le match retour contre le Niger. Une équipe nationale qui sera privée de Dahleb, retenu par son club, de Bensaoula et Kouici malade ou blessé, mais qui disposera par contre de Korichi (Valenciennes) et peut-être Zidane (Coutray), si ce dernier se décide à donner de ses nouvelles avant le départ fixé au jeudi matin.

AFRIQUE

TUNISIE (HAKIM)

L'ESPOIR ET L'ESPÉRANCE PERDUS

TUNIS. — Encore une fois, dame Coupe n'a pas failli à sa tradition : braver tout pronostic et chercher l'inattendu. Sur les deux rencontres des demi-finales, elle a écarté un favori, l'Espoir, et a fait souffrir durant cent minutes l'Etoile du Sahel avant de soulever des palabres interminables sur la désignation du lieu de la rencontre avec Monastir et entraîner une décision inédite : match se déroulant à Frax, ville neutre pour les deux adversaires. Mesure sage mais que fait-on des règlements ?

A Tunis le coup de théâtre eut lieu au moment où on l'attendait le moins. Alors que l'on s'acheminait vers les prolongations pour subir encore un jeu monotone et des tentatives inachevées, Sboui surprit tous les présents en plaçant sur un contre et une passe en retrait de Touisi la balle hors de portée du gardien de but Kamel.

C'en est fini pour l'Espérance qui a fait une piètre prestation en se découvrant à trois reprises (3e, 75e et 87e minutes) pour offrir à chaque fois aux Stadistes le but sur un plateau d'argent.

Ce fut d'abord la brèche de Kamel qui sauva sa cage miraculeusement, puis ce fut le tour de Sboui de réagir avec un temps de retard pour louper la passe en retrait de Belhoula et, enfin, le même Sboui qui, averti par son premier échec, se racheta convenablement.

Pourtant, à voir le Stade tunisien entamer le match sur ses gardes, cherchant à éviter le pire, personne ne pouvait miser sur ses chances de qualification. C'est en voyant les Espérantistes cafouiller en attaque et abdiquer avec une facilité étonnante en défense que les Stadistes ont cru en leur étoile pour porter le danger devant le camp adverse. On peut dire que les « sang et or » se sont présentés en pâture à un adversaire qui n'en croyait pas ses yeux.

A Sfax, on a failli assister au même scénario. Les attaquants de l'U.S. Monastir ayant frôlé le but à plusieurs reprises et leur gardien de but barrant le chemin aux Etoilliens, la rencontre n'a pu connaître son dénouement lors du temps réglementaire. Il a fallu attendre la première minute pour qu'une action bien menée par Bakaou permette à Garna d'inscrire le seul but de la rencontre.

Les monastisiens eurent beau se dépenser (égaliser en blanc : but refusé pour hors-jeu), la cause était entendue. Le premier but en Coupe a un effet psychologique extraordinaire.

Le Stade tunisien et l'Etoile sportive du Sahel joueront donc le 2 juin prochain la finale de la Coupe de Tunisie en présence du président de la République.

COUPE
(Demi-finale)

Espérance - Stade Tunisien	0-1
Et. du Sahel - US Monastir	1-0

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

L'USKA ET L'ASCO EN FINALE

ALGER. — Pour la huitième fois de son histoire, l'USK Alger disputera une finale de la Coupe d'Algérie. Et pour la huitième fois de sa carrière, elle espérera que cette fois-ci sera la bonne.

Il n'empêche que ces Unionistes algérois ont véritablement créé un mythe, pour ne pas dire un complexe d'infériorité, face aux équipes appelées à les rencontrer jusqu'au stade des demi-finales.

Et ce ne sont certainement pas les Oranais du MPO qui nous contrediront, eux que nous vîmes évoluer en dessous de leur valeur, littéralement crispés face à une formation plus alerte, plus tranchante, plus maîtresse de son sujet.

Pourtant, on crut bien à un succès oranais lorsque le MPO parvint à ouvrir le score en début de seconde mi-temps. Mais il faut croire que les dieux du stade avaient décidé le contraire, quitte à utiliser tous les moyens fussent-ils irréguliers. Car comment expliquer, dès lors, qu'un arbitre aussi connu, aussi expérimenté que le Tunisien Oualati ait pu valider le but égalisateur que Guedioura obtint après avoir récupéré une balle qu'il avait précédemment expédiée sur le deuxième poteau extérieur des bois gardés par Sbaa.

Les vingt-cinq mille spectateurs et, bien sûr, les millions de téléspectateurs n'en crurent pas leurs yeux lorsqu'ils se rendirent compte de l'énormité de la bévue de l'homme en noir.

Encore heureux que les Oranais surent et parvinrent à se maîtriser et à accepter bien malgré eux ce brutal coup du sort.

Quant aux hommes de Ben Faddah, cette réussite devait, comme bien l'on pense, leur donner des ailes et ils firent dès lors l'essentiel du jeu, parvenant à porter l'estocade grâce à un très beau but de Djebbar et ratant même d'autres occasions aussi nettes. Comme quoi il était écrit que l'USKA, fidèle à sa légende, devait se qualifier pour la finale où il lui faudra cette fois-ci, à son tour, affronter le sort contraire, pour ne pas dire le maléfice qui l'empêcha jusqu'alors de remporter une seule des sept finales qu'elle a pu jouer.

Quant à l'autre demi-finaliste, sa qualification fut également facilitée par un arbitrage pas très inspiré, ce qui ne manqua pas de provoquer, au stade du 19 juin à Oran, de sérieux incidents entre les joueurs de l'ASCO et de la DNC, lors des prolongations que ce choc avait nécessitées. M. Ounaga, qui a d'ailleurs de plus en plus tendance à se laisser dépasser par les événements depuis quelques mois, dut même brandir trois cartons rouges.

Le premier vers la 20e minute, à l'encontre de l'Algérois Ben Bouteldja, qui avait eu le mauvais réflexe de riposter envers son adversaire, les deuxième et troisième contre l'Oranais Arbaoui et l'Algérois Djenadi.

Comme quoi les arbitres, eux aussi, font des bêtises et souvent de bien grosses.

AMERIQUE

ARGENTINE

(19e journée)

*Instituto Cordoba et Boca Juniors	0-0
*Union Santa Fe et Ferrocarril Oeste	1-1
*Newell's Old Boys b. Estud. Plata	3-0
*Huracan et Talleres Cordoba	1-1
*Platense et Racing	1-1
*Sarmiento Junin et Rosario Central	1-1
*San Lorenzo b. Colon Santa Fe	2-0
*Independiente b. Argentinos Juniors	4-0
*River Plate et Velez Sarsfield	3-3

CLASSEMENT

1. Boca Juniors, 28 pts ; 2. Ferrocarril Oeste, 26 ; 3. Newell's Old Boys, 25 ; 4. Racing, 23 ; 5. Rosario Central, 21 ; 6. Velez Sarsfield, Independiente, 20 ; 8. Instituto Cordoba, River Plate, San Lorenzo, 19 ; 11. Platense, 18 ; 12. Argentinos Juniors, Union Santa Fe, Talleres Cordoba, 17 ; 15. Estudiantes La Plata, Huracan, 14 ; 17. Colon Santa Fe, Sarmiento Junin, 12.

MAROC (Henry ZIMEL)

KENITRA : LES JEUX SONT FAITS

CASABLANCA. — Plus que deux journées pour tourner la dernière page sur le Championnat 1980-1981.

Celle jouée dimanche n'a été que la confirmation du KAC Kénitra qui, en battant chez lui Beni-Mellal sur le score de 3-0 (buts de Boussati, 35e, 49e et 85e), est d'ores et déjà sacré champion du Maroc. A deux journées de la fin, les Kénitrayens comptent cinq points d'avance sur le FUS Rabat qui n'a réussi que le match nul devant les FAR Rabat (0-0).

Derrière ce tandem, pas de changement. Le Raja, vainqueur de Marrakech (1-0), conserve la troisième place devant le WAC, auteur d'un seul nul à Settat.

Cela dit, si la situation en tête du classement est réglée, celle du bas est loin de l'être et la bataille y fait rage. Touarga et Tétouan déjà condamnés, il reste à désigner les deux autres équipes qui les accompagneront. Quatre équipes, donc, naviguent encore en eaux troubles : Sidi- Kacem, Marrakech, Beni-Mellal et Berkane.

Les résultats enregistrés dimanche n'ont pas fait varier leurs positions. Sidi Kacem, à la faveur d'un match nul à Fkih ben Salah, Berkane grâce à son succès sur l'USM Mohameddia, prennent deux points sur Marrakech et Beni-Mellal, battus respectivement à Casablanca devant le Raja et à Kénitra devant le KAC (3-0).

En conclusion, le deux dernières journées seront placées sous le signe de la peur pour ces quatre équipes.

Raja - Marrakech	1-0
Schabab - Oujda	1-1
Far - Fus	0-0
Salé - Touarga	3-2
Kenitra - Beni Mellal	3-0
Mas - El Jadida	5-0
Etoile - Meknès	1-0
Berkane - USM	2-0
Settat - Wac	0-0
Ben Salah - Sidi Kacem	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Kenitra	59	36	22	9	5	60	22
2. Fus	54	36	19	10	7	37	22
3. Raja	79	36	15	13	8	42	23
4. Wac	75	36	15	9	12	40	31
Meknès	75	36	15	9	12	37	35
6. Far	74	36	12	14	10	32	28
Settat	74	36	11	16	9	22	20
8. Schabab	73	36	14	9	13	40	32
9. Oujda	72	36	12	12	12	31	21
Mas	72	36	11	14	11	29	25
11. El Jadida	71	36	12	11	13	30	35
12. USM	70	36	12	10	14	32	35
Ben Salah	70	36	12	11	13	31	38
Salé	70	36	11	12	13	33	41
15. Berkane	68	36	11	10	15	23	38
Sidi Kacem	68	36	9	14	13	30	47
17. Marrakech	66	36	8	14	14	20	27
Beni Mellal	66	36	10	10	16	31	42
19. Etoile	63	36	7	13	16	22	36
20. Touarga	61	36	10	5	21	32	49

Buteurs : Boussat (Kac) 25 buts, Mahrouss (Salé) 16, Driss (FAR) 11.

ASIE

MUNDIAL

LA NOUVELLE-ZÉLANDE VERS LA FINALE

AUCKLAND. — La Nouvelle-Zélande a consolidé sa position en tête du Groupe 1 de la zone asiatique du Mundial en écrasant l'Indonésie (5-0) samedi à Auckland.

Deux joueurs de l'équipe visiteuse furent exclus pour mauvaise tenue par l'arbitre portugais Garcia Olivia : le capitaine Pattinasarany et l'attaquant Nurdiansyah, après environ une heure de jeu. Le premier avait contesté trop violemment le troisième but néo-zélandais, et le second avait frappé un adversaire par derrière.

La Nouvelle-Zélande menait 2-0 à la mi-temps face à une équipe indonésienne qui s'était massivement repliée dès le début. Un alignement mal réalisé permit à Grant Turner de marquer et Brian Turner reprit un coup franc de la tête.

C'est à la 59e minute que survint le but contesté de Grant Turner, parti à la limite du hors-jeu. Réduits ensuite à dix, puis à neuf quelques instants plus tard, les Indonésiens encaissèrent deux buts supplémentaires par Grant Turner (son 3e) et Eurick.

Le plus curieux est que les Indonésiens avaient eux-mêmes demandé que M. Oliva Garcia dirige ce match, de préférence à l'Australien Rampley, initialement prévu.

Cette victoire ouvre la porte du tournoi final aux Néo-Zélandais désormais largement en tête du groupe.

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nouvelle-Zélande	10	6	4	2	0	16	3
2. Australie	3	1	1	1	1	5	3
3. Taiwan	1	1	0	1	0	0	0
4. Fidji	0	1	0	0	1	0	4
5. Indonésie	0	3	0	0	3	0	9

PARTICIPEZ AUX TOURNOIS DE SIXTE

FRANCE Football

Vous êtes passionné de football.
Venez vous dégourdir les jambes.
Avec le concours des municipalités les plus sportives, « France Football » organise des tournois de sixte pour tous les amateurs de football.
Il vous suffit de constituer une équipe avec des amis et de vous renseigner auprès des syndicats d'initiative pour l'inscription aux tournois qui auront lieu dans les villes suivantes :

LANVALLAY (Côtes-du-Nord) 28 mai Stade municipal

BOULOIRE (Sarthe) 6 juin Stade municipal

VIERZON (Cher) 8 juin Stade de Vierzon

CHAMONIX (Haute-Savoie) 7 juin Stade des Pèlerins

RAMBOUILLET (Yvelines) 8 juin Stade du Racinay

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Kriter d'Honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

SAINT-MARTIN-DE-BOSSENAY (Aube), club de la Ligue du Nord-Est, alignant chaque dimanche cinq équipes pour une population de 317 habitants.

AS ETUDIANTS COTE-D'IVOIRE, champion Division d'honneur du dimanche matin.

NOEUX-LES-MINES, barragiste en Division II.

Ainsi en a décidé le jury de « France Football », composé de **Jacques Ferran, Jean-Philippe Rethacker, Jacques Thibert, Jean-Marie Lorant.**

ayez toujours dans votre réfrigérateur
KRITER brut de brut ou demi-sec
et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

CONFIDENTIEL

50 000 FRANCS PAR MATCH

Même si Manchester City a échoué en finale de la Cup, le nouveau manager John Bond peut être satisfait de ses six premiers mois de pouvoir à Main Road : la situation a été bien redressée.

Sur le plan sportif en tout cas. Car sur le plan financier, le gouffre était tel que la guérison demandera un peu plus de temps. Ainsi John Bond, qui en bon manager connaît aussi bien les chiffres que le football, a calculé le coût pour le nouveau club de Steve Daley, cet international B qui en septembre 1979 fut acheté par Malcolm Allison, alors patron de City, à Wolverhampton pour la somme astronomique de 1,4 million de livres.

Bon a revendu Daley aux Américains de Seattle pour 300 000 livres et le club lui a versé dans l'intervalle 56 000 livres de salaire et primes. Comme le gaillard n'a joué que 52 matches sous le maillot de City, Bond est arrivé à la conclusion que chacune de ces apparitions — nullement inoubliables pourtant — avait coûté 48 000 livres (50 000 F) au club. Une paille !

■ Dernière offre de Barcelone pour Rummenigge : sept millions de marks (plus de 15 millions de francs) et Schuster en prime. « Il n'y a que Barcelone pour proposer des choses pareilles ! », a rigolé le Ballon d'or.

■ Curieux exploit de l'ES Kornweistheim, un petit club régional de la Ruhr. Bien que terminant invaincu son Championnat, il ne l'a pas gagné. Avec dix victoires et 16 nuls en vingt-six matches, il se classe seulement deuxième et devra attendre encore un an pour monter.

■ Les dirigeants de la Fédération d'Irlande du Nord ont refusé d'organiser en 48 heures un match entre leur sélection et une équipe « All Stars » anglaise pour remplacer la rencontre de Championnat britannique annulée par l'Angleterre.

■ Le journal « The Sun » a interrogé les joueurs de Manchester United pour savoir qui ils souhaiteraient comme futur manager. Brian Clough arrive en tête du sondage avec cinq voix sur douze.

■ Un seul « non-capé » dans la présélection de Greenwood pour Angleterre-Suisse (30 mai) et Angleterre-Hongrie (6 juin) : le gardien de Manchester United Gary Bailey. Il remplace Peter Shilton, forfait pour « raisons personnelles ».

■ Leeds, qui cherche un milieu de terrain, s'intéresse à Steve Williams, vingt-deux ans, international B, que Southampton a mis sur la liste des transferts pour « incompatibilité d'humeur » avec le manager McMenemy. Celui-ci en veut 750 000 livres.

KALTZ ET LE CASSE-PIEDS

Contre la Finlande dimanche, Manfred Kaltz a disputé son 50e match international. Une étape dans la vie d'un champion, qui a valu au défenseur de Hambourg un intérêt encore accru de la part de nos confrères allemands.

« Je suis très content, leur a dit Kaltz, et j'espère arriver un jour à soixante-sept sélections.

— Pourquoi soixante-sept, demandèrent les confrères un peu interloqués par ce chiffre bâtard ?

— Parce que cela m'en fera une de plus que Willie Schulz.

— ... ?

— Quand je débutais ma carrière internationale et que lui finissait la sienne, j'ai fait un jour chambre commune avec lui, et il m'a cassé les pieds toute la nuit avec ses soixante-six sélections qu'il m'a racontées en détail. Ce jour-là, j'ai décidé pour me venger que je ferais mieux que lui ! »

■ Incroyable mais vrai : l'expulsion de Joe Jordan contre le Pays de Galles, la semaine dernière, était la première de toute sa carrière !

■ Udo Lattek, nouvel entraîneur de Barcelone, assistait au match RFA-Brésil. Il en a profité pour contacter Zico au nom du club catalan.

■ Rivelino, qui arrive au terme de son contrat avec les Saoudiens, veut rentrer à Rio. Mais les rois du pétrole affirment que lorsqu'il connaîtra les termes de la prolongation de contrat qu'ils s'apprêtent à lui offrir, il changera d'avis. Précision : le Brésilien gagne actuellement 2,5 millions de francs par an.

STANLEY S'AMUSE TOUJOURS

A l'âge de soixante-six ans, sir Stanley Matthews joue encore volontiers une mi-temps dans le Championnat de Division II de Malte, où il vit depuis onze ans. Récemment, quelqu'un lui demanda s'il ne songeait pas à se retirer. La réponse fusa aussitôt : « Me retirer-moi ? Alors que je m'amuse tellement à ce jeu-là ? »

■ Selon Joao Havelange, qui l'a confié à des journalistes de Rio, le Brésil pourrait devenir, en 1974, le premier pays à organiser pour la seconde fois la Coupe du monde.

■ Branks Zebec est rentré en Allemagne la semaine dernière. Il a refusé une place dans le staff national yougoslave, et reprendra du service en Bundesliga, fort probablement à Dortmund.

■ Le gardien de Stuttgart, Helmut Roleder, opéré de la cornée de l'œil il y a quatre mois, a fait sa rentrée contre Karlsruhe. « Je n'ai plus aucun problème », a-t-il constaté, ravi.

■ Dave Sexton, limogé par Manchester United il y a trois semaines, a retrouvé un job. Il prend en main Coventry avec pour mission de terminer simplement « dans les huit premiers ».

■ Jacky Charlton et Don Howe ayant refusé les propositions, Chelsea a offert le poste de manager à John Neal, qui vient de démissionner de Middlesborough.

■ Brian Flynn, nouveau capitaine de la sélection galloise et milieu de terrain de Leeds, est le plus petit joueur de la Division I anglaise : il mesure 1,62 m.

■ Pour la première fois depuis Noël, l'infirmerie de Liverpool n'a plus qu'un seul pensionnaire : David Fairclough, dit « Supersub ». Tous les autres blessés sont sur pied.

■ « Le Mundial vient pour l'Espagne dix ans trop tôt ou dix ans trop tard », aurait déclaré récemment Raimundo Saporta. Ce ne sera peut-être pas suffisant pour empêcher les Espagnols de le gagner.

■ Hugo Sotil, l'attaquant international chilien, a dû sortir à la mi-temps d'un récent match de son club, municipal. Pas pour blessure, mais parce qu'il était complètement saoul !

■ Marangoni, le milieu de terrain argentin de Sunderland, a renoncé à faire son trou dans le football anglais. Il est rentré à Buenos-Aires et joue à Huracan.

■ Gianpaolo Boniperti, fils de son père et pensionnaire du centre de formation de la Juve, vient d'être prêté par le club turinois aux Toronto Blizzards.

■ Steve Moyers (California Surf) est allé chez le coiffeur pour la première fois de l'année. Il avait décidé pour cela d'attendre son premier but de 1981 et celui-ci n'est venu que la semaine dernière.

AU RENDEZ-VOUS DU SOUVENIR

A Flensburg, à la frontière danoise, l'autre dimanche, la RFA et l'Angleterre ont fait match nul 2-2 devant 13 000 spectateurs.

La RFA et l'Angleterre de 1966, précisons-le, car il s'agissait d'une revanche de la finale du WM anglais organisé par Adidas qui bénéficie d'une œuvre de bienfaisance.

Comme il y a quinze ans, les deux équipes se retrouvèrent à égalité 2-2 au bout de quatre-vingt dix minutes, mais cette fois on en resta là, il n'y eut pas de prolongation. Beckenbauer — le benjamin de Wembley 66 et le seul à être encore en activité — avait ouvert le score (49e) et Overath l'avait doublé (57e). Mais les Anglais, moins marqués par le poids des ans, finissaient plus fort et égalisaient par Bobby Moore (75e) et Bobby Charlton (81e).

Le gardien Banks et les arrières Cohen et Wilson côté anglais, Held et Schnellinger chez les Allemands étaient les seuls absents. La journée se termina par un banquet et une garden-party pour laquelle les 700 invités avaient payé l'entrée 1 000 F chacun.

CLOUGHIE ET LES ROLLS-ROYCE

Brian Clough est un grand manager, et il le sait. Selon certains, il le sait même un peu trop et cela lui a souvent valu certains conflits avec ses dirigeants, que le « Big Boss » de Forest explique ainsi :

« J'ai travaillé avec des présidents qui étaient jaloux du salaire qu'ils devaient me verser à cause de ma réussite. Certains étaient littéralement malades lorsqu'ils devaient me signer un chèque de plusieurs milliers de livres, un gros chèque sans doute, mais que j'avais honnêtement gagné.

Je ne suis pas comme eux. Moi, je voudrais que tout le monde ait une Rolls-Royce, de bonnes écoles pour ses enfants, la poule au pot tous les dimanches et la dinde à Noël.

Mais je sais aujourd'hui qu'il y a des gens qui ont une Rolls-Royce et ne veulent pas que quelqu'un d'autre en possède une, ou qui vivent dans de grandes maisons et ne veulent pas que quelqu'un d'autre possède une belle maison ! »

■ Helmuth Senekowitch, ancien sélectionneur autrichien, aujourd'hui en charge de Panathinaikos, a décédé de quitter le club grec à la fin de la saison. Il n'a jamais été accepté par les joueurs.

■ La Fédération allemande s'est opposé à la retransmission télévisée du match de Coupe du monde Finlande-RFA. Motif : ne pas concurrencer les nombreux matches amateurs prévus pour dimanche.

■ Lawrie McMenemy, le manager de Southampton, a rejeté les offres de Manchester United. Il veut gagner le Championnat l'an prochain avec son club actuel.

■ Klaus Augenthaler a refusé une sélection en équipe d'Allemagne B. Le stoppeur du Bayern a préféré rester auprès de son épouse qui a mis au monde, vendredi, une petite fille.

■ Anderlecht a traversé l'Atlantique pour affronter le Cosmos sur la pelouse synthétique du Giants Stadium. Les Belges ont gagné (2-1) et provoqué l'admiration des New-Yorkais.

■ Michele Andreolo, défenseur de la Quadra Azzurra de 1938, championne du monde à Colombes, est mort « pauvre et oublié » à Bologne à l'âge de soixante-neuf ans.

LES SAINTS AUX STATES

La NASL organisera comme l'an dernier la « Trans-Atlantic Challenge Cup » qui avait permis en 1980 aux clubs nord-américains, le Cosmos et Vancouver, de battre les visiteurs européens AS Rome et Manchester City.

Le Tournoi, qui se présente sous la forme d'un mini-Championnat, se déroulera du 11 au 19 juillet. Le Cosmos, vainqueur de la première édition, et les Seattle Sounders représenteront l'Amérique alors que Southampton, mené par Kervin Keegan, et Chakhtior Donetsk, l'équipe soviétique, défendront l'honneur du Vieux Continent.

Le calendrier est le suivant : 11 juillet, Seattle-Southampton ; 12 juillet, Cosmos-Chakhtior ; 14 juillet, Seattle-Chakhtior ; 15 juillet, Cosmos-Southampton ; 19 juillet (les deux malades à New York), Southampton-Chakhtior et Cosmos-Seattle.

Dernière précision : on jouera selon les règles internationales, que les Américains n'appliquent toujours pas, malgré les injonctions de la FIFA, lorsqu'ils jouent entre eux.

Regards sur le monde

par Jacques THIBERT

Etre ou ne pas être sélectionneur

LES Anglais ne savent plus à quel saint se vouer. Ils aiment bien leur sélectionneur, Ron Greenwood, parce que celui-ci respire l'honnêteté, la bonté et la quiétude. Cela les rassure après le passage du trop célèbre Don Revie, un homme sans beaucoup de scrupules, plein de mystères jamais élucidés, adepte non déclaré de la violence, qui termina sa carrière anglaise en rompant brutalement son contrat pour aller profiter des pétrodollars de l'Arabie.

Les Anglais aimeraient encore plus Ron Greenwood si l'équipe nationale qu'il dirige gagnait des matches. Pas tous les matches, mais quelques-uns de temps en temps. Or, en quinze jours, dans son Wembley herbeux et long comme une autoroute, l'Angleterre de Greenwood n'a pas gagné une seule des quatre rencontres inscrites à son programme. Pis : elle en a perdu deux (0-1 contre le Brésil, 0-1 contre l'Ecosse). Pis encore : elle n'a pas marqué un seul but (0-0 contre la Roumanie, en Coupe du monde ; 0-0 contre le Pays de Galles).

RON Greenwood, violemment attaqué par la presse après le 0-0 contre les Roumains de Kovacs, avait obtenu un blanc-seing de la Football Association : « Monsieur Greenwood restera à son poste aussi longtemps qu'il le désirera. » Cette confiance s'appuyait sur les résultats passés, sur le climat chaleureux établi par le sélectionneur parmi ses joueurs et aussi sur toutes les difficultés connues, cette saison, pour former les différentes sélections (blessures nombreuses, notamment celles de Francis, Keegan, McDermott ; libération des joueurs d'Ipswich et de Liverpool pour les finales européennes ; réticence des clubs, etc.).

La presse avait remballé ses critiques, en attendant la suite. Elle a beau jeu, aujourd'hui, de dresser le constat et elle ne fait, en l'occurrence, que remplir sa mission d'informatrice et de témoin de l'événement.

IL est bien évident que, hormis Louis Pilot, le sélectionneur luxembourgeois, qui ne peut faire des miracles avec ses deux professionnels et ses neuf amateurs et qui n'a presque d'autre ressource que d'attendre la naissance d'un Pelé au Grand-Duché, tous les sélectionneurs du monde sont soumis à la loi des résultats. Peu d'entre eux échapperaient à la sanction d'une série aussi peu glorieuse que celle de l'équipe d'Angleterre. Peu d'entre eux s'en plaindraient d'ailleurs.

Dans le cas du football anglais, si Greenwood n'avait derrière lui un passé brillant de technicien averti, on pourrait parler de crime contre le trésor. Assurément, le berceau du jeu mérite mieux que cette représentation médiocre qui est la sienne en ce moment.

IL semble de surcroît, que l'autorité de Ron Greenwood s'érode avec le temps. Le « Daily Mail » révélait, samedi dernier, au matin du match contre l'Ecosse, que les internationaux avaient pris le pouvoir et qu'ils avaient « forcé » le sélectionneur à ne pas choisir « l'équipe parfaite », c'est-à-dire à écarter Peter Barnes, l'ailier gauche qui plaît tellement, paraît-il, à César-Luis Menotti.

En fait, et on imagine assez bien la démarche, les internationaux les plus influents, rendus inquiets par la mauvaise série de résultats, auraient longuement discuté avec Greenwood de l'organisation à adopter. Aux préférences du sélectionneur — deux ailiers travailleurs — ils auraient opposé la leur, celle-ci s'appuyant sur la présence de Woodcock près de White, l'avant-centre. Il est difficile d'affirmer, après la nouvelle défaite contre l'Ecosse, que leur choix est meilleur que celui de leur patron.

GREENWOOD, pour la première fois de son « mandat présidentiel », a manifesté un vif ressentiment contre les journalistes qui avaient déformé son action : « Vous remuez le couteau dans la plaie et vous n'exposez pas les faits comme ils sont. J'ai toujours discuté avec les joueurs parce que ce sont eux qui font le jeu, et je continuerai. » Là-dessus, Greenwood refusa de parler aux radioreporters et quitta la salle de conférences.

Jock Stein, le manager écossais, est venu indirectement au secours de son collègue : « Les gens qui le critiquent aujourd'hui seront les premiers à l'encenser dès que l'équipe d'Angleterre fera deux bons résultats. »

Ces deux bons résultats, les Anglais les attendent des matches contre la Suisse, à Bâle, le 30 mai et contre la Hongrie, à Budapest, le 6 juin. Rude période en vue pour Greenwood dont les nuits sont hantées par la question : « To be or not to be manager of England ». On risque de décider pour lui.

IPSWICH AU BOUT DU CHEMIN

(Gérard EJNES)

A Amsterdam, il y a paraît-il, Dieu et les dames. Les dames, les joueurs d'Ipswich n'ont à notre connaissance pas eu le temps de s'en occuper.

De Dieu non plus d'ailleurs parce que, d'une part, les Anglais ont appris à compter d'abord sur eux mêmes, d'autre part parce que c'est à Dieu de s'occuper de qui bon lui semble.

Eh bien il lui a semblé bon que les « Super Blues » ne finissent pas leur saison sans décrocher une timbale, même si ce n'était peut-être pas la plus recherchée par ces rois du « Home sweet home », qui font passer, avant tout, ce qui concerne leur île.

Mais comme ils ne sont pas plus royalistes que leur reine ils se sont tout de même lancés avec frénésie dans un tour d'honneur que tous ceux qui suivent de près les faits du football ont applaudi, sans qu'on les y oblige.

Dieu a donc reconnu les siens à moins que ceux-ci se soient débrouillés pour qu'on les reconnaisse sans intervention ni divine ni humaine, sauf celle de pieds chaussés et cramponnés et de têtes.

Ipswich a terminé dans la joie son 76e et dernier match officiel de la saison et pourtant il l'a terminé dans la défaite, obligeant tout de même son adversaire à se contenter d'un titre de champion et peut-être d'une victoire en Coupe, épreuve dont il disputera la finale le 28 mai contre Ajax.

Tandis que les 5 000 supporters parés de bleu déambulaient joyeusement et calmement dans le quartier chaud d'Amsterdam, en se félicitant de ce partage de minuit tellement équitable, leurs joueurs bien-aimés nettoyaient pour la dernière fois de la saison leurs souliers et se mettaient en congé pour deux mois avec la satisfaction du devoir accompli.

Car il fallait bien des hommes de devoir pour ne pas voler en éclats mercredi dernier. A l'issue du match aller, les Bataves, mettez-vous à leur place, eux qui n'avaient en tout et pour tout concédé que deux défaites sur le score de 1-0 depuis le début de saison, s'étaient mis à chercher des excuses.

S'ils avaient perdu ce ne pouvait pas être uniquement parce que Ipswich était plus fort. Alors ils avaient évoqué la fête nocturne qui avait suivi l'obtention, trois jours auparavant de leur premier titre de champion des Pays-Bas. Georg Kessler, manager d'AZ, disait encore mardi dernier avant le match retour : « Dans la nuit du dimanche au lundi les joueurs ont beaucoup bu et à 5 heures du matin ils étaient encore dehors. »

Trois jours plus tard ils avaient trois buts dedans, ce qui satisfaisait bien sûr les Anglais tout autant qu'ils étaient mécontents des tentatives faites par les Hollandais pour rabaisser cette victoire.

D'ailleurs mercredi dernier, Coupe en poche, Thyssen affirmait : « Cette fois-ci ils n'ont pas l'excuse d'avoir fêté quelque chose en début de semaine. »

Thyssen avait d'ailleurs la mémoire bien courte, car au vu de ce match retour, AZ n'avait aucune raison de chercher des excuses, bien au contraire, Ipswich s'en tirant plutôt à bon compte.

Mais s'en tirant aussi plus vite que prévu, c'est-à-dire en trois minutes, le temps qu'il fallut pour obtenir un corner, pour que Gates le tire, qu'Arntz repousse et que Thyssen reprenne de plein fouet le ballon pour l'envoyer au fond des filets.

AZ s'attendait à tout sauf à ça. Ipswich s'attendait à tout, même à ça, les Anglais en sport nous ayant habitués à croire au possible à l'impossible, et au surnaturel.

Enfin presque, car un succès d'AZ'67 dès cet instant parut impossible ou surnaturel même aux yeux des Anglais. Pourtant, ceux-ci n'étaient pas encore au bout de leurs peines. Tout doubles vainqueurs de Cologne et de Saint-Etienne qu'ils étaient, leur défense explosa et concéda quatre buts. Ce n'était pas assez, bien sûr, mais c'était tout de même beaucoup.

Robson, toujours aussi hautain, disait après coup : « Ils n'ont jamais eu une chance de revenir. » Ce n'était pas seulement de la fatuité mais du réalisme.

Le match fut splendide et pourtant il n'y eut jamais de match, n'en déplaise au merveilleux Johnny Metgod, roi du terrain et à ses amis.

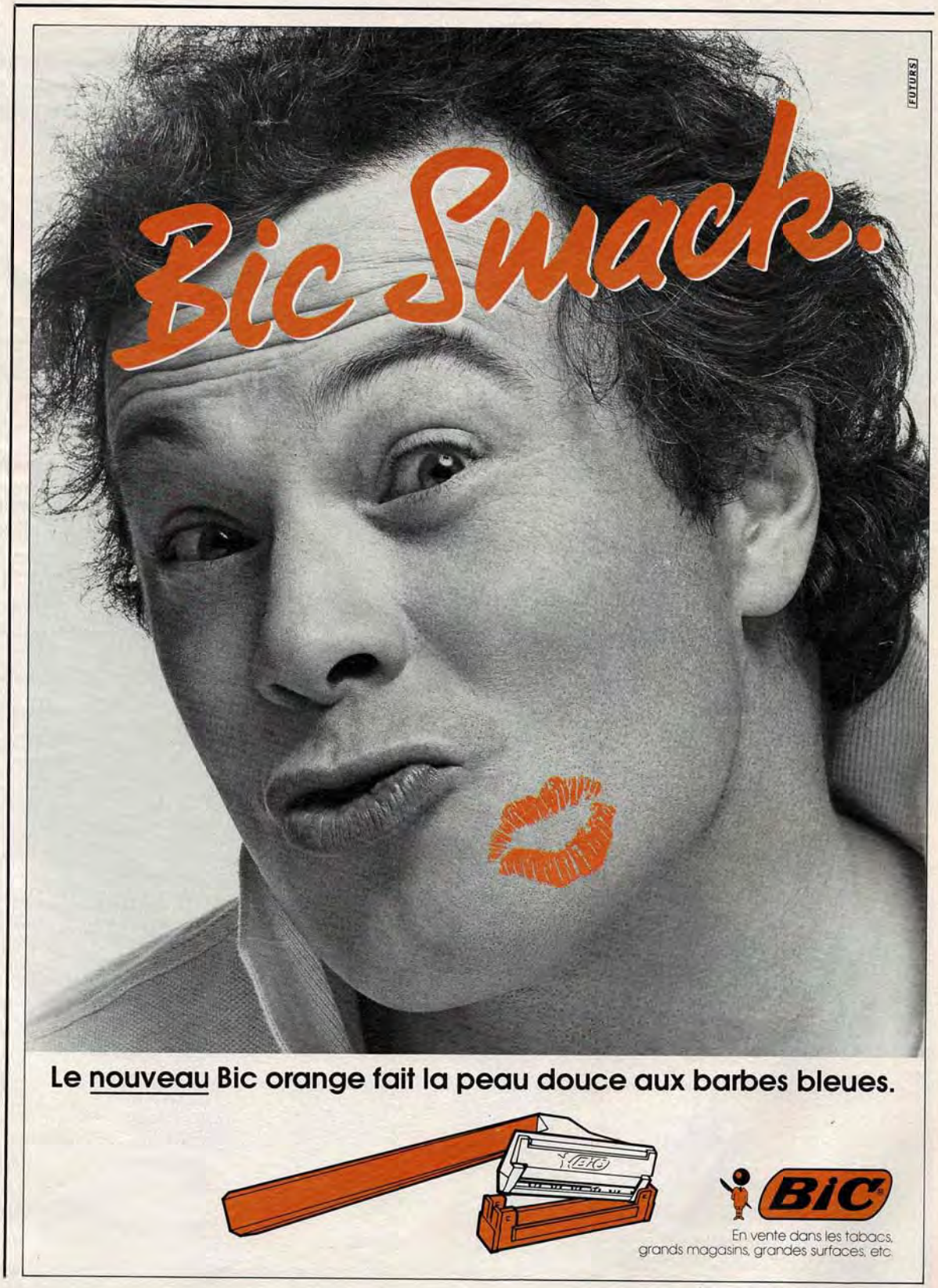
Un faux pas comme celui commis quinze jours plus tôt en Angleterre, quelles qu'en soient les causes, footballistiques ou extra-footballistiques, ne s'efface pas, à ce niveau.

Bien sûr on avait évoqué les précédents 3-0 d'Ipswich transformés à l'extérieur en élimination à Bruges et Barcelone. Bien sûr l'on avait évoqué l'usure, mais le passé n'existe plus, quand le présent est si plein d'espoir.

C'est vrai, Ipswich à deux reprises avait abdiqué dans les mêmes conditions. Mais il y eut deux sans trois. C'est vrai, Ipswich à deux reprises cette saison avait abdiqué avant la ligne d'arrivée en Championnat et en Cup. Mais il y eut deux sans trois.

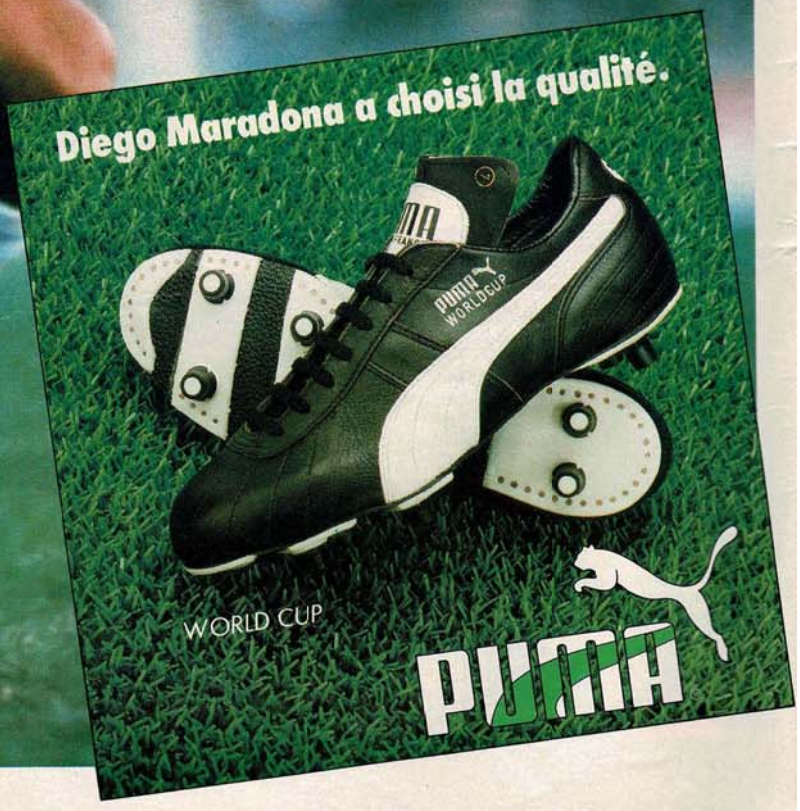
Et, qu'il y ait eu pour parvenir à ce résultat intervention divine ou pas, force est de reconnaître que les Bleus à Amsterdam ont exorcisé bien des démons.

Les voilà parés d'un titre que nul ne cherchera à leur contester. La patience a été récompensée. Elle ne l'aurait pas été si elle n'avait pas été étayée par beaucoup de talent. L'Europe ne connaît pas encore son roi, mais elle possède déjà un prince qui s'appelle Ipswich.


FUTURS
Bic Smack.
Le nouveau Bic orange fait la peau douce aux barbes bleues.
BIC
En vente dans les tabacs, grands magasins, grandes surfaces, etc.

PUMA et Diego Maradona.

En 1978, l'Argentine devenait championne du monde. Diego Maradona, 17 ans, jouait alors son premier match international. Aujourd'hui, la presse internationale le considère comme le meilleur joueur du monde.



Stielike n'a pas oublié Liverpool...

(Photo SAM-Bob Thomas)

... ni la finale perdue par lui et M'Gladbach contre les « Reds » en 1977 • Le souvenir de Santiago Bernabeu • « On me traite souvent de nazi » • Jouer libero est plus facile • Un rêve : une finale de Coupe du monde dans son jardin !

(Jacques FERRAN)

Il est presque aussi exact de dire que le Real Madrid 1981 est celui de Stielike qu'il était juste d'affirmer que le Real triomphant des années 50 était celui de Di Stefano.

L'Allemand venu de Moenchengladbach a « épousé » l'équipe madrilène presque aussi complètement que s'était identifié à elle l'Argentin accouru de Bogota.

La qualité et le style de son jeu sont d'ailleurs assez comparables à ceux du grand Alfredo. Stielike aime, comme lui, aller chercher la balle très profondément dans son propre camp. Et à partir de cette position de repli, il dirige, en remontant le terrain, avec une maîtrise, une clairvoyance et une variété d'initiatives peu communes, la plupart des manœuvres offensives de son équipe.

Une différence pourtant avec Di Stefano : Stielike achève rarement ce qu'il entreprend. Il préfère remettre le soin à ses partenaires que de prendre lui-même le risque du tir. Et Boskov, son entraîneur, le regrette.

Mais si Stielike marquait également beaucoup de buts, alors oui, vraiment ce serait Di Stefano.

TAILLE moyenne, mince, le visage fin, le cheveu déjà rare, la moustache soignée, Ulrich Stielike parle espagnol sans effort, mais sans précipitation. Il a répondu posément à toutes nos questions, sans jamais en rajouter, sans jamais prendre feu et sans jamais risquer un sourire. On le sent plein de courtoisie, mais aussi de réticence.

Il évoque d'abord brièvement son origine. Il est né, il y a vingt-six ans à Ketsch, petit village de l'Allemagne méridionale, tout proche d'Heidelberg. Il a d'abord joué dans l'équipe de son village, mais vite remarqué, il est passé en 1973, à dix-huit ans, au Borussia Moechengladbach.

C'était le club idéal pour progresser et s'affirmer. « La meilleure équipe d'Allemagne à cette époque » commente-t-il. Stielike joua d'emblée au milieu du terrain, et deux ou trois fois seulement au poste de libero. Il resta quatre saisons à M'Gladbach, le temps de remporter une Coupe de l'UEFA (1975) et de parvenir en finale de la Coupe des Champions, le 25 mai 1977 à Rome devant Liverpool (1-3). « J'étais un joueur sérieux, tranquille. J'aurais pu poursuivre jusqu'au bout ma carrière dans mon pays. »

C'est alors que se présenta l'aventure espagnole.

Pourquoi accepta-t-il ce saut dans l'inconnu ?

« Pour deux motifs étroitement mêlés. Motif économique d'abord, évident. Et puis parce que c'est un rêve pour un footballeur, d'aller jouer au Real Madrid.

— C'était un rêve il y a vingt ans. Mais aujourd'hui ?

— Aujourd'hui encore. Le Real Madrid est la seule équipe étrangère qui ait en Allemagne une véritable réputation. »

« AU BOUT DE DIX MINUTES... »

Comment s'opéra le transfert de Stielike ?

« Le Real avait entendu parler de moi. Molowny, Amancio vinrent me voir jouer et firent des rapports. Mais Madrid hésitait. Les avis à mon sujet étaient partagés. C'est alors que Santiago Bernabeu décida de choisir lui-même. Il vint à Moenchengladbach à l'occasion d'une demi-finale de Coupe d'Europe contre Dynamo Kiev. Il ne tergiversa pas longtemps. Après dix minutes de jeu, il se tourna vers Augustin Dominguez et lui dit : « Descends immédiatement et va avertir les dirigeants que c'est marché conclu ! »

Stielike se souvient avec émotion de Bernabeu dont il apprit la mort un an plus tard, pendant que se déroulait en Argentine la Coupe du monde. Il dit sobrement de lui : « C'était pour moi un père. »

Le seul problème que le jeune Allemand eut à résoudre en arrivant à Madrid, fut celui de la langue. « Pour le reste, se rappelle-t-il, j'ai bénéficié d'un accueil fantastique. J'ai surtout d'emblée sympathisé avec Pirri. C'est lui qui m'a aidé à trouver une maison où j'habite encore, à vingt kilomètres de Madrid. Je suis né dans un tout petit bled, et je n'aurais pas supporté de vivre dans une aussi grande ville. »

— Un joueur allemand en Espagne, ça ne rencontre jamais d'hostilité ?

— Si quelquefois, naturellement ! Sur le terrain de l'Atletico, par exemple. Des spectateurs ici ou là me traitent de nazi. Des joueurs aussi parfois. Mais je n'y attache pas trop d'importance. Car cela prouve que je compte, que j'existe et que l'on me craint. »

ALLEMAND + ESPAGNOL

Nous abordons le domaine technique. Qu'a de changé le Stielike du Real par rapport au Stielike de M'Gladbach? »

J'ai beaucoup évolué en quatre ans, dit-il. J'ai appris énormément de choses en Espagne, car le jeu ici est très différent de ce qu'il est en Allemagne. Dans mon pays, la force physique continue d'être prioritaire ; en Espagne, on se fie davantage à l'habileté, à la vivacité. J'ai dû m'adapter et, du même coup, m'améliorer. Dans tous les domaines. D'autre part, alors qu'en Allemagne je n'avais pas de responsabilité particulière, au Real j'en ai de plus en plus. Cela fait un grand changement. »

Si Stielike avait à définir lui-même ses qualités et ses défauts, comment s'y prendrait-il ? ▶

Il commence par les défauts :

« Je parle trop avec les arbitres. Je n'arrive pas à me retenir, car c'est un problème de tempérament. C'est pourquoi j'ai, cette saison encore, accumulé les avertissements. Une autre de mes faiblesses est la médiocrité de mon jeu de tête.

— Et les qualités ?

— Je pense que j'ai su ajouter à mon acquis allemand, dû essentiellement à une préparation physique inchangée, mes acquisitions latines plus de souplesse, d'accélération d'invention. Un footballeur qui ne cherche pas à progresser au contact des autres, en regardant constamment autour de lui, se fige et rétrograde. Tous les joueurs du monde auraient intérêt à changer de temps en temps d'horizon. Enfin, je pense que ma qualité physique réside dans mon esprit de lutte et mon désir constant de gagner. Quand je les aurai perdus, il sera temps pour moi de songer à la retraite. »

Au Real, sauf par exceptions, Stielike est un milieu de terrain omniprésent. Boskov l'a tout de même, à plusieurs reprises, essayé au poste de libero qu'il occupe, on le sait, le plus souvent possible, dans l'équipe nationale de RFA.

Quelle est sa place de prédilection ?

« Je préfère jouer libero, dit-il sans hésiter. Car c'est le rôle le plus facile à remplir dans une équipe de football. La responsabilité, certes, y est grande, mais la responsabilité ne me fait pas peur. Cependant, je ne regrette en rien d'avoir joué presque toujours au milieu du terrain. Car j'y ai appris énormément. »

Est-il heureux lorsque Jupp Derwall fait appel à lui ? A-t-il de bonnes relations avec le sélectionneur allemand ?

« Elles sont excellentes et remontent déjà à de longues années. Lorsque Derwall s'occupait des juniors allemands. Je n'avais été retenu que dans des sélections de jeunes avant de quitter l'Allemagne pour Madrid. Désormais, Derwall me convoque souvent, et c'est à chaque fois pour moi un honneur et un motif d'orgueil. Mais il n'est pas commode d'appartenir à un grand club étranger, qui a ses obligations, et de répondre à une sélection de son pays. Au début, cette double appartenance posait des problèmes délicats. Maintenant, cela va mieux, mais je ne rejoins l'équipe de RFA que pour les matches officiels. Il va de soi que j'espère participer l'année prochaine à la Coupe du monde qui se déroulera « chez moi » en Espagne et, peut-être, à la finale, sur « mon terrain » du stade Bernabeu ! »

(Photo Presse-Sports)

Attend-il beaucoup de la finale du 27 mai ? Quel sera pour ce match son favori ?

Il n'hésite pas davantage pour répondre : « Liverpool ! »

C'est que la finale de 1977 qu'il a perdue, avec Moenchengladbach, contre les « Reds » de Keegan et Kennedy l'a beaucoup marqué. Liverpool reste pour lui « l'épouvantail » par excellence. Mais, ajoute-t-il, le Real luttera avec ses armes et surprendra peut-être les Parisiens ?

Stielike préfère visiblement ne pas s'étendre sur un match qu'il n'a pas encore disputé. Il préfère invoquer sa vie madrilène : (« Je me suis habitué à tout en Espagne, sauf au décalage horaire : je n'arrive pas à déjeuner à 15 heures et à dîner à 21 heures »), ses vacances (« je les prends à moitié en Espagne et à moitié en Allemagne, avec mes parents ») et son avenir :

« Je resterai encore deux ans au Real. Puis, je pense que je retournerai vivre dans mon pays. »

N'est-il pas surpris de son épanouissement total ? Ne lui a-t-on pas dit qu'avant lui de célèbres footballeurs allemands tels que Netzer, Bonhof et même Breitner n'ont qu'en partie réussi leur reconversion espagnole ?

« Peut-être, dit-il simplement, que mon tempérament s'est mieux adapté du fait que je viens de la partie méridionale de l'Allemagne. »

Comme Stielike a prononcé ces mots sans sourire, je n'ai pas su s'il plaisantait.

VOICI LA TÊTE QUI S'A
Ses deux lames serties dans une cartouche compacte et fine restent en contact quasi permanent avec votre peau. Même aux endroits difficiles : les pommettes, sous le nez, sous le menton... Des espaces spéciaux entre les deux lames rendent le rinçage facile et rapide.
Gillette®

NOS LECTEURS

LES MYSTERES DE BREST

« Le football est un sport populaire par excellence et, à ce titre, suscite discussions et débats. Rien de plus passionnant. On évoque souvent la violence dans le jeu, la désaffection des stades, la médiocrité du spectacle, le prix des places, les transferts à sensation, la longueur du Championnat, la structure du calendrier, la valse des entraîneurs, les erreurs d'arbitrage, etc.

Mais a-t-on pensé à ce mal qui ronge le football professionnel français ? Je veux parler de l'ambition démesurée associée à une incompétence totale chez certains dirigeants. L'Olympique de Marseille est malheureusement l'exemple le plus frappant. Il en est un autre : le Stade Brestois, qui vient de retrouver sa place en Première Division par le mérite des joueurs et qui, aujourd'hui, se trouve en danger par la faute de certaines personnes se préoccupant plus de leur publicité égoïste que du club et du nécessaire recrutement. Les remous internes risquent d'hypothéquer les chances du Stade Brestois de se maintenir parmi l'élite l'an prochain.

Ce que souhaite le public, c'est une équipe en Première Division avec des joueurs pratiquant un football de qualité. L'ambition personnelle des dirigeants scandalise ceux qui, sans rechigner, mettent la main à la poche régulièrement par amour du football en général et du Stade Brestois en particulier.

Il faut à ce club des cadres compétents, responsables et désintéressés.

Au fait, où passent les recettes de l'Armoricaine (un des meilleurs publics de France, toutes Divisions confondues) ? On nous parle d'un déficit de deux cents millions de centimes. Encore un mystère !

Par ailleurs, je m'étonne que le poste de directeur sportif ne soit pas confié à un ancien professionnel. J'aurais très bien vu Raymond Keruzoré dans ce rôle tenu par Budzinski à Nantes et Arghirudis à Lens (deux clubs exemplaires).

Le public ne veut pas de querelles intestines qui, à terme, mettent le club en danger. Depuis plusieurs années, les spectateurs ont attendu la montée en Première Division qui avait déjà été acquise il y a deux ans. Le calvaire du Stade Brestois pendant la dernière saison ne les a jamais découragés. Le club ne doit pas oublier que la nouvelle accession a été obtenue, en partie, grâce au public, son argent et ses encouragements. Brest mérite une équipe de haut niveau. Si ce n'est pas cette année, le club disparaîtra. Les responsabilités éclateront alors au grand jour, mais ce sera trop tard.

Oublions donc les disputes, les différends, les rancœurs et construisons tous ensemble (joueurs, dirigeants, spectateurs, municipalité, sponsor) un Stade Brestois digne de représenter la Bretagne parmi l'élite du football français. »

D. TANGUY
29200 BREST

POURQUOI, LA FÉDÉRATION...

« Etant un fidèle lecteur de votre journal depuis plusieurs années, je me suis permis de m'adresser à votre revue pour exposer les différentes positions prises par la FFF que je ne m'explique pas :

— La non-retransmission de la finale de la Cup le samedi 9 mai, la France étant une exception et l'excuse invoquée par la FFF me semblant dérisoire.

— La décision prise de ne pas mettre en vente de billets pour la finale de la Coupe d'Europe « Liverpool-Real » à laquelle j'aurais tant désiré assister.

Je vous signale que l'année dernière, je me suis procuré directement à la Fédération belge, très aimable d'ailleurs, des places pour la finale de la Coupe des Coupes : Arsenal-Valence.

— La programmation de France-Brésil le 15 mai, qui a chamboulé les calendriers de Championnat et de la Coupe (11 jours entre les matches aller et retour... !).

La programmation de journées de Championnat de D I aux dates des Coupes d'Europe (Sochaux), ou de matches de D II, le lendemain de matches de Coupe de France (Montpellier, Martigues).

Je ne m'explique pas ces chevauchements, car le Championnat français est l'un des plus longs (fin juillet-début juin).

Ne pensez-vous pas, d'autre part, qu'il serait préférable de retransmettre la finale de la Coupe de l'UEFA (même un match sur les deux et non celle de la Coupe des Coupes dont le niveau me semble moins élevé. »

Jean-Marc SINTIVE
59450 SIN-LE-NOBLE
La parole est à la Fédération.

RAFRAICHISSANT

« 3-1. Quel beau match ! Merveilleux ces Brésiliens de Zico à Paulo Isidoro en passant par Socrates !

Quelle santé, quelle joie de jouer se dégageait de cette équipe brésilienne libérée de tout marquage serré dans l'entrejeu par les Bleus. Les Français ont su par période se hisser à la hauteur des Brésiliens, mais à vouloir trop bien faire ils n'ont pas su rester simples et réalistes dans leur jeu surtout en première mi-temps. Bravo encore aux Jaunes et aux Bleus qui nous ont montré que le football peut être encore gai et rafraîchissant. Nous garderons dans nos mémoires une place privilégiée pour ce match.

J'aimerais bien que la télévision, en dehors de la saison de football, nous rediffuse de ces matches de football qui furent des fêtes comme la finale, ou les demi-finales de la Coupe du monde 1970, ou certaines finales de la Coupe d'Angleterre... etc. On peut rêver.

Peut-on obtenir des posters à partir des photos qui paraissent dans votre journal et si cela est possible comme doit-on s'y prendre pour vous en passer la commande. »

Denis BILLON
29000 QUIMPER

Pour obtenir des renseignements au sujet des phots parues dans France Football, adressez-vous à : Presse-Sports, 10, rue du Fg-Montmartre. 75438 Paris Cedex 09.

GOAL-AVERAGE PARTICULIER

« Je voudrais vous demander un renseignement sur le dernier Championnat espagnol de football qui vient de se terminer. Pourquoi la Real Sociedad est-elle championne ?

Elle finit avec le même nombre de points que le Real Madrid. Elle a moins de victoires, son goal-average est inférieur +23 et celui du Real Madrid +29.

Est-ce qu'un goal-average spécial intervient ?

Je sais que la Real Sociedad a battu le Real Madrid 3-1 au match retour, mais je ne me rappelle plus le résultat du match aller. »

Laurent PRIMO
08380 SIGNY-LE-PETIT

« F.F. » REPOND. — Pour départager les deux équipes en cause, le règlement de la Fédération espagnole fait intervenir le goal-average particulier à ces deux équipes. Au match aller, le Real Madrid ne s'était imposé que par 1 but à 0.

HISTOIRE DE BILLET

« Amoureux du football depuis mon enfance, je ne peux résister à la tentation de m'arrêter sur un terrain pour assister à un match. Seulement, après une mésaventure avec les contrôleurs d'un stade, j'aimerais vous poser deux questions :

1° Si le match est arrêté en cours de partie pour des raisons diverses, peut-on se faire rembourser le billet d'entrée ;

2° A partir de quel moment peut-on rentrer librement dans un stade ? »

Gérard MEHRENBERGER
25600 NOMMAY

« F.F. » REPOND. — 1° Le billet d'entrée n'est remboursé que lorsque la partie est arrêtée au cours de la première mi-temps ;

2° Il semble improbable qu'on puisse rentrer librement dans un stade.

COCORICO

	Gr.	Joués	Marq.	Coef.
1. URSS	3	2	7	3,5
2. France	2	4	12	3
Yougoslavie	5	4	12	3
4. Autriche	1	4	8	2
5. Angleterre	4	4	7	1,75
6. Ecosse	6	5	6	1,2
7. Pologne	7	2	2	1

Meilleur goal-average des 7 groupes :
1. Galles : + 10
2. France : + 9

« Fidèle lecteur de « France Football », grâce aux statistiques publiées régulièrement par votre hebdomadaire, je me suis livré à un calcul permettant de donner aux meilleures attaques des 7 groupes européens des éliminatoires, un coefficient buts marqués, au prorata des matches joués, afin de pouvoir faire un classement à mi-parcours de cette compétition (voir tableau ci-dessous).

La France, avec un coefficient de trois buts, a de loin la première attaque de son groupe.

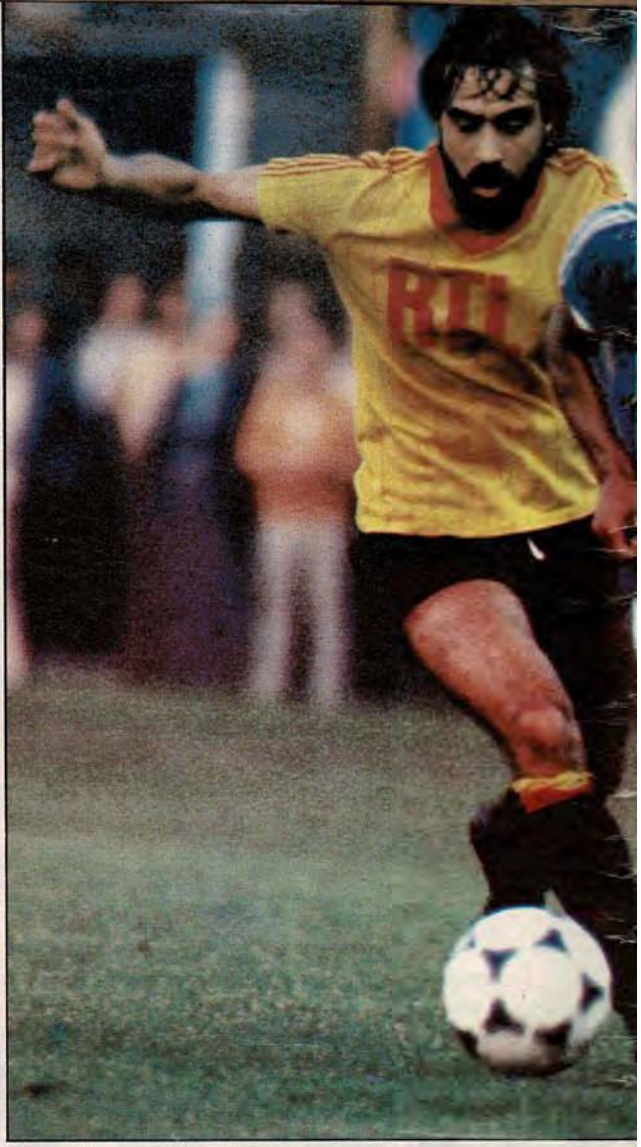
Elle a la deuxième place avec la Yougoslavie sur l'ensemble des 7 groupes, avec, en plus, un des plus forts goal-averages à un point derrière le pays de Galles.

Ceci n'est pas un « cocorico », mais des chiffres, en fait facilement vérifiables.

C'est vrai, M. Ferran, plus que jamais, les « murs sont bons. »

V. VIALA
64100 BAYONNE

LE BAL DE LA COUPE



La fièvre régnait mardi passé dans le pays avec les quarts de finale retour de la Coupe de France. Et la soirée donna lieu à de belles empoignades, à Bastia comme à Lille, à Strasbourg comme à Montpellier. Aujourd'hui la route des demi-finales, et peut-être de la finale le 13 juin, est dégagée pour quatre clubs de Division 1 : Saint-Etienne, Lens, Strasbourg et Bastia.

Mais, pour ces équipes, il fallut lutter pied à pied pour décrocher la lune, la qualification donc. Ainsi, les Verts subirent l'orage de la Mosson sans broncher, tel ici Janvion malmené par le grand Sikely, et s'en retournèrent chez eux, très satisfaits d'avoir contenu la Paillade Montpellier (1-1), (photo de gauche). Ainsi, les Lensois se retrouvèrent le plus souvent dans leurs petits souliers, quand Krimau ou Pleimelding forcèrent l'allure. Hédoire, protégé par Gallou et Maculiewicz, intervient devant ces deux hommes, sur notre document en haut à gauche. Ainsi, les Bastiais sortirent le grand jeu pour se débarrasser d'une équipe martégale qui les avait humiliés à l'aller (0-3) et Henry, qui prend de vitesse Perez, témoigne de la volonté farouche qui inspirait l'action de Bastia.

Seul Strasbourg avait assuré son avenir au cours de la première manche, mais les Strasbourgeois réussirent un nouveau festival devant un Bordeaux dépassé, Peretz serré de près par Eyquem, y prenant sa part.

(Reportage photographique de Patrick Boutroux, Roger Krieger, André Lecoq, Robert Legros.)

EN AVANT PREMIÈRE !

disponible uniquement chez PromoFAN Loisirs

LE SAC DE LA COUPE DU MONDE comportant le SIGLE OFFICIEL

(exclusivité DUARIG)

prix "avant première" **99 F** +9 F frais d'envoi

Forme nouvelle spécialement étudiée avec base très large pour faciliter les rangements.

Bandoulière réglable polyamide enduit P.V.C. extrêmement résistant dim : 49 x 37 x 24 cm

disponible EN EXCLUSIVITÉ chez PromoFAN Loisirs

SOYEZ LES PREMIERS A ARBORER LE SIGLE OFFICIEL DE LA COUPE DU MONDE !

Oui, les clients de PromoFAN Loisirs seront les premiers à arborer sur leur sac le sigle de la coupe du monde.
Nous sommes heureux de vous faire profiter de cette exclusivité.

RAPPEL

encore disponible

LE SAC "équipe de France"

SAC POLOCHON

Polyamide enduit P.V.C. Très résistant. Poche sur le côté. Dim : 50 x 26 x 24 cm

99 F +9 F frais d'envoi

BON DE COMMANDE

à renvoyer à PROMOFAN LOISIRS
B.P. 274 - 27002 ÉVREUX CEDEX

☐ Oui, je veux profiter de cette exclusivité PromoFAN Loisirs. Envoyez-moi le sac de la coupe du monde.
☐ Je désire recevoir également (ou à la place) le sac « équipe de France ».
Je vous règle 99 F (+9 F frais d'envoi) par sac commandé par chèque bancaire, CCP 3 volets ou mandat-lettre joints à l'ordre de PROMOFAN LOISIRS.
☐ Je préfère régler au facteur contre-remboursement.
NOTA : Toute commande non accompagnée d'un paiement sera servie contre-remboursement.

NOM _____

Prénom _____

N° _____ Rue _____

Code Postal |_|_|_|_|_|

Ville _____

96 060

vidéo portable Thomson :

l'image en cage

Elle ne manque jamais son but, la nouvelle vidéo portable Thomson... Mettez en cassette les matches qui vous passionnent, arbitrez les coups douteux. Elle peut même vous aider à perfectionner votre style.
Le magnétoscope VK 306 T est le plus léger que vous puissiez trouver. Entièrement autonome, il vous donne la maîtrise complète de l'image : ralenti progressif, avance image par image, recherche accélérée des séquences par défilement avant ou arrière.

Associé au tuner TU 306 T, il peut aussi être utilisé pour enregistrer les programmes à la télévision.
La caméra couleur CCE 3 T, à micro incorporé, est équipée d'un zoom électrique rapport 6. Son viseur électronique, véritable mini-téléviseur, permet de revoir immédiatement les images enregistrées.
Ce nouvel ensemble vidéo portable, encore plus maniable, encore plus fiable, vous assure, en intérieur comme en extérieur, une excellente qualité d'image.

THOMSON
le monde de l'image

ARCHIVE PHOTO / VLOO

BAZAINE

Les cotes et spécifications sont données sans engagement. La reproduction des œuvres étant soumises à la réglementation sur la propriété littéraire et artistique, les enregistrements ne peuvent faire l'objet que d'une utilisation privée.